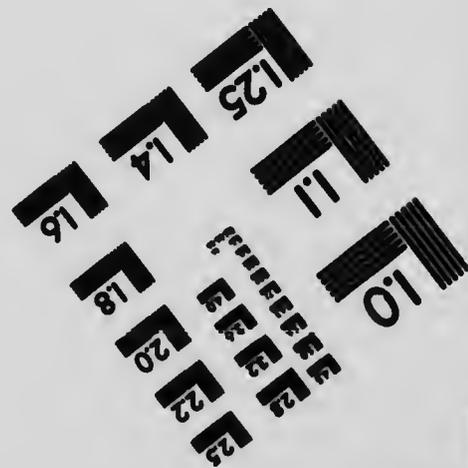
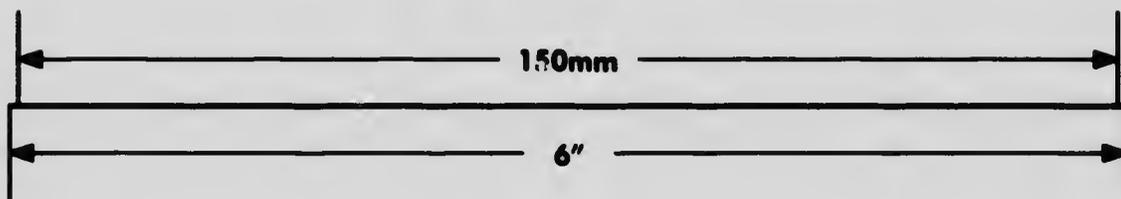
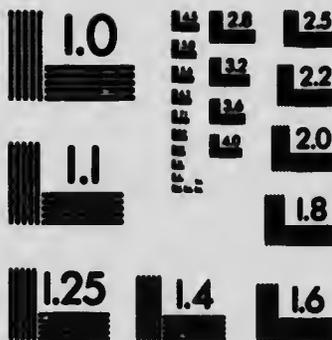
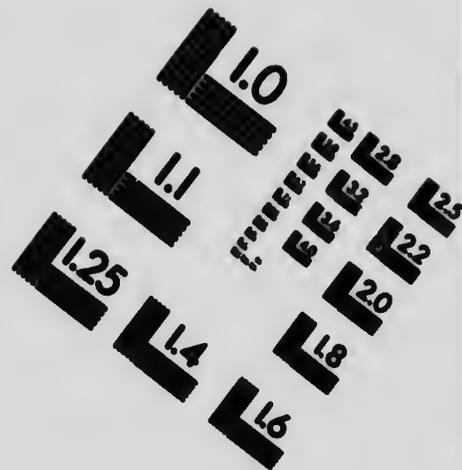
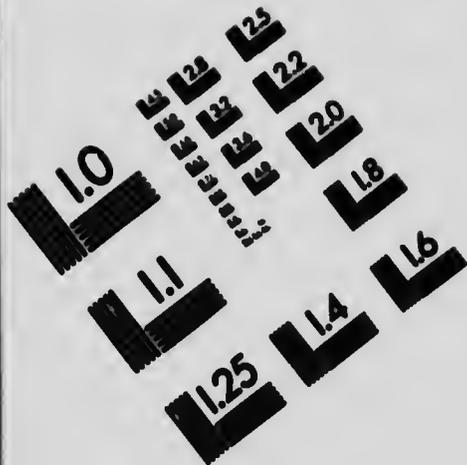


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-6000

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Ralié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

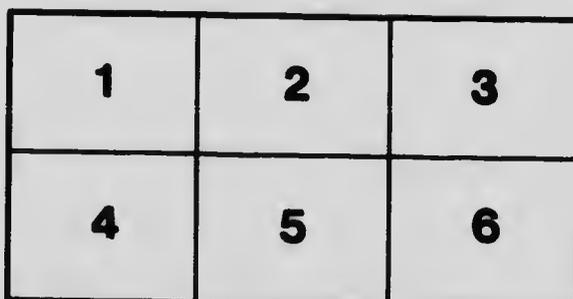
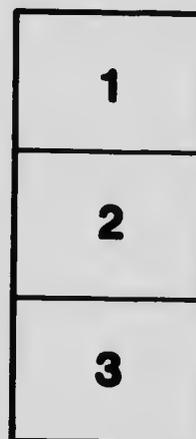
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

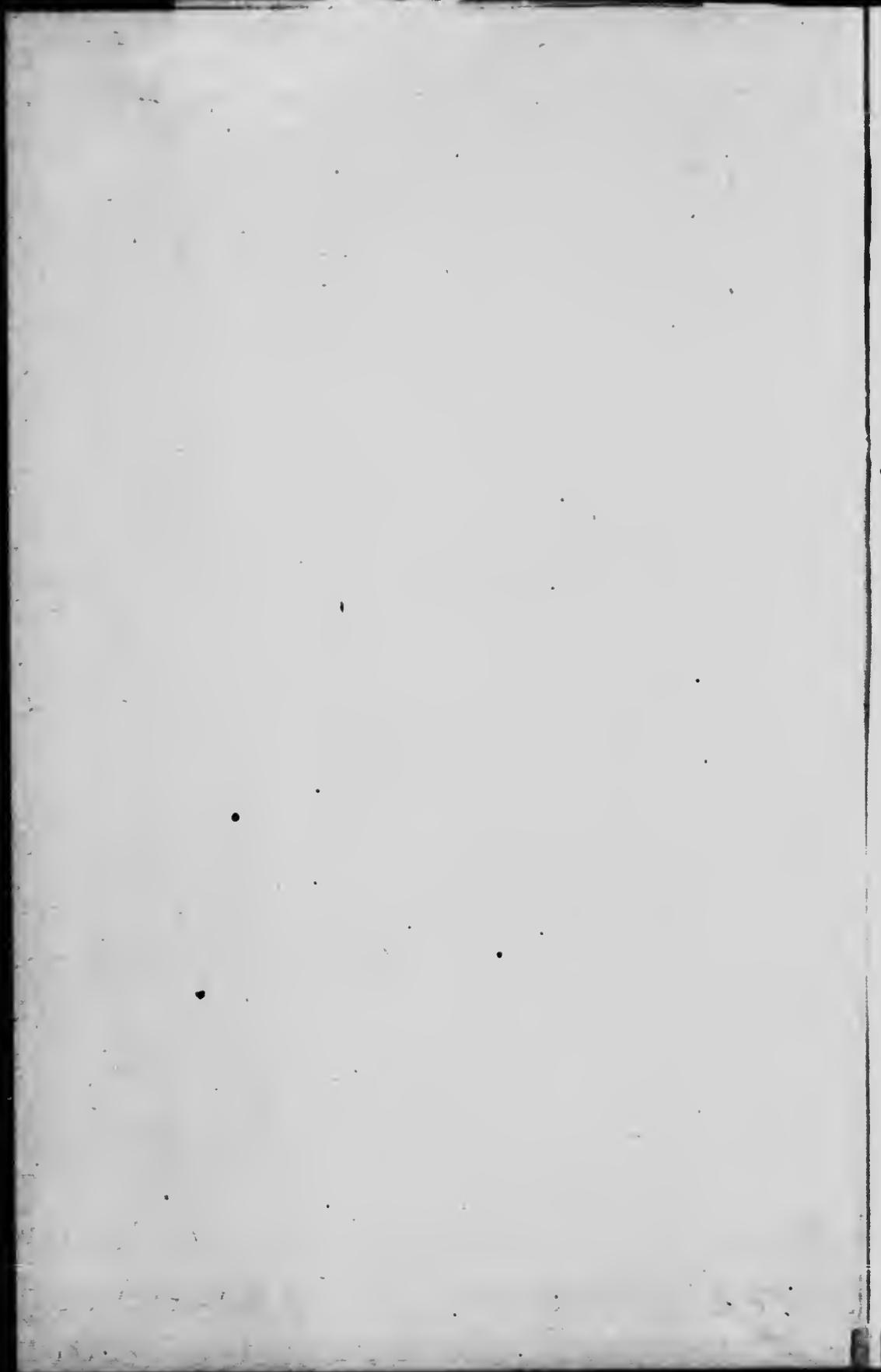
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



*Don de V. Baillaige.
Dec 1946*

Histoire du Peuple de Dieu

PAR

F.-A. BAILLAIGE, PTRE.

CURE DE VERCHÈRES.

*Propriété x
de la Bibliothèque
des Trois-Rivières*

PRIX : 75 sous, franco.

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR

VERCHÈRES, P. Q.

1916

HOMMAGE

DE

RECONNAISSANCE

-- A --

MESSIRE CHARLES LECCQ

SUPERIEUR DE SAINT-SULPICE

- DE -

MONTREAL

E.-A. B.

DON DE *M. V. Baillargé*.....
.....*1/47*.....
BIBLIOTHÈQUE DES TROIS-RIVIÈRES

L'HISTOIRE SAINTE ENSEIGNEE

Partie élémentaire, pour 3e et 4e d'éléments : 11 et 12 ans

Partie intermédiaire, pour 5e et 6e d'école-moyenne : 13 et 14

Partie supérieure, pour 7e et 8e d'académie : 15 et 16 ans

2ème PARTIE

HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU

49 LEÇONS (de 27 à 76).

LIVRE DU MAITRE ET DE LA MAITRESSE

PAR

F.-A. BAILLAIRGE, ptre

CURE DE VERCHERES.

PRIX : 75 sous, franco.

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR

VERCHÈRES, P. Q.

1916

008080 0

B. 207

B. 207

N. 2

* * *

Marianopoli, 25 nov. 1915.

Nihil obstat

Carolus LECOQ,

Censor librorum.

Imprimatur:

19 octobre 1915,

✠ PAUL, arch. de Montréal.

Marianopoli, 8 dec. 1915.

0 920300

P R E F A C E

DE L'HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU.

Ce volume s'adresse aux maîtres et aux maîtresses.

Il peut être utile à tous ceux qui enseignent la suite de la Religion, d'un auteur quelconque.

L'histoire sainte a trois parties :

1^{re} PARTIE : Les Temps Primitifs. La partie du maître est publiée ;

2^e PARTIE : L'histoire du Peuple de Dieu. Le présent volume est précisément la partie du maître pour l'histoire du peuple de Dieu ;

3^e PARTIE : La vie de Notre-Seigneur. La partie du maître paraîtra en décembre 1916.

L'histoire du peuple de Dieu est remplie d'enseignements pour tous les âges de la vie. Les prêtres eux-mêmes peuvent y trouver d'innombrables matériaux pour la prédication.

Cette 2^e partie du cours renferme 49 leçons, ce qui avec les 27 leçons des Temps Primitifs forme un total de 76 leçons.

Il est à propos de voir ces 76 leçons en une année. Il n'y a, pratiquement que neuf mois de classe, ce qui, à 8 leçons par mois, permet de voir 72 leçons ! Il faut de plus du temps pour repasser la matière.

Le maître donnera donc 2 leçons à la fois, lorsqu'une leçon courte pourra s'attacher à une leçon plus longue : c'est le cas pour les leçons 46^e, 55^e, 57^e, 59^e, 62^e, 67^e, 68^e, 73^e.

La leçon 75^e, sur les "antiquités juives," peut être ren-

voyée à l'année suivante, comme introduction éloignée à la "Vie de Notre-Seigneur."

Le maître sera peu exigeant lorsqu'il s'agira des leçons consacrées aux contemporains, vu qu'elles ne sont pas strictement partie de l'histoire sainte.

Le maître fera bien de lire la leçon à expliquer dans le livre de l'élève d'abord.

N'oublions pas que la partie élémentaire du cours complet est à l'usage des élèves de 3^e et de 4^e année d'éléments (1).

Dans les écoles où il n'y a qu'une maîtresse pour la 3^e et la 4^e année d'éléments, faisons voir à tous les élèves, les Temps Primitifs et l'histoire du peuple de Dieu. L'année suivante, ils verront tous ensemble la vie de Notre-Seigneur, en sorte que le cours commencera, de deux ans en deux ans, par la vie de Notre-Seigneur.

On devrait voir en même temps dans tous les cours, les Temps Primitifs et l'histoire du peuple de Dieu; de même on devrait voir dans tous les cours, en même année, la vie de Notre-Seigneur à ses divers degrés.

L'intermédiaire est pour les élèves de 5^e et de 6^e année.

Le cours supérieur, pour les élèves de 7^e et de 8^e année.

Les questions relatives aux contemporains des diverses époques, devraient faire le sujet d'un concours spécial, libre, avec prix.

Nous annonçons, en lieu et place, des corrections typographiques, au livre de l'élève; nous en devons plusieurs à l'obligeance de M. l'abbé Nazaire Dubois, ex-Principal de l'École Normale Jacques-Cartier.

(1) L'A B C d'histoire sainte est à l'usage des élèves du cours préparatoire, ainsi qu'à l'usage des élèves de 1^{re} et de 2^e année d'éléments. Cet A B C aura sa partie du maître: des récits.

Un maître d'école nous écrivait dernièrement : "Votre histoire sainte est très bien faite, mais il n'en faut pas tant pour obtenir son diplôme d'enseignement."

C'est vrai, et l'on aurait assez de ce que l'on en voit s'il suffisait pour un chrétien d'être un diplômé ! Mais le diplôme n'est pas nécessairement l'exacte mesure de ce qu'il faut à l'esprit et au cœur.

L'étude de l'histoire sainte, qui est l'histoire de la religion, est très négligée, depuis des années, dans une multitude de nos maisons d'éducation. Aussi ce genre d'ignorance est devenu chez nous une vraie plaie sociale. La vie de Notre-Seigneur, en particulier, est lamentablement ignorée. De là, tant d'indifférents. *Ignoti nulla cupido.*

Fred.-Alex. BAILLAIRGÉ, ptre, curé,

Verchères.

Fête de l'Immaculée Conception.

8 décembre 1915.

L'Histoire Sainte Enseignée

2^{ème} PARTIE.

HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU

27^e LEÇON

NOTIONS PRELIMINAIRES

I. — Cours élémentaire.

L'histoire du peuple de Dieu n'est que la suite de l'histoire de la Religion, c'est-à-dire de la croyance au vrai Dieu et au Rédempteur ; nous lui donnerons donc autant d'importance qu'à l'histoire des Origines, ou des temps primitifs.

Noé avait transmis fidèlement à ses fils tout ce qu'il savait, tout ce qu'il avait appris à l'école des patriarches antédiluviens.

Au temps d'Abraham, 2135 ans avant Jésus-Christ, l'histoire des peuples démontre que la notion de Dieu s'était bien affaiblie, que l'on avait des idées très incomplètes et très inexactes sur la création, sur l'histoire de nos premiers parents, sur la promesse d'un Rédempteur, etc. ; on adorait même le soleil, la lune, les bêtes de la terre, etc.

Le culte du vrai Dieu était comme relégué dans la famille de Tharé.

Il convenait qu'un peuple, au milieu de tous les autres, professât la vraie religion et fût un dépositaire public de la

révélation primitive et le gardien consacré des promesses divines.

Ce peuple fut le peuple hébreu.

Il y eut une nouvelle révélation sur le Sinaï, la révélation mosaïque ; le peuple hébreu en fut le gardien ; cette révélation renfermait le décalogue : le peuple hébreu en fut le premier observateur.

Malheureusement, et par sa faute, le peuple hébreu se fit une idée fautive du Rédempteur. Jésus est venu et le peuple hébreu ne l'a pas reconnu. Et aujourd'hui comme jadis Israël attend le Messie : c'est un article de son symbole.

L'histoire du peuple de Dieu se divise en douze époques.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Donnez dès maintenant aux élèves une vue d'ensemble de l'histoire du peuple de Dieu en mettant sous leurs yeux la suite des douze époques, c'est votre part de travail à vous pour les élèves du cours élémentaire. Dans le cours intermédiaire viendra le tour des élèves !

II. — Cours intermédiaire.

Place de l'histoire du peuple de Dieu dans l'histoire des peuples.

Cette histoire doit tenir la 1^{re} place dans l'histoire des peuples, après l'histoire des Origines :

1° Parce qu'elle est la seule qui renferme au cours des siècles une histoire anticipée de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le Maître y est, en effet, promis, figuré et décrit ;

2° Notre-Seigneur Jésus-Christ est le centre historique de l'histoire du peuple de Dieu : il convient donc à ce peuple de devenir le centre de l'histoire du monde.

De fait, chaque peuple a sa fin dans l'ensemble de la vie des sociétés, mais, il y a une convergence de la vie des peuples vers l'exécution d'un plan unique qui est le plan divin ; ce qui faisait dire à Fénelon : "l'homme s'agite mais Dieu le mène."

Or, la venue du Rédempteur, par l'incarnation du Fils de Dieu, voilà l'essentiel du plan divin. La part du peuple Juif dans la réalisation de ce plan est si grande que l'histoire de ce peuple domine et centralise naturellement, *de droit*, l'histoire de tous les peuples.

De plus, *et c'est la troisième raison*, l'histoire nous fait voir que le peuple hébreu fut successivement en relation avec tous les grands empires : chaldéen, égyptien, assyrien (1^{er} et 2^{me}) ; babylonien (2^{me}) ; mède et perse ; grec et romain ; comme on le voit dans la suite des douze époques de l'histoire de ce peuple.

Au cours de l'histoire des temps primitifs, nous avons fait connaissance avec les Chaldéens, ou si l'on veut avec le premier empire de Babylone, puis avec l'empire d'Egypte.

Les douze époques de l'histoire du peuple de Dieu.

L'époque des patriarches nous remet un peu en Chaldée et nous fait connaître l'origine des futurs habitants de la terre de Chanaan.

La 2^{me} époque (les Hébreux en Egypte) nous reporte en Egypte.

La 3^{me} époque (les Hébreux dans le désert) nous fait faire connaissance avec les populations de la presqu'île du Sinaï.

La 4^{me} époque, celle des Juges, nous met en contact immédiat avec les Chananéens, nous fait assister à la chute du premier empire de Babylone ; à la naissance et à la chute

du premier empire d'Assyrie ; à l'épanouissement de l'empire Tyrien ; p. 139 de l'élève.

L'époque des Hébreux sous Saül, David et Salomon, remet l'Égypte et Tyr sur la scène ; p. 151 de l'élève.

A l'époque des royaumes d'Israël et de Juda nous voyons naître, grandir et tomber le deuxième empire d'Assyrie (pp. 169, 181) : les Mèdes et les Perses font leur apparition ; Tyr décline ; Sparte et Athènes prennent leur place sur la carte du monde.

La 7^{me} époque, les Hébreux en captivité, fait connaître l'histoire du 2^e empire de Babylone.

La 8^{me} époque met sur la scène Cyrus, les Mèdes et les Perses.

La 9^{me} époque est contemporaine d'Alexandre le Grand et des Grecs d'Égypte.

La 10^{me} époque est l'histoire des Hébreux sous les Grecs de Syrie.

Après l'époque des Macchabées, 11^{me} époque, nous voyons les Hébreux tomber aux mains des Romains, c'est la 12^{me} époque.

C'est-à-dire que, la suite des siècles, le peuple de Dieu a subi la domination des empires qui se sont succédé (à l'exception de Tyr) en Asie.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Donnez de nouveau la suite des 12 époques de l'histoire du peuple de Dieu. Ce n'est qu'en repassant que vous demanderez cette suite.

Faites remarquer que ce genre de division, en faisant connaître les contemporains de chaque époque, donne une connaissance précieuse de l'histoire ancienne.

Faites observer que les dates de plusieurs des époques font

en même temps connaître la date de la naissance des principaux empires.

Plus tard, et lorsque vous aurez parcouru la matière voulue, aidez la mémoire de l'élève en lui faisant remarquer que la 2^e époque (480 ans) double la 1^{re} époque (215 ans), que la 5^e époque se compose de trois règnes de 40 ans, et qu'elle renferme trois fois la 3^e époque.

Questions pour le cours intermédiaire de la 27^e leçon (Notions préliminaires) :

Donnez les raisons qui démontrent que l'histoire du peuple de Dieu doit avoir la première place après l'histoire des Origines ?

Donnez le titre de chacune des douze époques de l'histoire du peuple de Dieu ? (Question en reprise de matière.)

Faites connaître les contemporains des Hébreux, de la 4^e à la 12^e époque ? (Question en reprise de matière).

28^e LEÇON

GEOGRAPHIE SACRÉE

I. — Cours élémentaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Il y a peu de développement à donner sur la géographie de la Palestine.

Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre cours, indiquez, vous-même, sur la carte, la suite des lieux, au fur et à mesure que la matière se développe.

Le Jourdain.

Le Jourdain vient de l'Hermon, prolongement de l'Anti-Liban.

La Palestine n'a pas d'autre cours d'eau considérable.

Le Jourdain, en hébreu, *impétueux*, n'est pas navigable vu l'impétuosité de son cours.

Les Arabes donnent le nom de Ghor, *crcasse*, à son lit.

Il n'y a pas de fleuve au monde dont le lit ait une dépression aussi considérable.

Nous sommes surpris, nous, d'apprendre que le Saint-Laurent a 600 pieds de chute, du lac Supérieur (sa source 1^{re}) aux Trois-Rivières.

De sa source première jusqu'à la mer Morte, distance de 194 kilomètres (49 lieues) le Jourdain s'incline de 914 mètres, soit de 2,750 pieds à peu près.

Du lac de Genezareth à la mer Morte, distance de 104 kilomètres (26 lieues), la chute est de 188 mètres (564 pieds).

Sa largeur moyenne est de 30 mètres, sa profondeur moyenne, de 3 mètres et demi.

Si le Jourdain a de 40 à 50 lieues à peu près, en ligne droite, son cours en a le double à cause de ses nombreux méandres (sinuosités).

Pour le temps de la reprise.

Le Jourdain est encaissé à l'ouest par les monts de Galilée (prolongement du mont Liban), d'Ephraïm, de Judée; à l'est par les monts de Giléad (Pérée) (prolongement de l'Anti-Liban) et de Moab.

Les cimes célèbres de l'ouest du Jourdain sont: le mont Calvaire; les monts Sion, Acra, Bézétha et Moria, renfermés dans l'enceinte de Jérusalem; le mont des Oliviers (séparé de Jérusalem par le torrent de Cédron et la vallée de Josaphat); le mont Garizim (Les Samaritains y bâtissent un temple); le mont Gelboé (où meurent Saül et Jonathas); le mont Thabor.

Le Carmel est une chaîne de montagnes, entre Issachar et

Manassé avec promontoire sur la Méditerranée (montagne célèbre par le séjour qu'y firent Elie et Elisée). Les Carmes possèdent actuellement, au Carmel, un couvent.

Le mont Nébo (où meurt Moïse) est l'une des cimes célèbres des montagnes de l'est.

Les affluents du Jourdain sont à l'est : l'Hiéromax (c'est le Yarmouk du Talmud) (livre qui renferme les traditions juives) et le Jabok.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Indiquez à l'ouest la plaine de Saron, du Carmel à Jaffa ; la plaine de Jézraël ou d'Esdrélon ou de Mageddo. Ce nom nous rappelle : Débora et Barac ; Gédéon et ses trois cents hommes ; Judith et Holopherne, Josias et Néchao. C'est en repassant surtout que vos élèves goûteront ces souvenirs historiques.

II — Cours intermédiaire.

(Lisez ou faites lire, et indiquez tout sur la carte. Donnez ensuite les détails suivants. Ne fatiguez pas la mémoire de l'élève : le temps et l'étude de la carte font retenir ces noms divers).

Le Liban.

Le Liban se partage en deux chaînes parallèles : le Liban proprement dit (Mont Liban) qui borde la mer Méditerranée ; l'Anti-Liban, moins beau, qui s'abaisse sur la plaine de Damas.

Liban, en hébreu Lebanon, veut dire *blanc*, à cause des neiges qui sur l'Anti-Liban ne fondent jamais entièrement.

La vallée de la Coelé-Syrie (Syrie creuse) s'étend entre les deux chaînes du Liban.

Cette vallée est arrosée au nord par l'Orontes, au sud par le Léontes (qui se jette dans la Méditerranée).

Dans cette vallée se trouvent les ruines étonnantes de Baalbek (voir Leçon 18^e in fine).

L'Hermon est un prolongement de l'Anti-Liban.

Le Jourdain sort (par trois sources) de l'Hermon et par suite de l'Anti-Liban.

Etendue de la Palestine.

La Palestine mesure une soixantaine de lieues, du nord au sud, et une trentaine de lieues de l'ouest à l'est (corrigez, livre de l'élève, p. 79 ; écrivez 60 à la place de 200).

Prosperité, — Misère

Ce pays très pittoresque, varié dans ses produits et fort bien cultivé, jadis, a nourri de cinq à dix millions d'habitants.

Cette terre nourrit aujourd'hui misérablement 700,000 habitants.

Climat.

En Palestine le climat se divise en deux saisons : l'été à partir d'avril ; l'hiver à partir de novembre.

La Palestine centrale et la Palestine méridionale voient rarement la neige.

En hiver, sur les plateaux, le thermomètre descend au-dessous de zéro.

Le climat de Jérusalem se rapproche de celui de la Floride — Janvier y est le mois le plus froid.

Flore.

La flore de la Palestine est très remarquable. Elle compte mille plantes propres au pays.

Faune.

On trouve dans la faune de la Palestine : l'âne, l'antilope, le blaireau, le chacal (inoffensif), le cheval (commun à l'est du Jourdain), le mouton, le sanglier, l'hyène, le chameau, etc.

Les poissons les plus communs sont la brème (plus large et plus plate que la carpe) et le silure.

Parmi les oiseaux, mentionnons : l'autruche (au sud-est) ; le cigogne, le pigeon, le corbeau (très commun à Jérusalem) ; l'hirondelle.

III — Cours supérieur ou académique.*Vue d'ensemble sur la Turquie d'Asie. — Les religions en Palestine.*

Une vue d'ensemble de la Turquie d'Asie, de la place que la Palestine y occupe, et des religions de la Palestine contemporaine, offre beaucoup d'intérêt.

Turquie d'Asie : Vue d'ensemble.

La Palestine fait aujourd'hui partie de la Turquie d'Asie.

La Turquie d'Asie, c'est l'Asie occidentale séparée de l'orientale par une ligne qui unirait la mer Caspienne à l'entrée du Golfe Persique. Elle est donc baignée tout à la fois par la mer Méditerranée, la mer Egée (archipel Grec) ; la mer Noire, le golfe Persique et la mer Rouge.

La Turquie d'Asie comprend : l'Asie-Mineure, l'Arménie turque, la Mésopotamie, la Syrie et l'Arabie.

l'Asie-Mineure.

L'Asie-Mineure compte 9 millions d'habitants : Turcs et Grecs. Villes : à l'intérieur : Kaisarich (72,000 habitants) ;

Sivas ; Angora ; sur les côtes : Smyrne (201,000 habitants), Scutari, Brousse, Trébizonde, etc.

2° *L'Arménie turque.*

L'Arménie turque, arrosée par les parties supérieures du Tigre et de l'Euphrate, compte 2,400,000 habitants. Cette population se compose de Druses, pillards, et d'Arméniens, gens fort industriels et souvent persécutés.

Erzérourm (39,000 habitants) en est la ville principale. Il y a là une grande forteresse qui commande la route qui mène de la Caucasic à la Mésopotamie.

Les autres villes sont : Van (30,000 habitants) ; Kharpout et Diarbékir, sur le Tigre.

3° *La Mésopotamie.*

La Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, cours inférieur, n'a guère plus d'un million quatre cent mille habitants.

Les villes principales sont :

Ourfa et Mardin, au pied du plateau arménien ;

Mossoul, face à Ninive (61,000 habitants) et Bagdad (145,000 habitants), sur le Tigre ;

Bassora, à l'embouchure du Chat-el-Arab (rivière des Arabes) ;

Biredjik, Anah, et Hilla, ou Hillel (15,000 habitants) sur une partie de l'emplacement de Babylone. Ces villes sont sur l'Euphrate.

4° *Syrie (et Palestine).*

La Syrie, qui comprend la Palestine, est la bande de terrain, de 200 lieues, qui s'étend de l'Asie-Mineure à l'isthme

La ville de Jérusalem.

Les remparts de Jérusalem sont percés de huit portes. . . .
Il y a le quartier musulman, le quartier juif, le quartier arménien et le quartier chrétien (gréco-franc).

5° L'Arabie.

L'Arabie, péninsule, compte de 2 à 3 millions d'habitants : musulmans, arabes. Villes : Aden (41,000 habitants) ; Yambo, port de Médine (ville sainte des Musulmans) ; Djeddah, port de la Mecque (métropole religieuse des Muhométans). La Mecque est un lieu de pèlerinage ; on y visite le temple de la Kaaba, bâti, dit-on, par Abraham.

Questions sur la partie intermédiaire de la leçon 28° (Géographie sacrée) :

Faites connaître les localités principales : de la Chaldée ? de la Samarie ? de la Judée ? de la Pérée ?

Comment la Palestine fut-elle divisée, au temps des Romains ?

Quelles sont les montagnes parallèles au nord de la Palestine ? (Le Liban et L'Anti-Liban).

Donnez une vue d'ensemble de la Turquie d'Asie. (Cours supérieur).

1^{re} ÉPOQUE

LES PATRIARCHES

29^{me} LEÇON

Abraham.

AU MAÎTRE ET A LA MAÎTRESSE

Avant d'entrer dans le détail, donnez une vue d'ensemble de l'histoire d'Abraham.

Vue d'ensemble.

Il y a dix patriarches après le déluge. Tharé est le 10^e patriarche. Il vit à Ur. Il a trois enfants : Aran, Abram (plus tard Abraham) et Nachor.

Aran meurt. Loth, son fils, sera le compagnon d'Abram, son oncle.

Abraham épouse successivement Sara, Agar, Céthura.

La première à lui donner un enfant sera Agar, mais Ismaël ne sera pas l'héritier des promesses.

Madian, fils de Céthura, sera le père des Madianites.

Loth deviendra par ses filles le père des Moabites et des Ammonites (Indiquez ces peuples sur la carte).

Isaac, fils de Sara, sera l'héritier des promesses.

Cette vue d'ensemble étant donnée, racontez tout d'abord les faits relatifs à l'histoire d'Abraham. Faites apprendre. Après la récitation, ou un autre jour, avant d'attaquer la leçon suivante, donnez les considérations.

Faire un récit intéressant, c'est beaucoup ; cela fait apprendre ; mais donner des explications, c'est faire remarquer, c'est faire comprendre ! S'il n'y a pas d'explications, il n'y a pas d'enseignement.

Enseigner, ce n'est pas précisément approfondir chaque point ; enseigner, c'est mettre de l'ordre, de la suite, du relief dans ce que l'élève apprend ; c'est attirer son attention sur

qui est plus important; c'est tirer des conclusions morales qui aident à former la conscience, etc., etc.

Enseigner, c'est faire voir à l'élève que l'on possède sa matière, qu'on y voit clair; c'est l'enseignement surtout qui fait que l'élève *estime* son maître ou sa maîtresse.

A la page du livre de l'élève, *in fine*, lisez *bélier* et non *bouc*!

I. — Cours élémentaire.

1° RÉCIT. — (Résumé de la Genèse, du chapitre 12° au chapitre 25°).

Vocation d'Abraham.

Abraham, fils de Tharé le 10^m des patriarches après le déluge, naquit à Ur, en Basse-Chaldée.

A l'âge de 75 ans, on le trouve avec son père à Haran, en Mésopotamie.

C'est alors qu'il est appelé à devenir le possesseur du pays de Chanaan, le père du peuple de Dieu et l'ancêtre du Messie.

"Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père" lui dit le Seigneur, "*et va* dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi."

Abraham partit emmenant avec lui : Sara, son épouse ; Loth, son neveu ; ses serviteurs et ses biens.

"Ils arrivèrent au pays de Chanaan."

"Abraham traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem."

"Les Chananéens (descendants de Chanaan, fils de Cham) étaient alors dans le pays."

"Jéhovah apparut à Abraham et lui dit : "Je donnerai ce pays à ta postérité." "Et Abraham bâtit là un autel à Jé-

hovah." Il en bâtit plus tard un autre entre Béthel et Haï.

Abraham en Egypte.

A la suite d'une famine en Chanaan, Abraham, Sara et Loth durent résider quelque temps en Egypte... Le Pharaon d'Egypte frappé de la beauté de Sara, croyant qu'elle était la sœur d'Abraham, voulut la garder en son palais, mais il dut la rendre à Abraham à cause des plaies dont le Seigneur le frappa lui et sa maison.

Abraham à Hébron. — Loth à Sodome.

A leur retour d'Egypte, Abraham et Loth se séparèrent, parce que la même contrée ne suffisait pas à l'entretien de leurs nombreux troupeaux.

Loth habita Sodome.

"Abraham habita aux chênes de Mambré qui sont à Hébron."

Loth délivré. — Melchisédech.

Le roi de Sodome et les rois des villes voisines ayant, une année, refusé de payer tribut à Chodorlahomor, roi des Elamites, celui-ci vint les attaquer, les vainquit et fit un grand butin. Il prit aussi Loth.

A la nouvelle que Loth était au nombre des captifs, Abraham, à la tête de 318 serviteurs, se met à la poursuite de l'ennemi, le surprend la nuit, le disperse, reprend le butin, délivre Loth et les autres captifs.

"Comme Abraham revenait vainqueur... Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin; il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il bénit Abraham et dit: "Béni soit Abra-

ham par le Dieu Très-Haut qui a créé le ciel et la terre et qui a livré tes ennemis entre tes mains."

Alors Abraham lui donna la dime, c'est-à-dire la dixième partie du butin qu'il avait fait ; et il ne voulut rien accepter de ce que le roi de Sodome lui offrait en reconnaissance.

Nouvelles promesses.

Après ces événements, Abraham, qui avait à redouter la colère du roi des Elamites, eut une vision consolante.

"Ne crains pas, Abraham, je suis ton bouclier ; ta récompense sera grande."

Que me donnerez-vous Seigneur, dit Abraham. Je m'en vais sans enfants.

"Ce n'est pas Eliézer qui sera ton héritier, mais celui qui sortira de toi" . . . Compte les étoiles ; telle sera ta postérité."

"Abraham eut foi à Jéhovah et Jéhovah le lui imputa à Justice. Et le Seigneur dit : "Je suis Jéhovah qui t'ai fait sortir d'Ur, des Chaldéens, afin de te donner ce pays pour le posséder."

Abraham voulant s'assurer qu'il n'était pas victime d'une illusion, demanda un signe : "Seigneur Jéhovah, à quoi reconnaitrai-je que je posséderai ce pays?"

"Comme le soleil se couchait, un profond sommeil tomba sur Abraham ; une terreur et une obscurité profonde tombèrent sur lui." Jéhovah lui découvrit alors la deuxième époque de l'histoire du peuple de Dieu.

"Sache bien, dit-il à Abraham, que tes descendants seront étrangers dans un pays (l'Égypte) qui ne sera pas à eux ; ils y seront en servitude et on les opprimera pendant 400 ans (chiffre rond pour 430 ans) . Mais je jugerai la nation à laquelle ils auront été asservis, et ensuite ils sortiront (l'Exode) avec de grands biens. Toi, tu t'en iras en

paix avec tes pères — (dogme de la survivance après la mort). Tu seras mis en terre dans une heureuse vieillesse (175 ans). A la quatrième génération (100 ans alors par génération) ils reviendront ici ; car jusqu'à présent l'iniquité de l'Amorrhéen n'est pas à son comble."

Abraham vit Jéhovah — sous le symbole d'un brandon de feu dans un vase fumant, entre les moitiés de plusieurs animaux partagés, selon la coutume des Chaldéens, lorsqu'ils s'engageaient solennellement à quelque chose.

Abraham avait donc le signe demandé.

"Ce jour-là, dit la Genèse, Jéhovah fit alliance avec Abraham, en disant : "Je donne à ta postérité ce pays, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au fleuve de l'Euphrate."

Agar — Ismaël.

Sur le conseil de Sara, Abraham (âgé de 86 ans) prit Agar, esclave égyptienne, pour épouse de second rang. Il en eut un fils, Ismaël.

Alliance renouvelée. — La Circoncision.

Abraham croyait qu'Ismaël était l'enfant de la promesse. Treize années s'écoulaient. Abraham avait alors 99 ans, Dieu lui apparaît de nouveau, disant : "Je suis le Dieu tout-puissant, marche devant ma face et sois irréprochable," puis il renouvelle sa promesse pour la 4^e fois : "Voici mon alliance avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne te nommera plus Abram (père élevé, nom primitif du patriarche) ; ton nom sera Abraham" (père de la multitude). Abraham, de son côté, devait faire quelque chose. "Vous vous circoncirez dans votre chair et ce sera le signe de l'alliance entre vous et moi. Quand il aura huit jours tout mâle parmi vous sera circoncis."

Dieu ajouta : "Tu ne donneras plus à Saraï (princesse, nom primitif de Sara) le nom de Saraï, car son nom est, Sara, (princesse *par excellence*). Je la bénirai et je te donnerai aussi d'elle un fils... Abraham tomba la face contre terre, et il rit, disant dans son cœur : "Naitra-t-il un fils à un homme de 100 ans?" Sara d'ailleurs avait 90 ans... "Et Abraham dit à Dieu : Oh, qu'Ismaël vive devant votre face." "Dieu dit : Oui, Sara, ta femme va te donner un fils ; tu le nommeras Isaac, et j'établirai mon alliance avec lui... Quant à Ismaël, je t'ai entendu ; je l'ai béni... et je le multiplierai extrêmement..."

"Et ayant achevé de parler avec Abraham, Dieu remonta d'auprès de lui."

"Ce même jour, Abraham fut circoncis, ainsi qu'Ismaël et tous les hommes de sa maison." (Bel exemple d'une obéissance prompte et parfaite.)

Abraham visité par trois anges, intercède en faveur de Sodome. — Destruction de Sodome. — Loth.

Abraham, après sa circoncision, se trouvait à Mambré près d'Hébron, son séjour ordinaire.

Un jour qu'il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour, il leva les yeux et il aperçut trois hommes se tenant devant lui. Dès qu'il les vit, il courut de l'entrée de la tente au-devant d'eux, et s'étant prosterné en terre, il dit : "Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas, je t'en prie, loin de ton serviteur. Permits qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds. Reposez-vous sous cet arbre ; j'apporterai un morceau de pain, vous prendrez des forces et vous continuerez votre chemin, car c'est pour cela que vous avez passé devant votre serviteur." Ils répondirent : "Fais comme tu l'as dit."

“Abraham s’empressa de revenir dans la tente, vers Sara, et il dit : Vite, trois mesures de farine ; pétris et fais des gâteaux. Puis il courut au troupeau, et ayant pris un veau tendre et bon, il le donna au serviteur qui se hâta de l’apprêter. Il prit aussi du beurre et du lait avec le veau que l’on avait apprêté, et il les mit devant eux ; lui se tenait debout près d’eux sous l’arbre, et ils mangèrent.”

“Alors ils lui dirent : Où est Sara, ta femme ? Il répondit : Elle est là dans la tente. Et il (Jéhovah) dit : Je reviendrai *dans un an* à cette même époque, et Sara, ta femme, aura un fils”... il ajouta : “Pourquoi Sara a-t-elle ri... y a-t-il rien qui soit impossible à Jéhovah ?”

“Ces hommes se levèrent pour partir et se tournèrent du côté de Sodome ; Abraham allait avec eux pour les accompagner. Alors Jéhovah dit : “Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? Car Abraham doit devenir une nation grande et forte et toutes les nations de la terre seront bénies en lui. Je l’ai choisi en effet, afin qu’il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de Jéhovah en pratiquant l’équité et la justice, et qu’ainsi Jéhovah accomplisse en faveur d’Abraham les promesses qu’il lui a faites.”

“Et Jéhovah dit : Le cri qui s’élève de Sodome et de Gomorrhé est bien fort, et leur péché bien énorme. Je veux descendre et voir, si selon le cri qui est venu jusqu’à moi, leur crime est arrivé au comble...”

“Les hommes partirent et s’en allèrent vers Sodome ; et Abraham se tenait encore devant Jéhovah. Il s’approcha et dit : Est-ce que vous feriez périr aussi le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il 50 justes dans la ville : les ferez-vous périr aussi, et ne pardonnerez-vous pas à cette ville à cause des 50 justes qui s’y trouvent...”

Jéhovah dit : “Si je trouve 50 justes dans la ville, je pardonnerai à toute la ville pour l’amour d’eux.”

“Abraham reprit et dit : Voilà que j’ai osé parler à Jéhovah, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être que des 50 justes, il en manquera 5 ; pour 5 hommes, détruisez-vous toute la ville?”

Jéhovah dit : “Je ne la détruirai pas si j’en trouve 45.”

“Abraham continua encore à lui parler et dit : Peut-être s’y trouvera-t-il 40 justes.”

“Et Jéhovah dit : Je ne le ferai pas pour l’amour de ces 40.”

“Abraham dit : Que Jéhovah veuille ne pas s’irriter si je parle. Peut-être s’en trouvera-t-il 30.”

“Et Jéhovah dit : Je ne le ferai pas si j’y trouve 30 justes.”

“Abraham dit : Voilà que j’ai osé parler à Jéhovah. Peut-être s’en trouvera-t-il 20?”

“Pour l’amour de ces 20, je ne la détruirai pas” dit Jéhovah.

“Abraham dit : “Que Jéhovah veuille ne pas s’irriter, et je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être s’en trouvera-t-il 10.”

“Pour l’amour de ces 10 justes je ne la détruirai pas” dit Jéhovah.

Sur ce, le Seigneur s’en alla et Abraham retourna chez lui (confiant, sans doute. Malheureusement, il n’y avait pas dix justes dans Sodome).

Les deux anges arrivèrent à Sodome le soir, et Loth était assis à la porte de la ville. “Il alla au devant d’eux et les força pour ainsi dire à loger en sa maison.

“Dès l’aube du jour, les anges pressèrent Loth en disant : Lève-toi, prends ta femme et tes deux filles, afin que tu ne périsses pas dans le châtement de la ville...”

Lorsqu'ils furent sortis de la ville, l'un des anges dit à Loth : "Sauve-toi... Ne regarde pas derrière toi, ne t'arrête nulle part dans la plaine, sauve-toi à la montagne (de Moab, à l'est de la mer Morte). Loth craignant de ne pas arriver à temps à la montagne, obtint de l'ange la permission de se réfugier à Ségor, qui pour cela ne fut pas détruite.

"Le soleil se leva sur la terre et Loth arriva à Ségor. Alors Jéhovah fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu d'auprès de Jéhovah du ciel. Il détruisit ces villes et toute la plaine, tous les habitants des villes et les plantes de la terre."

"La femme de Loth regarda en arrière et devint une statue (colonne) de sel."

"Abraham se leva de bon matin et se rendit au lieu où il s'était tenu devant Jéhovah. Il regarda du côté de Sodome et de Gomorrhe et sur toute l'étendue de la plaine, et il vit monter de la terre une fumée comme la fumée d'une fournaise."

Loth devint, par ses filles, père des Moabites et des Ammonites. (Indiquez sur la carte).

Abraham à Gérare.

Peu après la destruction des villes coupables, Abraham s'établit à Gérare (3 lieues au S. E. de Gaza), ville philistine, non loin de Bersabée. Il s'établit un peu plus tard à l'endroit qui reçut plus tard le nom de Bersabée, dernière des villes juives au Sud.

A la prière d'Abraham, Abimélech et toute sa maison furent guéris du mal dont le Seigneur les avait frappés, à la suite de l'enlèvement de Sara.

Naissance d'Isaac. — Ismaël éloigné.

C'est à Gérare, plus probablement, que Sara (âgée de 90 ans) eut un fils au temps que Dieu lui avait marqué. Abraham avait 100 ans.

“Abraham donna à l'enfant le nom d'Isaac (il rit) et il le circoncit à l'âge de 8 jours.

Au jour du sevrage d'Isaac (il avait de 2 à 5 ans) — Ismaël âgé de 15 à 16 ans, déplut particulièrement à Sara.

“Sara dit à Abraham : “Chasse cette servante et son fils qui ne doit pas hériter avec Isaac.”

“Cette parole causa un grand déplaisir à Abraham.”

“Mais Dieu lui dit : Ne te chagrine pas à cause de l'enfant et de ta servante, quoi que Sara te demande, consens-y....”

“Abraham, s'étant levé de bon matin, prit du pain et une outre d'eau, les donna à Agar et les mit sur son épaule ; il lui remit aussi l'enfant et la renvoya.”

“Agar s'en alla, errant dans le désert de Bersabée. Quand l'eau qui était dans l'outre fut épuisée, elle déposa Ismaël (mourant) sous l'un des arbrisseaux” qui étaient là, et elle s'en alla s'asseoir, vis-à-vis, à une portée d'arc ; car elle disait : Je ne veux pas voir mourir l'enfant. Elle s'assit donc vis-à-vis, éleva la voix et pleura. Dieu entendit la voix de l'enfant et l'ange de Dieu appela, du ciel, Agar, en disant : Qu'as-tu Agar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. Lève-toi, relève l'enfant, prends-le par la main, car je ferai de lui une grande nation. Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla y remplir l'outre et donna à boire à l'enfant. Dieu fut avec l'enfant ; il grandit, et devint un tireur d'arc. Il habitait dans le désert de Pharan, et sa mère prit pour lui une femme du pays d'Egypte.”

Isaac avait grandi à Bersabée, lorsque Dieu mit Abraham à l'épreuve.

Sacrifice d'Isaac.

« Dieu tenta Abraham et lui dit : Abraham, Abraham.

Et lui répondit : Me voici.

Dieu lui dit : Prends ton fils unique Isaac que tu aimes, et va sur la terre de la vision, et là tu l'offriras en holocauste, sur une des montagnes que je te montrerai (le mont Moria).

Abraham donc se levant, de nuit, sangla son âne, menant avec lui deux jeunes gens et Isaac son fils ; et lorsqu'il eut coupé du bois pour l'holocauste, il alla à l'endroit que le Seigneur lui avait désigné (à 20 lieues de Bersabée).

Or le troisième jour, levant les yeux, il vit l'endroit au loin, et il dit à ses serviteurs : Attendez ici avec l'âne ; moi et mon fils, nous irons en hâte jusque-là, et après avoir adoré nous reviendrons vers vous.

Il prit aussi le bois de l'holocauste et en chargea Isaac son fils ; mais lui portait en ses mains le feu et le glaive.

Et comme ils marchaient tous deux ensemble, Isaac dit à son père : Mon père. Et il lui répondit : Que veux-tu, mon fils ? Voilà, dit Isaac, le feu et le bois ; où est la victime de l'holocauste ?

Or Abraham lui dit : Dieu se pourvoira d'une victime pour l'holocauste, mon fils. Et ils continuaient à marcher ensemble.

Et ils arrivèrent à l'endroit que le Seigneur lui avait montré. Abraham y éleva un autel et disposa le bois dessus ; et, lorsqu'il eut lié Isaac, son fils, il le plaça sur l'autel au-dessus du monceau de bois. Alors il étendit la main et il saisit le glaive pour immoler son fils.

Et voilà que l'ange du Seigneur cria du ciel, disant : Abraham, Abraham. Il répondit : Me voici.

Et l'ange dit : N'étends pas ta main sur l'enfant et ne lui fais rien ; je sais maintenant que tu crains le Seigneur, car tu n'as pas épargné ton fils unique à cause de moi.

Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bétail embarrassé par les cornes dans un buisson ; il le saisit et l'offrit en holocauste à la place de son fils."

L'ange de Jéhovah appela du ciel Abraham une seconde fois en disant : "Je l'ai juré par moi-même dit Jéhovah ; parce que tu as fait cela, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai, je te donnerai une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel... En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre, parce que tu as obéi à ma voix." — Gen., chap, XXII.

Mort de Sara.

Sara mourut à l'âge de 127 ans.

Abraham pesa 400 sicles d'argent (soit 1,240 francs ou \$248.00, en supposant que le demi-sicle valait à cette époque 1 f. 42, comme au temps de Notre-Seigneur) à l'Hétéen Ephron, pour un champ et une caverne double. Il ensevelit Sara dans cette caverne vis-à-vis de Mambré qui est Hébron dans le pays de Chanaan.

Trois ans après la mort de Sara, Abraham (qui avait alors 140 ans) résolut de donner à son fils Isaac, alors âgé de 40 ans, une femme de sa parenté, car il ne voulait point pour lui d'une chananéenne.

(Le chapitre 24^e de la Genèse donne de touchants et d'intéressants détails sur le mariage d'Isaac.)

Mariage d'Isaac avec Rébecca.

Eliézer, le plus ancien des serviteurs d'Abraham, lui ayant promis d'aller chercher, en Mésopotamie, dans sa parenté, une épouse pour Isaac, partit avec dix chameaux, des bijoux et des habits précieux.

Lorsqu'il fut arrivé à Haran, en Mésopotamie, où vivaient les parents d'Abraham (descendants de Nachor, frère d'Abraham), il fit reposer ses chameaux hors de la ville, près du puits, le soir, au moment où les femmes ont coutume de sortir pour puiser de l'eau, et, il dit :

“Seigneur, Dieu de mon maître Abraham, venez à mon aide aujourd'hui, je vous en prie, et faites miséricorde à mon maître Abraham. Voilà que je suis près de la source d'eau, et les filles des habitants de cette ville sortiront pour puiser de l'eau. La jeune fille donc à laquelle je dirai : Incline ta cruche pour que je boive, et qui me répondra : “Bois... et je donnerai aussi à boire à tes chameaux” c'est celle que vous avez préparée pour votre serviteur Isaac et par là je comprendrai que vous avez fait miséricorde à mon maître.”

“Eliézer n'avait pas encore achevé ces paroles en lui-même, lorsque Rébecca, fille de Bathuel, et petite nièce de Nachor, jeune fille très gracieuse et vierge très belle, ayant une cruche sur son épaule, descendit à la fontaine, y remplit sa cruche et remonta.”

“Eliézer alla au-devant d'elle et lui dit : Donne-moi à boire un peu d'eau de ta cruche. Elle répondit : Buvez mon seigneur : et promptement elle posa la cruche sur son bras et lui donna à boire. Et, lorsqu'il eut bu, elle ajouta : De plus je puiserai de l'eau pour vos chameaux jusqu'à ce qu'ils aient tous bu. Et versant la cruche dans les canaux, elle courut encore au puits afin d'y puiser de l'eau, et donna à tous les chameaux de l'eau qu'elle puisa.”

"Or lui, il la contemplait en silence, voulant savoir si le Seigneur avait rendu son voyage prospère ou non."

"Et lorsque les chameaux eurent bu", Eliézer lui dit : "De qui es-tu fille? indique-le-moi." Apprenant de la jeune fille qu'elle était Rébecca, fille de Bathuel et petite nièce d'Abraham, il lui donna des pendants d'oreille et des bracelets, et lui demanda s'il y avait dans la maison de son père un endroit pour loger. Elle répondit : "Il y a chez nous beaucoup de paille et de foin, et un endroit spacieux pour loger."

"Eliézer s'inclina et adora le Seigneur, disant : Béni soit le Seigneur, Dieu de mon maître Abraham : qui n'a pas privé mon maître de sa miséricorde et de sa vérité, et qui m'a conduit par le droit chemin à la maison du frère de mon maître.

La jeune fille donc courut et annonça dans la maison de sa mère tout ce qu'elle avait entendu."

"Or Rébecca avait un frère nommé Laban, qui ayant vu les pendants d'oreille et les bracelets dans les mains de sa sœur et entendu toutes les paroles qu'elle avait rapportées, sortit aussitôt et alla vers Eliézer, là où était la fontaine, et il lui dit : Entre, béni du Seigneur... J'ai préparé la maison, et une place pour les chameaux. Et il l'introduisit dans le logis, et il désangla les chameaux et leur donna de la paille et du foin, puis de l'eau pour laver les pieds de l'homme et les pieds de ceux qui étaient venus, avec lui. Et du pain fut placé devant lui."

"Eliézer dit alors : Je ne mangerai pas que je n'aie dit ce que j'ai à dire.

Parle, lui dit Laban."

Le serviteur d'Abraham parle alors de la mission que son maître lui a confiée, de la prière qu'il a faite près du puits et de ce que Rébecca avait dit et fait conformément à

cette prière, de ses actions de grâces au Seigneur qui lui avait fait rencontrer la petite nièce de son maître, qu'il désirait maintenant savoir si Rébecca serait oui ou non l'épouse d'Isaac.

"Laban et Bathuel répondirent : C'est du Seigneur qu'est venu ce discours : nous ne pouvons parler avec toi d'une manière contraire à son bon plaisir. Rébecca est là devant toi, prends-la et pars, et qu'elle soit la femme du fils de ton maître, comme l'a dit le Seigneur.

Lorsque le serviteur d'Abraham eut entendu ces mots, il se prosterna contre terre et adora le Seigneur. Et ayant étalé des vases d'argent et d'or et des vêtements, il les donna en présent à Rébecca ; il offrit aussi des dons à ses frères et à sa mère."....

"Le festin était prêt, ils mangèrent et burent ensemble et demeurèrent-là... Mais le matin le serviteur (Eliézer) se leva et dit : Laissez-moi partir pour que j'aille à mon maître.

Et les frères et la mère répondirent : Que la jeune fille demeure au moins dix jours chez nous, et ensuite elle partira.

Il (Eliézer) dit : Veuillez ne pas me retenir, parce que le Seigneur a dirigé ma voie ; laissez-moi partir pour que j'aille à mon maître.

Et ils dirent : Appelons la jeune fille et demandons-lui sa volonté.

Lorsqu'elle eut été appelée et fut venue, ils l'interrogèrent : Veux-tu aller avec cet homme ? Elle dit : J'irai....

Rébecca donc et ses servantes, montées sur des chameaux, suivirent le serviteur (d'Abraham) qui se hâtait de retourner vers son maître."

Isaac qui était sorti dans la campagne, au déclin du soleil, pour méditer, levant les yeux vit au loin des chameaux qui venaient.

“Rébecca ayant aussi aperçu Isaac descendit du chameau. Et elle dit au serviteur (d’Abraham) : Quel est cet homme qui vient par la campagne, au-devant de nous? Et il lui dit : C’est mon maître. Et prenant aussitôt son voile elle se couvrit.”

“Eliézer raconta à Isaac tout ce qu’il avait fait.”

“Isaac introduisit Rébecca dans la tente de Sara, sa mère, et il la prit pour femme, et il l’aima tant, que la douleur causée par la mort de sa mère fut tempérée.”

Les dernières années d’Abraham.

Après avoir parlé du mariage d’Isaac, la Genèse ajoute, chapitre 25° :

“Abraham prit encore une femme nommée Céthura.” Il en eut six enfants, dont Madian père des Madianites.

Les Hébreux seront donc en parenté avec les Moabites et les Ammonites par Loth, et avec les Madianites par Céthura.

“Abraham donna tous ses biens à Isaac.”

“Quant aux fils d’Agar et de Céthura,” il leur donna des présents et il les envoya de son vivant, loin d’Isaac, à l’Orient.”

Il mourut dans une heureuse vieillesse, âgé de 175 ans et fut réuni à son peuple (aux siens dans les limbes).

Isaac et Ismaël, réconciliés, l’enterrèrent à côté de Sara à Hébron.

Isaac avait 75 ans à la mort d’Abraham.

Quant à Ismaël, il vécut 137 ans, et fut le père de douze enfants, chef de douze tribus.

2^o CONSIDÉRATIONS SUR L'HISTOIRE D'ABRAHAM.

Abraham, père du peuple de Dieu et père des croyants, est, sans contredit, l'un des personnages les plus grands et les plus intéressants de l'antiquité.

La vocation en général c'est l'appel à un genre particulier de vie.

La vocation d'Abraham, c'est l'appel du fils de Tharé à devenir le père du peuple de Dieu.

La formule de la vocation d'Abraham est devenue la formule de toute vocation religieuse : "Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai."

Si la vocation d'Abraham eut lieu à Haran de Mésopotamie, il n'est pas moins certain que c'est sous le fait de l'inspiration divine qu'Abraham partit de Ur en Chaldée. Lorsque Jéhovah fait alliance avec Abraham, il lui dit : "Je suis Jéhovah qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens afin de te donner ce pays."

Abraham et Tharé empêchés par le désert qui n'aurait pu nourrir leurs troupeaux, ne se rendent pas directement dans la terre de Chanaan ; ils remontent l'Euphrate, Tharé du reste devait rester en Mésopotamie.

La promesse d'un Rédempteur faite à nos premiers parents, est faite à Abraham, puisqu'en lui, dans sa race, seront bénis tous les peuples de la terre. C'est ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ rappelle à la Samaritaine en lui disant : "Le salut vient des Juifs."

Abraham aura les biens de ce monde, mais il n'aura pas cependant de patrie véritable ; il voyagera beaucoup, tout en faisant d'Hébron son centre. Cette ville, du temps d'Abraham, s'appelait Mambré.

Notons que le nom du fils de Tharé fut Abram, *père élevé*,

et non Abraham, *père de la multitude*. Le premier nom de Sara, *princesse* par excellence, épouse d'Abraham, fut Sarai.

Le voyage d'Abraham en Egypte semble avoir eu lieu, peu après son départ d'Haran, vers 2135 avant Jésus-Christ, au temps de la XII^e dynastie. Abraham vit donc les pyramides, le sphinx. Il ne reçoit pas de chevaux en présent, parce que les chevaux ne sont introduits que plus tard, par les Hicksos. (Voir page 71 de l'élève).

Les rois étrangers qui pillent Sodome et Gomorrhe avaient à leur tête Chodorlahonor roi des Elamites. Les Elamites, dont la capitale était Suse, au temps d'Abraham, dominaient la Chaldée et étendaient leur empire sur les rois Chaldéens de Sodome, Gomorrhe, etc. Ces rois ayant refusé de payer le tribut, Chodorlahomor et les rois tributaires (le roi de Sennar, Babylone, en était un) firent une campagne victorieuse dans le pays de Chanaan. Ce sont ces rois qui sont vaincus par Abraham, celui-ci, aussi généreux que brave, refusa toute part du butin pris à l'ennemi.

Vous entendez parler de dîme en grains ou en argent, et de supplément pour le soutien du prêtre ; vous voyez qu'Abraham voyant le prêtre, le représentant de Dieu, lui donne la dîme du butin pris à l'ennemi !

La grande figure de Melchisédech, qui offre le pain et le vin, annonce vivement le Rédempteur ; Abraham qui lui paye la dîme reconnaît en lui le sacerdoce supérieur. Ces grands faits sont comme des éclairs messianiques au ciel de l'histoire avant l'accomplissement des promesses.

Abraham avait juste raison de craindre la colère des rois étrangers. Dieu le rassure, comme il rassure ceux qui le servent. Il lui renouvelle ses promesses, lui annonce qu'il aura un fils et que ses descendants vivront 400 ans à l'étranger ; nous verrons en effet que les Hébreux furent au-delà

de 400 ans en Égypte, 2^e époque de l'histoire du peuple de Dieu.

C'est sur le conseil de Sara, qu'Abraham épouse Agar, beaucoup plus jeune, et il crut qu'Ismaël, issu de ce mariage, était l'enfant promis, mais 13 ans après la naissance d'Ismaël, Abraham reste convaincu que telles n'étaient point les vues de Dieu, que le fils de la promesse serait fils de Sara. C'est alors qu'Abram devient Abraham (père de la multitude et Saraï (ma princesse) Sara (la princesse par excellence), noms qui convenaient mieux à leur vocation.

La circoncision que le Seigneur impose à Abraham comme signe de son alliance avec lui, tenait de quelque façon, la place du baptême. La circoncision existait déjà en Égypte ; les disciples de Jésus-Christ l'abandonnèrent ; elle existe encore chez les Musulmans et chez les Persans. Les garçons seuls étaient circoncis chez les Juifs. Cette cérémonie se faisait huit jours après la naissance. Le jour même de l'ordre reçu, Abraham circoncit sa chair, celle d'Ismaël et de tous les siens. C'est ainsi qu'il se montre toujours parfaitement obéissant.

La visite des trois pèlerins mystérieux, peu après l'imposition de la circoncision, a pour but de confirmer Abraham dans le fait de la naissance prochaine de l'enfant de la promesse.

La destruction de Sodome, de Gomorrhe, de Séboïm et d'Adama suit de près la visite de Dieu et de ses anges ; Ségor est conservée à la prière de Loth. Loth et ses filles se sauvent, parce que Dieu se souvient d'Abraham, leur parent. La femme de Loth aurait eu le même bonheur si elle avait eu plus de foi, moins d'attachement aux biens de la terre, moins de curiosité.

Rien n'est plus touchant que la prière d'Abraham qui s'apitoie sur le sort des justes de Sodome (relisez cette

rière). La bonté de Dieu se manifeste aussi d'une façon bien touchante dans la façon dont il reçoit les demandes d'Abraham.

Le triste spectacle des villes détruites affecte sans doute Abraham ; il s'en va dans le pays des Philistins, avant la naissance d'Isaac.

L'enfant promis, Isaac, naquit donc au pays des Philistins, où il grandit. Abraham se trouvait à Bersabée, à une vingtaine de lieues de la Jérusalem d'aujourd'hui, lorsque sa foi fut soumise à l'épreuve que nous connaissons. Le Seigneur lui ordonna de sacrifier son fils unique, l'enfant de la promesse, de le lui sacrifier sur une montagne qu'il lui montrerai' (celle de Moria, sans doute, sur laquelle Salomon bâtit le temple). L'obéissance d'Abraham ne se démentit point ; ce n'est qu'après plusieurs jours de marche qu'il aperçut la montagne où devait se faire le sacrifice. Quelle souffrance dans le cœur de ce père qui aimait tendrement son fils ! Quelle admirable résignation à la volonté divine ! Quelle confiance dans la puissance de celui qui saura bien arriver à ses fins contrairement à toutes les espérances !

Aussi, grande fut la satisfaction du Seigneur. "Parce que tu as fait cela, lui dit-il, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai, et je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel... et en ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre parce que tu as obéi à ma voix."

G. XXII, 16-18.

Abraham avait 100 ans à la naissance d'Isaac et Sara 90 ans.

Sara mourut à Hébron, âgée de 127 ans ; la sainte Eglise parle de la fidélité de Sara, dans les prières lues par le prêtre dans la bénédiction du mariage.

Sara était morte depuis trois ans ; Abraham songea donc au mariage d'Isaac ; il ne voulait point d'une chananéenne.

Eliézer fut chargé d'aller en Mésopotamie, chez les parents d'Abraham, avec mission d'en ramener une compagne digne d'Isaac. Cette épouse de choix fut Rébecca. Nous avons vu tout ce qu'il y eut de touchant dans ce mariage. ██████████ (can.)

Abraham âgé de 140 ans, épouse Céthura qui lui donna six enfants ; Madian, l'un d'eux, fut père des Madianites. Ces enfants élevés dans la crainte de Dieu furent éloignés d'Isaac, emportant avec eux, dans des régions plus ou moins lointaines, la connaissance et le culte du vrai Dieu.

Isaac rend les derniers devoirs à son père (qui meurt dans une douce vieillesse, à l'âge de 175 ans). On voit avec plaisir qu'Ismaël s'unit à Isaac pour l'ensevelissement d'Abraham.

Abraham semble avoir été le plus pieux des patriarches ; il élève souvent des autels, se montrant partout le plus religieux, le plus soumis, le plus confiant des enfants de Dieu ; aussi Dieu regarde son serviteur avec complaisance, se manifeste souvent à lui et lui parle presque familièrement.

La promesse d'un Rédempteur est faite à Abraham : "*Et toutes les nations de la terre seront bénies en toi.*" Notre-Seigneur Jésus-Christ devait naître, en effet, de la race d'Abraham. Chap. XII, 3 ; chap. XXI, v. 17°.

La sainte Vierge fait allusion à cette promesse, lorsqu'elle dit au Magnificat : *Suscepit Israel puerum suum sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula* : "Dieu a pris sous sa garde Israël... comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles."

II — Cours intermédiaire.

Famille de Tharé (père d'Abraham).

~~Tharé~~ le 10^e des patriarches après le déluge, naquit en Chaldée et mourut en Mésopotamie.

Tharé eut trois enfants : *Aran*, *Nachor* et *Abraham*, nés en Chaldée. *Aran* mourut en Chaldée. Il eut pour fils *Loth* et pour fille *Melcha*.

Nachor épousa *Melcha*.

Abraham épousa *Saraï* (sa sœur du côté paternel).

Ils résidaient à *Ur* (ou *Our*) en Chaldée, sur le Bas-Euphrate.

Tharé ayant résolu d'aller dans la terre de *Chanaan*, partit avec *Nachor*, *Abraham*, et leurs femmes, et avec *Loth*.

La caravane (ne pouvant se rendre en *Chanaan* par le chemin du désert qui n'eût fourni aucun aliment aux troupeaux), remonta l'*Euphrate* jusqu'à *Haran*. (Indiquez le désert de *Syrie*).

Haran qui a conservé son nom *Haran* (Les *Parthes* y ont vaincu *Crassus*) était une ville de la *Mésopotamie* (à une journée d'*Edesse*) : des *Bédoins* l'habitent aujourd'hui. *Tharé* y mourut âgé de 205 ans.

Ur.

La ville d'*Ur*, où résidaient primitivement *Tharé* et *Abraham*, était considérable et fort ancienne.

C'est aujourd'hui *Mugheir*. "Il y a 4000 ans, dit *M. Vigoureux* (*Bible* 1. p. 432), *Ur* était florissante ; on y cultivait les sciences et les arts ; des astronomes y observaient le ciel ; des poètes y composaient des hymnes et des épopées ; des scribes patients y écrivaient sur l'argile des livres dont les copies nous ont été partiellement conservées. Les eaux

de l'Euphrate, "la vie de la contrée," n'inondaient point la campagne, mais emprisonnées dans les canaux, elles la fertilisaient au lieu de la rendre malsaine." Ur était située sur la rive droite de l'Euphrate, on y adorait la lune. Le temple de la lune a laissé des ruines qui ont 70 pieds de hauteur. Josué reproche à Tharé et à d'autres ancêtres des Hébreux d'avoir commis des actes d'idolâtrie. Il y a lieu de croire que ces actes ont été commis dans le temple de la lune. Ur, abandonnée vers l'an 500 avant Jésus-Christ, devint un cimetière. La plaine d'Ur n'est plus qu'un marécage.

La mer Morte.

La mer Morte est aussi ancienne que le Jourdain. Les villes détruites étaient situées sur la partie sud de la mer Morte. L'analyse des lieux démontre l'existence d'anciens volcans qui ont pu, à l'heure marquée par Dieu, servir sa colère.

La femme de Loth.

La femme de Loth, changée en statue de sel, a pu faire rire les incrédules, à leurs dépens cependant. Notre-Seigneur Jésus-Christ dit lui-même, Luc, XVII, 31, 32 : "Souvenez-vous de la femme de Loth", ce qui fait évidemment allusion au châtement qu'elle a subi. Elle a le tort de s'attarder, parce qu'elle ne croit point à la parole des anges ; elle est surprise, étouffée par les vapeurs qui remplissent et qui empoisonnent l'atmosphère. Couvert de matières salines et bitumineuses, desséché par ces matières, le corps de la femme de Loth s'est durci et a naturellement pris la forme d'une statue. Aujourd'hui encore les évaporations de la mer Morte couvrent de sel les objets dans son voisinage.

Bersabée.

Bersabée sur la frontière méridionale du pays de Chanaan, veut dire, "puits du serment" à cause de l'alliance conclue là entre Abraham et Abimélech 1^{er} roi de Gérare.

III — Cours supérieur ou académique.

Jésus-Christ, prêtre "selon l'ordre," ou "à la manière" de Melchisédech.

Melchisédech "apporta du pain et du vin," c'est-à-dire, les plus excellents produits de la terre, pour rétablir les guerriers fatigués, et surtout comme témoignage de sa reconnaissance envers Abraham. Mais une preuve, dit Baumgarten, qu'il ne s'agissait pas simplement en cela de la satisfaction d'un besoin matériel, c'est l'addition : "et il était prêtre de Dieu le Très-Haut," d'un seul Dieu, qui est le vrai Dieu. D'après les Pères, il offrit un sacrifice dont la matière furent le pain et le vin, et qui figurait ainsi le sacrifice eucharistique. C'est par là principalement qu'il fut le type de Jésus-Christ, qui plus tard fut appelé "prêtre selon l'ordre" ou "à la manière de Melchisédech," Ps. CX (Vulg. CLX), 4. En effet, le sacrifice étant la principale fonction sacerdotale, c'est par le sacrifice, et non par des fonctions secondaires ou par des circonstances accessoires, que doit se déterminer la nature et l'espèce du sacerdoce. Or si le pain et le vin n'avaient pas été offerts en sacrifice par Melchisédech, quel acte de ce prêtre du Très-Haut pourrait-on citer comme ayant la qualité de sacrifice ? quel acte même qui soit exclusivement propre au sacerdoce ? On ne voit donc pas trop ce que signifierait la qualité de prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Du reste, c'est aussi comme prêtre que Melchisédech bénit Abraham et qu'il reçut de lui la dîme. Remarquons encore que c'est la pre-

mière fois que le nom de Prêtre, paraît dans la Bible. (Genèse, chapitre XIV, v. 18). Crelier : La Genèse, p. 176.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 29^e (Abraham) :

Donnez une vue d'ensemble de la famille de Tharé, père d'Abraham et 10^e patriarche après le déluge.

Où naquit Abraham ? Détails sur la ville d'Ur ?

La mer Morte et les villes détruites par la colère de Dieu ?

La femme de Loth fut-elle subitement transformée en statue de sel ?

Où était située Bersabée ?

Cours supérieur ou académique.

Pourquoi Jésus-Christ est-il appelé prêtre "selon l'ordre" ou "à la manière" de Melchisédech ?

30^e LEÇON

Isaac.

(Genèse, chapitres 25^e et 26^e).

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Marche de la leçon :

1^o Faites le récit, vous aidant des questions et des réponses ;

2^o Faites apprendre ;

3^o Dans la partie intermédiaire, les réflexions peuvent venir après la récitation.

I — Cours élémentaire.

Isaac, fils d'Abraham et de Rébecca, est un patriarche que sa douceur et sa patience ont rendu très intéressant.

Sa vie ressemble tout d'abord à celle d'Abraham, mais elle se poursuit et se termine dans la souffrance.

C'est à la prière d'Isaac, que Rébecca (après 20 ans de stérilité) devient mère d'Esau et de Jacob.

Le Seigneur dit à Rébecca qu'elle serait la mère de deux peuples, dont le plus grand servirait le plus petit. Cette prophétie se réalisa, car David, descendant de Jacob, soumettra un jour les Iduméens, descendants d'Esau.

"Esau" (c'est-à-dire *velu*, parce qu'il était convert de poils) devient un habile chasseur, un homme des champs, mais Jacob (*talon* : A sa naissance il tenait le talon d'Esau) était un homme paisible qui se plaisait à rester sous la tente."

"Isaac, qui aimait la venaison (de *venatio*, chasse), prit en affection Esau", et l'affection de Rébecca était pour Jacob."

"Comme Jacob faisait un jour un potage (un plat de lentilles *rouges*), Esau arriva fatigué et dit à Jacob : "Laisse-moi manger de ce roux (rouge — de là le nom d'Edom, roux, donné à Esau, père des Edomites ou Iduméens).

Jacob lui dit : "Vends-moi d'abord ton droit d'aînesse" (Ce droit transmettait avec lui des prérogatives : double part dans l'héritage, etc., et l'honneur d'être l'ancêtre du Messie).

"Esau répondit. Je m'en vais mourir : que me servira ce droit d'aînesse?"

"Et Jacob lui dit : "Jure-le-moi d'abord."

"Esau fit serment et vendit son droit d'aînesse à Jacob.

Jacob lui donna alors du pain et de la bouillie de lentilles. Esau mangea, but, et s'en alla. C'est ainsi qu'Esau méprisa le droit d'aînesse (sacrifiant l'avenir à l'appétit du moment).

A la suite d'une famine, Isaac s'établit à Gérare, au pays des Philistins. Il avait en l'intention d'aller en Egypte,

mais Jéhovah lui apparaissant lui avait dit : "Ne descends point en Egypte... Séjourne dans ce pays-ci... Je te bénirai... Je donnerai à ta postérité toutes ces contrées, et en ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre..."

A la suite de querelles entre les pasteurs d'Isaac et ceux de Gérare, Isaac, devenu très riche, remonta à Bersabée où il éleva un autel à Jéhovah, qui lui avait apparu et lui avait dit : "Je suis le Dieu d'Abraham... ne crains point car je suis avec toi."

Esäü à l'âge de 40 ans eut le tort d'épouser deux chanaéennes qui furent un sujet d'amertume pour Isaac et Rébecca (Isaac avait alors 100 ans).

Ismaël, frère d'Isaac, mourut âgé de 137 ans, nous l'avons vu.

Isaac avait 122 ans à la mort d'Ismaël son frère.

Quinze années s'écoulent.

Isaac étant devenu vieux (il avait 137 ans), et aveugle, appela un jour Esäü et lui dit : "Tu vois que je suis vieux ; je ne connais pas le jour de ma mort (il croyait à sa mort prochaine, bien qu'il eût encore 43 ans à vivre). Maintenant donc, prends tes armes, ton carquois et ton arc, va dans la campagne et tue-moi du gibier. Fais m'en un bon plat, selon mon goût, et apporte-le-moi que je le mange, afin que mon âme te bénisse avant que je meure."

Esäü partit donc, pour tuer du gibier.

Rébecca qui avait tout entendu, dit à Jacob : "Maintenant, mon fils, obéis-moi dans ce que je vais te commander. Va au troupeau et prends-moi deux beaux chevreaux ; j'en ferai pour ton père un bon plat, selon son goût, et tu le porteras à ton père, et il en mangera, afin qu'il te bénisse avant de mourir."

"Jacob répondit à sa mère : "Esäü est velu et moi j'ai la peau lisse. Peut-être que mon père me touchera, et je pas-

serai à ses yeux pour m'être joué de lui, et j'attirerai sur moi une malédiction au lieu d'une bénédiction."

"Je prends sur moi cette malédiction" dit Rébecca. "Obéis-moi seulement"; elle fit donc un bon plat de ce que lui apporta Jacob, puis prenant les habits d'Esäu... elle en revêtit Jacob. Puis elle lui couvrit les mains de la peau des chevreaux" ainsi que le cou.

Jacob se présenta donc devant son père et lui dit : "Mon père, me voici."

"Qui es-tu mon fils?" lui dit Isaac...

"Je suis Esäu ton premier-né. J'ai fait ce que tu m'as commandé... Assieds-toi et mange de ma chasse, afin que ton âme me bénisse... Approche donc, dit Isaac, que je te touche pour savoir si tu es bien mon fils Esäu."

"Jacob s'étant approché de son père, Isaac le toucha et dit : Ta voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esäu. Il ne le reconnut pas..." Isaac mangea donc, puis il bénit Jacob en ces termes : "Que Dieu te donne de la rosée du ciel, et de la graisse de la terre, l'abondance du froment et du vin. Que des peuples te servent et que des nations se prosternent devant toi. Sois le maître de tes frères. Que les fils de ta mère (les descendants d'Esäu) se prosternent devant toi. Maudit soit qui te maudira et béni soit qui te bénira."

Jacob venait de quitter Isaac. A l'instant survint Esäu, qui prépara lui aussi un bon plat qu'il offrit à Isaac en lui demandant sa bénédiction.

"Isaac, surpris, lui dit : "Qui es-tu?" Je suis, dit-il, ton fils aîné, Esäu."

"Isaac saisi d'une frayeur extrême" (voyant soudain la main de Dieu dans cette substitution), s'écria : "Quel est donc celui qui a chassé du gibier et m'en a apporté? J'ai mangé de tout avant que tu vinsses, et je l'ai béni, et il

sera béni (c'est-à-dire ce qui est fait restera).

Lorsqu'Esau eut entendu les paroles de son père, il jeta un grand cri, une plainte amère, et il dit : Bénis-moi aussi, mon père. Isaac lui dit : Ton frère est venu frauduleusement, et il a pris ta bénédiction.

"Il a pris mon droit d'aînesse s'écria Esau et voilà qu'il a pris ma bénédiction. Il ajouta : N'as-tu pas réservé pour moi une bénédiction?"

Isaac lui répondit : Je l'ai établi ton maître et lui ai donné tous ses frères pour serviteur et je l'ai pourvu de froment et de vin. Après cela que puis-je faire pour toi, mon fils? Esau dit à son père : N'as-tu que cette seule bénédiction, mon père? Bénis-moi, moi aussi, mon père. Et Esau éleva la voix et pleura."

Cette estime et ce désir d'une bénédiction devaient avoir leur récompense.

Isaac, ému, lui dit : "Tu vivras de ton épée, et tu seras asservi à ton frère. Mais il arrivera que, en secouant son joug, tu le briseras de dessus ton cou."

De ce jour Esau haït Jacob : il attendait, pour le tuer, la mort de son père. Isaac n'en sut rien. Rébecca le sachant au contraire, et craignant pour la vie de Jacob, résolut de l'envoyer chez Laban, son frère, à Haran ; d'ailleurs elle ne voulait pas qu'une chananéenne fût son épouse. Elle n'affligera pas le cœur d'Isaac en lui parlant de la haine d'Esau, mais elle obtiendra tout, en lui proposant de donner pour épouse à Jacob une fille de sa parenté.

"Isaac dit donc à Jacob : Tu ne prendras pas pour femme une des filles de Chanaan. Va chez Bathuel père de ta mère, et prends-y une femme parmi les filles de Laban, frère de ta mère."

Et Jacob partit pour la Mésopotamie avec la bénédiction de son père.

Esau, qui avait déjà deux épouses chananéennes, crut réparer un peu sa faute, en épousant Mahéleth, fille d'Ismaël.

Rébecca mourut sans revoir Jacob.

Isaac revit Jacob à Hébron, après de longues années ; il mourut âgé de 180 ans et fut enseveli à Hébron par Jacob et par Esau, réconciliés.

II — Cours intermédiaire.

Réflexions.

Isaac fut l'héritier de la promesse (que le Messie serait de sa race) à l'exclusion d'Ismaël et des fils de Céthura.

Son nom, imposé par le Seigneur, signifie *rire*, en souvenir de ce qu'Abraham et Sara avaient ri, songeant à leur vieillesse, lorsqu'un fils leur fut promis. De fait, à la naissance d'Isaac, Abraham avait 100 ans et Rébecca 90 ans.

Isaac fut donc un enfant du miracle, un enfant de grâce.

Il avait 20 ou 25 ans lorsque Abraham fut requis de l'immoler. Il se laisse lier comme un enfant, sans dire un mot.

Il a pour Sara, sa mère, l'amour le plus tendre ; sa mort le laisse inconsolable.

Dieu lui donne dans Rébecca une compagne choisie, belle, bonne et sage.

Saint François de Sales dit dans son *Introduction à la vie dévote*, en parlant d'Isaac et de Rébecca : "C'est la plus chaste paire de mariés de l'ancien temps."

L'Eglise, dans les prières de la bénédiction nuptiale souhaite à l'épouse, la sagesse de Rébecca.

Le Messie figuré par Abraham et par Isaac.

Pénétrons-nous bien du fait que Notre-Seigneur Jésus-

Christ fait connaître à l'avance toute l'histoire de sa passion. Les scènes diverses de ce grand drame se déroulent les unes après les autres.

Ainsi, Abraham et Isaac, dans le sacrifice du mont Moria, annoncent à la fois plusieurs traits de la passion du Sauveur.

Le silence d'Isaac sur le bûcher est prodigieux.

Quant à la foi d'Abraham, elle est aussi grande, que prompt est son obéissance.

De Bersabée au mont Moria, il y a une vingtaine de lieues ; ce n'est que le troisième jour après leur départ qu'Abraham et Isaac aperçoivent enfin la montagne du sacrifice. On dirait les trois grands jours de la grande et sainte semaine.

Les desseins de Dieu sur nous sont parfois obscurs ; ayons la foi, l'obéissance d'Abraham, la soumission d'Isaac, et nous arriverons toujours à la lumière...

Dieu veut être le maître de nos voies, parce qu'il est toujours assez puissant pour nous tirer de tout embarras ; Il ne saurait donc approuver le mensonge de Jacob et la manière de faire de Rébecca à l'égard d'Isaac. De fait Jacob et Rébecca y trouvèrent l'occasion de bien les chagrins ; Rébecca ne revit plus Jacob, et Isaac fut privé de sa présence.

Le parallèle de Crelier entre le sacrifice d'Abraham et celui du calvaire peut être appris de mémoire (page 88 du livre de l'élève).

Question sur l'intermédiaire de la 30^e leçon (Isaac) :

Qu'est-ce que Bossuet dit d'Abraham et d'Isaac, à l'occasion de leur sacrifice ? page 88 de l'élève.

31^e LEÇON

Jacob.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon sur Jacob ne renferme aucun récit; à vous de faire ce récit, ou de le faire faire par l'élève.

De fait, le récit est renfermé tout entier dans les questions et dans les réponses.

Il est fort à propos que l'élève construise ainsi, de temps en temps, un récit extrait des demandes et des réponses. C'est une façon d'apprendre la leçon, c'est aussi une excellente manière de se former à la rédaction.

Le récit, ici, peut être complété en résumant ce qui est dit du droit d'aînesse et du vol de la bénédiction d'Isaac, dans la leçon 30^e.

I — Cours élémentaire.

Explications.

Jacob, enfant d'Isaac et de Rébecca, et frère d'Esau, est un personnage très sympathique.

Ses goûts simples nous charment, la rudesse d'Esau, tout au contraire, nous indispose.

On ne saurait approuver les moyens pris par Jacob pour frustrer son frère de son droit d'aînesse et pour surprendre la bénédiction d'Isaac.

Rébecca, grande conseillère de Jacob, en cette circonstance, a pu agir de bonne foi en se fondant sur l'oracle divin :

Deux nations sont dans ton sein.

La plus grande servira la plus petite. Gen. XXV.

De fait, cependant, elle eut tort, Dieu n'a pas besoin de

la supercherie des hommes pour arriver à ses fins.

Aussi, voyez les fâcheuses conséquences :

Jacob s'attire la colère d'Esau. Il est obligé de s'expatrier, de se séparer de son père et de sa mère qu'il ne reverra plus.

Esau n'est pas moins blâmable pour avoir vendu son droit d'aînesse. Prenez garde, dit saint Paul, aux chrétiens, prenez garde d'imiter Esau qui vend son droit d'aînesse pour un ragoût. Nous vendons notre droit d'aînesse, lorsque nous, les premiers nés au christianisme, nous abusons de Dieu et de la grâce en nous livrant au vice.

Ce même Esau nous fait voir en même temps, par ses lamentations, toute la valeur de la bénédiction paternelle.

Aussi Dieu tient à ce que nous recevions cette bénédiction. De là le quatrième commandement : Père et mère tu honoreras afin de vivre longuement. Les pères et les mères ont toujours une bénédiction féconde pour les enfants qui les honorent.

L'échelle mystérieuse que Jacob voit en songe, avec des anges qui montent et d'autres qui descendent, est une image de la Providence de Dieu. Le bon Dieu s'occupe de nous ; il nous écoute et nous exauce.

C'est alors que Dieu fait à Jacob la promesse d'un Rédempteur : "Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité."

Jacob parle de la dîme qu'il veut payer à Dieu s'il revient heureusement à son père Isaac. Il a été question de dîme, déjà, de la part d'Abraham à l'égard de Melchisédech.

Jacob a trompé Isaac ; il sera trompé à son tour. Le soir de ses noces, celle qu'il recevra, cachée sous un voile, selon l'usage, ne sera pas Rachel mais Lia !

L'institution de la semaine paraît dès cette époque reculée, car Laban dit à Jacob : "Achève la semaine (des noces)

de Lia, et nous te donnerons l'autre (Rachel) pour un service de sept autres années."

Jacob par suite de circonstances défavorables épouse quatre femmes, contrairement à la tradition primitive du mariage — ce qui fut cause pour lui d'une foule d'embarras domestiques : la jalousie ne devait pas être le moindre de ces embarras. L'amour véritable ne se divise pas ainsi. Moïse a ramené le mariage à son unité primitive. Notre-Seigneur a dit à son tour, parlant des époux : "Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni."

Les musulmans tiennent à la pluralité des femmes. Les femmes chez eux sont par suite de véritables esclaves. En multipliant ses femmes, le riche musulman ne fait que multiplier ses servantes.

Rachel fut l'épouse préférée de Jacob. Dans l'exhortation que l'Eglise fait aux époux au cours de la bénédiction nuptiale, le prêtre demande à Dieu que l'épouse soit aimable comme Rachel : *amabilis ut Rachel*.

Jacob au service de Laban est le modèle de l'intendant fidèle qui travaille journellement dans les intérêts de son maître. Laban était devenu riche, grâce à Jacob.

Jacob après 14 ans de service, veut avoir son salaire. Laban, par trop intéressé, devient injuste à l'égard de Jacob, en changeant souvent les conventions. Jacob n'en profitait pas moins. "Laban," lui disait-il : "Les bêtes tachetées seront ton salaire, toutes les brebis faisaient des agneaux tachetés. Et s'il disait : Les bêtes rayées seront ton salaire, toutes les brebis faisaient des agneaux rayés."

Faut-il voir là une intervention miraculeuse de Dieu? Plusieurs n'y voient que le résultat de l'industrie de Jacob, qui usait de bagettes pelées, placées dans les abreuvoirs.

Jacob était chez Laban depuis 20 ans lorsqu'il reçut de Dieu lui-même l'ordre de quitter la Mésopotamie. C'est la

Providence de Dieu qui se montre à nous dans l'histoire de Jacob. Dieu est fidèle à ses serviteurs.

Laban poursuit Jacob.

Le bon Dieu intervient : "Laban", lui dit-il, "garde-toi de rien dire à Jacob."

Nouveau secours lorsqu'il s'agit d'Esäü. Ce sont des anges de Dieu qu'il voit venir à sa rencontre pour le rassurer.

La prudence fait peu sans la prière.

La prière de Jacob est touchante et pénétrante : "Dieu de mon père Abraham ; Dieu de mon père Isaac, qui avez dit : Retourne en ton pays... délivrez-moi, je vous prie."

La prière n'exclut point la prudence. De là les superbes présents de Jacob à Esäü. Ces présents démontrent la richesse de Jacob. Certes, 200 chèvres, 200 brebis, 30 chammelles, 40 vaches : c'est à faire pâlir nos plus riches cultivateurs. Evidemment les pâturages s'épuisaient vite avec d'aussi nombreux troupeaux ; de là cette vie errante des patriarches.

Quelle est maintenant la signification de cette lutte de Jacob avec un inconnu, dans la nuit qui précède sa rencontre avec Esäü.

Il s'agit là d'une lutte réelle, mais d'un genre spécial ; l'esprit a sa part dans cette lutte. Jacob reconnaît dans l'inconnu un être supérieur, bienveillant ; il le supplie de lui donner sa bénédiction : cet être est Dieu lui-même : "Tu as été fort contre Dieu." C'était assez dire que Jacob serait fort contre Esäü. La prière de Jacob avait touché le cœur de Dieu, de là cette lutte, cette victoire, gage d'espérance.

Jacob fut fort, en effet, et la réconciliation fut parfaite entre les deux frères.

Jacob resta réellement boiteux. C'est en souvenir de ce fait que les Juifs ne mangent point le nerf sciatique (ten-

don d'Achille de nos médecins). Ce qui démontre que le merveilleux dans la Bible n'est pas de la fable mais de l'histoire.

Le nom d'Israël donné à Jacob deviendra le nom du peuple de Dieu, nom prédestiné comme le peuple qui devait le porter. Israël fort contre Dieu. Tout enfant de Dieu devrait être Israël, devrait être fort contre Dieu, fort comme Jacob, comme Abraham, fort comme Moïse, nous le verrons : fort par la prière, fort par la supplication.

Le malheur de Dina devrait être une leçon pour toutes les jeunes filles ; sa curiosité et sa course loin de la tente de son père occasionnent le massacre des Sichimites. La maison paternelle et la compagnie des parents seront toujours la sauvegarde de la jeunesse.

Quelles sont maintenant les idoles que Jacob fait enterrer, avant d'aller à Béthel ? Venaient-elles de Sichem ? étaient-ce les dieux de Laban, ou des objets de culte aux mains des serviteurs étrangers de Jacob ? Tout cela, peut-être.

Jacob montre ici un zèle qui lui fait honneur. Il savait que Béthel était la maison de Dieu, et que rien de souillé ne doit entrer dans cette maison.

Dieu récompensa la religion de Jacob en lui apparaissant de nouveau à Béthel et en lui renouvelant ses promesses pour l'avenir.

Rachel, l'épouse bien-aimée de Jacob, est ensevelie à courte distance de Bethléem (Ephrata). Le tombeau primitif toujours vénéré a été vingt fois renouvelé. C'est aujourd'hui un lieu de prières pour les musulmans.

Saint Mathieu à l'occasion du massacre des Innocents de Bethléem, reproduit les paroles du prophète Jérémie : "Des cris montent. Rachel pleure ses enfants.... (1).

(1) Jérémie écrit ces lignes à l'occasion des calamités dont les tribus de Juda et de Benjamin devaient être la victime de la part de Nabuchodonosor le Grand.

A la mort de Rachel il y avait une dizaine d'années que Jacob était revenu de la Mésopotamie. C'est vers ce temps qu'il va s'établir définitivement à Hébron avec Isaac.

Est-ce à dire que Jacob n'avait pas encore revu son père ? Pas du tout. Il avait dû voir son père plusieurs fois, et c'est sans doute à la suite de l'une de ces visites qu'il avait ramené Débora (1) qui meurt à Béthel, peu de temps avant Rachel. "Si Jacob ne rentre pas plus tôt, dit très bien l'abbé Crelier, c'est qu'il n'a pas voulu mêler prématurément sa famille et ses biens avec le ménage d'Hébron, qui peut-être était encore en trop grand rapport avec Esaü."

II — Cours intermédiaire.

Vue d'ensemble sur l'époque des patriarches, précurseurs du peuple de Dieu.

Abraham a pour père Tharé le 10^e patriarche, il a pour frères Aran, père de Loth et Nachor, père de Bathuel (qui fut père de Laban et de Rébecca). Laban sera père de Lia et de Rachel.

Abraham épouse Sara qui lui donne Isaac.

Il épouse Agar, qui lui donne Ismaël. Il épouse finalement Céthura qui lui donne Madian, père des Madianites, et plusieurs autres enfants.

Abraham natif d'Ur, en Chaldée, vécut en Mésopotamie, dans la terre de Chanaan (Hébron fut son centre principal) et chez les Philistins de Gérare.

Il meurt âgé de 175 ans.

Isaac, fils d'Abraham, épouse Rébecca qui lui donne Esaü

(1) Nourrice de Rébecca.

et Jacob. Il meurt à Hébron en Chanaan, à l'âge de 180 ans.

Jacob fils d'Isaac s'enfuit en Mésopotamie à l'âge de 77 ans. Il y réside 20 ans. Il en revient à l'âge de 97 ans, s'établit à Hébron à l'âge de 108 ans. Il meurt en Egypte à l'âge de 147 ans.

Jacob épouse quatre femmes : Lia, Rachel, Bala et Zelpha.

Lia lui donne : Ruben, Siméon, Lévi (ancêtre de Moïse), Juda (héritier de la promesse) Issachar et Zabulon.

Bala, épouse de 2^e rang, est mère de Nephthali et de Dan.

Zelpha, autre épouse de 2^e rang, lui donne Gad et Azer.

Rachel, l'épouse préférée, lui donne Joseph et Benjamin.

Abraham, Isaac et Jacob vivent de la vie patriarcale.

C'est vers l'an 2135 avant Notre-Seigneur qu'eut lieu la vocation d'Abraham.

C'est vers 1920 que Jacob va s'établir en Egypte : ce qui donne 215 ans à l'époque patriarcale de l'histoire du peuple de Dieu.

III — Cours supérieur ou académique.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites remarquer à vos élèves que les patriarches eurent tous de grandes épreuves.

Abraham dut quitter sa famille et s'expatrier. Il fut de longues années sans enfants. Le départ d'Agar et d'Ismaël l'affligea beaucoup. La douleur d'avoir à sacrifier Isaac l'emporta sur toutes les autres.

Isaac n'est pas épargné. La sensibilité de son âme grandissait pour lui les épreuves. Il est longtemps privé d'enfants. Il s'afflige des pleurs d'Esau et du départ de Jacob. Il est longtemps aveugle.

Jacob eut à souffrir, plus encore que ses pères. Citons : la séparation d'avec sa mère ; l'exil, 20 années durant ; la duplicité de Laban ; la crainte que lui inspirait Esaü ; le massacre des Sichimites ; la perte de Joseph et tout ce qui en fut la suite.

Toutes ces croix, acceptées, et patiemment supportées, sanctifiaient les patriarches et les rendaient dignes d'être les ancêtres du peuple de Dieu.

La croix du reste est à la source de toutes les grandeurs.

Question sur l'intermédiaire de la 31^e leçon (Jacob) :
Vue d'ensemble de l'époque des patriarches, précurseurs du peuple de Dieu ? Page 98 de l'élève.

2me EPOQUE**LES HEBREUX EN EGYPTE**

De 1920 à 1490. — Durée 430 ans.

32^e LEÇON**Joseph et Jacob.****I — Cours élémentaire.**

Voici l'histoire de Joseph.

Joseph, âgé de dix-sept ans, faisait paître les brebis avec ses frères ; comme il était encore jeune, il se trouvait avec les fils de Bala et avec les fils de Zelpha, femmes de son père ; et Joseph rapporta à leur père de mauvais bruits qui couraient sur leur compte. Or Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils parce que c'était un fils de sa vieillesse, et il lui fit une robe longue. Ses frères, voyant que leur père l'aimait plus qu'eux tous, le prirent en haine, et ils ne pouvaient plus lui parler amicalement.

Joseph eut un songe, et il le raconta à ses frères, qui le haïrent encore davantage. Il leur dit : "Écoutez, je vous prie, le songe que j'ai eu : Nous étions à lier des gerbes au milieu des champs ; et voici que ma gerbe s'est levée et s'est tenue debout, et vos gerbes l'ont entourée et se sont prosternées devant elle." Ses frères lui dirent : "Est-ce que tu régneras sur nous, et serons-nous sous ta domination?" Et ils le haïrent encore davantage pour ses songes et pour ses paroles.

Il eut encore un autre songe, qu'il raconta de même à ses frères. Il dit : "J'ai eu encore un songe ; le soleil, la lune et les étoiles se prosternaient devant moi." Il le raconta à son père et à ses frères, et son père le réprimanda, en disant : "Que signifie ce songe que tu as eu ? Faudra-t-il que nous venions, moi, ta mère, et tes frères nous prosterner en terre devant toi ?" Et ses frères furent jaloux de lui, mais son père conservait la chose dans son cœur.

Les frères de Joseph allèrent paître les troupeaux de leur père à Sichem. Et Israël dit à Joseph : "Tes frères paissent le troupeau à Sichem. Viens, que je t'envoie vers eux." Il répondit : "Me voici." Et Israël lui dit : "Va donc, et vois si tes frères vont bien et si le troupeau est en bon état, et tu m'en apporteras des nouvelles." Et il l'envoya de la vallée d'Hébron, et Joseph alla à Sichem. Un homme l'ayant rencontré errant dans la campagne, le questionna, en disant : "Que cherches-tu ?" Il répondit : "Je cherche mes frères : indique-moi, je te prie, où ils font paître leur troupeau." Et l'homme dit : "Ils sont partis d'ici ; car je les ai entendus dire : "Allons à Dothaïm". Joseph alla à la recherche de ses frères, et il les trouva à Dothaïm.

Ils l'aperçurent de loin et avant qu'il fût près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir. Ils se dirent l'un à l'autre : "Voici l'homme aux songes ; c'est bien lui qui arrive. Venez donc, tuons-le et jetons-le dans une de ces citernes, et nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré ; nous verrons ce qui en sera de ses songes." Ruben entendit ces paroles, et pour le délivrer de leurs mains il dit : "Ne le frappons pas à mort." Il ajouta : "Ne versez pas le sang ; jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, et ne portez pas la main sur lui." Son dessein était de le délivrer de leurs mains, pour le faire retourner vers son père. Lorsque Joseph arriva auprès de ses frères, ils le dépouillèrent de sa robe, de la robe longue qu'il portait ; et l'ayant pris, ils le jetèrent

dans la citerne. Cette citerne était vide et sans eau. Puis ils s'assirent pour manger.

Levant les yeux, ils aperçurent une caravane d'Ismaélites venant de Galaad ; leurs chameaux étaient chargés d'astragale, de baume et de ladanum, qu'ils transportaient en Egypte. Alors Juda dit à ses frères : "Que gagnerons-nous à tuer notre frère et à cacher son sang ? Allons le vendre aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui ; car il est notre frère, notre chair." Ses frères l'écoutèrent, et quand les marchands madianites passèrent, ils tirèrent Joseph et le firent remonter de la citerne, et ils le vendirent pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites, qui l'emmenèrent en Egypte.

Ruben revint à la citerne, et voici que Joseph n'était plus dedans. Il déchira ses vêtements, et étant retourné vers ses frères il dit : "L'enfant a disparu, et moi, où irai-je ?" Ils prirent alors la robe de Joseph, et ayant tué un bouc, ils la plongèrent dans le sang. Et ils envoyèrent à leur père la longue robe, en lui faisant dire : "Voilà ce que nous avons trouvé ; reconnais si c'est la robe de ton fils ou non." Jacob la reconnut et dit : "C'est la robe de mon fils. Une bête féroce l'a dévoré. Joseph a été mis en pièces." Et il déchira ses vêtements, mit un sac sur ses reins et fit le deuil de son fils pendant longtemps. Tous ses fils et toutes ses filles vinrent pour le consoler ; mais il refusa d'être consolé ; il disait : "Je descendrai dans le deuil vers mon fils au séjour des morts." Et son père le pleura.

Les Madianites le vendirent en Egypte à Putiphar, officier de Pharaon, chef des gardes.

II — Cours intermédiaire.

La figure de Joseph plane sur l'Egypte comme une vision céleste.

Dieu qui sait tirer le bien du mal fera tourner à bien le crime des enfants de Jacob, et Joseph préparera les voies à l'établissement du peuple de Dieu en Egypte.

Joseph avait des songes dans lesquels il occupait toujours une place d'honneur ; il les racontait en toute simplicité, sans s'apercevoir qu'il allumait un feu dangereux dans le cœur de ses frères, et cependant le jour n'était pas loin où les frères de Joseph se prosterneraient devant lui comme leurs gerbes qui s'inclinaient devant la sienne.

C'est à 17 ans qu'il est vendu. Il est intendant de Putiphar de 17 ans à 27 ans. Il passe trois ans en prison. Il est vice-roi à 30 ans. Il a 39 ans, lorsqu'il invite Jacob à s'établir dans la terre de Gessen.

Dès le premier voyage que ses frères font en Egypte, Joseph les reconnaît ; s'il les éprouve, c'est pour s'assurer de leurs sentiments.

Il les accuse donc d'être des espions.

Il les fait mettre 3 jours en prison ; les relâche ; demande qu'ils reviennent avec Benjamin ; retient Siméon en otage.

Il fait remettre secrètement dans les sacs le prix du froment qu'ils avaient acheté ; ce qui leur est un sujet d'effroi.

Dans le second voyage, les enfants de Jacob sont tout d'abord bien traités ; ils mangent même au palais en présence de Joseph.

Avant leur départ, cependant, la coupe d'argent de Joseph est mise dans le sac de Benjamin. Peu après leur départ, ils sont accusés à leur grande surprise, d'avoir volé la coupe. "Que celui qui a volé la coupe" soit mon esclave dit Joseph, que les autres aillent libres à leur père.

C'est alors que Juda, qui s'était fait caution pour Benjamin, fait un discours si touchant que Joseph, ne pouvant plus se contenir, se fit enfin connaître à ses frères.

*Discours de Juda en faveur de Benjamin.**Joseph se fait reconnaître.*

(Genèse, chapitres 54 et 56).

“Or Juda s’approchant dit avec assurance : “Je vous en prie mon seigneur, que votre serviteur fasse entendre une parole à vos oreilles, et ne vous irritez pas contre votre serviteur, car vous êtes après Pharaon.

Vous avez demandé à vos serviteurs : Avez-vous un père, ou un frère ?

Et nous vous avons répondu, mon seigneur : Nous avons un père qui est vieux, et un jeune frère qui lui est né dans sa vieillesse, et dont le frère utérin est mort... et son père l’aime tendrement.

Et vous avez dit à vos serviteurs : Amenez-le-moi que je pose mes yeux sur lui.

Nous avons représenté à mon seigneur : L’enfant ne peut pas quitter son père ; car s’il le quitte il mourra.

Et vous avez dit à vos serviteurs : Si votre plus jeune frère ne vient pas avec vous, vous ne verrez plus ma face.

Lors donc que nous sommes remontés vers votre serviteur, notre père, nous lui avons raconté tout ce qu’a dit mon seigneur.

A cela il a répondu : Vous savez que ma femme (Rachel) m’a donné deux fils. L’un est sorti, et vous avez dit : Une bête féroce l’a dévoré ; et jusqu’à ce jour il ne paraît point. Et si vous emmenez encore celui-ci et qu’il lui arrive quelque chose en route, vous conduirez mes cheveux blancs avec douleur dans les enfers. Si donc je me présente à votre serviteur notre père, et que l’enfant n’y soit pas, comme sa vie dépend de la vie de ce fils, quand il verra qu’il n’est pas

avec nous, il mourra, et vos serviteurs conduiront avec douleur ses cheveux blancs dans les enfers.

Que je sois plutôt votre esclave, moi qui me suis fait sa caution et qui ai promis en ces termes : Si je ne le ramène pas, je serai coupable de péché contre mon père en tout temps. Je resterai donc votre esclave à la place de cet enfant au service de mon seigneur ; et que l'enfant remonte avec ses frères. Car je ne puis retourner vers mon père en l'absence de l'enfant, de peur que je ne sois témoin du malheur qui cablera mon père.

Joseph ne pouvant se contenir davantage fit sortir les étrangers. Et il éleva la voix avec des larmes. Les Egyptiens l'entendirent ainsi que toute la maison de Pharaon. Il dit donc à ses frères : Je suis Joseph. Mon père vit-il encore ?

Les frères de Joseph ne pouvaient répondre, tant ils étaient frappés de terreur.

Et il leur dit avec bonté : Approchez-vous de moi. Et lorsqu'ils se furent approchés. Je suis Joseph, votre frère, leur dit-il, que vous avez vendu pour l'Égypte. Ne craignez pas et qu'il ne vous paraisse pas dur de m'avoir vendu en ces contrées ; car c'est pour votre salut que Dieu m'a envoyé avant vous en Égypte.

Il ajouta : "Hâtez-vous et remontez vers mon père et dites-lui : Voici ce que demande votre fils Joseph : Dieu m'a rendu le maître de toute la terre d'Égypte : descendez vers moi, ne tardez pas. Et, vous habiterez (tous) dans la terre de Gessen, vous, vos fils, et les fils de vos fils.

Et s'étant jeté de nouveau au cou de Benjamin son frère, pour l'embrasser, il pleura, Benjamin aussi pleurant sur son cou.

Et Joseph baisa tous ses frères et pleura sur chacun d'eux ; après quoi ils osèrent lui parler.

Et le bruit se répandit promptement dans le palais du roi, que les frères de Joseph étaient venus. Et Pharaon se réjouit et toute sa maison avec lui."

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Dans la partie de l'élève, je constate une lacune ; j'aurais dû dire plus des deux voyages que les enfants de Jacob font en Egypte et des épreuves auxquelles ils sont justement soumis. Veuillez y suppléer, tel qu'il est dit plus haut.

II — Cours intermédiaire.

Cette partie de la leçon 32^e est très importante ; il y est annoncé que :

La rédemption se fera non par un peuple, mais par un souverain pacifique.

"L'oracle de Jacob mourant, dit Crelier, est sans contredit un des monuments les plus importants que nous en ait transmis les premiers âges.

C'est d'abord le premier morceau de poésie de quelque étendue que nous offre la Bible, car il est en vers et du style le plus sublime.

Mais c'est surtout par son côté prophétique, et en particulier par les nouvelles lumières, par les nouveaux développements que la bénédiction de Jacob ajoute aux prophéties précédentes relatives au Messie, qu'il est du plus haut intérêt.

C'est la dernière et la plus complète fleur de la prophétie à l'époque patriarcale.

Jusqu'ici, nous étions encore incertains, si c'était par un seul individu ou par tout un peuple issu des patriarches que le salut se répandrait sur les autres peuples de l'univers, quoique la première hypothèse fût déjà légèrement insinuée :

nous ne savions pas davantage de quelle manière il leur serait communiqué.

Ces obscurités désormais n'existeront plus.

Pour la première fois, la personne du Rédempteur nous apparaît : c'est celle d'un souverain *pacifique* qui régnera sur l'univers volontairement soumis à son sceptre."

Redisons les paroles de Jacob à Juda :

"Juda, tes frères te loueront ; ta main sera sur la tête de tes ennemis et les fils de ton père t'adoreront. Juda est un jeune lion... Le sceptre ne sera point enlevé à Juda ni le commandement à sa race jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé (jusqu'à ce que vienne le *Pacifique* dit le texte hébreu), et celui-là sera l'attente des nations."

C'est au temps d'Hérode le Grand, l'iduméen, que le sceptre tombe des mains de Juda.

Question à poser aux élèves, à la reprise.

Pourquoi la terre de Chanaan est-elle divisée en 12 parties, Lévi, l'un des 12 enfants de Jacob n'ayant pas eu sa part au partage ?

Réponse : Les deux enfants de Joseph, Ephraïm et Manassé, sont faits chefs de tribu, par Jacob, en récompense des services rendus par Joseph, ce qui complète le nombre douze.

III — Cours supérieur ou académique.

L'acte de foi de Joseph.

Joseph confiant dans la parole divine qui avait promis à Abraham et aux siens, la terre de Chanaan, demande 360 ans d'avance (comme Jacob l'avait demandé) que son corps y soit transporté. Son désir fut accompli, les Hébreux sortant d'Égypte emportèrent avec eux le cercueil de Joseph et le déposèrent à Sichem (Exode, XIII, 19). Le tombeau de Joseph disait donc sans cesse aux Hébreux :

“Ne vous attachez pas à l’Egypte, pensez à la terre que Dieu a promise à Abraham, à Isaac, et à Jacob.”

Joseph figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Joseph, l’un des hommes les plus parfaits que nous présente l’ancien Testament, est une vive figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Joseph est chéri de son père ; Jésus-Christ est le fils bien-aimé du Très-Haut.

Joseph est haï de ses frères, parce qu’il a parlé de leur mauvaise conduite et parce qu’il a des songes qui annoncent sa gloire. Jésus-Christ est haï des Juifs parce qu’il leur reproche leurs vices et parce qu’il se dit Fils de Dieu.

Joseph envoyé vers ses frères, comme Jésus vers Israël est vendu quelques pièces d’argent comme Jésus.

Joseph et Jésus sont calomniés et condamnés.

Joseph est prisonnier entre deux officiers de Pharaon.

Il prédit à l’un sa perte, à l’autre son salut.

Jésus est crucifié entre deux larrons à l’un desquels il promet le paradis.

Joseph arrive à la gloire après trois ans de prison ; Jésus ressuscite à la vie après trois jours dans le tombeau.

Joseph et Jésus reçoivent le titre de sauveur du monde.

L’Egypte, grâce à Joseph, donne à tous la vie du corps ; l’Eglise, par la grâce de Jésus devient pour tous un refuge assuré. Les Juifs, frères de Jésus trouveront finalement un refuge dans cette Eglise comme les frères de Joseph ont trouvé du pain en Egypte.

Questions sur l’intermédiaire de la leçon 32^e (Joseph et Jacob) :

Que fait Jacob sur son lit de mort ?

Donnez le texte de la bénédiction de Jacob sur Juda.

Citez les paroles de Jacob qui annoncent la venue du Messie? (Le sceptre...).

D'après la prophétie de Jacob, à quelle époque devait venir le Messie? (A l'époque où le sceptre tombera des mains de Juda).

Quand le sceptre est-il mis aux mains de Juda?

Quand le sceptre tombe-t-il des mains de Juda?

Quelle fut la bénédiction de Jacob pour Joseph?

Cours supérieur.

Quel est l'acte de foi de Joseph?

Comment Joseph est-il une figure de Notre-Seigneur Jésus-Christ?

33^e LEÇON

De Joseph à Moïse.

Propagation. — Les Hyksos chassés. — Persécution.

Les Hébreux de la terre de Gessen se multiplièrent extraordinairement : c'était l'accomplissement de la promesse que Dieu avait faite aux patriarches : Abraham, Isaac et Jacob. "Je ferai de toi un grand peuple." (Gen., XII, 2.)

Ils rendaient, de plus, de grands services à l'Égypte par la culture de la terre et par leur travail.

Après plusieurs centaines d'années, un pharaon (Séti 1^{er} ou Ramsès II, le Sésostris des Grecs) dit aux Égyptiens : "Le peuple des enfants d'Israël est nombreux... Opprimons-le prudemment, de peur qu'il ne se multiplie, et que, si une guerre s'élève contre nous, il ne s'unisse à nos enne-

mis, et qu'après que nous serons vaincus, il ne sorte du pays (Exode, I, 9 et 10).

A cette époque, les Egyptiens faisaient à l'étranger des expéditions militaires et construisaient de somptueux édifices. Ils avaient donc besoin de villes fortifiées pour y accumuler des vivres et des matériaux de guerre.

Ramsès II, grand constructeur et grand guerrier, employa les Hébreux à élever ces villes. La Bible cite en particulier Phithom (aujourd'hui Tell-el-Maskhuta), du côté de l'Asie, et Ramsès (non loin de Phithom) dans la terre de Gessen... Non content de soumettre les Hébreux à des travaux qui étaient au-dessus de leurs forces, Ramsès donna cet ordre cruel à tout son peuple contre les Hébreux : "Tout ce qui naîtra du sexe masculin, jetez-le dans le fleuve."

Cette persécution se poursuivit sous Menephtah I^{er}, fils de Ramsès ; elle dura 80 ans ; elle punissait en même temps les Hébreux pour leur idolâtrie en Egypte et les détachait de cette terre qui n'était point pour eux la terre promise.

C'est ainsi que les persécutions des hommes deviennent une occasion de conversion pour les pécheurs et servent à l'accomplissement des desseins de Dieu sur eux.

II — Cours intermédiaire.

Non longtemps après le voyage d'Abraham, des étrangers venus d'Asie, s'emparèrent de l'Egypte qu'ils dominèrent, de l'an 2000 à l'an 1600 avant Jésus-Christ.

Ces étrangers sont connus dans l'histoire sous le nom d'Hycsos, qui signifie *rois pasteurs*.

Vers 1920, deux cent quinze ans après le voyage d'Abraham, les Hébreux s'établissent dans la terre de Gessen, du temps des *rois pasteurs*.

Les Juifs se multiplièrent sans trouble, sous les Hycsos,

étrangers comme eux ; grâce aussi du reste au bon souvenir de Joseph.

Les rois pasteurs ayant été chassés d'Égypte, vers 1600 avant Jésus-Christ, une période de conquête et de grandes constructions s'ouvre pour l'Égypte.

Les rois égyptiens conquérants, au temps des Hébreux, furent Thoutmès III, qui fit 12 expéditions en Asie, et Ramsès II ou Sésostri, guerrier vaillant et roi maçon.

Ramsès II fut le pharaon, persécuteur des Hébreux ; Ménéphthah I^{er}, fils de Ramsès II, fut le Pharaon des 10 plaies.

(Revoyez la leçon 26^e, empire d'Égypte.)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon est courte, revenez cependant sur la partie intermédiaire. La partie intermédiaire fait connaître tout à la fois l'histoire de l'Égypte, les circonstances qui ont fait le bonheur des enfants de Jacob, en ce pays, et celles qui ont occasionné la persécution.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 33^e (De Joseph à Moïse).

Vers quelle année le voyage d'Abraham en Égypte ?

Que savez-vous des Hyksos ?

De qui Joseph fut-il le vice-roi ?

Vers quelle année Jacob s'établit-il dans la terre de Gessen ?

Quels sont les rois égyptiens qui, du temps des Hébreux et après le départ des Hyksos, font de grandes conquêtes en Asie ?

Quelles sont les deux villes que Ramsès II fait bâtir par les Hébreux ?

Nom du Pharaon persécuteur ?

Nom du Pharaon des 10 plaies ?

34^e LEÇON

Moïse. — Les plaies. — La Pâque. — L'Exode.

I — Cours élémentaire.*Moïse.*

Amram et Jocabed, de la tribu de Lévi, vivaient en Egypte au temps où les Hébreux devaient jeter dans le Nil tout garçon nouveau-né.

Ils eurent trois enfants : Marie, Aaron et Moïse. Moïse, enfant, était fort gracieux. Sa mère le cacha pendant trois mois. Ne pouvant plus le dérober aux perquisitions des Egyptiens, elle prit une corbeille de roseau, l'enduisit de bitume et de poix, y déposa l'enfant et l'exposa dans les roseaux des rives du Nil.

Marie (qui pouvait avoir alors neuf ou dix ans) se tenait à distance pour voir ce qui arriverait.

Or voici que la fille de Pharaon descendit pour se baigner dans le fleuve ; les jeunes filles marchaient sur le bord de l'eau. Lorsque la fille de Pharaon (Thermontis, dit Joseph, fille de Sési 1^{er}, sœur de Ramsès) vit la corbeille dans les roseaux, elle envoya une de ses suivantes qui l'apporta. Elle l'ouvrit, et en y voyant un enfant vagissant, elle en eut pitié et dit : "C'est un des enfants des Hébreux." La petite sœur de l'enfant (comprenant que la fille de Pharaon voulait sauver son frère, instruite du reste à l'avance, par sa mère sur ce qu'il y aurait à faire ou à dire) s'approcha et dit à la princesse : "Voulez-vous que j'aie et que j'appelle une femme de chez les Hébreux qui puisse nourrir le petit enfant?"

La fille de Pharaon répondit : "Va." La jeune fille courut et appela sa mère. . . . "Reçois cet enfant" dit la princesse à la vraie mère de l'enfant "et nourris-le-moi." Jacob prit l'enfant et le nourrit et quand il eut grandi, elle le conduisit à la fille de Pharaon, qui l'adopta comme un fils et l'appela du nom de Moïse, disant : je t'ai retiré des eaux."

Moïse reçut donc à la cour du roi toute la science que l'on donnait alors aux enfants des meilleures familles. Ce qui fait dire à saint Etienne (dans les Actes, VII, 22) : "Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens."

Alors comme aujourd'hui, on étudiait sans doute : la grammaire ; l'histoire et la géographie ; et plus tard la géométrie, l'astronomie, la physique, etc., etc. Les Egyptiens à cette époque étaient remarquables par leur culture intellectuelle et par leur civilisation.

(Moïse, devenu homme, aurait fait, d'après l'historien Josèphe, une expédition très glorieuse en Ethiopie).

Instruit par Jocabed de ce qui regardait sa nationalité, Moïse se montra très patriote. Saint Paul nous apprend (aux Hébreux, XI, 25) qu'il aima mieux être affligé avec son peuple que de goûter le plaisir du péché. Il tua même un jour un Egyptien qui maltraitait un hébreu, ce qui l'obligea à fuir pour éviter la colère de Pharaon.

Il avait alors 40 ans (sa vie se partage en trois époques de 40 ans, chacune).

Il se retira dans la presqu'île du Sinaï, chez les Madianites. Une branche des descendants de Madian était donc venue s'établir à la pointe sud de la dite presqu'île.

Au cours de sa fuite, Moïse, assis un jour près d'un puits, s'indigna à la vue de certains bergers qui voulaient faire boire leurs troupeaux avant ceux des sept filles de Jéthro, arrivées les premières. "Il défendit donc les jeunes filles

et abreuva leurs troupeaux." Jéthro, prêtre de Madian, charmé de cette conduite, fit venir Moïse et lui donna en mariage Séphora, l'une de ses filles. Moïse eut deux fils : Gersam (pèlerin) et Eliézer (Dieu est aide), marquant ainsi la tristesse de son cœur en exil et sa confiance en Dieu.

Le cri des enfants d'Israël. — A la mort de Ramsès, les Hébreux voyant que Ménéptah, son fils, ne changeait rien à leur malheureux sort, "gémissant, crièrent (vers le ciel) à cause de leurs travaux ; et leur cri monta de leurs travaux à Dieu" qui entendit leur gémissement et se souvint de l'alliance qu'il avait contractée avec Abraham, Isaac et Jacob."

Vocation de Moïse. — Le buisson ardent. — Moïse paisait les brebis de Jéthro, un jour, (il était alors âgé de 80 ans), en conduisant le troupeau dans l'intérieur du désert, il vint à la montagne de Dieu, l'Horeb (partie du Sinai). Et le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson et il voyait que le buisson brûlait et n'était point consumé. Moïse dit : J'irai et je verrai cette grande vision, pourquoi le buisson n'est pas consumé. Or le Seigneur voyant qu'il venait pour examiner l'appela du milieu du buisson et dit : Moïse, Moïse. Il répondit : Me voici. Mais le Seigneur dit : N'approche pas d'ici : délie la chaussure de tes pieds, car le lieu où tu es est une terre sainte. Il dit encore : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse cachait sa face, car il n'osait pas regarder vers Dieu. Le Seigneur lui dit : J'ai vu l'affliction de mon peuple en Egypte et j'ai entendu leurs cris à cause de la dureté de ceux qui président aux travaux....

Je suis descendu pour le délivrer des mains des Egyptiens, et je l'emmènerai de cette terre dans une terre bonne et spacieuse.... Viens, et je t'enverrai à Pharaon pour que tu emmènes de l'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël.

Moïse (humble et défiant de lui-même) dit à Dieu : Qui suis-je pour aller à Pharaon et emmener de l'Égypte les enfants d'Israël ?

Je serai avec toi, lui dit Dieu. . . .

Voilà que j'irai aux fils d'Israël dit Moïse et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent : Quel est son nom ? Que leur dirai-je ?

« Dieu dit à Moïse : *« Je suis celui qui suis »* (c'est-à-dire en hébreu *Jahvé* ou *Jéhovah*).

Voilà une parole que jamais homme ne pouvait inventer. Dieu nous dit donc de lui-même qu'il est *l'être par excellence*, l'être qui subsiste par lui-même, de qui dépendent tous les autres êtres.

Dieu dit encore à Moïse : « Tu diras ainsi aux enfants d'Israël : « Celui qui est m'a envoyé vers vous ; le Seigneur, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. »

Joseph, fils de Jacob, mourant, avait dit (Gen., L, 24) à ses frères : « Après ma mort Dieu vous visitera. »

Or Dieu dit à Moïse : « Dis aux vieillards d'Israël : « Le Seigneur m'est apparu, disant : « Je vous ai visités et j'ai vu ce qui vous est arrivé en Égypte. » Tu iras avec les vieillards d'Israël vers le roi d'Égypte et vous lui direz : « Le Seigneur Dieu des Hébreux nous a appelés ; nous ferons un chemin de trois jours dans le désert, pour immoler au Seigneur notre Dieu. » Je sais que le roi d'Égypte ne vous laissera pas aller s'il n'y est forcé par une main puissante ; je frapperai l'Égypte (ce sont les 10 plaies qui s'annoncent) ; ensuite il vous laissera aller. . . . Et quand vous sortirez vous ne vous en irez pas les mains vides. (Les Hébreux de fait demandèrent aux Égyptiens et en reçurent, au départ, des vases d'or et d'argent et des vêtements).

Miracles, signes de la vocation de Moïse.

Moïse était donc appelé à une grande œuvre. Dieu lui donne immédiatement des signes de sa vocation.

1^o miracle. Dieu dit à Moïse : Qu'est-ce que tu tiens en ta main ? Il répondit : Une verge. Et le Seigneur dit : "Jette-la à terre." Il la jeta et elle se changea en serpent, de sorte que Moïse s'enfuit. Et le Seigneur dit : "Étends ta main et saisis sa queue." Il l'étendit et la saisit, et elle redevint une verge. Jéhovah ajouta :

2^o Mets ta main dans ton sein. Lorsque Moïse l'eut mise il la retira lépreuse et comme de la neige. Remets ta main lui dit-il dans ton sein, il la remit et la retira de nouveau sans lèpre aucune.

Objections de Moïse.

Je ne suis pas éloquent s'écria Moïse. "Je serai dans ta bouche et je t'enseignerai ce que tu diras, dit le Seigneur.

Moïse n'ose pas refuser directement, mais il a recours à la prière pour se faire décharger de cette lourde mission. Le Seigneur s'irrite, dit la Bible, et cependant il accorde quelque chose à Moïse ; il lui accorde un compagnon. "Je sais, lui dit le Seigneur, qu'Aaron (il avait trois ans de plus que Moïse) ton frère est éloquent. Voilà qu'il viendra à ta rencontre. Parle-lui et mets dans sa bouche mes paroles, et je serai dans ta bouche et dans sa bouche et je vous montrerai ce que vous devez dire. Il parlera pour toi au peuple." Prends aussi en ta main cette verge avec laquelle tu opéreras des prodiges.

Moïse, respectueux pour son beau-père, obtient de lui la permission de partir pour l'Égypte.

Avant son départ, il apprend de Dieu que le Pharaon redouté (Ramsès II) était mort. C'était un encouragement.

Il part donc, amenant avec lui Séphora et ses deux fils. Malheureusement le plus jeune n'avait pas été circoncis ; c'était une infraction à la loi de Dieu, telle qu'elle était

établie au temps d'Abraham. Dieu qui veut l'obéissance avant le sacrifice s'irrita donc contre Moïse ; Séphora prit aussitôt une pierre très aigüe et circoncit son fils. Moïse renvoie alors la mère et l'enfant (trop souffrant sans doute pour continuer le voyage).

Moïse poursuivant sa route eut la consolation de voir son frère Aaron venir à sa rencontre dans le désert (sur l'ordre de Dieu).

Arrivés en Egypte ils convoquèrent les vieillards. Le peuple rassemblé voyant le miracle de la verge changée en serpent et celui de la lèpre paraissant et disparaissant, le peuple, dis-je, crut à la mission de Moïse : il se prosterna et il adora.

II — Cours intermédiaire.

1^{re} visite à Pharaon.

Moïse et Aaron, s'étant présentés devant Pharaon, lui firent part, en ces termes, de l'ordre divin : "Ainsi parle qu'il célèbre une fête en mon honneur dans le désert".... Pharaon répondit : "Je ne connais pas Jéhovah, et je ne laisserai pas aller Israël." (Exode, ch. V, verset 1).

Cette première visite eut lieu à Tanis.

Elle n'eut aucun bon résultat pour les Hébreux, ce qui nous apprend qu'il ne faut pas toujours juger mal d'une entreprise, parce qu'elle n'a pas bien débuté. Que d'écoliers commencent péniblement leurs études pour les terminer d'une façon fort satisfaisante.

Ménéphthal 1^{er} (fils de Ramsès II) non content de se refuser à la demande de Moïse et d'Aaron rendit plus lourd encore le joug qui pesait sur les Hébreux ; il fit défense d'apporter désormais aux Hébreux la paille dont ils avaient besoin pour faire chaque jour tel nombre de briques. Ils

devaient eux-mêmes chercher la paille, ce qui prenait une partie de leur temps, et cependant, sous peine d'être battus de verges, ils devaient faire le même nombre de briques.

Cet excès de souffrance entraînait dans le plan divin ; le souvenir de cette persécution était propre en effet à détacher les Hébreux de l'Égypte et à leur faire expier les péchés d'idolâtrie dont ils s'étaient rendus coupables, nous l'avons dit déjà.

Les Hébreux, dans tous les cas, se plaignirent à Moïse. Moïse à son tour se plaignit au Seigneur.

Jéhovah répondit à Moïse : "Dis aux enfants d'Israël : Je suis Jéhovah ; je vous affranchirai des corvées des Égyptiens. Je vous délivrerai de leur servitude. . . ." puis il lui donne l'ordre de retourner auprès du roi et de lui demander non plus d'aller sacrifier dans le désert, mais bien de laisser partir de l'Égypte les enfants d'Israël, de laisser "aller les enfants d'Israël hors de son pays."

2^{me} visite à Pharaon.

Lorsque Moïse et Aaron se présentèrent de nouveau, au palais, Pharaon demanda un signe. C'est alors, que selon la direction que lui avait donnée le Seigneur, Aaron, en présence de Pharaon et de ses serviteurs, jeta par terre le bâton de Moïse ; ce bâton devint alors un serpent. Pharaon appela ses enchanteurs, et les magiciens d'Égypte. . . . Ils jetèrent chacun leur bâton et ces bâtons devinrent des serpents. Mais le bâton de Moïse engloutit leurs bâtons, c'est-à-dire que le premier serpent engloutit ceux des magiciens. On ignore si les magiciens ont opéré par le secours du diable ou par l'art que l'on a eu en Égypte de charmer les serpents.

Avec de l'adresse, des serpents charmés auraient été substitués aux bâtons des magiciens. Quoi qu'il en soit, la su-

périorité du Dieu de Moïse fut assez visible aux yeux de Pharaon, puisque les serpents des magiciens furent englo-
tis par celui de la verge de Moïse.

Pharaon refusa cependant de se rendre à la demande de Moïse et d'Aaron.

C'est alors que l'Égypte fut dix fois frappée par des cala-
mités connues sous le nom de "Les dix plaies d'Égypte."

1^o L'eau du Nil fut changée en sang et les poissons mou-
rurent. Il y eut du sang sept jours durant dans toute la terre
d'Égypte.

2^o Les grenouilles firent invasion partout, jusque sur les
lits et dans les provisions d'aliments.

3^o La poussière de la terre fut changée en moucheron.
"Le doigt de Dieu est là," dirent les magiciens.

4^o D'affreux essaims de mouches incommodes se répandi-
rent dans la terre d'Égypte. Pharaon commence à faire
des concessions : "Sacrifiez sur cette terre-ci," dit-il.

5^o Une peste horrible fit mourir les animaux des Egyp-
tiens.

6^o Les hommes, les magiciens eux-mêmes, furent couverts
d'ulcères.

7^o Une grêle énorme détruisit une partie de la moisson.

8^o D'innombrables santerelles dévorèrent ce que la grêle
avait épargné.

9^o Des ténèbres épaisses couvrirent l'Égypte durant trois
jours. (Les Hébreux ne souffraient pas de ces plaies. Pha-
raon faisait des concessions, des promesses, mais revenait
sur ses résolutions).

10^o Dieu se chargea de la dernière plaie. Elle eut un
prélude, l'institution de la Pâque (passage) en mémoire du
fait que Dieu *passa* sans faire de mal aux familles dont les

maisons furent teintes du sang d'un agneau ; image de la rédemption de l'humanité par le sang de Jésus immolé.

Au milieu de la nuit, Dieu frappa de mort le fils aîné de Pharaon et de chaque famille. Il y eut un cri de douleur dans toute l'Égypte. "Eloignez-vous de mon peuple, vous (Moïse), et les enfants d'Israël," s'écria Pharaon.

Institution de la Pâque.

La première Pâque est célébrée en Égypte. Elle marque pour les Hébreux le commencement de l'année religieuse, correspondant à notre mois d'avril ou à peu près.

Les pains dont il est parlé dans l'Exode sont des pains *azymes*, c'est-à-dire sans levain, tout comme l'hostie qui sert pour la messe. Le levain est la figure du péché dont la vie nouvelle des Hébreux devait être exempte.

La Pâque, chez les Juifs avait pour but de rappeler aux Hébreux le souvenir de la sortie merveilleuse d'Égypte.

La Pâque chez les chrétiens a pour fin de célébrer la glorieuse résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Consécration des premiers-nés.

Une autre institution devait rappeler aux Hébreux que Dieu ayant épargné leurs premiers-nés au temps de la dixième plaie, il était juste de les lui consacrer à l'avenir. Jéhovah parla donc à Moïse (Exode, XIII) disant : "Consacre-moi tout "premier-né"... Tu rachèteras tout premier-né. Et lorsque ton fils t'interrogera, en disant : Que signifie cela ? Tu lui répondras : Par sa main puissante Jéhovah nous a fait sortir d'Égypte. Comme Pharaon s'obstinait à ne point nous laisser aller, Jéhovah fit mourir tous les premiers-nés dans la terre de l'Égypte... Voilà pourquoi j'offre en sacrifice à Jéhovah tout mâle premier-né (des

animaux) et je rachète tout premier-né de mes fils." Ceci nous donne à l'avance l'explication du rachat de Notre-Seigneur Jésus-Christ (leçon 82) (1).

L'Exode 1491.

Ce n'est pas seulement Pharaon qui pressait les Hébreux de partir. "Les Egyptiens les pressaient vivement aussi, ayant hâte de les renvoyer du pays, car ils disaient : "Nous sommes tous morts." Jéhovah avait dit que les Israélites ne partiraient pas les mains vides ; ils demandèrent donc aux Egyptiens des objets d'or et d'argent et des vêtements. Cette demande fut bien accueillie, nous l'avons dit.

Les Hébreux, suivis d'un grand nombre d'étrangers, formant une multitude de deux millions, dont 600,000 hommes en état de porter les armes, partirent de Ramsès, sous la conduite de Moïse et se dirigèrent vers la mer Rouge, guidés par une colonne de nuages, le jour, et par une colonne de feu, la nuit.

Pharaon et les siens, revenant sur leur résolution, poursuivirent les Hébreux ; Moïse étendit la main sur la mer qui s'ouvrit et livra passage aux Hébreux ; les Egyptiens imprudents les suivirent ; Moïse étendit de nouveau la main, les eaux se rejoignirent et les Egyptiens furent engloutis.

A l'occasion de cette délivrance, Moïse composa un cantique.

"Marie, sœur de Moïse, prit à la main un tambourin : Toutes les femmes vinrent à sa suite avec des tambourins et en dansant."

Les enfants d'Israël chantaient :

Jéhovah est ma force et l'objet de mes chants.

(1) Faites écrire en marge, 1^{re} édition du livre de l'élève : *Le Seigneur se réserve alors aussi le premier-né. Exode XIII.*

C'est lui qui m'a sauvé.

C'est lui qui est mon Dieu : je le célébrerai ;

Le Dieu de mon père : je L'exalterai."

Marie, sœur de Moïse répondait aux enfants d'Israël :

Chantez Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire.

Il a précipité dans la mer cheval et cavalier.

III — Cours supérieur ou académique.

"Les plaies d'Égypte, sont, prises en elles-mêmes, des fléaux naturels et bien connus des Égyptiens ; mais elles sont en même temps des miracles de la toute-puissance de Dieu à raison des circonstances qui les accompagnent : annoncées d'avance, elles se produisent à heure fixe, comme sanction de la parole de Dieu, avec une intensité extraordinaire, à un court intervalle l'une de l'autre ; elles cessent de même brusquement à la voix de Moïse. Ce sont, pour parler le langage des théologiens, des miracles, non au-dessus de la nature, ni contre la nature... mais en dehors de ses lois... Ce drame terrible, dont chaque acte est séparé du précédent par un intervalle de 5 à 15 jours, a dû s'accomplir en 5 mois à peu près, de novembre au commencement d'avril." Crampon, Vol. 1, p. 226.

Questions sur l'intermédiaire de la 34^e leçon (Moïse — les plaies — l'Exode).

Quels sont les résultats des deux visites de Moïse et d'Aaron chez Pharaon ?

Faites connaître les dix plaies d'Égypte ?

Racontez l'institution de la Pâque, qui précède la 10^e plaie ?

Quelle réserve se fait le Seigneur à l'occasion de la 10^e plaie ?

Il se réserve tout mâle premier-né.

Racontez les faits qui se rapportent immédiatement à l'Exode, et le passage de la mer Rouge ?

Que font Marie et les femmes d'Israël, après le passage de la mer Rouge ?

Faites connaître ce qu'il y a de miraculeux dans les plaies d'Égypte ?

35^e LEÇON

Job.

I — Cours élémentaire.

Contemporain de Moïse, avant l'Exode.

Job, modèle admirable de piété, de foi et de patience, vivait probablement au temps de Moïse (avant l'Exode), c'est la raison pour laquelle nous en parlons à la fin de la 2^e époque de l'histoire du peuple de Dieu : Les Hébreux en Égypte.

La terre de Hus (un fils de Nachor portait ce nom) était-elle au sud de la mer Morte ou au sud de Damas (c'est l'opinion du plus grand nombre), on ne peut l'affirmer avec certitude.

Chapitre 1^{er} du livre de Job.

Job "était un homme simple et droit, craignant Dieu, et éloigné du mal."

"Il lui était né sept fils et trois filles.

Il avait en sa possession 700 brebis ; 300 chameaux ; 500 paires de bœufs ; 500 ânesses, et un très grand nombre de serviteurs ; aussi cet homme tenait-il un haut rang parmi tous les Orientaux.

Or ses enfants se rendaient les uns chez les autres, et se donnaient un festin, chacun à son jour. Et ils envoyaient inviter leurs trois sœurs à manger et à boire avec eux.

Et quand se terminait la série des jours de festin, Job les envoyait chercher et les purifiait ; levé de grand matin, il offrait des holocaustes pour chacun d'eux. Car il se disait : Peut-être mes enfants ont-ils péché, et ont-ils offensé Dieu dans leurs cœurs. Job agissait ainsi chaque fois.

Or un jour que les fils de Dieu étaient venus pour se présenter devant le Seigneur, Satan se trouvait aussi au milieu d'eux.

Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il répondit : J'ai parcouru la terre et je m'y suis promené.

Et le Seigneur lui dit : As-tu remarqué mon serviteur Job, car personne n'est comparable sur la terre à cet homme simple et droit, craignant Dieu et éloigné du mal ?

Satan lui répondit : Est-ce pour rien que Job craint Dieu ?

N'avez-vous pas entouré, comme d'un rempart, et lui-même et sa maison, et tout ce qui lui appartient ? N'avez-vous pas béni l'œuvre de ses mains, et ses biens ne se sont-ils pas accrus sur la terre ?

Mais étendez un peu la main et touchez à tout ce qu'il possède : on verra s'il ne vous maudit pas en face.

Le Seigneur dit donc à Satan : Voici que tout ce qu'il a est en ton pouvoir : seulement n'étends pas la main sur lui. Et Satan se retira de devant le Seigneur.

Or un jour que ses fils et ses filles mangeaient et buvaient le vin chez leur frère aîné,

Un messager vint à Job et lui dit : Les bœufs labouraient et les ânesses paissaient auprès d'eux.

Quand les Sabéens fondirent soudain, enlevèrent tout et

passèrent les serviteurs au fil de l'épée, et moi-même je me suis seul échappé pour venir te l'annoncer.

Il parlait encore, quand un autre arriva et dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel, il a frappé les brebis et les a dévorées avec les serviteurs, et moi-même je me suis seul échappé pour venir te l'annoncer.

Il parlait encore, quand un autre arriva et dit : Les Chaldéens ont formé trois bandes, se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés ; ils ont passé les serviteurs au fil de l'épée, et moi-même je me suis seul échappé pour venir te l'annoncer.

Il parlait encore, quand un autre entra et dit : Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient le vin chez leur frère aîné ; tout à coup un vent violent se déchaîna du côté du désert et ébranla les quatre coins de la maison qui, en s'écroulant, écrasa tes enfants, et ils sont morts, et moi-même je me suis échappé seul pour venir te l'annoncer.

Alors Job se leva, déchira ses vêtements, et, s'étant rasé la tête, se prosterna à terre, adora,

Et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère et nu j'y rentrerai ; ce que le Seigneur avait donné, le Seigneur l'a ôté ; c'est le bon plaisir du Seigneur qui s'est accompli : Que le nom du Seigneur soit béni.

En toutes ces choses Job ne pécha point par ses lèvres, et ne proféra rien d'insensé contre Dieu.

Chapitre 2° du livre de Job.

«Satan dit au Seigneur (qui faisait l'éloge de Job) : Eten-
dez donc la main, touchez à ses os et à sa chair et vous
verrez s'il ne vous maudit pas en face.

Le Seigneur dit donc à Satan : Le voici en ton pouvoir,
seulement respecte sa vie.

S'étant donc retiré de devant le Seigneur, Satan frappa Job d'une effroyable plaie, de la plante des pieds au sommet de la tête.

Et Job assis sur le tas de cendres, grattait sa pourriture avec un tesson.

Sa femme lui dit alors : Et tu persévères encore dans ta simplicité ? Maudis Dieu et meurs.

Et il lui dit : Tu viens de parler en femme insensée : si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en pas recevoir les maux ? En toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres.

En apprenant tous ses malheurs, trois amis de Job arrivèrent chacun de leur pays ; Eliphaz, de Théma, Baldad, de Suhé, et Sophar, de Naama. Ils s'étaient concertés pour venir ensemble le visiter et le consoler.

Quand de loin ils levèrent les yeux, ils ne le reconnurent pas ; ils poussèrent des cris de désolation, déchirèrent leurs vêtements, et jetèrent vers le ciel de la cendre sur leur tête.

Puis ils s'assirent à terre avec lui sept jours et sept nuits, sans que personne lui dit un seul mot ; car ils voyaient que sa douleur était extrême.

Job persécuté par ses amis.

Chose étrange les amis de Job venus pour le consoler ne firent qu'augmenter sa peine, le voyant sous le poids d'horribles souffrances, ils crurent (suivant les idées du temps) qu'il était puni pour quelque grand crime. Ils lui parlèrent donc des fautes dont il devait s'être rendu coupable et l'exhortèrent vivement à s'humilier et à demander pardon au Seigneur.

Job s'afflige de ces reproches ; il proteste de son innocence (XVI, 18). Dieu rendra justice à cette innocence : Voici dit-il dans le ciel mon témoin (20) ; il ajoute plus tard

(XIX) : "Je le sais, mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je ressusciterai de la terre. Je serai de nouveau revêtu de ma peau, et dans ma chair (26) je verrai mon Dieu. Je le verrai moi-même, ce sont mes yeux qui le contempleront, et non un autre, telle est l'espérance qui repose dans mon sein."

Job dans la suite de son discours se plaignit fortement et manqua d'humilité.

Dieu intervient ; il reprend Job ; Job s'humilie et s'écrie : "J'ai parlé une fois, et je m'en repens" (XL, 5). J'ai parlé inconsidérément de choses qui dépassaient de beaucoup mon savoir (XLII).

Le Seigneur dit ensuite aux amis de Job : "Ma colère est allumée contre toi (Eliphaz) et contre tes deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moi selon la vérité, comme mon serviteur Job." Prenez donc avec vous sept taureaux et sept béliers, allez à mon serviteur Job, et offrez pour vous un holocauste ; Job mon serviteur priera pour vous, et je le recevrai en grâce, pour vous éviter le châtiement de votre sottise.....

Et le Seigneur rendit en double à Job tout ce qu'il possédait. Il lui naquit sept fils et trois filles. Il n'y eut point dans toute la terre de femmes aussi belles que les filles de Job.

Job vécut ensuite 140 ans et mourut âgé de 240 ans.

II — Cours intermédiaire.

Lord Byron, cité par Dom Calmet, dit du livre de Job : "Le livre de Job est le premier drame du monde et peut-être le poème le plus ancien. J'ai eu l'idée de composer un Job, mais je l'ai trouvé trop sublime. Il n'y a point de poésie que je puisse comparer au livre de Job."

Je ne crois pas, dit Dom Calmet, que dans toute l'anti-

quité on puisse trouver une poésie plus riche, plus relevée, plus magnifique, plus variée, plus ornée et plus touchante."

III — Cours supérieur ou académique.

Job est-il un personnage historique? Plusieurs rationalistes l'ont nié.

Saint Jacques, dans son épître catholique, V, 11, dit: "Vous avez appris la patience de Job." Job n'est donc pas un personnage légendaire. Ezéchiel cite à la fois Job, Daniel et Noé. Job est donc un personnage historique comme Daniel et Noé.

S'agit-il du Messie dans ces paroles de Job à ses amis: "Je le sais, mon Rédempteur est vivant, et au dernier jour je ressusciterai de la terre" Job, XIX.

Job parle ici de Dieu qui le vengera un jour des accusations calomniatrices de ses amis. Plusieurs cependant y voient une allusion lointaine au Christ.

Comment l'auteur du livre de Job a-t-il pu dire I, 6.: "Il arriva un jour que les fils de Dieu étant venus se présenter devant le Seigneur, Satan vint aussi au milieu d'eux."

Satan, par le fait qu'il est dans le monde est en présence du Seigneur, mais sans le voir, "Il rôde sans cesse cherchant quelqu'un à dévorer." Dieu lui permit de tenter Job, sachant que Job sortirait vainqueur de la lutte.

Si Dieu permet les malheurs de Job, c'est pour en tirer gloire, en manifestant la vertu et la sagesse de son serviteur; c'est aussi pour humilier Satan.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 35^e (Job):

Que dit-on du livre de Job?

Citez quelques détails du livre de Job.

3^{me} EPOQUE

LES HEBREUX DANS LE DESERT

De 1490 à 1450. — Durée 40 ans.

36^e LEÇON

Promulgation de la loi mosaïque.

L'alliance. — Un crime. — L'alliance brisée.

L'alliance renouvelée.

Prière et audace de Moïse.

I — Cours élémentaire.

Nous en sommes à la leçon 36^e; les Hébreux ont mis le pied dans le désert; c'est le commencement de la 3^e époque de l'histoire du peuple de Dieu: *Les Hébreux dans le désert*. Cette époque dure 40 ans, de 1490 à 1450 avant Notre-Seigneur Jésus-Christ.

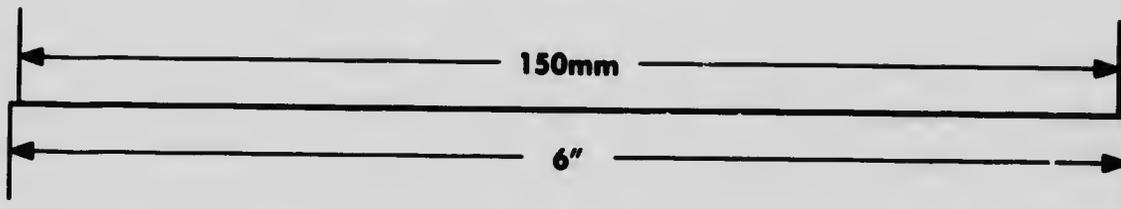
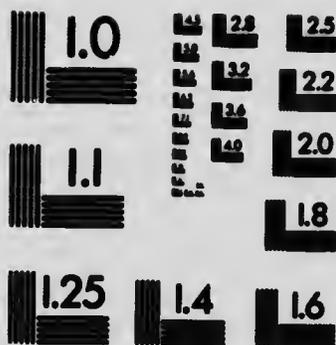
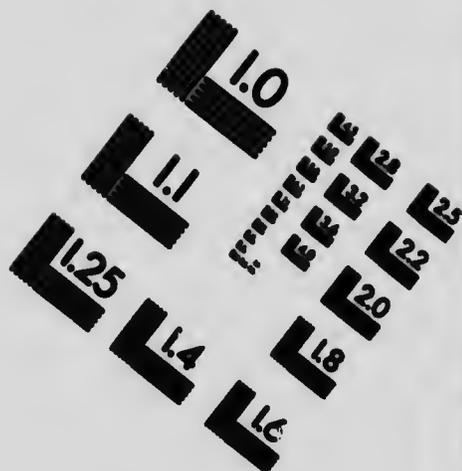
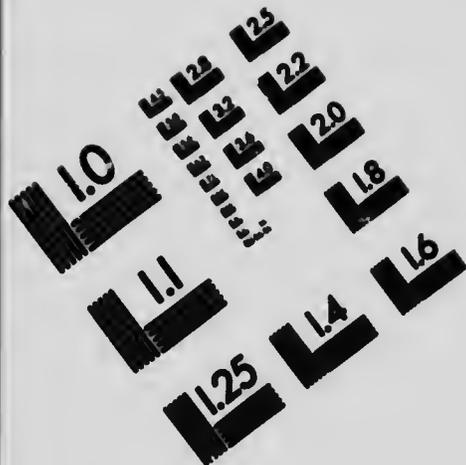
Nous aurons une leçon spéciale, la 39^e, qui nous donnera une *vue d'ensemble* des lieux divers où *stationnèrent* les Hébreux dans le désert.

Nous ne dirons donc rien, pour le moment, de ce qui se passe: à Mara, à Sin, à Raphidim; rien de la manne, rien de la victoire de Josué sur Amalec; rien de la rencontre de Moïse et de Jéthro, son beau-père.

Passons à la promulgation de la loi mosaïque.



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1053 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5080

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved



25

22

11

“Ce fut le 1^{er} jour du 3^e mois, après leur sortie d’Égypte, que les enfants d’Israël arrivèrent au désert du Sinaï.” Exode, ch. XIX.

La colonne de nuée qui précédait les Hébreux s’étant posée sur la montagne, “Moïse monta vers Dieu.” Jéhovah lui dit : “Si les enfants d’Israël écoutent ma voix, et s’ils gardent mon alliance, ils seront pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte.”

Moïse ayant rapporté ce que Dieu avait dit, le peuple répondit : “Nous ferons tout ce qu’a dit Jéhovah.”

Sur cela, Jéhovah dit à Moïse : “Je vais venir à toi dans une nuée épaisse, afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi, et qu’il ait toujours foi en toi.” “Qu’ils soient prêts pour le 3^e jour, car le 3^e jour Jéhovah descendra aux yeux de tout le peuple sur la montagne de Sinaï.”

Tous, sur l’ordre de Moïse, lavent leurs habits et vivent dans une chasteté parfaite (l’un des fondements du célibat des prêtres).

“Le 3^e jour au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, une nuée épaisse sur la montagne et un son de trompe très fort, et tout le peuple qui était dans le camp trembla.

“Moïse fit sortir le peuple du camp pour aller au devant de Dieu, et ils se tinrent au pied de la montagne.

“Le mont Sinaï était tout fumant, parce que Jéhovah y était descendu au milieu du feu, et la fumée s’élevait comme la fumée d’une fournaise et toute la montagne trembla fortement.

“Le son de la trompe devint de plus en plus fort.

“Moïse parla, et Dieu lui répondit par une voix.

“Moïse, sur l’ordre de Dieu, fait défense à tous de gravir la montagne, il monte ensuite lui-même avec Aaron, tout en restant en vue du peuple.

“C'est alors que Dieu, au milieu de l'appareil formidable que nous avons décrit, proclame le décalogue, c'est-à-dire les dix commandements :

“Je suis le Seigneur ton Dieu... Tu n'auras pas de dieux étrangers devant moi, tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel.

“Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain.

“Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours, tu travailleras... mais le septième jour est un sabbat (un repos) consacré à Jéhovah... car pendant six jours Jéhovah a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi Jéhovah a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.

“Honore ton père et ta mère.

“Tu ne tueras pas.

“Tu ne commettras point d'adultère.

“Tu ne déroberas point.

“Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

“Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, tu ne convoiteras point la femme de ton prochain... ni rien de ce qui lui appartient.”

La promulgation du décalogue fut suivie du spectacle effrayant qui l'avait précédée. De fait : “Tout le peuple entendait le tonnerre et le son de la trompette ; il voyait les flammes et la montagne fumante ; à ce spectacle, il tremblait et se tenait à distance. Ils dirent à Moïse : Parle-nous, toi, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.

“Moïse répondit au peuple : Ne vous effrayez pas car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et

pour que sa crainte vous soit présente afin que vous ne péchiez pas.

"Moïse alors renvoie le peuple à ses tentes, et selon l'ordre qu'il avait reçu, il monte avec Aaron dans l'obscurité où était Dieu."

C'est alors que Jéhovah donne à Moïse des prescriptions particulières relatives aux personnes, à la propriété, au sabbat, etc.

Jéhovah dit finalement à Moïse : "Je livrerai entre tes mains les habitants du pays, et tu les chasseras de devant toi. Tu ne feras pas alliance avec eux, ni avec leurs dieux. Ils n'habiteront pas dans ton pays, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre toi." (Exode, XXIII, 31).

Moïse rapporte tout au peuple, le peuple promet de tout accomplir.

Moïse écrit alors les paroles du Seigneur. C'était comme le contrat de l'alliance de Dieu et du peuple.

Le lendemain, il y eut un sacrifice, parce que c'était la coutume de confirmer les alliances par un sacrifice.

On immola des veaux ; une partie du sang fut mise dans des bassins.

Moïse prenant alors le livre de l'alliance le lut au peuple qui s'écria : "Nous le ferons et nous y obéirons." Moïse prit ensuite le sang réservé et en aspergea le peuple en disant (nous remarquerons le rapport qu'il y a là avec l'institution de l'Eucharistie) c'est le sang de l'alliance que Jéhovah a conclue avec vous sur toutes ces paroles."

Israël sanctifié par le sang de l'alliance pourra maintenant monter sur la montagne pour y voir Dieu.

Moïse, accompagné d'Aaron et de ses deux fils aînés (Nadab et Abih, futurs prêtres) et de 70 anciens (représentants d'Israël) montèrent sur le Sinaï (non jusqu'au som-

met), et ils virent le Dieu d'Israël; sous ses pieds était comme un ouvrage de brillants saphirs purs comme le ciel même.

Tous s'étant prosternés adorèrent... (représentation lumineuse ou humaine).

Moïse et ceux qui l'accompagnaient descendant de la montagne, après avoir vu Dieu, prirent part à un festin, près de l'autel du sacrifice : festin qui est l'image du banquet céleste auquel les élus prendront part, pour l'éternité, après l'alliance définitive de l'âme et de l'époux céleste, au ciel.

En l'absence de Moïse qui reste 40 jours sur la montagne, les Hébreux forcent Aaron à leur fondre un veau d'or. Moïse irrité, brise les tables de la loi.

C'est ce que l'on voit plus en détail dans l'intermédiaire. (Josué, personnage fort sympathique, entrera maintenant en scène).

II — Cours intermédiaire.

1^{er} séjour de 40 jours sur le Sinaï.

Moïse, accompagné de Josué (qui s'arrête à une certaine distance) remonte sur le Sinaï, sur l'ordre de Dieu, et y demeure 40 jours et 40 nuits.

C'est alors que Moïse reçoit l'ordre d'élever un sanctuaire au Seigneur. De là, une foule de prescriptions (du chap. XXV au chap. XXXI de l'Exode) :

Sur l'arche d'alliance et son propitiatoire ;

Sur la table des pains de proposition et sur le chandelier d'or ;

Sur le tabernacle ;

Sur l'autel des holocaustes et le parvis ;

Sur les vêtements sacerdotaux et la consécration des prêtres ;

Sur le sacrifice perpétuel (sacrifice d'un agneau le matin, d'un agneau le soir) ;

Sur l'autel des parfums ;

Sur la redevance du demi-sicle (de 25 à 30 sous par tête) ;

Sur la cuve d'airain, etc.

Jéhovah insista sur l'observation du sabbat, puis il remit à Moïse les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu.

40 jours s'étaient écoulés.

Le veau d'or.

Le peuple hébreu voyant que Moïse tardait à descendre le pensa mort ; c'est alors qu'il força Aaron à lui faire un veau d'or qu'il adora.

C'était une violation flagrante de faire des images taillées et un retour aux superstitions de l'Égypte qui adorait le bœuf Apis. C'était une violation du premier commandement ; c'était aussi une violation de l'alliance. De là,

L'indignation de Dieu,

Qui dit à Moïse, sur le Sinaï : Va, descends ; car ton peuple a péché... Maintenant, laisse-moi. Que ma colère s'embrace contre eux et que je les consume (Exode, ch. XXXII).

A la prière de Moïse, cependant, la colère de Dieu s'apaise un peu. Elle est très touchante cette prière (voir III) : elle est même audacieuse, car Moïse va jusqu'à dire à Dieu : "Repentez-vous du mal que vous voulez faire à votre peuple."

Le peuple prévaricateur ne sera pas détruit, mais il sera châtié.

Remarquons ici la bonté de Dieu ; elle est telle qu'il est le premier à nous inviter à la prière, afin d'avoir à nous pardonner. De là, cette invitation déguisée : "Laisse-moi ; que ma colère s'embrace contre eux."

Indignation de Moïse.

Moïse après sa prière descend de la montagne, ayant dans sa main, les deux tables du témoignage.

— "Un cri de bataille retentit dans le camp," s'écria Josué. — "J'entends la voix de gens qui chantent" répondit Moïse.

Lorsque Moïse fut au pied de la montagne près du camp, il vit le veau et les danses, et sa colère s'enflamma ; il jeta de ses mains les tables et les brisa au pied de la montagne. Et prenant le veau qu'ils avaient fait, il le brûla jusqu'à le réduire en poudre, répandit cette poudre sur l'eau et en fit boire aux enfants d'Israël."

C'est alors que les lévites, sur l'ordre de Moïse passent au fil de l'épée 23,000 prévaricateurs : c'était le châtement.

Moïse exaucé.

Le lendemain, Moïse remonte vers Jéhovah. Il apprend avec stupeur que Dieu mécontent ne veut plus marcher à la tête du peuple. — "J'enverrai devant toi un ange," dit le Seigneur à Moïse, mais je ne monterai point au milieu de toi" (Chap. XXXIII).

Le peuple à cette nouvelle prend le deuil.

Le livre de l'Exode ne dit pas combien de jours s'écou-
lent avant le second séjour (de 40 jours) de Moïse sur le
Sinaï, mais il donne des détails fort intéressants sur l'extra-

ordinaire familiarité de Moïse avec Dieu et sur la puissance de sa prière.

Grâce à son repentir, et grâce aux prières de Moïse, le peuple obtint son pardon et l'alliance fut renouvelée (XXXIII — XXXIV).

C'est au cours de ces entretiens que Moïse demanda à voir la face de Dieu (voyez III).

Jéhovah dit finalement à Moïse : "Taille deux tables de pierre. . . . J'y écrirai les paroles qui étaient sur les premières tables. Sois prêt pour demain et tu monteras dès le matin sur la montagne de Sinaï."

2^{me} séjour de 40 jours sur le Sinaï.

"Moïse fut là (XXXIV), avec Jéhovah, 40 jours et 40 nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau, et Jéhovah écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles."

"Moïse descendit de la montagne de Sinaï, ayant dans ses mains les deux tables du témoignage, et il ne savait pas que la peau de son visage était devenue rayonnante pendant qu'il parlait avec Jéhovah.

"Aaron et tous les enfants d'Israël virent Moïse, et comme la peau de son visage rayonnait, ils craignirent de s'approcher de lui.

"Moïse les appela, et Aaron et les princes de l'assemblée revinrent auprès de lui, et il leur parla.

"Ensuite tous les enfants d'Israël s'approchèrent, et il leur donna tous les ordres qu'il avait reçus de Jéhovah sur le mont Sinaï. Lorsque Moïse eût achevé de leur parler, il mit un voile sur son visage.

"Quand Moïse entra devant Jéhovah pour parler avec lui, il ôtait le voile jusqu'à ce qu'il sortit; puis il sortait et disait aux enfants d'Israël ce qui avait été ordonné. Les

enfants d'Israël voyaient le visage de Moïse qui était rayonnant ; et Moïse remettait le voile sur son visage, jusqu'à ce qu'il entrât pour parler à Jéhovah."

On se mit alors à l'œuvre pour l'édification de la maison de Dieu.

III — Cours supérieur ou académique.

La prière de Moïse. Exode, XXXII, 11.

Moïse implora Jéhovah son Dieu, et dit : "Pourquoi, Jéhovah, votre colère s'enflammerait-elle contre votre peuple, que vous avez fait sortir du pays d'Égypte par une grande puissance et par une main forte? Pourquoi les Égyptiens diraient-ils : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir du pays d'Égypte, c'est pour les faire périr dans les montagnes et pour les anéantir de dessus la terre? Revenez de l'ardeur de votre colère, et repentez-vous du mal que vous voulez faire à votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, vos serviteurs, auxquels vous avez dit, en jurant par vous-même : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, et tout ce pays dont j'ai parlé, je le donnerai à vos descendants, et ils le posséderont à jamais."

Et Jéhovah se repentit du mal qu'il avait parlé de faire à son peuple.

L'audace de Moïse ; il veut voir la face de Dieu.

Exode, XXXIII, 18.

Au cours des entretiens qui eurent lieu sur le Sinaï après l'adoration du veau d'or, Jéhovah ayant dit à Moïse : "Tu as trouvé grâce à mes yeux, celui-ci s'enhardit, non par curiosité, mais pour donner plus de force à sa prière. Moïse dit donc : à Jéhovah :

“Faites-moi voir votre gloire !”

“Jéhovah répondit :

“Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je prononcerai devant toi le nom de Jéhovah (signal du passage de Dieu) : je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde (pure faveur faite à Moïse).

Jéhovah dit encore :

“Tu ne pourras voir ma face et vivre” (si la vue fixe du soleil produit l’aveuglement, à plus forte raison la vue de Dieu dans sa gloire produirait-elle la mort de l’homme. L’homme doit être élevé au-dessus de lui-même pour être capable de voir Dieu sans mourir. De là cette opinion, de là le dicton souvent répété, depuis Jacob : “J’ai vu la face de Dieu et je ne suis pas mort.” (Il ne l’avait pas vue la face de Dieu !).

Jéhovah dit encore : “Voici une place près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans le creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu’à ce que j’aie passé. Alors je retirerai ma main et tu me verras par derrière, mais ma face ne saurait être vue.”

(Jéhovah dit à Moïse : “Taille deux tables de pierre comme les premières, et j’y écrirai les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées. Sois prêt pour demain, et tu monteras dès le matin sur la montagne de Sinaï.”

Moïse tailla donc deux tables de pierre ; et s’étant levé de bonne heure, il monta sur le mont Sinaï, comme Jéhovah le lui avait ordonné ; il portait dans sa main les deux tables de pierre).

“Jéhovah descendit dans la nue se tint là avec lui et prononça le nom de Jéhovah. Et Jéhovah passa devant lui et s’écria : “Jéhovah ! Jéhovah ! Dieu miséricordieux et

compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve sa grâce jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la révolte et le péché ; mais il ne les laisse pas impunis, visitant l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération !"

Aussitôt Moïse s'inclina vers la terre et se prosterna en disant : "Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, Seigneur, daigne le Seigneur marcher au milieu de nous, car c'est un peuple au cou raide, pardonnez nos iniquités et nos péchés, et prenez-nous pour votre héritage."

Jéhovah répondit : "Voici que je fais une alliance : en présence de tout ton peuple, je ferai des prodiges qui n'ont eu lieu dans aucun pays et chez aucune nation, afin que le peuple qui t'entourne voie l'œuvre de Jéhovah ; car terrible sont les choses que j'accomplirai avec toi."

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Il y a une question qui devrait s'ajouter à la partie élémentaire de la leçon 86^e. La faire écrire en marge, au livre de l'élève :

Moïse étant resté 40 jours sur le Sinaï, que font les Hébreux qui le croient mort ?

Ils se font faire un veau qu'ils adorent. Moïse irrité brise les tables de la loi.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 86^e (Promulgation de la loi mosaïque. — L'alliance. — Un crime (le veau d'or). — L'alliance renouvelée. — Prière et audace de Moïse).

Énoncez le décalogue.

Le décalogue diffère-t-il de la loi naturelle ?

Quelle différence y a-t-il entre les préceptes généraux et les préceptes particuliers du décalogue ?

Quels sont les préceptes qui ont été promulgués en présence du peuple ?

Qui légifère, chez les Hébreux, tant au civil qu'au criminel ?

Quel est le peuple, unique, dont la législation fut complète dès l'origine?

Donnez quelques extraits de la loi mosaïque : sur les sacrifices? sur le mariage? sur certains péchés d'impuretés? sur le respect dû aux parents? sur la juste balance?

Quel caractère avaient en général les lois particulières aux Hébreux? (Symboles).

A quelle occasion les Hébreux se livrent-ils à l'idolâtrie, après la promulgation du décalogue, et quels sont ceux qui, sur la demande de Moïse, immolent 23,000 prévaricateurs? Qui obtient grâce pour le peuple? Que fait Moïse après avoir brisé les deux tables de la loi, dans son indignation?

Pendant combien de temps les Hébreux restent-ils au pied du Sinaï?

A quelle époque se fait la construction du tabernacle et l'organisation du culte?

Cours supérieur.

Dites la prière de Moïse (après le crime de l'adoration du veau d'or)?

Quelle fut l'audace de Moïse? (Il demanda à voir la face de Dieu).



37^e LEÇON

Le tabernacle. — L'arche d'alliance. — Prêtres et Lévités.

— Vêtements du grand prêtre. —

Histoire du tabernacle et de l'arche d'alliance.

I — Cours élémentaire.

Le tabernacle.

Le tabernacle, dans nos églises, est le coffret de bois ou de pierre qui renferme la sainte Eucharistie.

Le tabernacle des Hébreux, dans le désert, et plus tard ailleurs, se composait d'une tente entourée d'une vaste cour ou parvis.

Le mot tabernacle pris dans un sens étendu s'applique à la tente et au parvis; dans un sens restreint, il s'applique à la tente.

“La tente, qui était strictement parlant, la maison de Dieu, comprenait à son tour, le saint des saints, où se trouvait l'arche, et le saint où se trouvaient l'autel des parfums, le chandelier à sept branches et à sept lampes, et la table des pains de proposition.”

Le saint des saints formait un carré de 10 coudées; le saint avait 20 coudées de longueur sur 10 de largeur. Ainsi la tente ou tabernacle proprement dit avait 30 coudées de longueur sur 10 de largeur et 10 de hauteur.

Le parvis du tabernacle avait 100 coudées (150 pieds) de longueur sur 50 coudées (75 pieds) de largeur.

La tente était couverte.

Le parvis n'était pas couvert.

Le parvis renfermait outre la tente, l'autel des holocaustes et le bassin d'airain.

L'autel des holocaustes était en bois revêtu de lames de bronze. Les victimes immolées étaient brûlées sur cet autel.

Le bassin servait à laver les pieds et les mains des prêtres.

Une grande quantité d'or et d'argent entra dans la construction de la tente et de l'enceinte du parvis.

Les rideaux qui entouraient la tente et le parvis étaient d'une grande richesse.

Il est juste que le bon Dieu ait, partout, de toutes les maisons, la plus belle, puisqu'il est l'auteur de tout ce qu'il y a de beau et de précieux sur la terre.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

La coudée est la distance du coude à l'extrémité du médium (doigt du milieu), environ 18 pouces.

La tente et l'entourage du parvis se démontaient facilement ; on les transportait d'un campement à l'autre.

Générosité des Hébreux pour le tabernacle.

Le livre de l'Exode donne, au chapitre 35° et aux suivants, des détails intéressants sur le beau mouvement qui précède la construction du tabernacle et la confection des objets nécessaires au culte.

Moïse sur l'ordre de Dieu s'était adressé aux Hébreux de bonne volonté pour l'édification de la maison de Dieu.

« Tous ceux, dit l'Exode, dont l'esprit était bien disposé, apportèrent des boucles, des anneaux, des hagues, des bracelets, toutes sortes d'objets d'or. . . .

« Tous ceux qui avaient chez eux de la pourpre violette, de la pourpre écarlate et du cramoisi, du lin et du poil de chèvre, des peaux de béliers teintes en rouge et des peaux

de veau marin les apportèrent. Tous ceux qui avaient du bois d'acacia firent de même. Toutes les femmes qui avaient de l'habileté filèrent de leurs mains et elles apportèrent leurs ouvrages.

Les principaux du peuple apportèrent aussi : des pierres précieuses pour l'éphod, et pour le pectoral ; de l'huile pour le chandelier et des parfums.

Le peuple ayant apporté beaucoup plus qu'il ne fallait pour l'exécution des travaux, Moïse fit publier dans le camp que personne n'offrit plus de don pour le sanctuaire. Exode, ch. XXXVI.

Il y a là un bel exemple à suivre. Soyons toujours généreux lorsqu'il s'agit de la maison de Dieu, des hommes de Dieu et des choses de Dieu. N'écoutons point la passion de l'avarice qui nous lie les mains pour nous empêcher de délier la bourse. Pour être généreux dans les choses du culte, il faut commencer par se faire des idées justes ; c'est pourquoi l'Exode dit des Hébreux qui firent des offrandes : "Tous ceux dont l'esprit était *bien disposé*, apportèrent, etc. Ne soyons jamais du nombre de ceux qui, dans chaque paroisse, sont *mal disposés*, lorsqu'il s'agit d'une dépense pour le culte.

II — Cours intermédiaire.

L'arche d'alliance.

Voici ce que dit le Seigneur au sujet (Exode, chap. XXV) de l'arche d'alliance et de ce que renfermait le Saint.

On fera une arche de bois d'acacia ; sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie, et sa hauteur d'une coudée et demie. Tu la couvriras d'or pur, en dedans et en dehors, et tu y feras une guirlande d'or tout autour. Tu fondras pour elle quatre anneaux d'or,

que tu mettras à ses quatre pieds, deux anneaux d'un côté et deux de l'autre. Tu feras des barres de bois d'acacia, et tu les revêtiras d'or. Tu passeras ces barres dans les anneaux sur les côtés de l'arche, pour la porter. Les barres resteront dans les anneaux et n'en seront point retirées. Tu mettras dans l'arche le témoignage (Les deux tables de la loi, c'est-à-dire le Décalogue) que je te donnerai.

Tu feras un propitiatoire d'or pur, long de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie. Tu feras deux chérubins d'or ; tu les feras d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire, l'un à un bout l'autre à l'autre bout ; ils feront corps avec le propitiatoire à ses deux extrémités. Les chérubins auront leurs ailes déployées vers le haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, en se faisant face l'un à l'autre ; leurs faces seront tournées vers le propitiatoire. Tu mettras le propitiatoire au-dessus de l'arche, et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai. Là je me rencontrerai avec toi et je te communiquerai, de dessus le propitiatoire, du milieu des deux chérubins, tous les ordres que je te donnerai pour les enfants d'Israël.

Tu feras une table de bois d'acacia ; sa longueur sera de deux coudées sa largeur d'une coudée et sa hauteur d'une coudée et demie. Tu la revêtiras d'or pur, et tu y mettras une guirlande d'or tout autour. Tu y feras à l'entour un châssis d'une palme, sur lequel tu mettras une guirlande d'or tout autour. Tu feras pour la table quatre anneaux d'or, et tu les mettras aux quatre coins, aux quatre pieds de la table. Les anneaux seront placés près du châssis, pour recevoir les barres qui doivent porter la table. Tu feras les barres de bois d'acacia, et tu les revêtiras d'or ; elles serviront à porter la table. Tu feras ses plats, ses cassolettes, ses coupes et ses tasses servant aux libations ; tu les feras d'or pur. Tu placeras sur la table les pains de proposition perpétuellement devant ma face.

Tu feras un chandelier d'or pur, d'or battu ; le chandelier avec son pied et sa tige, sera d'or battu ; ses calices, ses boutons et ses fleurs seront d'une même pièce. De ses côtés partiront six branches, trois branches de chaque côté. Il y aura sur la première branche trois calices en fleurs d'amandier, figurant un bouton et une fleur, et sur la seconde branche trois calices en fleurs d'amandier figurant un bouton et une fleur ; il en sera de même pour les six branches partant du chandelier. Mais à la tige du chandelier il y aura quatre calices en fleurs d'amandier, figurant des boutons et leurs fleurs. Il y aura un bouton sous les deux premières branches partant du chandelier, un bouton sous les deux suivantes, et un bouton sous les deux dernières, selon les six branches sortant du chandelier. Ces boutons et ces tiges feront une même pièce avec le chandelier ; le tout sera une masse d'or battu, d'or pur. Tu feras pour lui des lampes, au nombre de sept, qui seront placées sur les branches, de manière à éclairer en face. Ses mouchettes et ses vases à cendre seront en or pur. On emploiera un talent d'or pur pour faire le chandelier avec tous ses ustensiles. Regarde et fais selon le modèle qui t'est montré sur la montagne.

Aaron et ses fils.

Le Seigneur dit à Moïse (Exode, XXIX, 4) : "Tu feras avancer Aaron et ses fils à l'entrée de la tente de réunion. Puis ayant pris les vêtements, tu revêtiras Aaron. Tu feras approcher ses fils, et tu les revêtiras des tuniques... et le sacerdoce leur appartiendra par une loi perpétuelle."

Les Lévites.

Jéhovah dit à Aaron (Nombres, XVIII) : "Fais approcher avec toi (du sanctuaire) tes (autres) frères, la tribu de Lévi, afin qu'ils te soient adjoints et qu'ils te servent.

Vêtements du grand prêtre.

L'Exode mentionne successivement (XXVIII et XXXIX) :

1° L'éphod (ou l'huméral) espèce d'étole tissée d'or, d'hyacinthe et de pourpre, avec une ceinture de même couleur. Deux pierres précieuses qui se trouvaient sur les épaulettes de l'éphod portaient gravés les noms des douze tribus, six noms sur chaque pierre.

2° Le pectoral (ou rational). "On fit le pectoral artistement travaillé. On le garnit de quatre rangées de pierres précieuses" (trois par rangée) dont chacune portait le nom d'une des douze tribus.

Jéhovah avait dit à Moïse (ch. XXVIII, 30) : "Tu joindras au pectoral du jugement l'Urim et le Thummin pour qu'ils soient sur le cœur d'Aaron lorsqu'il se présentera devant Jéhovah," ce que l'on fit. Urim signifie *lumière*; Thummin veut dire *perfection*. On ne sait pas au juste en quoi consistaient l'urim et le thummin. Ce que l'on sait c'est que dans les circonstances critiques, le grand prêtre consultait Dieu par l'urim et qu'il connaissait de cette façon sa volonté. Ce mode de révélation cesse après David; il est remplacé par les prophètes.

3° On fit la robe de l'éphod (espèce de surplis qui ne dépassait pas les genoux). On mit au bord inférieur des grenades (glands de lin retors) et des clochettes.

Donc, en résumé :

outre la tunique blanche, le prêtre se revêtait de l'éphod (étole développée); de la robe de l'éphod avec des clochettes (cette robe laissait voir le bas de la tunique); et du pectoral.

Ajoutons à cela une tiare et une lame d'or attachée à la tiare par un ruban de pourpre violette.

Une peinture à l'huile, de valeur, "mariage de la sainte Vierge" que l'on peut voir au musée scolaire de Verchères, donne une idée passable de ce qu'était le costume du grand prêtre.

Soutien des prêtres.

Le peuple payait aux lévites la dixième partie des produits naturels du pays. Les lévites à leur tour payaient la dîme aux prêtres.

L'argent donné pour le rachat des premiers-nés allait au prêtre, ainsi qu'une partie des victimes dans les sacrifices autres que l'holocauste.

Dédicace du tabernacle.

Au jour de la dédicace du tabernacle, (Exode, ch. XL, 34), "la nuée couvrit la tente de la Réunion (il s'agit ici de la nuée directrice des Hébreux), et la gloire de Jéhovah remplit la Demeure." C'est ainsi que Dieu prenait possession de sa maison.

(Dans la suite, détail intéressant, lorsque la nuée s'élevait de dessus la Demeure de Dieu, les Israélites levaient le camp. Pendant la nuit il y avait du feu dans la nuée, aux yeux de toute la maison d'Israël, tant que durèrent leurs marches. C'est la fin du livre de l'Exode).

III — Cours supérieur ou académique.

Le tabernacle fut dressé successivement :

Dans le désert ;

A Galgala, dans la terre promise ;

A Silo, du vivant de Josué ;

A Nobé, près de Jérusalem, après Héli ;

A Gabaon, du vivant de David ;

A Jérusalem. Il disparaît après la construction du temple de Salomon.

Vue d'ensemble sur l'histoire de l'arche d'alliance.

Après le passage du Jourdain, l'arche est à Galgala, puis à Silo. On l'emportait dans les expéditions militaires : c'est ainsi qu'elle est prise et retenue sept mois durant chez les Philistins. Les Philistins châtiés par Jéhovah, renvoient l'arche et des présents. Les habitants de Beth-Saures, qui reçurent les premiers l'arche d'alliance (à son retour du pays des Philistins) ayant péché d'une façon quelconque à l'occasion de l'arche, furent punis ; sur leur invitation, les habitants de Cariathiarim emportèrent l'arche chez eux et la déposèrent dans la maison d'Abinadab et ils consacrèrent son fils Elzéar pour la garder : elle demeura là vingt ans et plus.

David devenu roi d'Israël voulut transporter l'arche d'alliance à Jérusalem. Il se fit accompagner de 30,000 hommes d'élite. L'arche fut placée sur un chariot neuf (ce qui était contraire aux prescriptions légales). Au cours du trajet, Oza, fils d'Abinadab, ayant porté la main sur l'arche qui penchait (il était défendu de toucher l'arche) tomba mort.

David, contristé et effrayé, amena l'arche dans la maison du lévite Obédédon. Elle y resta trois mois.

David apprenant que l'arche d'alliance était devenue une source de bénédictions pour Obédédon et pour sa famille, l'installa pompeusement à Jérusalem.

A cette époque, il y avait deux grands prêtres : Sadoc, à Gabaon, où se trouvait le tabernacle et Abiathar, qui après le massacre des prêtres de Nobé, s'était sauvé, et s'était réfugié près de David. (2^e liv. des R., ch. VI.)

Salomon déposa l'arche dans le Saint des Saints.

Peu avant la captivité de Babylone, l'arche disparut et ne fut jamais retrouvée.

Voici ce qu'on lit à son sujet au chapitre 2^e du 2^e livre des Macchabées.

“On trouve dans les archives publiques que le prophète Jérémie, sur un ordre reçu de Dieu, fit transporter avec lui le tabernacle et l'arche, et qu'il se rendit ainsi à la montagne que gravit Moïse et d'où il contempla l'héritage de Dieu. Arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme d'autel, et il y déposa le tabernacle et l'arche, ainsi que l'autel des parfums, et en boucha l'entrée. Quelques-uns de ses compagnons étant venus (ensuite) pour marquer le chemin par des signes, ils ne purent le trouver. Jérémie le sut, et il les blâma : “Ce lieu, leur dit-il, doit rester caché jusqu'à ce que Dieu ait rassemblé son peuple et lui ait fait miséricorde. Alors le Seigneur révélera ces objets sacrés, la gloire du Seigneur apparaîtra.”

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Constatez, une fois de plus, que les parties intermédiaires et supérieures, ne constituent pas des cours, mais qu'elles complètent le cours élémentaire en ajoutant des notions nouvelles, des faits nouveaux, ou des vues d'ensemble qui font pénétrer de plus en plus dans l'histoire de la religion.

Les notions supplémentaires données ici sur l'histoire du tabernacle et sur l'histoire de l'arche d'alliance seraient peu compréhensibles dans le cours élémentaire parce qu'elles supposent la connaissance de l'histoire du peuple de Dieu jusqu'à la captivité; ces notions seraient encombrantes dans l'intermédiaire. Dans le cours supérieur, elles sont à leur place et elles font repasser utilement une foule de choses.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 37^e (Le tabernacle et l'arche d'alliance. — Prêtres et Lévites. — Vêtements sacerdotaux).

Qu'était-ce que le tabernacle au désert?

En quoi consistait le tabernacle? (tente et parvis).

Décrivez l'arche d'alliance. Que renfermait définitivement l'arche d'alliance?

Dans quelle tribu Dieu choisit-il ses ministres : prêtres et lévites (auxiliaires des prêtres)?

Qui avait droit d'entrer dans le Saint des Saints?

Qu'arrive-t-il au jour de la dédicace du tabernacle?

Qu'arrive-t-il le jour où Aaron commence à exercer ses fonctions?

Histoire du tabernacle? (Cours supérieur.)

Histoire de l'arche d'alliance? (Cours supérieur.)

(La prochaine leçon nous donnera une *vue d'ensemble* des diverses stations des Hébreux dans le désert).

38^e LEÇON

Stations des Hébreux dans le désert.

I — Cours élémentaire.

Les Hébreux, le désert traversé, devaient entrer immédiatement dans la terre de Chanaan.

Le voyage cependant dura 40 ans!

Le chemin de la désobéissance est long. Les Hébreux en firent une expérience qui doit nous servir de leçon.

La vie des Hébreux dans le désert ne fut que plaintes ou murmures.

A Mara, ils dirent : "Que boirons-nous?"

Dans le désert de Sin, ils s'écrièrent : "Que ne sommes-nous morts, par la main de Jéhovah, dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis devant les pots de viande.

Malgré la défense de Moïse plusieurs garderont de la manne, plus d'un jour.

A Raphidim, encore des plaintes, l'eau manquait.

Au pied du Sinaï, adoration du veau d'or.

Après le départ du Sinaï ils diront encore : "Qui nous donnera de la chair à manger.

Ils voudront retourner en Egypte, lorsque les explorateurs de Josué parleront de la puissance des Chananéens.

Coré, Dathan et Abiron s'élèveront un jour à leur tour contre Moïse et Aaron.

Après une victoire sur Arad, la longueur de la route amènera de nouvelles récriminations.

En ces tristes circonstances, Moïse s'attristait, se désolait ; il demandait à mourir, tout en priant pour le pardon des coupables.

La justice de Dieu sévissait à son heure.

Les Hébreux furent condamnés à mourir dans le désert à l'exception de Caleb et de Josué.

Le glaive des lévites transperça les adorateurs du veau d'or.

La terre s'entr'ouvrit sous les pieds de Coré, de Dathan et d'Abiron.

En d'autres circonstances Dieu se servit d'un feu vengeur et de serpents venimeux.

La miséricorde de Dieu cependant se manifestait invariablement après la prière de Moïse.

(Dans cette partie élémentaire, il n'y a que des indications. la partie intermédiaire donne les détails).

II — Cours intermédiaire

La mer Rouge traversée, les Hébreux s'avancent vers le désert de Sin et marchent trois jours sans trouver d'eau.

A Mara, l'eau est amère. Le peuple murmure. Moïse y jette un bois et l'eau amère devient douce.

A *Elim*, il y a dix sources ; on y campe.

On arrive au désert de *Sin*, à mi-chemin entre *Elim* et le *Sinaï*.

Le peuple regrette les pots de viande et le pain d'Égypte. Moïse prie. Jéhovah envoie des caïlles en grande quantité et fait tomber la manne.

"La manne ressemblait à la graine de coriandre ; elle était blanche et avait le goût d'un gâteau de miel."

Les Hébreux avaient encore comme nourriture : le lait de chèvre, leurs troupeaux, de l'huile, du vin, les produits de la terre lorsqu'ils séjournaient assez longtemps quelque part, etc.

La manne tombait chaque jour, le samedi excepté. Elle ne se conservait pas d'un jour à l'autre, excepté du vendredi au samedi. C'était une préparation au Sabbat qui devait devenir bientôt une institution légale.

La manne se corrompant d'un jour à l'autre, le peuple se trouvait sans nourriture en conserve pour le lendemain. Dieu éprouvait de cette façon la foi et l'obéissance des Hébreux, son peuple. Le Seigneur veut absolument que nous ayons toute confiance en son pouvoir, en sa bonté.

A *Raphidim*, pas d'eau ; murmures ; Moïse crie vers Jéhovah. "Tu frapperas le rocher, lui dit le Seigneur et il en sortira de l'eau." Ce qui arriva.

Les *Amalécites* (descendants d'Esau) se partageaient la péninsule avec les *Madianites*. Ils ferment la route aux Hébreux ; mais ils sont vaincus par Josué et par la prière

de Moïse. Admirez ici la puissance de la prière : celle de Moïse obtient tout de Dieu.

Jéthro, beau-père de Moïse instruit des œuvres de son gendre, le visite ; lui amène Séphora, son épouse et ses deux enfants et le félicite. Remarquant que Moïse se fatiguait à juger les querelles des particuliers, il lui conseille de nommer des juges pour les cas faciles, et de se réserver les choses de Dieu et les cas difficiles. Ce qui fut fait. Avant son départ, Jéthro qui était prêtre de Madian (vous n'avez pas oublié Madian, fils de Cétham, troisième épouse d'Abraham), offrit à Dieu un holocauste (la victime était entièrement consumée) et des sacrifices d'actions de grâces : il convia aussi les anciens d'Israël à un repas.

Jéthro est un exemple remarquable des belles vertus que l'on trouvait encore en dehors du peuple de Dieu.

Après deux mois de marche et 285 kilomètres de route, les Hébreux fixèrent leurs tentes en face du Sinaï.

Nous savons ce qui s'est passé au Sinaï. Nous avons assisté (leçon 36^e) à la promulgation de la loi ; nous savons ce qu'étaient le tabernacle, l'arche d'alliance, les prêtres, les lévites, etc.

Les Hébreux séjournent une année près en face du Sinaï.

Puis, en avant ! dans le désert ! et sous la loi mosaïque. (Lévitique, chapitre X.)

“La bannière du camp des fils de Juda part la première.”

Après quelques jours de marche, on se fatigue, on murmure, le feu s'allume au camp sous le souffle de la colère de Dieu, mais il s'éteint après la prière de Moïse.

Puis le peuple s'écrie : “Qui nous donnera de la viande à manger”... nos yeux ne voient que de la manne.” Dieu s'irrite. Moïse s'attriste, se plaint au Seigneur : “Où prendrai-je de la viande pour en donner à tout ce peuple ?” Le lendemain, Jéhovah fit souffler un vent qui, de la mer,

amena des *cailles* en très grand nombre. Plusieurs en ayant mangé avec excès furent frappés de mort.

Le livre des Nombres rapporte ensuite (c. XII) la punition que *Marie* sœur de Moïse, dut subir.

"Marie avec Aaron, parle contre Moïse au sujet de la femme qu'il avait prise. "Ces murmures, dit saint Jérôme, sont le type du mécontentement des Juifs lors de l'extension à d'autres peuples du bienfait de la grâce." Dieu s'irrite; Marie devient *lépreuse*! Aaron dit alors à Moïse. De grâce, mon seigneur, ne mets pas sur nous ce péché que nous avons follement commis. Cette confession plut sans doute à Dieu. "O Dieu, s'écria Moïse, guérissez-la." Il fut exaucé, mais Marie dut rester, hors du camp, sept jours durant.

Un fait de ce genre devait grandir singulièrement Moïse dans l'esprit du peuple. Ce grand homme était l'ami de Dieu. Or on ne touche pas impunément à la réputation des amis de Dieu. C'est une raison pour laquelle on prêche à la jeunesse le respect des personnes consacrées à Dieu, car ces personnes doivent être et sont généralement, en effet, les amis de Dieu.

Lorsque les Hébreux furent au désert de Pharan, *des espions furent envoyés en Chanaan*. Ils étaient au nombre de douze, chaque tribu ayant son représentant; leur exploration dura 40 jours; c'est à Cades, dans le désert de Pharan, aux limites de la terre promise, qu'ils en firent rapport à la multitude des enfants d'Israël. "Ce pays, dirent-ils, est vraiment un pays où coulent le lait et le miel, et en voici les fruits: "des grenades, des figues, une branche de vigne avec sa grappe de raisin; deux hommes la portaient au moyen d'une perche." Mais ajoutèrent-ils: "le peuple qui habite ce pays est puissant, et les villes sont fortifiées et très grandes; nous y avons vu même les géants, fils

d'Enac. Nous ne sommes pas capables de monter contre ce peuple." Caleb et Josué, deux des explorateurs, n'étaient pas de cet avis. Il y eut alors une révolte du peuple : "Que ne sommes-nous morts dans ce désert? Nos femmes et nos enfants deviendront la proie de l'ennemi, disaient-ils. "Moïse et Josué tombent, la face contre terre ; Caleb et Josué s'élèvent contre ces murmures et cherchent à relever le courage de la multitude. On parlait de les lapider, lorsque la gloire de Dieu apparut aux yeux des enfants d'Israël. "Jusqu'à quand, s'écria le Seigneur, ce peuple me méprisera-t-il?" Je le détruirai. "Moïse dit à Jéhovah : "Si vous faites mourir ce peuple, les nations qui ont entendu parler de vous diront : Jéhovah n'avait pas le pouvoir de faire entrer ce peuple dans le pays qu'il avait juré de leur donner ; c'est pourquoi il les a fait périr dans le désert. Pardonnez l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de votre miséricorde, comme vous avez pardonné à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici." "Jéhovah dit : Je pardonne selon ta demande," mais tous ceux de 20 ans et plus qui avaient vu la gloire du Seigneur en Égypte et dans le désert furent condamnés à mourir dans le désert, comme ils l'avaient souhaité dans leurs murmures, et à ne point voir la terre promise. Caleb et Josué furent seuls exceptés.

Les Hébreux durent retourner vers la mer Rouge, errant ici et là, *pèlerinage funèbre qui devait durer plus de 38 ans*. Au cours de ces années il y eut encore maintes révoltes toujours suivies de terribles châtements.

Le châtement de Coré, de Dathan et d'Abiron, dans leur révolte contre Moïse et Aaron eut quelque chose de particulièrement dramatique.

"Éloignez-vous, s'écria Moïse, éloignez-vous des tentes de ces méchants hommes. L'assemblée s'écarta tout à l'entour de la demeure de Coré, de Dathan et d'Abiron. Dathan

et Abiron étant sortis se tinrent à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes, leurs fils et leurs petits enfants.

Moïse s'écria : "Si Jéhovah fait une chose inouïe, si la terre ouvre sa bouche et les engloutit... vous reconnaîtrez que ces gens ont méprisé Jéhovah."

Comme il achevait de prononcer ces paroles, le sol qui était sous eux se fendit. La terre ouvrit sa bouche et les engloutit, eux et leurs familles avec tous les gens de Coré et tous leurs biens. "Ils descendirent vivants dans le séjour des morts, eux et tout ce qui leur appartenait ; et la terre les recouvrit, et ils disparurent du milieu de l'assemblée. Tout Israël qui était à l'entour d'eux, s'enfuit à leur cri" (Les nombres, chapitre XVI).

C'est après ce châtement que, pour bien marquer la légitimité du sacerdoce d'Aaron, Moïse fit placer, sur l'ordre de Dieu, douze verges, une au nom de chaque tribu dans la tente de réunion. "Le lendemain, Moïse retourna dans la tente et voici que la *verge d'Aaron* avait fleuri pour la tribu de Lévi ; il y avait poussé des boutons, éclos des fleurs et mûri des amandes."

De retour à Cadès, dans le premier mois de la 40^e année depuis l'Exode, (et après la mort de Marie), dans un moment de révolte du peuple par disette d'eau, Moïse et Aaron eurent le tort de toucher le rocher *au lieu de lui parler*. L'eau sortit ; mais le Seigneur avait dit : "Vous parlerez au rocher afin qu'il donne ses eaux." Ce manque de confiance absolue en Dieu fut cause que Moïse et Aaron n'entrèrent pas dans la terre promise. Cette sévérité du bon Dieu pour ses amis doit inspirer une crainte salutaire aux chrétiens, à la jeunesse chrétienne surtout, qui, comblée des faveurs de Dieu, doit sans cesse se reposer en sa divine Providence.

Le séjour à Cadès fut de trois ou quatre mois. Le roi des Edomites (descendant d'Esau qu'Israël n'avait pas la per-

mission de combattre), ayant refusé passage aux Hébreux, il fallut aller au sud pour contourner le pays d'Edom.

Aaron mourut sur la montagne d'Hor (aux confins du pays d'Edom). "Toute la maison d'Israël pleura Aaron pendant trente jours."

Au cours de la marche vers les plaines de Moab, nouveaux murmures contre Jéhovah et contre Moïse ; c'est alors que les Hébreux mordus par des serpents brûlants se repentirent. Moïse pria, et, sur l'ordre de Jéhovah, fit un serpent d'airain et le plaça sur un poteau, et si quelqu'un était mordu, il regardait le serpent d'airain et il était sauvé. (Nombres, chapitre XXI).

Séhon, roi des Amorrhéens (à l'est de la mer Morte) pria de laisser passer Israël, refusa. Son armée fut vaincue ; Hésébon, sa capitale fut prise et son royaume tomba aux mains des Hébreux, de l'Arnon jusqu'au Jaboc.

Og, roi de Basan, s'éleva également contre Israël. Il fut battu et tué ; on lui enleva 60 villes fortifiées et son peuple fut exterminé jusqu'au dernier. Og était un géant. Son lit, de fer, mesurait 9 coudées de longueur sur 4 de largeur. (Deut., chap. III).

Les Hébreux campent ensuite dans les plaines de Moab en face de Jéricho.

Questions sur l'intermédiaire de la 38^e leçon (Stations des Hébreux dans le désert).

Pourquoi les Hébreux murmurent-ils à Mara ? dans le désert de Sin ? à Raphidim ?

Comment disparut l'amertume des eaux de Mara ?

Qu'était-ce que la manne ? A quelle occasion Dieu la fait-il tomber dans le désert ?

Quel goût avait la manne ? se conservait-elle ?

Quel miracle Moïse fait-il à Raphidim ?

Donnez un exemple de la puissance de la prière de Moïse (à l'occasion d'Amalec) ?

Quel est le crime des Hébreux au pied du Sinaï?

Pourquoi Moïse, un jour, demande-t-il à Dieu de le faire mourir?

Pourquoi Marie, sœur de Moïse, fut-elle frappée de la lèpre, et comment en guérit-elle?

Pourquoi les Hébreux, qui avaient vu les merveilles d'Égypte, furent-ils condamnés à ne pas entrer dans la terre promise? qui fut excepté?

Qu'est-ce que Coré, Dathan, Abiron et autres disputaient à Aaron et à Moïse? quelle fut leur punition?

Parmi les verges des concurrents d'Aaron quelle est la verge qui fleurit?

Où mourut Marie?

Quel fut le tort de Moïse à Cadès?

Où mourut Aaron?

Comment se guérissent les Hébreux, mordus par des serpents venimeux? De qui le serpent d'airain était-il la figure?

39° LEÇON

Dernières œuvres de Moïse, sa mort.

I — Cours élémentaire.

Balac roi de Moab, se sentant trop faible pour lutter contre Israël, s'allia avec les Madianites. Il invita Balaam, devin célèbre, de la Mésopotamie, à venir maudire Israël. Balaam refusa, car le Seigneur lui avait dit : "Ne maudis pas ce peuple parce qu'il est béni." Les envoyés de Balac étaient revenus à la charge, avec de grandes promesses, le Seigneur dit à Balaam : "Va avec eux, mais tu feras ce que je te dirai."

Balaam part donc, monté sur une ânesse et suivi de deux serviteurs.

Balaam ayant eu l'intention de ne pas obéir, Dieu s'irrita. "L'ange de Jéhovah se plaça sur son chemin pour lui faire obstacle. L'ânesse de Balaam voyant l'ange armé d'un glaive se détourna de la route et alla dans les champs, et Balaam frappa l'ânesse pour la ramener dans le chemin. Alors l'ange de Jéhovah se tint dans un chemin creux entre des vignes où il y avait une clôture de chaque côté. Voyant l'ange de Jéhovah, l'ânesse se serra contre la clôture et pressa le pied de Balaam qui la frappa de nouveau.

L'ange de Jéhovah s'avança plus loin et s'arrêta dans un lieu étroit où il n'y avait pas moyen de se détourner à droite ou à gauche. L'ânesse en voyant l'ange de Jéhovah se coucha sous Balaam, et la colère de Balaam s'enflamma, et il frappa l'ânesse de son bâton.

Jéhovah ouvrit la bouche de l'ânesse et elle dit à Balaam : "Que t'ai-je fait que tu m'aies frappée ces trois fois?" Balaam répondit à l'ânesse : "C'est parce que tu t'es jouée de moi." L'ânesse lui dit : "Ne suis-je pas ton ânesse que tu as toujours montée jusqu'à présent? Ai-je l'habitude d'agir ainsi envers toi?" Et il répondit : "Non."

"Le Seigneur ouvrit alors les yeux de Balaam. Balaam vit l'ange de Jéhovah et il s'inclina et se prosterna. L'Ange de Jéhovah lui dit : "Pourquoi as-tu frappé ton ânesse ces trois fois. C'est moi qui suis sorti pour t'arrêter, car à mes yeux le chemin que tu suis te mène à la ruine". "J'ai péché s'écria Balaam. Va avec ces hommes mais tu ne diras pas autre chose que ce que je te dirai."

Du haut des sommets des montagnes de Moab, Balaam fit quatre discours tous en faveur d'Israël, malgré la colère de Balac. Il s'écria :

"Comment maudirai-je celui que Dieu ne maudit pas.

Oui j'ai reçu ordre de bénir.

Un astre sort de Jacob.

Un sceptre s'élève d'Israël.

De Jacob sort un dominateur."

Balac s'éloigna.

C'est peu après que, sur l'ordre de Moïse, 24,000 Israélites périrent pour s'être livrés au mal et à l'idolâtrie avec les filles de Moab.

Moïse fit faire un recensement, fit diverses ordonnances relatives aux héritages, aux sacrifices, aux vœux.

Il se trouva qu'il y avait 600,000 hommes, à partir de ceux de vingt ans, sans compter 23,000 hommes chez les Lévites.

Moïse, nous le savons, avait été condamné à ne pas entrer dans la terre promise. Il devait cependant la voir. Jéhovah dit donc à Moïse : (Nombres, ch. 27, 12) : "Monte sur cette montagne (le Nébo) et vois le pays que je donne aux enfants d'Israël."

Nous voyons par le Deutéronome (Deuteros, seconde : nomos, loi), chap. 3, 23, que la prière de Moïse fut, une fois, sans efficacité. "En ce temps, dit-il, je suppliai Jéhovah, en disant : "Seigneur Jéhovah, vous avez commencé à montrer à votre serviteur, votre grandeur et votre main puissante. Que je passe (le Jourdain) je vous prie, que je vois ce bon pays, au-delà du Jourdain, cette belle montagne (ce pays montagneux) et le Liban." "Mais Jéhovah s'irrita contre moi à cause de vous, et il ne m'exauça point. Il me dit : Monte. Regarde. Car tu ne passeras pas le Jourdain."

Moïse ayant demandé à Jéhovah un successeur, Jéhovah lui dit : Prends Josué, fils de Nun, homme en qui réside l'Esprit.

C'est alors qu'eut lieu en présence d'Eléazar, successeur

d'Anron, et de tous les chefs, l'installation solennelle de Josué. — Nombres 27, 15 .

Les filles des Madianites ayant aussi travaillé, sur le conseil de Balac, à corrompre ceux de Siméon, 12,000 Israélites, sur un nouvel ordre de Moïse leur firent une guerre d'extermination et s'emparèrent d'un immense butin. Trente-deux milles filles, vierges, furent réservées comme esclaves. Balac fut au nombre des morts.

Ce châtement terrible fait assez voir quelles sont les colères divines contre ceux qui se font scandaleusement les propagateurs du péché contre la pureté. Et pourtant les Madianites descendaient d'Abraham par Madian, fils de Céthura.

Partage de la Pérée.

Ruben eut en partage, la partie méridionale de la Pérée, depuis l'Arnon jusqu'à Hésébon.

Manassé eut la partie supérieure de la Pérée entre le Jaboc à l'Hiéromax (royaume de Basan).

La partie centrale d'Hésébon au Jaboc fut donnée à Gad. (Nombres, chap. 22).

N. B. --- Dans la partie de l'élève, p. 118, à la fin, remplacez septentrionale par centrale ; remplacez centrale par septentrionale.

II — Cours intermédiaire.

Les Hébreux n'ayant plus rien à craindre des Moabites ni des Madianites, et la Pérée étant partagée, il fallait songer à traverser le Jourdain.

Moïse voyant qu'il n'avait que peu de temps à vivre, fit de sages ordonnances. Il recommanda surtout aux Israélites,

d'exterminer sans pitié tous les Chananéens. "Ceux d'entre eux que vous laisserez, leur dit-il, seront comme des épines dans vos yeux, comme des aiguilles dans vos flancs." (Nombres, XXIII).

La grande préoccupation de Moïse avant sa mort fut de tourner l'esprit et le cœur d'Israël vers Jéhovah.

Dans un premier discours, Moïse fait de l'histoire, il rappelle au peuple les bienfaits de Dieu et les infidélités d'Israël.

La loi, son explication et son application sont l'objet d'un deuxième discours. Le patriotisme le plus ardent rayonne en tout ce discours.

"Ecoute, Israël, tu vas aujourd'hui passer le Jourdain. Souviens-toi, n'oublie pas combien tu as irrité Jéhovah, ton Dieu dans le désert. Et maintenant Israël, que demande de toi Jéhovah, si ce n'est que tu craignes Jéhovah, ton Dieu, en marchant dans toutes ses voies en aimant et en servant Jéhovah, ton Dieu; de tout ton cœur, et de toute ton âme, en observant les commandements de Jéhovah et ses lois que je te prescris aujourd'hui afin que tu sois heureux."

C'est dans la suite de ce deuxième discours que Moïse dit: "Jéhovah ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes pères, un prophète tel que moi: (entre Dieu et lui): Vous l'écouteriez." (Deutéronome, ch. XVIII). Il s'agit ici et du Christ et du ministère des prophètes. C'est bien l'apôtre saint Philippe qui dit à Nathanaël: "Nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé dans la loi."

Le troisième discours de Moïse fut le plus émouvant. Il exhorte vivement les Hébreux à renouveler leur alliance avec Jéhovah:

"Vous avez vu tout ce que Jéhovah a fait sous vos yeux... Mais Jéhovah ne vous a pas donné, jusqu'à ce jour, un cœur

qui comprenne, des yeux qui voient, des oreilles qui entendent. Je vous ai conduits pendant quarante ans dans le désert ; vos vêtements ne se sont point usés sur vous, et ta chaussure ne s'est pas usée sur ton pied ; vous n'avez pas mangé de pain, et vous n'avez bu ni vin ni cervoise afin que vous puissiez connaître que je suis Jéhovah votre Dieu. Observez donc les paroles de cette alliance et mettez-les en pratique... alliance que Jéhovah, ton Dieu, conclut en ce jour avec toi, pour t'établir aujourd'hui comme son peuple et être lui-même ton Dieu, comme il te l'a promis et comme il l'a juré à tes pères. J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre ; j'ai mis devant toi la vie et la mort, la malédiction et la bénédiction ; choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant Jéhovah ton Dieu, en obéissant à sa voix et en t'attachant à lui." (Deut., ch. XXIX - XXX).

Moïse dit à Josué en présence d'Israël : "Sois fort et rempli de courage, car c'est toi qui entreras avec ce peuple dans le pays que Jéhovah a juré à leurs pères de donner. (Deut., ch. XXXI).

Moïse devait avoir un gros chagrin. Jéhovah lui révéla la future apostasie d'Israël.

Jéhovah dit donc à Moïse (ch. XXXI) :

"Voici que le moment est proche où tu vas mourir. Appelle Josué et présentez-vous dans la tente de réunion. Moïse et Josué allèrent se présenter dans la tente de réunion. Et Jéhovah apparut dans la tente, dans une colonne de nuée, et la colonne de nuée se tint à l'entrée de la tente.

Et Jéhovah dit à Moïse : "Voici que tu vas être couché avec tes pères ; et ce peuple se lèvera et se prostituera à des dieux étrangers du pays où il va entrer. Il m'abandonnera et il rompra mon alliance que j'ai conclue avec lui." Et il lui demanda de composer un cantique qui serait le témoin

de la bonté divine et de l'ingratitude d'Israël. Puis il dit à Josué : "Sois fort et prend courage ! Je serai avec toi."

Le cantique de Moïse.

En voici le commencement :

"Cieux, prêtez l'oreille et je parlerai ;
 "Et que la terre écoute les paroles de ma bouche ;
 "Que mon enseignement se répande comme la pluie,
 "Que ma parole tombe comme la rosée,
 "Comme les ondées sur la verdure,
 "Comme les gouttes d'eau sur le gazon !
 "Car je veux proclamer le nom de Jéhovah :
 "Rendez gloire à votre Dieu !"

Ce cantique, Moïse le fit entendre de tout Israël.

Moïse, ayant donné à chaque tribu sa bénédiction, monta des plaines de Moab, sur le mont Nébo, en face de Jéricho, Jéhovah lui montra tout le pays.

Moïse mourut là, sur l'ordre de Jéhovah.

"Moïse était âgé de cent-vingt ans, lorsqu'il mourut ; sa vue n'était point affaiblie et sa vigueur n'était point passée (La Vulgate traduit : "et ses dents n'étaient pas ébranlées").

Les enfants d'Israël pleurèrent Moïse dans les plaines de Moab pendant trente jours." (Deut., XXXIII).

III — Cours supérieur ou académique.

Portrait de Moïse.

Moïse est l'un des personnages les plus grands et les plus saints dont puisse se glorifier l'humanité.

La grande révélation qui prend place entre la révélation

primitive (dans le paradis terrestre) et la révélation chrétienne porte son nom : la révélation *mosaïque*.

Cet homme fut le plus doux des hommes, et cependant il était très brave dans l'action. Son humilité et sa défiance de lui-même étaient excessives.

Dieu, qui se plaît avec les humbles, choisit Moïse pour être le libérateur et le chef de son peuple.

Il naît au temps de la persécution, mais Dieu se sert de cette persécution pour l'arracher, un moment, des mains des Hébreux et pour lui faire donner, par les Egyptiens, toutes les connaissances de son temps afin de le mettre, même humainement, à la hauteur de sa mission. Moïse reçoit de plus : la sagesse qui fait les chefs prudents ; la force qui dompte les passions, et le pouvoir de faire des miracles, signes certains de la divinité de sa mission.

Les Hébreux, très désobéissants et par suite très difficiles à conduire, font la vie dure à Moïse, et excitent souvent la colère de Dieu. Moïse se plaint au Seigneur ; il demande la mort, cependant, il prie, il demande grâce pour ce peuple et le Seigneur se rend toujours à sa prière.

Un jour, le libérateur des Hébreux ne rend pas à Dieu toute la gloire qui lui est due. Il frappe le rocher au lieu de lui parler simplement, pour en avoir de l'eau. S'il n'entre point pour cela dans la terre promise, il la voit du moins, du sommet du mont Nébo, puis il s'endort dans le baiser du Seigneur, dans une mort douce et résignée.

“Il ne s'est plus levé en Israël (à l'exception de Jésus-Christ, médiateur) un prophète semblable à Moïse, que Jéhovah connaissait face à face, ni quant à tous les signes et miracles que Dieu l'envoya faire dans le pays d'Égypte, ni quant à la main puissante et à toutes les choses terribles qu'il accomplit sous les yeux de tout Israël.” Ce sont les dernières paroles du Pentateuque.

Moïse et saint Michel.

“Quant au fait même que Dieu, pour honorer son serviteur, l'ait miraculeusement enterré (par le ministère de l'archange saint Michel, selon la tradition juive), et qu'aucun homme n'ait jamais “connu son sépulcre,” il est en pleine harmonie avec la vie et la mission extraordinaire de Moïse, de l'homme “trouvé fidèle dans toute la maison de Dieu,” (Hébr., III, 2) que “Jéhovah connaissait face à face” (vers. 10), avec lequel “il s'entretenait bouche à bouche.” (Nombres, XII, 7). L'intention de Dieu, en cachant son sépulcre, était-elle d'empêcher que les Israélites rendissent à ses restes un culte idolâtrique? Théodoret, saint Jean Chrysostome et beaucoup d'autres l'ont pensé. Cependant ce danger était-il bien à craindre chez un peuple qui évitait comme une souillure le moindre contact avec les cadavres et les tombeaux. Ne serait-ce pas plutôt, comme on peut le conclure du récit de la Transfiguration du Sauveur (Matt., XVII), pour mettre Moïse dans la catégorie d'Enoch et d'Elie, de lui faire, dans son âme et dans son corps, une situation semblable à celle de ces deux hommes de Dieu? Les hommes mettent en terre un cadavre pour la corruption; quand le Seigneur ne souffre pas que les restes de Moïse soient enterrés par des hommes, il est naturel d'en chercher la raison en ce qu'il ne voulait pas abandonner ces restes à la corruption, mais les en préserver, au contraire, en les touchant en quelque sorte de ses mains divines, et leur préparer un mode d'existence analogue à celui d'Enoch et d'Elie. C'est à ce verset que se rattache la tradition juive rapportée par saint Jude (vers. 9), sur la contestation de l'archange saint Michel avec le diable au sujet du corps de Moïse.” (Crampon).

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 39^e (Dernières œuvres de Moïse. — Sa mort).

Que fit Moïse lorsqu'il vit que sa fin était prochaine?

Citez les paroles de Moïse annonçant la venue du Messie?

Quel est l'auteur du Pentateuque et quels en sont les cinq livres?

En quels termes Moïse désigne-t-il Josué comme devant être son successeur?

A qui Moïse confie-t-il le livre de la loi et avec quel ordre?

Qu'avez-vous à dire du cantique que Moïse compose peu de temps avant sa mort?

Que fait Moïse avant de monter sur le mont Nébo et avant de rendre son âme à Dieu?

Quelles sont les paroles du Seigneur à Moïse avant sa mort?

Dites la mort de Moïse?

Quel fut l'office de saint Michel après la mort de Moïse?

Faites l'éloge de Moïse?

Portrait de Moïse (Cours supérieur).

Moïse et saint Michel (Cours supérieur).

4^{me} EPOQUE

LES HEBREUX SOUS JOSUE ET SOUS LES JUGES

40^e LEÇON

Les Hébreux sous Josué et sous les anciens.

I — Cours élémentaire.

Josué se trouvant à Sétim, à trois lieues du Jourdain, le Seigneur lui dit (par révélation directe, ou par un ange) : "Fils de Nur, ministre de Moïse... Lève-toi et passe le Jourdain, toi, et tout le peuple avec toi."

Josué alors envoie deux espions à Jéricho. Ces deux espions entrent dans la maison de Rahab, l'hôtelière, pour s'y reposer. Le roi de Jéricho averti de la présence des deux Israélites, veut les saisir. Rahab les cache et dit qu'ils sont partis. Les gens du roi se mettent à leur poursuite. Rahab "les fait descendre avec une corde par la fenêtre, car sa maison était attenante à la muraille de la ville."

La terreur du nom de Jéhovah s'était au loin répandue. C'est Rahab qui disait aux deux espions : "Jéhovah, je le sais, vous a donné ce pays ; la terreur de votre nom nous a saisis et tous les habitants du pays défont devant vous."

Les espions, en retour du service rendu, promirent la vie sauve à Rahab et aux siens. Elle devait pour être reconnue attacher quelque chose d'écarlate à sa fenêtre.

Les Hébreux traversent miraculeusement le Jourdain.

Sur le rapport favorable de ses espions, Josué pousse de

l'avant. Les eaux du Jourdain avaient alors (en avril — fonte des neiges de l'Hermon) une douzaine de pieds de profondeur.

Sur l'ordre de Josué, les prêtres, portant l'arche d'alliance, mettent le pied dans les eaux du Jourdain ; à cet instant, les eaux qui descendent d'en haut s'arrêtent et s'entassent ; celles d'en bas coulent vers la mer Morte, et les Israélites traversent le Jourdain à pied sec comme ils avaient traversé la mer Rouge.

Ce jour-là Josué grandit aux yeux d'Israël.

A Galgala, 1^{er} campement des Israélites, à l'ouest du Jourdain, on éleva un monument formé de douze pierres arrachées du lit desséché du Jourdain, comme souvenir du partage de ses eaux et des bienfaits de Dieu.

A la nouvelle d'un tel miracle, le cœur des rois chanaïens se fondit et ils perdirent courage.

C'est alors que les Israélites sont circoncis, que la Pâque est célébrée et que la manne cesse de tomber.

Prise de Jéricho et de Haï.

Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux et regarda, et voici qu'un homme se tenait debout devant lui, son épée nue à la main. Josué alla vers lui et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? Il répondit : "Non, mais c'est comme chef de l'armée de Jéhovah que je viens maintenant." Josué tomba le visage contre terre, se prosterna et lui dit : "Qu'est-ce que mon Seigneur dit à son serviteur ?" Jéhovah dit à Josué (par la voix de l'ange) : J'ai livré entre tes mains Jéricho et son roi. Marchez autour de la ville, vous tous, les hommes de guerre, faites une fois le tour de la ville ; tu feras ainsi pendant six jours. Sept prêtres porteront devant l'arche sept trompettes retentissantes ; et le septième jour vous ferez sept fois le tour de la

ville et les prêtres sonneront des trompettes. Quand ils sonneront de la corne retentissante, et que vous entendrez le son de la trompette, tout le peuple poussera une grande clameur et le mur de la ville s'écroulera." (Livre de Josué, VI).

De fait le septième jour, au septième tour, les murailles s'écroulèrent au son des trompettes et au cri du peuple. Tous les habitants de Jéricho : hommes, femmes, enfants, vieillards furent passés au fil de l'épée — à l'exception de Rahab et des siens. — Les bœufs, les brebis et les ânes furent tués. — La ville fut brûlée avec tout ce qui s'y trouvait, à l'exception des métaux réservés pour le trésor de la maison de Dieu.

Trois mille hommes sont alors envoyés pour prendre Haï, ville peu distante. Ils sont battus ! Josué se désole. Achan avoue alors son péché, il avait conservé, contre l'ordre donné, un riche manteau de Sennaar. Il fut lapidé ; ses fils et ses filles complices, sans doute, le furent avec lui et tout son bien fut brûlé.

Peu après Haï tombait aux mains des Israélites et subissait le sort de Jéricho — 12,000 personnes périrent ce jour-là. La ruse avait suffi pour s'emparer de cette ville. Josué avait mis 30,000 hommes en embuscade en leur disant : "Moi et tout le peuple nous nous approcherons de la ville ; et quand ils sortiront, nous fuirons, nous les attirerons loin de la ville. Alors, sortant de l'embuscade, vous vous emparerez de la ville." Ce qui fut fait avec plein succès.

C'est alors qu'au cœur du pays, Josué élève un autel sur le mont Hébal. Des sacrifices sont offerts, et toutes les paroles de la loi sont lues devant tout Israël, selon l'ordre donné par Moïse.

En face du danger qui les menaçait et du sort qui les attendait, les principautés chananéennes du sud se coali-

sèrent. Les Gabaonites, possesseurs de 4 villes à deux lieues et demie au nord de Jérusalem, ayant sans doute peu de confiance dans la force de leurs armes, eurent recours à la ruse. (Josué, chap. IX, v. 3 et suivants).

Les Gabaonites trompent Josué.

“S'étant mis en route, ils se firent passer pour des envoyés. Ils avaient pris de vieux sacs sur leurs ânes et de vieilles outres à vin déchirées et recousues; ils avaient à leurs pieds de vieilles sandales rapiécées, et sur eux de vieux vêtements; tout le pain qu'ils portaient pour leur nourriture était desséché et en miettes. Ils allèrent auprès de Josué, au camp de Galgala, et ils lui dirent, à lui et à tous les hommes d'Israël :

“Nous venons d'un pays éloigné, et maintenant faites alliance avec nous.” Les hommes d'Israël répondirent à ces Hévéens : “Peut-être que vous habitez au milieu de nous; comment pourrions-nous faire alliance avec vous?” “Ils dirent à Josué” : “Nous sommes tes serviteurs.” Josué leur répondit : “Qui êtes-vous, et d'où venez-vous?” Ils lui dirent : “Tes serviteurs viennent d'un pays très éloigné à cause du nom de Jéhovah, ton Dieu; car nous avons entendu parler de lui, de tout ce qu'il a fait en Egypte; et comment il a traité les deux rois des Amorrhéens au delà du Jourdain, Séhon, roi de Hésébon, et Og, roi de Basan, qui habitait à Astaroth. Et nos anciens et tous les habitants de notre pays nous ont dit : Prenez avec vous des provisions pour le voyage, allez au-devant d'eux et dites-leur : Nous sommes vos serviteurs, et maintenant faites alliance avec nous. Voici notre pain : il était chaud quand nous l'avons pris dans nos maisons pour la route, le jour où nous sommes partis pour venir vers vous, et maintenant le voilà desséché et en miettes. Ces outres à vin, que nous avons remplies

toutes neuves, les voilà déchirées ; nos vêtements et nos sandales se sont usés par la grande longueur du voyage. "Les hommes d'Israël prirent de leurs provisions, sans consulter la bouche de Jéhovah ; et Josué leur accorda la paix et conclut avec eux une alliance portant qu'on leur laisserait la vie ; et les princes de l'assemblée le leur jurèrent."

Trois jours après la conclusion de l'alliance, les enfants d'Israël apprirent qu'ils étaient leurs voisins, et qu'ils habitaient au milieu d'eux. Les enfants d'Israël partirent donc et arrivèrent à leurs villes le troisième jour ; leurs villes étaient Gabaon, Caphira, Béroth et Cariathiarim. Ils ne les frappèrent point de l'épée, à cause du serment que les princes de l'assemblée leur avaient fait au nom de Jéhovah, le Dieu d'Israël.

Josué les destina dès ce jour à couper le bois et à puiser l'eau pour l'assemblée d'Israël et pour l'autel de Jéhovah.

N. B. — Il est à propos d'ajouter une question (la faire écrire en marge) à la partie élémentaire du livre de l'élève, celle-ci :

Pourquoi Josué fait-il alliance avec les Gabaonites qui habitaient non loin de Jéricho ?

Parce qu'ils le trompèrent en lui faisant croire qu'ils étaient des messagers venus de loin.

Les Chananéens sont vaincus, et leur terre est partagée.

Adonisédec, roi de Jérusalem et quatre rois du midi de la Palestine désireux de punir les Gabaonites, se coalisent et assiègent Gabaon. Les Gabaonites crient vers Josué. Celui-ci accourt. C'est en ce jour que des grêlons, gros comme des pierres, tombent sur les ennemis d'Israël ; c'est en ce jour que, pour avoir le temps d'exterminer les fuyards, Josué s'écrie :

Soleil arrête-toi sur Gabaon ;

Et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon.

Et le soleil s'arrêta et la lune se tint immobile.

Les cinq rois vaincus furent pris et tués.

Après la victoire de Gabaon, Josué s'empare des autres villes du midi et frappe leurs rois sans laisser échapper personne. Une année avait suffi pour toutes ces victoires.

Il fallut cinq ans et plus pour la conquête de la Palestine septentrionale.

Jabin, roi d'Azor, était à la tête des confédérés du nord.

“Ils sortirent avec toutes leurs armées, peuple innombrable comme le sable qui est sur le bord de la mer, avec une multitude de chevaux et de chars.”

La première bataille eut lieu près du lac de Mérom. Les rois furent vaincus, les jarrets des chevaux furent coupés et les chars brûlés, de peur que les Juifs ne missent leur confiance ailleurs qu'en Jéhovah.

Josué prit toutes les villes des rois confédérés et tous leurs rois. Toutes ces villes furent pillées. “Les enfants d'Israël frappèrent les hommes du tranchant de l'épée, sans épargner personne.”

C'est alors que la terre de Chanaan fut partagée. Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé (enfant de Joseph) avaient reçu leur héritage, à l'est du Jourdain. Juda reçut alors son héritage, au sud, (indiquez) ; la demi-tribu d'Ephraïm, enfant de Joseph, au centre.

C'est alors que le tabernacle est transporté à Silo, dans le territoire d'Ephraïm.

Les tribus de Benjamin, de Siméon, de Zabulon, d'Issachar, d'Aser, de Nephtali et de Dan s'établirent à leur tour dans la partie de Chanaan ; qui leur fut assignée par le sort. (Donnez la position de chacun).

La tribu de Lévi ne reçut pas d'héritage ; les sacrifices et la dîme devaient les faire vivre. (Josué, XIII, 14).

La conquête générale de Chanaan étant terminée, après sept années de combat, Josué appela les guerriers de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé, fit leur éloge, leur recommanda d'être fidèle à la loi du Seigneur, les bénit et les renvoya à leurs familles, à l'est du Jourdain. Ces guerriers étant arrivés aux digues du Jourdain, y élevèrent un autel ; ceux des autres tribus l'ayant appris et croyant à un schisme, s'émurent. Ils se rassurèrent à la nouvelle que cet autel n'était pas un autel à sacrifice, mais un signe d'union des tribus de la Pérée avec les autres.

Cet incident fait honneur à la religion d'Israël à cette époque. Pour le véritable Israélite, il ne devait y avoir, pour toutes les tribus, qu'un autel, comme il n'y avait qu'un Dieu.

Josué, devenu vieux, voulut, avant de disparaître, réunir à Sichem les anciens et les princes d'Israël ; il leur fit alors un grand discours. Il rappela à leur mémoire tout ce que le Seigneur avait fait pour eux ; il leur annonça des bénédictions ou des châtiments suivant leur conduite à venir. Tous accédèrent aux paroles de Josué ; il y eut donc cette fois, un renouvellement de l'alliance d'Israël avec Jéhovah.

Josué mourut à Thamnath-Saré sur la montagne d'Ephraïm, âgé de 110 ans.

II — Cours intermédiaire.

Rahab.

D'après Dom Calmet, Rahab n'aurait pas été une fille de mauvaise vie, mais une hôtelière. "Les espions de Josué, dit-il, auraient-ils été logés chez une femme publique. Salmon, prince de Juda, l'aurait-il épousée?"

Naasson eut pour fils : Salmon. Salmon épousa Rahab, convertie. Booz, enfant de Salmon et de Rahab, eut pour fils, Obed, père d'Isaï (Jessé), père de David, ancêtre de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Au psaume 58°, on lit : Memor ero Rahab et Babylonis ; Jé me souviendrai de Rahab et de Babylone. Rahab ici signifie l'Égypte.

Un échec.

Après l'échec subi devant Haï, Josué fait une enquête. Achan interrogé répondit à Josué : "C'est moi qui ai péché contre Jéhovah."

La famille d'Achan est lapidée avec lui ; car sans doute, elle s'était faite complice. Achan semble regretter son péché. Il est puni cependant, car il s'agissait d'inspirer aux Israélites une salutaire terreur.

Part de la tribu de Lévi.

La tribu de Lévi, consacrée au service du culte, n'eut pas d'héritage. Dieu lui-même étant sa part d'héritage.

Elle eut pour résidence 48 villes dont 6 villes de refuge et 13 villes sacerdotales.

Villes de refuge.

Il y avait 6 villes de refuge : Cédès (de Nephtali-Galilée) ; Sichem (d'Ephraïm) ; Cariath-Arbé ou Hébron (de Juda) ; et dans la Pérée : Bosor (de Ruben) ; Ramoth en Galaad (de Gad) ; et Gaulon (de Manassé en Basan). (Josué, XX).

Ces villes furent assignées aux Israélites, "afin que quiconque aurait tué quelqu'un par mégarde pût s'y réfugier et qu'il ne mourût pas de la main du vengeur du sang avant d'avoir comparu" devant ses juges.

Villes sacerdotales.

Les 13 villes sacerdotales, désignées par le sort, étaient des tribus de Juda, de Siméon et de Benjamin, en sorte qu'elles se trouvaient groupées d'avance autour du temple futur de Jérusalem. C'est ainsi que la Providence fait silencieusement son chemin dans l'exécution de ses desseins.

Les villes sacerdotales (Josué, XXI, 13) furent : Hébron, Lebna, Jéther, Estémo, Holon, Dabir, Aïn, Jéta, Bethsames, Gabaon, Gabaé, Anathoth et Almon.

Portrait de Josué.

Ce grand serviteur de Jéhovah fut constamment fidèle. Homme de confiance de Moïse ; il est chargé de lutter contre les Amalécites et ne se laisse pas effrayer par les murailles et les géants de Chanaan. Formé à l'école de Moïse, il en imita les vertus. Aussi humble que brave, il ne s'attribuait rien ; aussi prudent que confiant en Dieu, il ne négligeait aucun moyen humain de succès. Le Seigneur prit soin de son serviteur ; il fit éclater plusieurs prodiges à sa demande et il fixa lui-même la part d'héritage qui devait lui revenir, Thamnath-Saré, sur la montagne d'Ephraïm.

III — Cours supérieur ou académique.*Tombeau de Josué.*

Les septantes nous disent : "Ils ensevelirent avec Josué les couteaux de pierre, avec lesquels il avait circoncis les enfants d'Israël à Galgala." Or en 1863, M. Victor Guérin, savant voyageur, a découvert à Tibneh, qu'il croit être Thamnath-Saré, un tombeau où, il a trouvé un grand nombre de couteaux de pierre, tombeau qui paraît bien être celui de Josué.

1^{re} objection.

Les Juifs tuaient des peuplades entières. Est-ce bien là l'œuvre d'un peuple qui s'appelle le peuple de Dieu?

Réponse.

Dieu a donné ordre positif aux Israélites d'exterminer les Chananéens. Ils n'ont fait qu'exécuter la sentence d'un châtiment bien mérité.

“Non seulement ce peuple avait apostasié, mais il était adonné à l'idolâtrie la plus dégradante, avec un mélange de cruautés atroces et de crimes contre nature.”

2^{me} objection.

L'invasion de la Palestine par les Israélites n'a pas laissé de trace dans l'histoire. Comment cela peut-il se faire?

Réponse.

L'histoire démontre au contraire qu'il y eut émigration chananéenne en Afrique, et dans les régions phéniciennes.

La fable elle-même témoigne ici : L'expédition des Argonautes pour la conquête de la toison d'or n'est rien autre chose que la conquête de la terre promise par Moïse et Josué.

3^{me} Objection : — *Le soleil arrêté.*

“Le soleil n'a pu rester immobile au-dessus de l'horizon, sans que la terre interrompit son mouvement diurne ; or cette interruption eût causé une immense perturbation dans le système planétaire, puisque tous les mouvements des astres sont coordonnés entre eux.”

Réponse.

“Les rapports de la terre avec les autres planètes ne dépendent nullement de sa rotation sur elle-même, mais de sa progression annuelle et de son avancement sur l'écliptique. Sans apporter aucun trouble dans l'économie générale du monde, il a donc suffi que la terre, tout en interrompant son mouvement diurne, ne cessât pas sa marche régulière sur l'écliptique, en vertu de son mouvement annuel, et qu'elle continuât ainsi à se trouver dans sa position normale, relativement aux autres astres. Il est évident que le fait n'en demeure pas moins miraculeux, puisqu'il y a toujours dérogation à une des lois qui régissent les corps célestes, mais on comprend qu'il n'implique pas contradiction et que, pour en nier la possibilité, il faut refuser à Dieu le pouvoir de toucher aux lois qu'il a lui-même établies.” (L'abbé Bayle, Josué).

PSAUME CV (Vulg. CIV). — Bienfaits accordés de Dieu au peuple hébreu depuis le temps d'Abraham, jusqu'à l'occupation de la Terre Promise.

Célébrez Jéhovah, invoquez son nom,
Faites connaître parmi les nations ses grandes œuvres.
Chantez-le, célébrez-le !
Proclamez toutes ses merveilles.
Glorifiez-vous de son saint nom ;
Joyeux soit le cœur de ceux qui cherchent Jéhovah !
Cherchez Jéhovah et sa force,
Ne cessez pas de chercher sa face,
Souvenez-vous des merveilles qu'il a opérées,
De ses prodiges et des jugements sortis de sa bouche,
Race d'Abraham, son serviteur,
Enfants de Jacob, ses élus.

Lui, Jéhovah, est notre Dieu ;
Ses jugements atteignent toute la terre.
Il se souvient éternellement de son alliance,
De la parole qu'il a affirmée pour mille générations,
— Alliance qu'il a contractée avec Abraham,
Et du serment qu'il a fait à Isaac,
Il l'a érigé pour Jacob en loi,
Pour Israël en alliance éternelle,
Disant : "Je te donnerai le pays de Chanaan
Comme la part de ton héritage."
Comme ils étaient alors en petit nombre
Fort peu nombreux et étrangers dans le pays,
Qu'ils allaient d'une nation à l'autre,
Et d'un royaume vers un autre peuple,
Il ne permit à personne de les opprimer,
Et il châtia des rois à cause d'eux :
"Ne touchez pas à mes oints,
Et ne faites pas de mal à mes prophètes !"

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 40^e (Les Hébreux sous Josué et sous les Juges) :

- Que savez-vous de Rahab ?
 - Pourquoi les Hébreux éprouvent-ils un échec près de Hai ?
 - Quel fut la part de Lévi dans la division de la terre de Chanaan ?
 - Tombeau de Josué (Cours supérieur).
 - Réponses à trois objections (Cours supérieur).
 - Psaume CV : D'Abraham à Josué (Cours supérieur).
-

41^e LEÇON

Vue d'ensemble sur les Juges : Débora.

I — Cours élémentaire.

“Après la mort de Josué, les enfants d’Israël consultèrent le Seigneur, qui leur répondit : Juda marchera devant vous ; voilà que j’ai livré le pays entre vos mains.”

Juda eut partout de grands succès.

Au nombre des vaincus se trouva Adonibésec, qui eut les pouces des mains et des pieds coupés.

Cet Adonibésec paraît s’être repenti. C’est lui qui dit : “Soixante-dix rois, les pouces des pieds et des mains coupés, recueillaient sous ma table les restes des aliments ; comme j’ai fait, ainsi Dieu m’a fait.”

Othoniel mérita par ses exploits d’épouser Axa, fille de Caleb.

Comme Josué l’avait réglé (Josué, XIV, 13) “les vainqueurs donnèrent Hébron à Caleb, qui y détruisit les trois fils d’Enac” (trois géants).

Il était du devoir de chaque tribu d’exterminer les Chananéens qui se trouvaient dans les limites de son territoire.

La tâche n’était pas facile. - Il fallait pour cela du courage, de la patience, de la persévérance. Souvent, au lieu de détruire le Chananéen, Israël se contentait de le rendre tributaire.

Et cependant Jéhovah avait ordonné formellement d’exterminer les Chananéens.

L’ange du Seigneur (saint Michel ou le Verbe lui-même) dit aux Israélites : “Je vous ai introduits dans la terre

“promise à vos pères,” et j’ai promis que jamais je ne réduirais à néant mon pacte avec vous ; à condition que vous ne contractiez point d’alliance avec les habitants de cette terre, mais que vous renversiez leurs autels ; et vous n’avez pas voulu écouter ma voix.

C’est pourquoi je n’ai pas voulu les détruire devant vous, de sorte que vous les avez pour ennemis, et que leurs dieux (par votre idolâtrie) seront votre ruine.

Les Israélites élevèrent la voix et ils pleurèrent. Et ils immolèrent des hosties au Seigneur.

Israël servit le Seigneur aussi longtemps que vécurent les anciens qui connaissaient toutes les œuvres que le Seigneur avait accomplies pour Israël.

“Toute cette génération fut réunie à ses pères.”

Cette génération ne fut pas réunie à ses pères en Terre Promise, puisque ses pères étaient morts dans le désert ou en Egypte ; elle fut donc réunie à ses pères dans un autre monde : c’est une allusion évidente au dogme de la survivance des âmes.

L’auteur du Livre des Juges poursuit, II :

“D’autres générations s’élevèrent qui ne connaissaient pas le Seigneur et les œuvres qu’il avait accomplies en Israël.”

Et les enfants d’Israël firent le mal en présence du Seigneur, en servant Baal et Astaroth.

Ce n’est pas à dire que les Israélites n’adoraient plus Jéhovah. Le culte du vrai Dieu n’en est pas moins incompatible avec celui des faux dieux.

Les Israélites épousèrent aussi des filles de Chanaan et donnèrent leurs filles à ses fils : ce que le Seigneur leur avait défendu.

“La colère de Jéhovah s’enflamma contre Israël ; il les

livra (les Israélites) aux mains des pillards, qui les pillèrent, et il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour. Partout où ils allaient, la main de Jéhovah était contre eux pour leur malheur, comme Jéhovah l'avait dit, et ils en vinrent à une grande détresse."

"Lorsque Jéhovah leur suscitait des Juges, il était avec le Juge, et il les délivrait des mains de leurs ennemis tant que le Juge vivait; car Jéhovah se repentait (se laissait toucher par) à cause de leurs gémissements devant ceux qui les opprimaient, et les tourmentaient."

À la mort du Juge, ils se corrompaient de nouveau plus que leurs pères.

C'est ainsi que six apostasies principales d'Israël furent suivies de six longues captivités, et de l'envoi de six libérateurs: Othoniel, vainqueur de Cusan de Mésopotamie; Aod, vainqueur des Moabites; Débora et Barac, vainqueurs des Chananéens d'Azor; Gédéon, vainqueur des Madianites; Jephthé, vainqueur des Ammonites; Samson et Samuel, vainqueurs des Philistins.

D'autre part, il y eut 16 judicatures, en divers lieux de la Terre Promise, judicatures parfois simultanées, comme on le dit au livre de l'élève (leçon 42).

Les 16 judicatures se divisent en trois périodes:

1^{re} période: Othoniel; Aod; Samgar; Débora et Barac;

2^e période: Jaïr de Galaad, Gédéon, Abimélech, Thola;

3^e période: Jephthé, Abesan, Ahialon, Adon, Héli, Samson, Samuel.

L'époque des Hébreux sous Josué et sous les Juges s'étend de 1450 à 1094 environ avant Jésus-Christ, et comprend 356 ans approximativement.

II — Cours intermédiaire.

1^{re} période des Juges (quelques détails).

Les Israélites adorent Baal et Astaroth.

Dieu les punit : Chusan, roi de Mésopotamie (dit aussi roi de Syrie) de les asservir, huit années durant.

Ils crient vers le Seigneur.

Jéhovah suscite Othoniel, parent de Caleb, qui les délivre.

Le pays est en repos pendant 40 ans.

••

Les enfants d'Israël recommencent à faire le mal.

Le Seigneur fortifie contre eux Eglon, roi de Moab, aidé d'Ammon et d'Amalec.

Après dix-huit ans de servitude, Israël crie vers le Seigneur.

Le Seigneur suscite Aod. Un jour qu'Aod présente un cadeau à Eglon de Moab, il lui dit : "J'ai une parole secrète à te dire." Les courtisanes sortent. Aod enfonce un glaive dans le corps d'Eglon qui meurt. Aod s'échappe, sonne de la trompette sur le mont Ephraïm. Les enfants d'Israël descendent à sa suite et 10,000 Moabites qui étaient à l'ouest du Jourdain sont tués.

"La terre se repose quatre-vingts ans.

••

Samgar, armé d'un soc de charne, tue 600 hommes aux Philistins. Exploit isolé. Samgar ne juge pas en Israël.

Débora.

Après la mort d'Aod, Israël recommence à faire le mal.

Le Seigneur le livre aux mains de Jabin, roi de Chanaan, qui régnait à Azor, et avait un chef de son armée nommé Sisara. Jabin avait six cents chars armés. Il opprime Israël durant vingt ans.

La prophétesse Débora, de la tribu d'Issachar (et non de Benjamin, corrigez l'élève), jugeait alors le peuple.

"Elle s'asseyait sous un palmier, entre Rama et Béthel, sur la montagne d'Ephraïm, et les enfants d'Israël montraient vers elle pour lui faire juger toute chose."

Un jour, Débora appelle Barac, et lui dit : "Le Seigneur Dieu d'Israël te l'ordonne, va et conduis l'armée sur le mont Thabor ; tu prendras avec toi dix milles combattants, et moi, je t'amènerai, au torrent de Cison (indiquez) Sisara, ses chars et toute l'armée, et je les livrerai en tes mains."

Barac lui dit : "Si tu viens avec moi, j'irai."

Elle lui dit : "J'irai, mais cette fois la victoire ne te sera pas attribuée, car Sisara sera livré aux mains d'une femme."

C'était pour Barac une punition de son manque de confiance.

Débora voyait donc à l'avance ce que ferait Jaël.

"Barac descend donc du Thabor et dix milles combattants avec lui.

"Et le Seigneur épouvante Sisara et tous ses chars et toute l'armée, qui est exterminée.

"Sisara saute de son char, s'enfuit à pied, et se réfugie dans la tente de Jahël, épouse d'Habir le Cinéen."

Entrez, ne craignez pas dit Jahël, et elle le couvre d'un manteau.

Sisara, fatigué, s'endort.

Jahël était sincère, sans doute, dans le principe. Fit-elle réflexion qu'elle s'exposait à un danger.

Dans tous les cas, à un moment donné, elle profite du sommeil de Sisara et le tue en lui enfonçant à coup de marteau une fiche dans la tête.

Sur ces entrefaites, arrive Barac qui poursuivait Sisara.

Jahël sort à sa rencontre et lui dit : Viens et je te montrerai l'homme que tu cherches," et il vit Sisara étendu mort, et le clou planté dans sa tempe. (Livre des Juges, chapitre cinquième).

III — Cours supérieur.

A l'occasion de la victoire remportée sur Sisara, Débora composa un cantique de louange au Seigneur, cantique qu'elle chanta avec Barac.

Ce chant de victoire est superbe ; c'est un modèle ; "c'est ce que les Hébreux ont de mieux comme chant héroïque" dit Herder.

Cantique de Débora.

- 2 Les chefs se sont mis à la tête en Israël ;
Le peuple s'est volontairement offert pour le combat :
Bénissez-en Jéhovah !
- 3 Ecoutez ô rois ; princes, prêtez l'oreille.
C'est moi, c'est moi qui chanterai Jéhovah.
Je dirai un cantique à Jéhovah, le Dieu d'Israël.
Jéhovah, quand tu sortis de Seïr,
- 4 Quand tu t'avanças des campagnes d'Edom,
La terre trembla, les cieus mêmes se fondirent,
Et les nuées se fondirent en eau :
- 5 Devant Jéhovah s'ébranlèrent les montagnes,
Ce Sinai, devant Jéhovah, le Dieu d'Israël.
- 6 Aux jours de Samgar, fils d'Anath,
Aux jours de Jahel, les routes étaient désertes,
Et les voyageurs prenaient des sentiers détournés.
- 7 Les campagnes étaient dans l'abandon en Israël,
Jusqu'à ce que je me sois levée moi Débora,
Que je me sois levée, une mère en Israël,
- 8 On choisissait des dieux nouveaux ;
Alors la guerre était aux portes,
Et l'on ne voyait ni bouclier ni lance
Chez quarante milliers en Israël !

- 9 Mon cœur s'élançe vers les conducteurs d'Israël,
Vers ceux du peuple qui se sont offerts pour le combat :
Bénissez Jéhovah !
- 10 Vous qui montez de blanches ânesses,
Qui vous asseyez sur des tapis,
Et vous qui parcourez les chemins, chantez !
- 11 Que de leur voix les archers près des abreuvoirs
Célébrent les justices de Jéhovah,
Les justices envers ses campagnes en Israël !
Alors le peuple de Jéhovah est descendu dans ses portes.
- 12 Eveille-toi, éveille-toi, Débora !
Eveille-toi, éveille-toi, dis un cantique !
Lève-toi, Barac, et fais tes prisonniers, fils d'Abinoëm !
- 13 En ce moment descends, reste des nobles guerrier, du
[peuple d'Israël !
Jéhovah, descends vers moi parmi ces héros !
- 14 D'Ephraïm sont venus ceux qui ont leur racine en Amalec ;
Derrière toi, Benjamin s'est joint à tes troupes ;
De Machir, des chefs sont descendus ;
De Zabulon des conducteurs avec le bâton du scribe.
- 15 Les princes d'Issachar sont avec Débora,
Issachar est à côté de Barac ;
Dans la plaine il se précipite sur ses pas.
Près des ruisseaux de Ruben,
Il y eut de grandes résolutions du cœur !
- 16 Pourquoi es-tu resté au milieu de tes pâturages,
A écouter le chalumeau de tes pâtres ?
Près des ruisseaux de Ruben,
Il y eut de grandes résolutions du cœur !
- 17 Galaad n'a point quitté sa demeure au-delà du Jourdain ;
Et Dan, pourquoi s'est-il tenu dans ses vaisseaux ?
Aser est resté tranquille sur le rivage de la mer,
Et il est demeuré dans ses ports.
- 18 Mais Zabulon est un peuple qui expose son âme à la mort
Ainsi que Nephthali sur ses hauts plateaux.
- 19 Les rois sont venus, ils ont livré bataille,
Ils ont livré bataille, les rois de Chanaan,
A Thanach, au bord des eaux de Mageddo ;
Ils n'ont pas remporté un seul lingot d'argent.

- 20 Du ciel on a combattu pour nous,
De leurs sentiers les étoiles ont combattu contre Sisara
- 21 Le torrent de Cison a roulé leurs cadavres,
Le torrent des anciens temps, le torrent de Cison,
O mon âme, avance hardiment !
- 22 Alors retentirent les sabots des chevaux
Dans la course, la course rapide de leurs guerriers.
- 23 Maudissez Méroz, dit l'ange de Jéhovah,
Maudissez, maudissez ses habitants !
Car ils ne sont pas venus au secours de Jéhovah,
Au secours de Jéhovah, avec les vaillants.
- 24 Bénie soit entre les femmes Jahel,
Femme de Haber, le Cinéen ;
Entre les femmes qui habitent sous la tente bénie soit-elle ?
- 25 Il demanda de l'eau, elle donna du lait ;
Dans la coupe d'honneur, elle offrit le lait le plus pur.
- 26 D'une main, elle saisit le pieu,
Et de sa droite le marteau de l'ouvrier ;
Elle frappe Sisara, elle lui brise la tête,
Elle fracasse et transperce sa tempe.
- 27 A ses pieds, il s'affaise, il tombe, il est étendu ;
A ses pieds, il s'affaise, il tombe :
Là où il s'affaise, là il git inanimé.
- 28 Par la fenêtre, à travers le treillis,
Elle regarde, la mère de Sisara et pousse des cris :
"Pourquoi son char tarde-t-il à venir ?
Pourquoi est-elle si lente la marche de ses chariots ?"
- 29 Les plus avisées de ses dames lui répondent,
Et elle se répète à elle-même leurs paroles :
- 30 "N'ont-ils pas trouvé, ne se partagent-ils pas le butin ?
Une jeune fille, deux jeunes filles pour chaque guerrier ;
Des vêtements de couleur pour butin à Sisara,
Des vêtements de couleur variée pour butin ;
Un vêtement de couleur, deux vêtements de couleur variée
Pour les épaules de l'épouse !
- 31 Qu'ainsi périssent tous tes ennemis, ô Jéhovah !
Et que ceux qui l'aiment soient comme le soleil quand il
[se lève dans sa force.

Questions sur la 41^e leçon (Vue d'ensemble sur les Juges. — Débora).

Nommez les 16 juges de la 4^e époque?

Qu'y a-t-il de remarquable dans les trois périodes qui divisent l'histoire des Juges?

Durée de chacune des six servitudes?

Les judicatures furent-elles parfois simultanées?

Que savez-vous de Débora, femme-juge?

Que savez-vous du cantique de Débora. (Cours supérieur).

42^e LEÇON

Gédéon — Abimélech — Thola (1) — Jaïr de Galaad.

2^{me} période des Juges.

I — Cours élémentaire.

Une paix de 40 ans suit la victoire de Barac et de Débora.

“Or, les enfants d'Israël firent le mal en présence du Seigneur, qui les livra sept ans aux mains des Madianites.

Ils se firent des autres et des cavernes dans les montagnes.

Et, lorsque Israël avait semé, les Madianites (et les Amalécites, etc.) montaient et dévastaient tout ce qui était en herbe, jusqu'à l'entrée de Laza, et ne laissaient rien en Israël de ce qui est nécessaire à la vie, ni les brebis, ni les bœufs, ni les ânes.

Les Israélites crièrent vers le Seigneur.

Le Seigneur apparut alors à Gédéon, à Ephraïm, et lui dit :

(1) Gédéon, Abimélech et Thola ont jugé à l'ouest du Jourdain, et Jaïr à l'est. Corrigez, livre de l'élève, p.126 in fine, et p.127 (1ère ligne).

“Jéhovah est avec toi, vaillant héros.”

Gédéon lui dit : “Ah, mon Seigneur, si Jéhovah est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées? Et où sont tous ses prodiges que nos pères nous ont racontés.”

Jéhovah lui dit : Va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian. Ne t'ai-je pas envoyé? (c'est-à-dire : sache que je t'ai envoyé).

Gédéon lui dit : Ah Seigneur, avec quoi délivrerai-je Israël? Ma famille est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père.

Jéhovah lui dit : “Je serai avec toi, et tu battras Madian comme un seul homme (d'un seul coup).

Gédéon lui dit : Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, donnez-moi un signe que c'est vous qui parlez.” Ne vou. “oignez pas d'ici jusqu'à ce que je revienne avec mon offrande.”

Jéhovah dit : “Je resterai jusqu'à ce que tu reviennes.”

Sur ce, Gédéon apprêta un chevreau et fit des pains sans levain.

Le Seigneur se montrait à Gédéon sous la personne d'un homme, un bâton à la main.

Gédéon ayant apporté ce qu'il avait préparé, Jéhovah lui dit : “Prends la chair et les pains et pose-les sur ce rocher;” Gédéon l'ayant fait, Jéhovah, du bout de son bâton touche la chair et les pains; aussitôt, il s'éleva du rocher un feu qui consuma la chair et les pains, et Jéhovah disparut.”

Gédéon effrayé, tout d'abord, resta convaincu que le Seigneur lui avait apparu.

Joas, père de Gédéon, était tombé dans l'idolâtrie.

Dans la nuit qui suivit l'apparition, Gédéon, aidé de dix hommes, détruisit, sur l'ordre de Jéhovah, l'autel de Baal

(de Joas, son père) et l'Aschéra qui était auprès (pieu ou colonne de bois), et il offrit un holocauste au Seigneur.

Le lendemain, grande excitation dans Ephra. Qui a détruit l'autel de Baal? Gédéon fut découvert. Les habitants d'Ephra voulaient faire mourir Gédéon, mais Joas, son père, qui avait autorité dans la ville, le sauva de leurs mains en disant : "Si Baal est Dieu, que lui-même prenne sa cause, puisqu'on a renversé son autel."

A quelque temps de là, survient une invasion des Madianites : ils étaient campés dans la plaine de Jezraël.

"L'esprit de Dieu revêtit alors Gédéon. Il sonna de la trompette" et ceux de sa famille s'assemblèrent pour marcher à sa suite. Il envoya des messagers dans Manassé, dans Azer, dans Zabulon et dans Nephtali.

"Gédéon dit alors à Dieu : "Si vous voulez sauver Israël par ma main, comme vous l'avez dit, je mettrai une toison de laine sur l'aire (lieu où l'on bat le grain) : si la toison seule se couvre de rosée, et que tout le sol à l'entour reste sec, je connaîtrai que vous délivrerez Israël par ma main comme vous l'avez dit. Et il arriva ainsi. Le jour suivant, s'étant levé de bon matin, il pressa la toison, et en fit sortir la rosée : une coupe pleine d'eau.

Gédéon dit à Dieu : "Que votre colère ne s'enflamme pas contre moi ; que je puisse parler encore une fois ; je voudrais une fois encore seulement faire une épreuve avec la toison : que la toison, seule, reste sèche, et que la rosée tombe sur tout le sol à l'entour. Et Dieu fit ainsi. Cette nuit-là, la toison seule resta sèche, et tout le sol se couvrit de rosée !"

32,000 hommes avaient répondu à l'appel de Gédéon.

Israël, vainqueur, aurait pu dire : "C'est ma main qui m'a délivré." ce que Dieu ne voulait pas.

Gédéon, sur l'ordre de Dieu, dit à ce peuple : "Que celui

qui à peur et qui tremble se retire de la montagne de Gelboé : 22,000 hommes se retirèrent.

Les 10,000 hommes qui restaient ayant été conduits aux eaux de la fontaine d'Harad (aujourd'hui Aïn Djaloud), Gédéon, sur l'ordre de Dieu, en prit 300 seulement, ceux qui avaient bu en prenant de l'eau dans le creux de leur main.

Ces 300 hommes armés seulement de trompettes et de torches cachées dans des vases, furent divisés en trois groupes, en trois endroits, autour du camp des Madianites. Tout à coup, au milieu de la nuit, ils sonnent de la trompette, brisent leurs vases, et, tenant leurs torches de la main gauche, ils crient : "Épée pour Jéhovah et pour Gédéon !"

Les Madianites se mettent à courir, à crier, et à fuir et, à se tuer les uns les autres. Ceux des tribus convoqués poursuivent les fuyards. Les hommes d'Ephraïm, avertis, guettent les Madianites aux gués du Jourdain, et tuent deux de leurs princes : Oreb et Zeb.

120,000 restent sur le champ de bataille.

15,000 Madianites ayant à leur tête Zébéc et Salmana, s'échappent cependant. Gédéon et ses hommes se mettent à leur poursuite. Chemin faisant, il demande vainement des vivres à ceux de Soccoth et à ceux de Phanuel. Les Madianites, surpris dans leur camp, sont dispersés ; Zébéc et Salmana sont pris et tués.

Gédéon revient alors sur ses pas, extermine les habitants de Phanuel et fait battre de verges 70 des principaux habitants de Soccoth.

C'est alors qu'Israël enthousiasmé offrit la couronne à Gédéon et à ses fils.

Gédéon répondit : "Je ne régnerai point sur vous, et mon

fils ne régnera point sur vous : c'est Jéhovah qui sera votre roi."

Il se contenta des pendants d'oreille d'or pris aux Madijanites.

"La terre se reposa pendant les 40 années du gouvernement de Gédéon." (Livre des Juges, V, VII, VIII).

Réflexion sur le refus de Gédéon.

Si Gédéon refuse la royauté, c'est par humilité : il ne s'en croit pas digne. Car la royauté n'était pas absolument incompatible avec la royauté que Dieu s'était attribuée sur Israël.

Nous lisons, en effet, dans le Deutéronome (XVII, 14) : "Si tu dis : "Je veux mettre un roi sur moi, comme toutes les nations qui m'entourent, — tu mettras sur toi un roi que Jéhovah, ton Dieu, aura choisi. Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes, de peur que son cœur ne se détourne ; qu'il ne fasse pas de grands amas d'argent et d'or. Dès qu'il sera assis sur le trône de sa royauté, il écrira pour lui sur un livre une copie de (la loi) "cette loi qui est chez les prêtres lévites. Il l'aura avec lui, et il y lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre Jéhovah."

Il y a là une leçon pour nous. Si nous voulons arriver à la royauté à laquelle le Seigneur nous convie, nous devons faire de l'ancien et du nouveau Testament une reprise journalière. C'est dire en d'autres termes, que l'histoire sainte et l'histoire de l'Eglise devraient être toujours plus ou moins fraîches en notre mémoire. Car comme les rois, nous devons avoir la crainte de Dieu !

II — Cours intermédiaire.

L'Ephod de Gédéon.

Gédéon, après avoir refusé la royauté, dit aux hommes d'Israël : "Donnez-moi les anneaux de votre butin." Ils le firent volontiers. Il y avait beaucoup de ces anneaux, car les orientaux ont toujours eu du goût pour les bijoux.

"Avec cet or, Gédéon fit un Ephod, et il le déposa dans sa ville à Ephraïm. Tout Israël (les tribus du nord surtout), alla se prostituer là (fut infidèle à Jéhovah, par un culte idolâtrique) après cet éphod, et il fut un piège pour Gédéon et pour sa maison." (Juges, VIII, 27).

Les Israélites étaient très enclins à l'idolâtrie. Après la mort de Gédéon, "ils se prostituèrent de nouveau aux Baals, et ils prirent Baal-Bérith, pour leur dieu." (Juges, VIII, 33).

(La leçon 37^e, à l'intermédiaire, nous a dit ce qu'était l'éphod).

Abimélech (1^{re} tentative de royauté).

Gédéon avait formellement refusé la royauté pour lui-même, pour ses fils — il en avait soixante et onze — et pour ses petits fils.

Abimélech, le plus ambitieux des enfants de Gédéon, ne voulut pas, après la mort de son père, se rendre à ses désirs. Il voulait être roi.

Sa mère était de Sichem ; il y avait beaucoup de parents.

Il gagne les Sichimites à sa cause ; il en obtient une forte somme ; il enrôle des brigands ; il égorge impitoyablement, sur la même pierre, ses frères ; un seul échappe, Joatham.

Le règne de ce monstre dura trois ans.

Fatigués de leur nouveau roi, les habitants de Sichem se

révoltèrent ; ils furent vaincus. Abimélech les fit tuer tous et rasa leur ville. Mille Sichimites, qui s'étaient réfugiés dans une tour de bois, furent brûlés.

Dans une ville voisine, beaucoup de personnes s'étaient réfugiées dans une tour du même genre, Abimélech s'efforçait d'y mettre le feu, lorsqu'une femme jetant du haut de la tour un fragment de meule, le blessa mortellement. "Frappe-moi de ton glaive, dit-il alors à son écuyer, de peur qu'on ne dise que j'ai été tué par une femme."

Ainsi mourut ce fratricide, ambitieux et cruel, et, tel fut le châtement des Sichimites qui l'avaient encouragé dans son criminel dessein.

Thola, oncle d'Abimélech, lui succède en Israël, (1196) et juge pendant vingt-trois ans, à l'ouest du Jourdain.

Jair de Galaad succède à Thola (vers 1173) et juge pendant vingt-deux ans à l'est du Jourdain (1). Il avait trente fils montés sur trente poulins d'ânesse, et princes de trente villes, dans la terre de Galaad.

C'est vers cette époque (1171) que le grand prêtre Héli, de Silo, devient juge, à l'ouest du Jourdain (rive droite).

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 42° (Gédéon — Abimélech — Thola — Jair de Galaad) :

Que répond Gédéon lorsque les Hébreux lui offrent la royauté ?

Que fit Gédéon des pendants d'oreilles d'or des Madianites ?

Qui tenta, après Gédéon, d'ériger Israël en royauté ?

Que savez-vous d'Abimélech ?

(1) Le livre de l'éleve dit à l'ouest; corrigez.

43^e LEÇON

Héli — Jephté — Samson.

I — Cours élémentaire.

3^{me} période des Juges :

Héli fut tout à la fois grand prêtre à Silo, et juge.

Sa judicature paraît s'étendre de 1171 à 1131 avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit quarante ans.

Héli craignait Dieu, mais il n'avait pas l'énergie nécessaire pour faire observer la loi de Dieu, même par ses propres enfants Ophni et Phinée.

Vers le milieu de la judicature d'Héli (1151), deux ennemis fondirent à la fois sur les Israélites, les Ammonites à l'est du Jourdain, et les Philistins au sud-ouest.

Les contemporains d'Héli furent Jephté, Samson, Samuel.

Jephté vainquit les Ammonites et devint juge (nous lui consacrerons un article particulier, à l'intermédiaire).

Les Philistins, maîtres du sud de la Palestine, voulurent s'étendre vers le nord.

Les Israélites, battus à Aphec, y perdirent quatre mille des leurs.

“Faisons venir l'arche de Silo” s'écrièrent les anciens. Les Israélites oubliaient que la conversion intérieure (ils ne l'avaient pas) vaut mieux que les démonstrations extérieures.

Dans un nouveau combat avec les Philistins, les Israélites vaincus perdirent trente mille hommes ; les fils d'Héli furent tués et l'arche tomba dans les mains des Philistins.

Héli, à cette nouvelle, tombe à la renverse et se tue en tombant. Il était âgé de soixante-dix-huit ans, 1131 ans avant Notre-Seigneur.

L'arche chez les Philistins.

Les Philistins transportèrent l'arche à Azot et la déposèrent dans la maison de leur dieu Dagon. Le lendemain, Dagon gisait face contre terre; on le releva, mais le jour suivant, il était par terre encore, la tête et les mains brisées. La puissance de Jéhovah s'affirmait. Elle devait s'affirmer davantage encore. Elle devint en effet pour les Philistins, un sujet d'épouvante.

“La main de Jéhovah, (1^{er} livre des Rois, V), s'appesantit sur les Azotains et les désola. Jéhovah les frappa de tumeurs (hémorrhoides) à Azot et dans son territoire.” — “Que ferons-nous de l'arche, s'écrièrent-ils?” Les princes convoqués répondirent: “Qu'on la transporte à Geth (villo philistine).” Mais dès qu'on l'eut transporté, la main de Jéhovah fut sur la ville, et il y eut une grande épouvante; Jéhovah frappa les gens de la ville, depuis le petit jusqu'au grand, et il leur poussa des tumeurs. Alors ils envoyèrent l'arche de Dieu à Accaron. “A son arrivée, les habitants d'Accaron s'écrièrent: “On a transporté chez nous l'arche du Dieu d'Israël, pour nous faire mourir.” De fait, les gens qui ne mouraient pas, étaient frappés de tumeurs, et une multitude de souris ravageaient le pays.

Après sept mois de séjour chez les Philistins, l'arche fut renvoyée en Israël, avec des présents.

“Les gens de Beth-Samès furent les premiers à recevoir l'arche.” Leur joie fut de courte durée, car soixante-dix d'entre eux furent frappés à la suite d'un manque de respect pour l'arche. “Ils envoyèrent donc des messagers aux habitants de Cariathiarém (aujourd'hui Kurg-el-Enab, sur la

route de Jérusalem à Jaffa) pour lui dire : "Les Philistins ont sauvé l'arche de Jéhovah, descendez et faites-la monter vers vous" : ce qui fut fait. Elle fut déposée dans la maison d'Abimélech et gardée par Eléazar, fils d'Abinadab, consacré à cet effet. Ceci arriva vers 1131, peu après la mort d'Héli. L'arche devait rester-là, durant les vingt dernières années de la servitude des tribus de l'ouest, sous les Philistins, et ensuite jusqu'à David.

C'est vers la fin de la judicature d'Héli (1131) que Samson commença à malmener les Philistins. Ses aventures méritent d'être racontées.

(La délivrance commencée par Samson devait être achevée par Samuel).

Samson.

"Il y avait à Saraa, près du pays des Philistins, en la tribu de Dan, un homme du nom de Manué. Il n'avait pas d'enfant.

L'ange du Seigneur apparaît un jour à l'épouse de Manué ; il lui annonce un fils ; puis il ajoute : "Maintenant, prends bien garde, ne bois ni vin, ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur. Le rasoir ne passera pas sur la tête de cet enfant, car il sera Nazaréen de Dieu (consacré à Dieu) dès le sein de sa mère ; et c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins."

L'ange de Dieu avait un aspect redoutable.

L'épouse de Manué n'osa pas lui demander son nom ; mais elle rapporta tout à son époux.

A la prière de Manué, l'ange apparaît une seconde fois : il répète aux deux époux ce qu'il a dit la première fois. Il avait l'apparence d'un homme. Manué lui dit :

Permetts que nous te retenions et que nous apprêtions un chevreau.

“L’ange de Jéhovah répondit : Quand tu me retiendrais, je ne mangerais pas de ton mets ; mais si tu veux préparer un holocauste, offre-le à Jéhovah. — Manné ne savait pas que c’était Jéhovah.”

Et Manué dit à l’ange : Quel est ton nom ?

L’ange lui répondit : “Pourquoi m’interroges-tu sur mon nom ? Il est Merveilleux.”

Manué prit le chevreau et l’oblation (qui accompagne l’holocauste) et l’offrit à Jéhovah sur le rocher ; et Jéhovah fit un prodige sous les yeux de Manué et de sa femme (comme auparavant sous les yeux de Gédéon).

“Comme la flamme montait de dessus l’autel vers le ciel, l’ange de Jéhovah monta dans la flamme de l’autel.

“A cette vue, Manué et sa femme tombèrent la face contre terre.

“Manué comprit que c’était l’ange de Jéhovah, et il dit à sa femme : “Nous allons mourir car nous avons vu Dieu.”

Admirons la réponse de cette femme.

“Si Jéhovah voulait nous faire mourir, dit-elle, il n’aurait pas reçu de nos mains l’holocauste et l’oblation ; il ne nous aurait pas fait voir tout cela, ni entendre aujourd’hui de pareilles choses.”

La femme de Manué eut donc un fils ; il fut nommé Samson (l’audacieux).

L’Esprit du Seigneur le porta de bonne heure contre les Philistins.

“Samson étant un jour en route pour Thamna, ville des Philistins, un jeune lion rugissant vient à sa rencontre. L’Esprit de Dieu saisit Samson qui n’ayant absolument rien dans les mains, déchire le lion comme on déchire un chevreau.

Quelque temps après (vers 1131), Samson se rendant dans la même ville pour y épouser la fille d'un Philistin, malgré la désapprobation de ses parents, il fait un détour pour voir le cadavre du lion, et voilà qu'il y avait, dans sa gueule, un essaim d'abeilles et du miel !

Samson en mange et en fait manger à son père et à sa mère.

Le jour de son mariage, Samson donne un festin. Les parents de l'épouse invitent trente jeunes gens.

A cette époque, il était de mode de poser des énigmes.

Samson propose donc aux jeunes gens cette énigme :

"De celui qui mange est sorti ce qui se mange,

Du fort est sorti le doux."

Samson ajouta : Si vous deveniez cette énigme, je vous donnerai 30 tuniques et autant de vêtements de rechange.

La noce devait durer sept jours.

Les jeunes gens ne pouvant trouver l'explication de l'énigme demandent à l'épouse de Samson de lui en arracher le secret ; sinon ils la brûleront, ainsi que la maison de son père. La jeune femme fit tant et si bien par ses pleurs et ses plaintes, que Samson lui dit ce qu'il n'avait même pas dit à ses parents. Elle dévoila tout aux jeunes gens qui dirent enfin à Samson :

"Quoi de plus doux que le miel"

"Et quoi de plus fort que le lion."

Samson sachant que cette réponse venait de son épouse, leur dit : "Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas deviné mon énigme."

Puis, inspiré d'en Haut, il descend à Ascalon, l'une des cinq principales villes des Philistins, tue 30 hommes, les dépouille et donne leurs vêtements aux jeunes gens.

Puis, enflammé de colère, il monte, à la maison de son

père, sans son épouse (qui est donnée à l'un des trente jeunes gens).

Peu après, au temps de la moisson, Samson va voir son épouse. Le père de la Philistine lui dit : "Je l'ai donnée à ton ami, prends pour épouse, sa sœur, qui est plus jeune et plus belle.

Samson s'irrite alors contre les Philistins et s'écrie : "Je serai innocent cette fois, si je fais du mal aux Philistins."

Il part, saisit 300 renards, les attache par la queue, deux à deux, avec une torche au milieu, met le feu aux torches et lance ces 150 couples dans les champs des Philistins ; le feu qu'ils transportent à droite et à gauche, détruit les gerbes faites, le blé sur pied, et jusqu'aux plantations d'oliviers.

Les Philistins apprenant à quelle occasion ils subissaient ce désastre brûlent l'épouse de Samson et le père de la Philistine.

Samson se retire dans une caverne (caverne du rocher d'Etam).

Les Philistins montent alors dans le pays de Juda : ils voulaient s'emparer de Samson et le punir.

Ceux de Juda, au nombre de trois mille, vont à la caverne dans le dessein de livrer Samson, les mains liées, à ses persécuteurs.

"Jurez-moi, s'écrie Samson, que vous ne voulez pas me tuer."

Sur leur promesse qu'ils ne le feraient pas mourir, Samson est lié de deux cordes neuves et livré aux Philistins.

Mais, à l'instant où les Philistins, joyeux, accourent à lui, Samson saisi de l'Esprit de Jéhovah, rompt ses liens, et prenant une machoire d'âne qui se trouvait là, il tue mille Philistins !

Après un travail aussi considérable, Samson se sent altéré et affaibli, à mourir.

S'adressant alors à Jéhovah, il s'écrie : "C'est vous qui avez accordé cette grande délivrance par la main de votre serviteur ; faut-il maintenant que je meure de soif et que je tombe dans les mains de ces incirconcis."

Jéhovah se rend à la prière de Samson. Il fend le rocher creux de Légi (mâchoire) et il en sort de l'eau.

Samson boit, son esprit se ranime et il reprend vie !

Samson, du temps des Philistins, juge Israël pendant vingt ans. au milieu des tribus du midi.

C'est la fin de la judicature de Samson.

La Bible, après avoir parlé de la judicature de Samson, raconte certains faits qui, tout en démontrant sa force, font voir en même temps ses mauvaises inclinations.

Confiant dans cette force, il ose, un jour, entrer dans Gaza, ville philistine. Les habitants de la ville, avertis, se proposent de le saisir au matin, lorsqu'il sortira de Gaza. Samson se lève à minuit : la porte de la ville est fermée : il la saisit ainsi que les poteaux et les arrachant avec la barre, il porte le tout sur la montagne qui regarde Hébron !

Un jour (plus tard), Samson aima Dalila une Philistine.

Cet homme fort qui était capable d'étouffer un lion ne pouvait étouffer sa passion.

Les princes philistins promirent à Dalila une grosse somme d'argent si elle parvenait à savoir le secret de la force de Samson. "Flatte-le, lui disaient-ils, pour savoir où git sa grande force."

Ils voulaient à tout prix tuer Samson.

Dalila fit donc de grandes instances auprès de Samson.

Samson résista quelque temps.

“Dis-moi, je te prie, lui dit Dalila, où gît ta grande force, et avec quoi il faudrait te lier pour te dompter?”

Samson lui dit : qu’il deviendrait faible si on l’attachait avec sept cordes fraîches, ou avec sept cordes neuves ; qu’il deviendrait faible si elle tissait les sept tresses de sa tête avec le tissu qu’elle avait sur le métier.

Dalila, traîtresse, fit tout cela. Elle avait alors tout près, des Philistins en embuscade ; mais vainement, car, au cri de Dalila : “Les Philistins sont sur toi,” Samson rompa ses cordes comme se rompt un cordon d’étoupe. Il arrachait également du métier sa chevelure, une cheville et le tissu.

Comment peux-tu dire que tu m’aimes, Samson, voilà trois fois que tu t’es joué de moi, dit Dalila. Elle le tourmentait ainsi chaque jour et le fatiguait de ses instances ; à la fin son âme s’impatenta jusqu’à en mourir ; il lui ouvrit tout son cœur et lui dit : “Le rasoir n’a jamais passé sur ma tête. Si j’étais rasé, ma force m’abandonnerait.”

Dalila, bien renseignée cette fois, profitant du sommeil de Samson, fait venir un homme qui rase les sept tresses de sa tête.

Dalila dit alors : “Les Philistins sont sur toi, Samson.” Samson pense qu’il échappera comme auparavant. Mais, non ; ses forces ont disparu avec sa chevelure. Les Philistins se saisissent de lui, lui crèvent les yeux, le mènent à Gaza chargé d’une double chaîne d’airain, et, dans sa prison, ils le condamnent à tourner la meule à moudre le blé.

Samson était terriblement puni : il l’avait bien mérité.

Grande fut la joie des Philistins. Cette joie cependant ne devait pas être d’une longue durée.

Un jour, à Gaza, à l’occasion de la capture de Samson, les Philistins s’assemblent pour offrir un grand sacrifice à Dagon (de dag, poisson), et pour se réjouir. Il y avait là 3,000 personnes et tous les princes des Philistins.

Ils tirent donc Samson de sa prison, et le font danser devant eux.

Samson dont les cheveux commençaient à repousser, avait été placé près de deux colonnes centrales nécessaires à la solidité de l'édifice.

"Laisse-moi toucher les colonnes qui soutiennent la maison," dit-il au jeune homme qui le tenait par la main.

C'est alors, qu'après avoir demandé de la force à Jéhovah, il renversa les deux colonnes en s'écriant : "Que je meurs avec les Philistins."

"La maison s'écroula sur les princes et sur tout le peuple qui s'y trouvait."

C'est ainsi que Samson, par une juste vengeance, fit périr, en mourant, plus de personnes qu'il n'en avait tué de son vivant.

Les parents de Samson eurent la permission d'emporter son corps : ils l'enterrèrent à Saraâ.

II — Cours intermédiaire.

Jephté (juge, sur la rive gauche du Jourdain).

Les Israélites, après Jaïr, adorent les dieux voisins : Chamo, dieu de Moab ; Moloch, dieu d'Ammon ; Dagon, dieu poisson des Philistins.

Dieu irrité les livre aux mains des Ammonites pendant dix-huit ans, vers le milieu de la judicature d'Héli.

Israël crie vers le Seigneur : "Nous avons péché contre vous." Seigneur, disaient-ils.

invoquez les dieux que vous avez choisi, répondit le Seigneur.

"Et les enfants d'Israël dirent au Seigneur : "Punissez-nous comme il vous plaira ; mais délivrez-nous."

A l'époque de la persécution des Ammonites, vivait Jephthé. Galaad, son père, avait eu plusieurs enfants, d'une femme légitime. Lorsque ces enfants furent grands, ils chassèrent Jephthé parce qu'il était né d'une autre mère.

Jephthé devint un chef de brigand très redoutable.

Les anciens du pays de Galaad, pressés par les Ammonites, demandèrent à Jephthé de venir à leur secours.

Jephthé répondit à ces chefs qui ne s'étaient pas opposés à son expulsion : "N'est-ce pas vous qui me haïssez et m'avez chassé de la maison de mon père. Et maintenant, poussés par la nécessité, vous venez à moi."

"C'est pourquoi dirent les principaux de Galaad, nous sommes venus vers toi (comme s'ils avaient dit : nous reconnaissons notre injustice), pour que tu partes avec nous et que tu combattes contre les fils d'Ammon, et que tu sois le chef de tous ceux qui habitent en Galaad."

"Si Dieu livre les Ammonites entre mes mains, s'écria Jephthé, serai-je votre prince?"

Ils le jurèrent.

Jephthé part alors avec eux. Le peuple le fait chef à Maspha en Galaad.

Les Ammonites avaient fixé leurs tentes en Galaad.

Jephthé leur envoie un message qui démontrait, d'après l'histoire, qu'Ammon n'avait aucun droit sur les terres d'Israël.

Le roi d'Ammon refuse d'acquiescer au message de Jephthé.

L'Esprit du Seigneur descend alors sur Jephthé qui, rempli de zèle et de courage, visite plusieurs tribus et organise une armée. Il fait même un vœu au Seigneur disant : "Si vous livrez les fils d'Ammon entre mes mains, quiconque sortira le premier des portes de ma maison et accourra au-

devant de moi, quand je reviendrai en paix des enfants d'Ammon, je l'offrirai en holocauste au Seigneur."

Ce vœu était aussi singulier qu'imprudent.

Vingt villes ammonites furent frappées par Jephté d'un désastre immense.

"Lorsque Jephté revient à Maspha, dans sa maison, sa fille unique à la tête d'un chœur de femmes, accourt au-devant de lui.

Jephté, en la voyant, déchire ses vêtements et s'écrie : "Malheur à moi, ma fille, j'ai fait un vœu à ton sujet."

La fille de Jephté comprit qu'elle était en cause, et, de peur d'attirer quelque malédiction sur son père ou sur le peuple, elle dit, dans une parfaite et douloureuse obéissance : "Faites de moi, mon père, tout ce que vous avez promis." Sur sa demande, Jephté lui donna deux mois pour pleurer son malheur. Il eut le tort d'exécuter un vœu qui ne l'obligeait nullement, tout au contraire.

Les Ephraïmites qui avaient cherché querelle à Gédéon après sa victoire, en firent autant avec Jephté. Mais celui-ci leur fit perdre 42,000 hommes.

Jephté juge Israël pendant six ans.

Les juges qui suivent Jephté sont (à gauche du Jourdain) :

Abésan de Bethléem, qui a trente fils et trente filles ;
judicature de sept ans ;

Absalon de Zabulon ; judicature de dix ans ;

Abdon, éphraïmite, qui a quarante fils et trente petits ;
judicature de huit ans, vers 1110.

A la suite des victoires de Jephté, la paix régna donc sur la rive gauche du Jourdain. C'est Samuel qui, après Samson, va mettre fin à la servitude des Philistins, sur la rive droite (ouest) du Jourdain.

Questions sur l'intermédiaire de la 43^e leçon (Elie — Jephthé — Samson) :

Jephthé n'était-il pas un chef de brigands ? (Oui).

Comment devient-il chef des Hébreux ? (Sur la demande des principaux des Hébreux).

Quel vœu fit Jephthé pour s'assurer la victoire sur les Madianites ?

Quelle fut la réponse de la fille de Jephthé ?

Quelle fut la demande de l'ange à la mère de Samson ?

44^e LEÇON

Samuel.

I — Cours élémentaire.

Samuel ! Voilà une belle et grande figure !

Juge sur tout Israël et prophète ; agréable à Dieu et aux hommes ; doux et énergique ; pieux et patriote : il fait des tribus un peuple uni, développe l'idée nationale et rend partout la justice. Il a d'intimes relations avec Saül, avec David. Il est, en tout, pour Jéhovah, l'humble et obéissant serviteur.

Il est de plus un modèle de piété pour la jeunesse comme son père et sa mère sont des modèles de religion pour les parents chrétiens.

Il devait vivre quatre-vingt-dix-huit ans.

Nous avons, sur sa vie, des détails intéressants.

Les parents de Samuel.

Anne, épouse d'Elcana, éprouvait un grand chagrin de ne pas avoir d'enfants.

Elcana résidait à Ramathaïm, d'Ephraïm ; il allait, chaque année, avec Anne, adorer Jéhovah et lui offrir des sacrifices à Silo.

Une année, Anne fit un vœu disant : "Jéhovah des armées si vous vous souvenez de moi, et n'oubliez point votre servante, et si vous lui donnez un enfant, mâle, je le consacrerai à Jéhovah pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera point sur sa tête."

Héli lui dit : "Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce ta prière que tu lui as adressée."

Le Seigneur se souvint d'Anne ; elle eut un fils qui reçut le nom de Samuel (exaucé de Dieu).

Lorsque Samuel fut sevré, vers l'âge de trois ans, ou plus, il fut conduit à Silo — c'était vers le milieu de la judicature d'Héli (1151) — et remis aux soins du grand-prêtre et des personnes qui étaient de service au tabernacle.

Anne dit alors à Héli : "Je suis cette femme qui me tenais ici, près de toi, pour prier Jéhovah. C'est pour cet enfant que je priais, et Jéhovah m'a accordé la demande que je lui ai adressée. Moi aussi je le donne à Jéhovah pour tous les jours de sa vie."

C'est alors que cette femme, fidèle à son vœu, manifesta sa joie par un cantique qui ressemble au *Magnificat*.

Samuel devait être très cher à sa mère ! le sacrifice qu'elle en fait est un bel exemple pour les parents, qui ont à répondre à l'appel de Dieu sur leurs enfants.

Samuel, sous les yeux d'Héli, rendait dans le tabernacle, les services de son âge. Sa mère venait chaque année, avec Elcana, voir l'enfant et sacrifier au Seigneur.

Héli, touché de leur piété, dit un jour à Elcana : "Que Jéhovah te donne des enfants de cette femme pour le don qu'elle a fait à Jéhovah."

Anne eut, dans la suite, trois fils et deux filles.

Les mauvais exemples d'Ophni et de Phinéas, qui scandalisaient le peuple par leur cupidité et leur mauvaise vie, n'eurent aucune influence sur Samuel.

Il grandissait ; et il était agréable à tous.

En ce temps-là, un prophète, le premier dont il soit fait mention depuis Moïse, vint annoncer à Héli le malheur qui menaçait ses fils et sa famille.

Le jeune Samuel eut, une nuit, à ce sujet,

Une vision prophétique.

Jéhovah l'appela.

Samuel répondit : "Me voici," et il courut à Héli, croyant que c'était lui qui l'avait appelé.

Héli répondit : "Je n'ai point appelé ; retourne te coucher." Samuel alla se coucher.

Jéhovah appela de nouveau Samuel.

Samuel se leva et étant allé auprès d'Héli, il dit : "Me voici, car tu m'as appelé."

Héli dit : "Je n'ai point appelé, mon fils, retourne te coucher."

Jéhovah appela de nouveau Samuel pour la troisième fois. Il se leva et alla auprès d'Héli et dit : "Me voici, car tu m'as appelé."

Héli comprit alors que c'était Jéhovah qui appelait l'enfant, et il dit à Samuel : "Va, couche-toi, et si l'on t'appelle encore, tu diras : Parlez, Jéhovah, car votre serviteur écoute."

Samuel s'en alla et se coucha.

Jéhovah vint et se tint là, (il prend donc une forme sensible), et il appela comme les autres fois : "Samuel, Samuel !"

Samuel répondit : "Parlez, car votre serviteur écoute."

Jéhovah dit à Samuel : "Voici que je vais faire dans Israël une chose que personne n'entendra, sans que les oreilles lui tintent (la prise de l'arche). En ce jour-là, j'accomplirai sur Héli tout ce que j'ai prononcé, touchant sa maison... à cause du crime dont il avait connaissance ; c'est que ses fils se sont rendus indignes et qu'il ne les a pas réprimés." (Ils éloignaient les Israélites du sacrifice par leur cupidité : ils détournaient même la part qui revenait au Seigneur).

Samuel resta couché jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes de la maison de Jéhovah (c'était sans doute l'une de ses fonctions). Il craignait de raconter sa vision à Héli.

Mais, Héli l'appela et lui dit : "Qu'est-ce que Jéhovah t'a dit ? Je te prie, ne me cache rien."

Samuel raconta tout.

Héli dit : "C'est Jéhovah ! ce qui lui semblera bon, qu'il le fasse." (1^{er} Livre des Rois, III).

L'Écriture ajoute :

"Samuel devint grand ; Jéhovah était avec lui, et il ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles (tout ce qu'il disait se réalisait). Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée (les deux extrémités de la Palestine) reconnut que Samuel était un vrai prophète de Jéhovah. Et Jéhovah continuait d'apparaître à Silo, car il se manifestait à Samuel."

De la vision de Samuel jusqu'à 20 ans après la mort d'Héli.

Nous avons vu la suite des événements de la judicature d'Héli, dans la leçon précédente.

Résumons :

Les Israélites perdent 4,000 hommes à Aphec.

Ils subissent une seconde défaite. L'arche d'alliance tombe entre les mains des Philistins ; les fils d'Héli (Ophni et Phinéas) sont au nombre des morts ; le grand prêtre lui-même se tue, en tombant le son siège, à la nouvelle que l'arche était prise. Les paroles du prophète et celles de Samuel étaient réalisées.

Nous voilà donc à l'an 1131, date approximative de la mort d'Héli.

Les tribus de l'est jouissent de la paix conquise par Jephthé. Samson guerroye contre les Philistins.

L'arche, dans 7 mois, reviendra en Israël.

Les Philistins vont tenir Israël (tribus de l'ouest) sous le joug, vingt années encore.

Le grand libérateur sera Samuel.

II — Cours intermédiaire.

Samuel, juge et vainqueur des Philistins.

L'Écriture donne peu de renseignements sur Samuel, au cours des vingt ans qui suivent la mort d'Héli.

“Depuis le jour où l'arche fut déposée à Cariathiarim, dit-elle, il se passa un long temps, vingt années, et toute la maison d'Israël poussa des gémissements vers Jéhovah.”

Samuel paraît alors, soudain, comme juge, prophète et prêtre.

“Et Samuel dit à toute la maison d'Israël : “Si c'est de tout votre cœur que vous revenez à Jéhovah, ôtez de vous les dieux étrangers et les Astartés (idoles sidoniennes et chananéennes). Attachez fermement votre cœur à Jéhovah et servez-le lui seul, et il vous délivrera de la main des Philistins.”

“Alors les enfants d'Israël ôtèrent du milieu d'eux les Baals et les Astartés, et ils servirent Jéhovah seul.”

“Samuel dit : “Assemblez tout Israël à Maspha, et je prierai Jéhovah pour vous. Et ils s'assemblèrent à Maspha (de Benjamin). Ils puisèrent de l'eau et la répandirent devant Jéhovah, et ils jeûnèrent ce jour-là, en disant : “Nous avons péché contre Jéhovah.”

“Et Samuel jugea les enfants d'Israël à Maspha.”

“Les Philistins, ayant appris que les enfants d'Israël s'étaient rassemblés à Maspha, leurs princes montèrent contre Israël.”

“A cette nouvelle, les enfants d'Israël eurent peur des Philistins, et ils dirent à Samuel : “Ne cesse point de crier pour nous vers Jéhovah, notre Dieu, afin qu'il nous sauve de la main des Philistins.”

“Samuel prit un agneau encore allaité (symbole de la vie nouvelle d'Israël), et l'offrit, entier, en holocauste à Jéhovah ; et Samuel cria vers Jéhovah pour Israël, et Jéhovah l'exauça.”

“Pendant que Samuel offrait l'holocauste, les Philistins s'approchèrent pour attaquer Israël. Mais Jéhovah fit retentir en ce jour le tonnerre sur les Philistins, et les mit en déroute, et ils furent battus devant Israël” (1111). Ils furent battus, ce jour-là, et autant de fois qu'ils revinrent à la charge du temps de Samuel. “Et il y eut paix entre Israël et les Amorrhéens (les plus puissants des Chananéens).

“Chaque année, il faisait le tour par Béthel, Galgala (il y avait une Galgala près de Silo, et une autre près de Jéricho) et Maspha, et il jugeait Israël en tous ces lieux.”

“Il revenait ensuite à Rama, où était sa maison, et là, il jugeait Israël ; il y bâtit un autel à Jéhovah.”

C'est-à-dire que Samuel resta juge, même sous le règne de Saül. Il mourut deux ans seulement avant Saül.

Les Hébreux demandent un roi.

Lorsque Samuel eut vieilli, ses deux fils, Joël et Abia, furent juges à Bersabée ; mais ils ne marchèrent pas dans les voies de leur père : "ils s'en détournèrent pour le gain, recevaient des présents et violaient la justice."

Fatigués des exactions des fils de Samuel, "Tous les anciens d'Israël s'assemblèrent et vinrent vers Samuel, à Ramatha. Ils lui dirent : "Voilà que tu es vieux, et tes fils ne marchent pas sur tes traces ; établis donc sur nous un roi pour nous juger comme en ont toutes les nations" (ch. VIII du 1^{er} Livre des R.).

Le Seigneur offensé.

Il y avait dans cette demande un manque de confiance en Samuel, et un manque de confiance en Dieu, qui était le chef du peuple. Cette demande déplut donc à Samuel.

Cependant, ne voulant prendre aucune responsabilité, Samuel consulta le Seigneur, qui lui répondit : "Écoute la voix du peuple ; car ce n'est pas toi qu'il rejette, c'est moi, pour que je ne règne plus sur eux. Comme ils ont toujours agi (à mon égard) depuis le jour où je les ai fait monter d'Égypte jusqu'à présent, me délaissant pour servir d'autres dieux, ainsi ils agissent envers toi."

Samuel, sur l'ordre de Dieu, et pour faire voir aux Hébreux leur faute, leur fait connaître comment ils seront traités par celui qui régnera sur eux : "Il prendra vos fils et il les mettra sur son char et parmi ses cavaliers. Il s'en fera des chefs de mille et des chefs de cinquante ; il leur fera labourer ses champs, récolter ses moissons, fabriquer des armes de guerre et l'attirail de ses chars... Il prendra la dîme de vos moissons, de vos troupeaux," etc.

Le peuple, cependant, persista dans sa demande, d'avoir un roi.

Samuel dit donc : "Que chacun s'en aille dans sa ville."
Il attendait, pour les convoquer, que le Seigneur fit connaître le nouveau roi.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 44° (Samuel) :

Comment Samuel réussit-il à délivrer les Hébreux de la tyrannie des Philistins ?

Que fait Samuel pendant les années de sa judicature de 1111 à la fin (2 ans avant la mort de Saül) ?

A quelle occasion les Hébreux demandent-ils un roi à Samuel et quelle est la réponse du Seigneur à Samuel qui le consulte ?

Pourquoi les Hébreux offensaient-ils Dieu en demandant un roi ?

45° LEÇON

Ruth.

I — Cours élémentaire.

Cette époque, la 4^{me}, se termine par l'histoire de Ruth.

Nous avons terminé la 2° époque par l'histoire de Job.

La 6° époque renfermera celle des deux Tobie.

Nous ferons connaissance avec Esther et Mardochée, dans la 8° époque.

Nous avons vu (leçon 41°), que Rahab, hôtelière de Jéricho, épouse Salmon.

Booz issu de Salmon et de Rahab, devient l'époux de Ruth.

Obed, enfant de Booz et de Ruth, sera le père de Jessé, qui lui, sera le père de David, ancêtre du Messie.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSÉ

Au lieu d'une leçon, donnez un "devoir" sur la partie élémentaire de Ruth. Les questions et les réponses fournissent assez de détails pour un récit.

Ce devoir fait, la partie intermédiaire servira d'explication aux élèves du cours élémentaire.

II — Cours intermédiaire et supérieur.

Au temps des Juges, il y eut, dans le pays, une famine.

Elimélech de Bethléem de Juda, Noémi son épouse et leurs fils Mahalon et Chéliou, pressés par cette famine, se retirèrent au pays de Moab.

Chéliou épousa Orpha, et Mahalon épousa Ruth, toutes deux Moabites.

Après plusieurs années, Elimélech, Chéliou et Mahalon étant morts, et la famine ayant cessé, Noémi résolut de sortir "du lieu de sa pérégrination."

Ruth et Orpha voulurent à tout prix la suivre; Noémi s'y opposant de toutes ses forces, Orpha l'embrassa et s'en retourna; Ruth n'en voulut rien faire. "Ne me presse pas de te laisser, dit-elle à Noémi; partout où tu iras, j'irai; où tu demeureras, je demeurerai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu; où tu mourras, je mourrai et j'y serai ensevelie."

Ruth était donc une convertie! L'innocence de sa vie, sans doute, lui avait obtenu de voir la vérité!

Noémi céda devant le désir violent de sa bru.

Lorsqu'elles arrivèrent à Bethléem, les femmes du lieu, instruites du malheur de Noémi, disaient: "C'est elle; c'est Noémi." Celle-ci leur disait: "appelez-moi *Mara* (amère) car le Tout-Puissant m'a remplie de beaucoup d'amertume."

Ruth, qui était travaillante autant qu'obéissante, se mit

à ramasser, dans un champ, les épis abandonnés par les moissonneurs.

Or, il arriva que le champ, dans lequel elle travaillait, appartenait à Booz, parent d'Elimélech.

Booz était un homme de Dieu, bon, pieux et charitable. Des jeunes filles travaillaient dans son champ.

Ruth travaillait depuis plusieurs heures, lorsque Booz survint. Son premier bonjour aux moissonneurs fut : *Dominus vobiscum* : Que le Seigneur soit avec vous. Les moissonneurs répondirent : "*Dominus tecum*, Que le Seigneur soit avec toi."

Booz, qui savait ce que Ruth avait fait pour sa belle-mère et qui en avait été touché, lui dit en la voyant : "Ne va pas dans un autre champ pour glaner, joins-toi à mes servantes, bois de l'eau dont boivent mes serviteurs. Que le Seigneur te rende ce que tu as fait (à ta belle-mère)."

Ruth, confuse, dit : "J'ai trouvé grâce devant vos yeux, ô mon maître, qui m'avez consolée, et avez parlé au cœur de votre servante, moi, qui ne suis pas semblable à une de vos servantes." Et, elle mangea à côté des moissonneurs. Booz la servit copieusement et dit aux moissonneurs : "rejetez habilement des épis de vos gerbes, et faites qu'il en reste, afin que Ruth les cueille sans rongeur."

Le soir étant venu, Ruth, battant avec une verge les épis recueillis, y trouva près de trois boisseaux d'orge.

Noémi, à la vue de ce riche butin, apprenant que c'était dans le champ de Booz que Ruth avait glané, s'écria : "Qu'il soit béni par le Seigneur;" elle ajouta : "Cet homme est notre proche parents." Il y en avait cependant un autre dont la parenté était encore plus rapprochée de Noémi.

Ruth glana ainsi jusqu'à ce que l'orge et le blé fussent enfermés dans les greniers.

Au temps du vanage de l'orge, Booz dormait sur l'aire, selon l'habitude (pour la garde du grain).

Noémi, qui avait une grande confiance dans Booz, son parent, désirait en faire l'époux de Ruth. Ruth, inspirée par Noémi, dit donc à Booz : "étendez votre manteau sur votre servante, car vous êtes mon proche parent." C'était dire en d'autres termes : "Recevez-moi pour épouse."

Booz, respectueux observateur de la loi, dit à Ruth, qu'il l'épouserait, si tel autre de ses parents (à elle), qui lui était plus proche, renonçait à son droit.

Noémi, heureuse de la bonne nouvelle, eut confiance que tout irait bien pour Ruth.

De fait, le plus proche parent de Ruth, renonçant à son droit, Booz épousa la Moabite.

De Booz et de Ruth naquit Obed.

Obed engendra Jessé.

Jessé engendra David :

C'est ainsi que Ruth, par ses éminentes vertus, par sa conversion; sa piété filiale, son travail et son obéissance prit place parmi les ancêtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de David !

Quant à Booz, il ne faisait que se rendre à la loi du lévirat. C'est pourquoi il dit aux anciens : "Je prends en mariage Ruth, la moabite, femme de Mahalon, pour faire revivre le nom du défunt dans son héritage, et pour que son nom ne soit pas effacé dans sa famille." (Ruth, IV, 10).

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Chez les Hébreux, la femme qui perdait son époux et qui n'avait pas d'enfant, épousait le frère de son époux. On voit par l'histoire de Ruth, que sous les Juges, la veuve, à défaut de beau-frère, pouvait épouser son plus proche parent.

Cette exception s'appelait le *lévirat*, du mot lévir qui veut dire beau-frère, frère du mari. (Deutéronome, XXV, 5).

Le but du lévirat était de conserver les biens dans la même famille et de conserver la lignée du défunt.

Le livre de Ruth, riche en beautés littéraires, nous montre dans toute leur suavité les charmes de la vie champêtre antique.

Expliquez à vos élèves les mots *van*, *aire*.

Le *van* est un instrument qui sert à nettoyer le grain, à le séparer de la paille.

L'*aire* était une étendue de terre, mêlée d'huile, et durcie, sur laquelle on battait le grain.

Exhortez les jeunes filles à la piété filiale, à l'obéissance et à l'amour du travail, afin que leur récompense soit, comme pour Ruth, la bénédiction de Dieu.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 45^e (Ruth) :

Que dit-on du livre de Ruth ?

Qu'est-ce qu'une pastorale ?

Racontez l'histoire de Ruth, la moabite.

46^e LEÇON

Contemporains des Hébreux sous les Juges.

(de 1451 à 1094 avant Jésus-Christ).

I — Cours élémentaire et intermédiaire.

AU MAÎTRE ET A LA MAÎTRESSE

Il est à propos que les élèves retiennent bien les dates de chaque époque ; c'est par cela que l'étude des Contemporains de chaque époque devient intéressante. C'est un moyen, du reste, de soulager la mémoire.

Les Hébreux vivent sous les Juges de 1450 à 1094, plus ou

moins, ce qui donne à cette (4^e) époque une durée de plus de 300 ans.

Indiquez bien aux élèves le site de Babylone (sur les deux rives de l'Euphrate), 1^{er} noyau du 1^{er} empire de Babylone.

Puis, passant (sur la carte) de l'Asie dans l'Afrique, par l'isthme de Suez (aujourd'hui coupé par le canal de Suez, qui met en communication la mer Méditerranée et la mer Rouge, ce qui met l'Europe en communication directe avec l'Inde, la Chine, le Japon), indiquez l'Égypte, le Nil, etc.

Dans le cours intermédiaire et dans le cours supérieur, faites observer à vos élèves que le 1^{er} empire de Babylone ne mérite ce nom que d'une façon un peu confuse et pour faciliter l'histoire.

A un moment donné, la Chaldée est divisée en plusieurs petits royaumes indépendants.

Babylone devient tributaire, pour se relever ensuite.

Revenez sur ce que vous avez dit, leçon 26^e (p. 172 des Temps Primitifs) de Nemrod, de Sagaraktias, d'Hammurabi).

Le 1^{er} empire de Babylone succombe vers le milieu du 13^e siècle, sous les coups du 1^{er} empire d'Assyrie.

III — Cours supérieur ou académique.

Le 1^{er} empire d'Assyrie.

Le 1^{er} empire d'Assyrie, simple colonie chaldéenne, est, dans le principe, tributaire du 1^{er} empire de Babylone. Cette colonie eut à payer tribut à la XVIII^e dynastie égyptienne. Elle conquiert plus tard son indépendance.

Le 1^{er} empire d'Assyrie eut pour 1^{er} roi conquérant Touglat-Adar I.

Ninive et Babylone luttent durant une grande partie du 13^e siècle. Babylone succombe vers 1270, et l'Assyrie, sous Téglat-Phalasar, s'étend de la mer Noire au golfe Persique.

Dans la suite, et toujours du temps des Juges, le 1^{er} empire d'Assyrie perd ses conquêtes et tombe dans l'oubli.

Cet empire renaîtra 100 ans après l'établissement des royaumes de Juda et d'Israël, sous le nom de 2^e empire d'Assyrie. Il renaîtra pour châtier le royaume d'Israël. Il formera définitivement l'empire des Mèdes et des Perses et le 2^e empire de Babylone. (voir leçon 59^e).

Les Pélagés et les Grecs.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

J'ajoute ici neuf lignes pour le livre de l'élève. Veuillez donc les leur faire copier en marge, à la page 139^e.

L'histoire de la Grèce n'est que fable jusqu'à la 1^{re} olympiade, 776 ans avant Notre-Seigneur.

2000 avant Notre-Seigneur, les Pélagés, venus d'Asie, habitent le pays, qui, plus tard, devait s'appeler la Grèce.

Vers l'an 1500, peu avant la sortie des Hébreux de l'Égypte, les Hellènes luttent contre les Pélagés, les dominent, se fondent avec eux et se partagent en 4 branches : Éoliens, Doriens, Ioniens et Achéens.

Une des tribus Hellènes s'appelait *les Grecs* !

La prise de Troie.

Les Pélagés avaient encore en Asie Mineure un royaume dont la capitale était la ville de Troie.

C'est au 13^e siècle que les Grecs, après un siège de dix ans, s'emparent de Troie. Priam était roi de Troie, son fils Paris enleva Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte, ce qui aurait soulevé la Grèce contre Troie.

Cette guerre est restée célèbre, parce qu'elle a été admirablement chantée par Homère, dans l'Iliade.

Questions sur la 46^e leçon (contemporains des Hébreux au temps des Juges, de 1451 à 1095 avant Jésus-Christ) :

Combien y eut-il d'empires de Babylone?

Combien eut-il d'empires d'Assyrie?

COURS SUPERIEUR

Que savez-vous du 1^{er} empire d'Assyrie?

Dites un mot des origines de la Grèce?

Que savez-vous de l'Égypte et de la Phénicie au temps des Juges?

Quand succombe le 1^{er} empire de Babylone, fondé par Némrod et développé par Hammurabi?

Quand et par qui la prise de Troie en Asie Mineure? et à quelle occasion?

5^{me} EPOQUE

LES HEBREUX UNIS SOUS SAUL, DAVID et SALOMON

De 1094 à 975 avant Jésus-Christ. — Durée : 120 ans.

47^e LEÇON

Saül.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

L'histoire de Saül est instructive, mais désolante. Commencer si bien et finir si mal !

La grande figure de Jonathas, la physionomie gracieuse du jeune David, l'amitié de ces deux grands cœurs égalaient un peu le tableau, nous distraient des malheurs de Saül, et enlèvent un peu de leur amertume, aux larmes de Samuel.

Dans cette leçon, il n'y a pas de distinction faite entre l'élémentaire et l'intermédiaire.

L'intermédiaire se détache tout naturellement, par des renvois, dans la suite du récit. L'intermédiaire, du reste, ne renferme que les reproches de Samuel aux Hébreux, et les faits relatifs à Jonathas.

Saül est élu, oint (sacré) et proclamé roi.

Saül, fils de Cis, vaillant homme de la tribu de Benjamin (retenons-le pour plus tard) "était jeune et beau ; aucun des enfants d'Israël n'était plus beau que lui, et il dépassait de la tête tout le peuple."

Cis, ayant un jour perdu ses ânesses, Saül et un serviteur se mirent à leur recherche, mais vainement ; se trouvant,

tous deux, près de Rama, le serviteur dit à Saül : "Voici qu'il y a dans cette ville un homme de Dieu très considéré ; tout ce qu'il dit arrive sûrement ; allons-y ; peut-être nous fera-t-il connaître le chemin que nous devons prendre."

Saül et le serviteur, étant entrés dans la ville, rencontrèrent un vieillard ; Saül lui dit : "Indique-moi, je te prie, la maison du voyant." "C'est moi, qui suis le voyant," répondit le vieillard, qui n'était autre que Samuel !

Or, la veille, le Seigneur avait dit à Samuel : "Demain, à cette heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, et tu l'oindras pour être le chef de mon peuple d'Israël, et il délivrera mon peuple des mains des Philistins."

Samuel reconnaît donc l'élu du Seigneur. Il lui dit : "Ne t'inquiète pas, car les ânesses, que tu as perdues, sont retrouvées." "Et à qui sera tout ce qu'il y a de précieux dans Israël ? N'est-ce pas à toi et à toute la maison de ton père" (que le Seigneur veut combler d'honneur).

Saül s'étonne et dit : "Ne suis-je pas Benjamite, de la plus petite des tribus d'Israël ? Et ma famille n'est-elle pas la moindre dans toutes les familles de la tribu de Benjamin ? Pourquoi m'as-tu dit une telle parole ?"

Or, il y avait ce jour-là, sur la hauteur, un sacrifice et un festin sacré. Saül et son serviteur y furent invités et placés avec honneur : la meilleure part fut pour Saül.

Le lendemain, Samuel, Saül et son serviteur se trouvant à la sortie de la ville, Samuel dit à Saül : "Dis à ton serviteur de passer devant nous."

"Il prit alors une fiole d'huile, et la versa sur la tête de Saül ; puis il le baisa et dit : Jéhovah, par cette onction, te fait chef sur ton héritage."

L'huile est devenu, dans la suite, une condition nécessaire de la consécration des rois dans Israël.

Saül pouvait se demander s'il était réellement l'élu de

Dieu. Samuel lui en donna trois signes et ils se séparèrent.

Lorsque Saül arriva près du tombeau de Rachel, deux hommes lui dirent : "Les ânesses, que tu es allé chercher, sont retrouvées ;" plus loin, des hommes lui offrirent deux pains ; à Galgal, l'esprit de Dieu le saisit, à la rencontre d'une troupe de prophètes, il prophétisa au milieu d'eux, au grand étonnement de ceux qui le connaissaient ; et les pensées de Saül devinrent celles d'un roi. Samuel lui avait prédit toutes ces choses.

Peu après, Saül était élu par le sort, en présence du peuple convoqué par Samuel à Maspha. Le peuple cria donc : Vive le roi ! L'assemblée se dispersa. "Saül retourna dans sa maison, accompagné d'une troupe d'hommes de valeur, dont Dieu avait touché le cœur ;" d'autres, gens pervers, ne voulurent pas le reconnaître pour leur roi. Saül eut la prudence et la sagesse de n'y point prendre garde.

Victoire de Saül sur les Ammonites.

(Il délivre Jabes de Galaad).

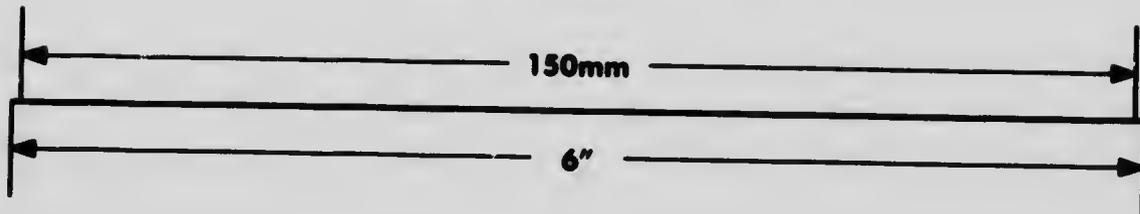
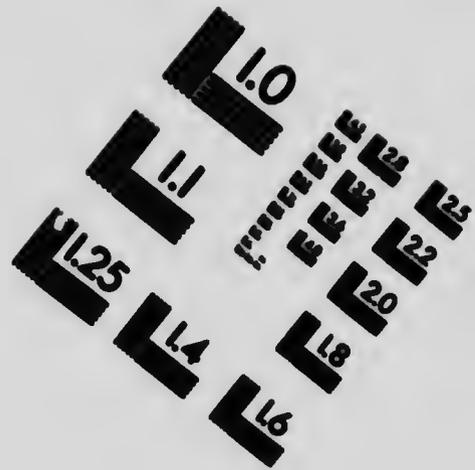
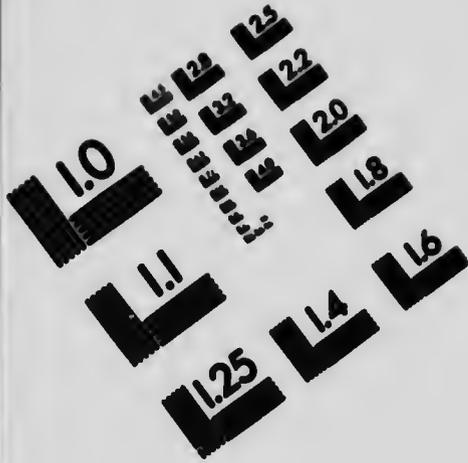
Les Ammonites n'avaient pas oublié la défaite sanglante que Jephthé leur avait infligée. Naas, l'Ammonite, vint donc faire le siège de Jabes en Galaad, à l'est du Jourdain. Naas consentait à traiter avec la ville, à condition de crever l'œil droit de chacun de ses habitants, ce qui les mettrait, pour toujours, dans l'impossibilité de combattre, vu qu'à la guerre, le bouclier couvre l'œil gauche.

Des messagers de Jabes-Galaad vinrent donc à Galaad, de Saül : le peuple, à leur récit, pleura.

En ce moment, Saül revenait des champs, derrière ses bœufs. A la vue des pleurs du peuple, et au récit des gens de Jabes-Galaad, l'Esprit de Jéhovah le saisit, sa colère s'enflamme ; il coupe en morceaux, ses bœufs, et il en envoie par tout Israël, disant : "Quiconque ne marchera pas à la



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/268-5989

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

24
23
22
21

20
19
18

suite de Saül et de Samuel, aura ses bœufs traités de la même manière."

Trois cent trente mille hommes répondent à son appel. Saül les divise en trois corps d'armée, surprend les Ammonites qu'il attaque de trois côtés à la fois, et leur fait essuyer une défaite complète.

Le peuple, dans son enthousiasme, veut faire mourir ceux qui n'ont pas reconnu la royauté de Saül. "Personne ne sera mis à mort en ce jour, s'écria Saül, car aujourd'hui Jéhovah a sauvé Israël."

Profitant de la première victoire de Saül, Samuel convoqua le peuple à Galgala, où il lui fit un discours, tout à la fois sévère et doux ; il termina en exhortant Israël à être fidèle.

(Voir livre de l'élève, à l'intermédiaire).

Jonathas, fils de Saül, se trouvant à la tête de 1,000 hommes, après la victoire de Saül, sur les Ammonites, défit la garnison philistine de Gabaa. Ce fut le signal d'une guerre avec les Philistins.

1^{re} désobéissance de Saül.

Les Philistins réunirent à Machmas 3,000 chars, 6,000 cavaliers et un peuple très nombreux, d'où ils se dispersèrent, ravageant le pays.

Les Hébreux, effrayés, se cachent.

La terreur s'empare aussi de la troupe de Saül.

Samuel avait dit à Saül, sur l'ordre de Jéhovah : "Attendez sept jours."

C'était l'épreuve de Dieu. Le Seigneur n'a pas besoin de la multitude pour vaincre la multitude.

Saül eut le tort de ne pas attendre jusqu'à la fin de la 7^e

journée. Les victimes furent apportées, et le sacrifice fut offert ; il achevait, lorsque Samuel arriva.

“Tu as agi follement, dit-il, à Saül, tu n'as pas observé le commandement que Jéhovah, ton Dieu, t'avait donné. Maintenant, ton règne ne subsistera point.

Saül n'était pas rejeté, mais sa famille l'était.

La troupe de Saül comptait 600 hommes. Les Philistins de Machmas furent cependant tués en grand nombre et dispersés, grâce à un audacieux exploit de Jonathas, fils de Saül (voir livre de l'élève à l'intermédiaire).

Pendant des années et des années, la guerre se poursuivait. Saül resta vainqueur de tous les ennemis aux alentours.

l'amille de Saül.

Saül eut plusieurs enfants : Jonathas, Jessui, Melchisua, Abinadab, Iaboseth, etc., et deux filles : Mérob et Michol.

Le nom du chef de son armée était Abner, le brave Abner.

2^{me} désobéissance de Saül.

(Guerre contre les Amalécites).

Saül régnait depuis 20 ans, lorsqu'il reçut de Dieu, par Samuel, l'ordre de combattre les Amalécites ; il reçut, en même temps, l'ordre de les exterminer tous, ainsi que leurs troupeaux.

Saül, victorieux, eut le tort d'épargner Agag, roi des Amalécites, et de conserver les meilleurs troupeaux. La désobéissance était formelle.

Jéhovah dit alors à Samuel : “Je me repens d'avoir établi Saül pour roi, car il s'est détourné de moi, et n'a pas observé mes paroles.”

Samuel s'indigna contre Saül, et demanda son pardon.

Le lendemain, il se rend à Galgala et reproche à Saül sa désobéissance.

Saül cherche à s'excuser, en disant que les troupeaux ont été réservés pour être immolés au Seigneur.

C'est alors que Samuel dit : "L'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et écouter le Seigneur, c'est plus qu'offrir la graisse des brebis ;" la résistance à Dieu est aussi coupable que l'idolâtrie (de fait, résister à Dieu, c'est se préférer à Dieu). Tu as rejeté la parole de Jéhovah, et Jéhovah te rejette afin que tu ne sois plus roi sur Israël."

Saül, pour conserver son prestige aux yeux du peuple, désirait que Samuel adorât le Seigneur avec lui ; il dit donc : "J'ai péché." Son repentir n'était pas sincère. Samuel, cependant, suivit Saül, et adora le Seigneur avec lui, puis s'étant fait amener Agag, il le tua de sa main.

Samuel partit (alors) pour Rama, et Saül monta dans sa maison, à Gabaa de Saül. Et Samuel ne revit plus Saül jusqu'au jour de sa mort ; car il pleurait sur Saül, parce que Jéhovah se repentait de l'avoir établi roi sur Israël." (I, Rois, XV).

Saül tourmenté par l'esprit malin.

Saül, rejeté de Dieu, n'était cependant pas dépossédé de la royauté. Il eut le tort de ne pas se soumettre à l'arrêt divin. Il devint triste et mélancolique ; et Jéhovah permit à l'esprit malin de s'emparer de lui : il avait alors des crises violentes.

Election et onction de David.

Jéhovah dit un jour à Samuel : "Jusqu'à quand pleureras-tu sur Saül?" "Remplis ta corne d'huile, et va, je t'envoie chez Isai de Bethléem, car j'ai vu, parmi ses fils,

le roi que je veux... tu oindras pour moi celui que je te désignerai."

Samuel, étant allé à Bethléem, y offrit un sacrifice, et n'invita au banquet sacré qu'Isaï et ses fils. Isaï présenta successivement sept de ses enfants. Samuel dit de chacun : "Ce n'est pas celui-là que Jéhovah a choisi." Il ajouta : "Sont-ce là tous tes fils?" "Reste encore le plus jeune, qui fait paltre les brebis, dit Isaï;" Envoie-le chercher, dit Samuel. Isaï l'envoya chercher. "Il était blond, avec de beaux yeux et une belle figure." Il avait une vingtaine d'années. Jéhovah dit à Samuel : "Lève-toi, oins-le, car c'est lui." Samuel, ayant pris la corne d'huile, l'oignit au milieu de ses frères ; et l'Esprit de Jéhovah vint sur David."

David retourna à la garde de ses troupeaux. La Providence mène tout à ses fins, sans que l'homme ait à se préoccuper. David avait du talent pour la musique : il passera bientôt du champ à la cour.

David à la cour de Saül.

Les serviteurs de Saül, croyant qu'il serait soulagé par la musique, dans les crises que l'esprit malin suscitait en lui, lui proposèrent de chercher quelqu'un sachant jouer de la harpe. "Oui, dit Saül." L'un des serviteurs proposa David, qu'il savait être musicien. Saül aima David dès qu'il le vit ; ses crises, en effet, se calmaient, et l'esprit malin s'éloignait, lorsque David jouait.

Les crises de Saül n'étant point continuelles, David allait, au besoin, à la maison, aux troupeaux de son père, c'est ainsi qu'il se trouvait à Bethléem, lorsque les Philistins, accompagnés du géant Goliath, se rassemblèrent à Socho de Juda.

Saül et les enfants d'Israël se réunirent pour combattre contre les Philistins. C'est alors que Goliath, géant philis-

tin, qui mesurait 9 pieds, 2 pouces, défia les Israélites, dans un combat singulier.

“Saül et les Israélites, en entendant les paroles de ce Philistin, étaient dans la stupeur.”

Sur ces entrefaites, David arrive de Bethléem ; il venait prendre des nouvelles de ses frères Eliab, Abinadab et Samna, qui servaient dans l'armée.

Il voit Goliath ; il l'entend ; il frémit sans doute, et dit : “Que donnera-t-on à l'homme qui frappera ce Philistin, et délivrera Israël de l'opprobre ?” Le roi l'enrichira, lui récompensera le peuple, le roi lui donnera sa fille, exemptera de tout tribut la maison de son père.

Eliab s'élève alors contre David, qu'il croit rempli d'orgueil.

Saül, cependant, mis au fait du discours de David, le fait venir.

David dit alors à Saül : “Que le cœur ne défaille à personne, à cause de ce Philistin, moi, votre serviteur, j'irai, et je combattrai contre lui.”

“Tu ne peux aller te battre contre ce Philistin, lui dit Saül, car tu es un enfant, et il est un homme de guerre depuis sa jeunesse.”

David dit à Saül : “Lorsque ton serviteur faisait paître les brebis de son père, et qu'un lion ou un ours venait et enlevait une brebis du troupeau, je me mettais à sa poursuite, je le frappais, et j'arrachais la brebis de sa gueule ; s'il se dressait contre moi, je le saisisais à la mâchoire, je le frappais et je le tuais. Ton serviteur a tué le lion comme l'ours, et il en sera du Philistin, comme de l'un d'eux.

“Va, lui dit Saül, et que Jéhovah soit avec toi,” et il le revêtit de ses armes.

David et Goliath.

David, mettant de côté les armes dont on l'avait revêtu, prit en mains son bâton, choisit dans le torrent cinq cailloux polis, et les mit dans sa gibecière. Puis, sa fronde à la main, il s'avança vers le Philistin.

Le Philistin, voyant David, le méprisa, car il était jeune, blond, et beau de visage. Il dit à David : "Suis-je un chien, que tu viennes à moi avec un bâton ;" et le maudissant par ses dieux, il ajouta : "Viens à moi, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel, et aux bêtes des champs."

David répondit au Philistin : "Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi, je viens à toi au nom de Jéhovah des armées, du Dieu des batailles d'Israël que tu as insulté. Aujourd'hui, Jéhovah te livrera entre mes mains, je te frapperai et te couperai la tête ; aujourd'hui, je donnerai les cadavres de l'armée des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre ; et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu ; et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ou par la lance que Jéhovah sauve, car il est le maître de la guerre et il vous a livrés entre mes mains."

Le Philistin s'avance au-devant de David.

David se hâte de courir vers le front de l'armée, à la rencontre du Philistin, retire une pierre de sa gibecière et... la lance avec sa fronde : Goliath, frappé par la pierre qui s'enfonce dans son front, tombe le visage contre terre. David court alors vers le Philistin, se saisit de son épée, le tue et lui coupe la tête.

Les Philistins voyant leur héros mort, prennent la fuite.

Abner présente alors à Saül le jeune vainqueur, qui avait à la main la tête de Goliath.

Saül prit David auprès de lui, et le mit à la tête des gens de guerre.

David et Jonathas.

Le jour où David vainquit Goliath, la grande âme de Jonathas s'attacha à la belle âme de David. Cette amitié, qui ne se démentit jamais, fut le salut et la consolation de David.

Saül jaloux.

La victoire de David sur le Philistin, et ses expéditions heureuses contre cet ennemi, soulevèrent l'enthousiasme. Les femmes, dans leurs chants, disaient :

Saül a tué ses mille,
David ses dix mille.

Ces paroles déplurent à Saül, qui devint jaloux de David.

David persécuté par Saül.

Saül jaloux avait résolu de tuer David.

Espérant qu'il serait tué par l'ennemi, il lui promit successivement Mérob et Michol. C'est ainsi qu'après un glorieux exploit, où lui et les siens tuent 200 Philistins, il devient l'époux de Michol.

Si David échappa à la mort, il le dut à l'amour de Michol, à l'amitié et aux bons discours de Jonathas.

Honteux parfois de son péché, Saül se condamnait, faisait l'éloge de David puis revenait à sa jalousie.

Deux fois, il chercha à le frapper de sa lance.

Il envoie chez David des gardes pour l'assassiner ; Michol le fait descendre par une fenêtre.

David, pour éviter la mort, se retira en divers lieux.

Il se réfugia successivement à Rama, chez Samuel, à Naioth, où était une école de prophètes, à Nobé, près du grand-prêtre Achimélech, à Geth, chez le roi Achis.

Saül, qui poursuivait David à Naioth, prophétisa ! et fit la soude oreille aux douces paroles de Jonathas, en faveur de David. Feignant de croire à une conspiration, il fit venir le grand-prêtre Achimélech et les prêtres qui étaient à Nobé, et il donna ordre à ses gardes de les tuer ; ceux-ci refusant, Doëg, l'Edomite, se chargea de cette besogne sacrilège, et quatre-vingt-cinq prêtres moururent en ce jour.

Abiathar, fils d'Achimélech, échappa au massacre, et se réfugia auprès de David. A Nobé, hommes, femmes et enfants furent frappés du tranchant de l'épée. La nouvelle de ces massacres fut un gros chagrin pour David. Malheureusement, pour lui, reconnu par les serviteurs d'Achis, il dut contrefaire l'insensé, ce qui détonna les soupçons.

De Geth, David s'enfuit dans la caverne d'Odollam, où ses parents vinrent le trouver, ainsi que des aventuriers au nombre de quatre cents.

D'Odollam, David s'en va à Maspha de Moab, à l'est de la mer Morte, et il dit au roi de Moab : "Je vous en prie, que mon père et ma mère demeurent avec vous, jusqu'à ce que je sache ce que Dieu fera de moi." Isaï, père de David, se trouvait là, dans le pays de Ruth, dont il était petit fils.

Sur l'ordre du prophète Gad, envoyé probablement par Samnel, David passa dans une forêt de la terre de Juda.

Il apprit que Ceila (à l'est de Juda) était assiégée par les Philistins : il la délivra.

Sachant qu'il allait être attaqué par Saül, et livré par les habitants de Ceila (Abiathar l'avait appris en consultant le Seigneur), il passa dans le désert de Ziph (à l'ouest de Juda). Il y reçut la visite de Jonathas qui releva son courage et lui dit : "Ne crains rien, car la main de Saül ne t'atteindra pas. Tu régneras sur Israël, et moi, je serai le second après toi. Saül, mon père, le sait bien aussi." Et ils firent tous deux alliance devant Jéhovah.

David épargne une première fois Saül.

Dénoncé par ceux de Ziph, David alla au désert de Maon, puis à Engaddi. Saül, à la tête de trois mille hommes, était à la recherche de David. Il entra un jour, seul, dans une grotte à labyrinthe où se trouvaient les six cents hommes de David. L'occasion était favorable. Contrairement à ce que désiraient les compagnons de David, celui-ci ne voulut pas frapper l'oint du Seigneur ; il se contenta de couper, à la dérobée, le bord de son manteau.

Saül sortant de la grotte, David en sortit aussi, criant après Saül : "O roi, mon Seigneur."

Saül se retourne, David s'incline et dit : "Pourquoi écoutes-tu les propos de gens qui disent : "David cherche à te faire du mal. Voici qu'aujourd'hui, tes yeux ont vu comment Jéhovah t'a livré entre mes mains dans la caverne. On me disait de te tuer ; mais je t'ai épargné, et j'ai dit : Je ne porterai point la main sur mon Seigneur, car il est l'oint de Jéhovah." "Vois donc, mon père, vois dans ma main le coin de ton manteau. Puisque j'ai coupé le coin de ton manteau et que je ne t'ai pas tué, reconnais et vois qu'il n'y a dans ma conduite ni méchanceté, ni révolte, et que je n'ai point péché contre toi. Et toi, tu fais la chasse à ma vie pour me l'ôter..." Jéhovah juro et prononce entre toi et moi. Qu'il regarde et qu'il défende ma cause et que sa sentence me délivre de ta main."

Saül dit à son tour :

"Est-ce bien ta voix, mon fils David?" Et, élevant la voix, il pleura. Puis il ajouta : "Tu es plus juste que moi ; car toi, tu m'as fait du bien, et moi je t'ai rendu du mal. Tu as montré aujourd'hui que tu agis avec bonté envers moi, puisque Jéhovah m'a livré entre tes mains, et que tu ne m'as pas tué. Si quelqu'un rencontre son ennemi, le laisse-t-il poursuivre en paix son chemin? Que Jéhovah te

fasse du bien, en retour de ce que tu m'as fait en ce jour ! Maintenant, je sais que tu seras roi, et que la royauté d'Israël sera stable entre tes mains. Jure-moi donc par Jéhovah, que tu ne détruiras pas ma postérité après moi, et que tu ne retrancheras pas mon nom de la maison de mon père. »

David le jura, et il tint parole.

Cette réconciliation, David le comprit, n'était que momentanée : l'esprit malin devait, avant longtemps, soulever de nouveau la persécution.

C'est vers cette époque, deux ans avant la mort de Saül que mourut Samuel.

Il fut pleuré par tout Israël.

David s'était mis en sûreté dans le désert de Pharan. Il y avait, dans ces parages, un nommé Nabal, qui possédait 3,000 brebis et 1,000 chèvres.

David et Abigaïl.

David, ayant rendu service à Nabal, dans le désert, lui fit demander de façon fort polie, par dix jeunes gens, des subsistances.

Nabal refusa grossièrement, à l'insu d'Abigaïl, son épouse, femme prudente et belle.

David, indigné, marchait avec 400 hommes pour exterminer Nabal.

Dieu le préserva de cette faute.

Abigaïl, avertie par un serviteur, de la réponse de Nabal et du danger qui menaçait la famille, se hâta, et prit à l'insu de Nabal (qui préparait un festin à l'occasion de la tonte des brebis) : 200 pains, 2 outres de vin, 5 bœufs cuits, 5 mesures de farine, 200 paquets de raisin sec, et 200 mesu-

res de figues sèches, et les plaçant sur des ânes, les fit porter à David.

Arrivant elle-même auprès de David, elle se prosterna et le désarma, disant : "Que le roi, mon maître, ne mette pas son cœur sur cet homme, parce que, suivant son nom, (Nabal veut dire insensé) il est insensé." Maintenant, mon seigneur, aussi vrai que Jéhovah est vivant, et que ton âme est vivante, Jéhovah t'a préservé de répandre le sang et de te venger de ta main (en m'envoyant au-devant de toi)." Après s'être élevée contre les ennemis de David, elle ajouta : "Accepte ce présent"... puis, instruite peut-être de l'histoire de David elle dit : "Lorsque le Seigneur aura fait à mon maître tout le bien qu'il t'a annoncé, et qu'il t'aura établi chef sur Israël, ce pardon épargnera à mon seigneur le remords et la souffrance du cœur, pour avoir répandu le sang sans motif et s'être vengé lui-même. Et lorsque Jéhovah aura fait du bien à mon seigneur, souviens-toi de ta servante."

David, touché, dit à Abigail : "Béni soit Jéhovah, le Dieu d'Israël, qui t'a envoyée aujourd'hui à ma rencontre. Béni soit ton grand sens et bénie sois-tu, toi, qui m'as empêché, en ce jour, de répandre le sang. Monte en paix dans ta maison ; j'ai écouté ta voix et accueilli ta demande."

Peu après, Nabal tombait malade et mourait.

David, qui avait épousé Achinoam, mère d'Amnon, épousa aussi Abigail.

Après ce mariage, David passe du désert de Pharan, dans celui de Juda.

Trahi de nouveau par les Ziphéens, il apprit que Saül était à sa poursuite.

David épargne une seconde fois Saül.

Une nuit, que Saül dormait au camp, ainsi que ses trois mille soldats. — "Jéhovah avait fait tomber sur eux un sommeil profond" — David, accompagné d'Abisai, s'avança tout près de Saül, défendit à Abisai de le frapper, enleva sa lance et sa cruche d'eau, puis s'étant mis en sûreté à distance, il cria au peuple et à Abner : "Ne répondras-tu pas Abner !" Abner répondit : "Qui es-tu, toi qui pousse des cris vers le roi ?" David dit à Abner : "N'es-tu pas un homme vaillant ? Et qui est ton pareil en Israël ? Pourquoi donc n'as-tu pas gardé le roi, ton Seigneur ? Quelqu'un du peuple est venu pour tuer le roi, ton Seigneur. Ce que tu as fait là n'est pas bien. Aussi vrai que Jéhovah est vivant, vous avez mérité la mort pour n'avoir pas gardé votre maître, l'oint de Jéhovah. Regarde maintenant où sont la lance du roi et la cruche d'eau qui étaient à son chevet."

"Saül reconnut la voix de David et dit : "Est-ce bien ta voix, mon fils David ?" C'est ma voix, ô roi, mon seigneur, répondit David. Pourquoi mon seigneur poursuit-il son serviteur ? Qu'ai-je fait, et quel crime ma main a-t-elle commis ?

"Saül dit : "J'ai péché ; reviens, mon fils David, car je ne te ferai plus de mal, puisqu'en ce jour, ma vie a été précieuse à tes yeux. J'ai agi en insensé et j'ai fait une grande faute."

David, ne pouvant compter sur la constance de Saül, se retira — sans plus se cacher — chez Achis, roi philistin, de Geth, qui lui donna Siceleg (XXVII des Rois, I). Saül cessa de poursuivre David.

David dans l'armée des Philistins ; il bat les Amalécites.

Les Philistins s'élevèrent de nouveau contre Israël.

Les princes philistins, voyant David et ses 600 hommes avec Achis, à l'arrière-garde, demandèrent à celui-ci de les renvoyer à Siceleg — mesure de prudence. — La Providence venait au secours de David.

Lorsque David arriva le troisième jour à Siceleg, il trouva la place brûlée et déserte. Les Amalécites étaient les auteurs du désastre. Ils avaient emmené avec eux femmes et enfants. Ce fut une grande douleur pour tous.

David se mit à la poursuite des Amalécites, reconvra tout ce qui avait été perdu, et fit en outre un grand butin sur l'ennemi vaincu, ce qui lui donna l'occasion de faire des présents, aux anciens de Juda, ses amis.

C'est dans la plaine de Jézraël, que devait avoir lieu la bataille entre les Philistins et les Hébreux.

Saül consulte la pythonisse d'Endor.

Saül, qui avait consulté le Seigneur, n'obtenant aucune réponse se déguisa et demanda à la pythonisse d'Endor, d'évoquer Samuel.

«A la vue de Samuel, la femme poussa un grand cri, et elle dit à Saül : «Pourquoi m'as-tu trompée? Tu es Saül.» Le roi lui dit : «Ne crains pas ; mais qu'as-tu vu?» La femme dit à Saül : «Je vois un dieu qui monte de la terre.» Il lui dit : «Quelle figure a-t-il?» Et elle répondit : «C'est un vieillard qui monte, et il est enveloppé d'un manteau.»

Saül, comprenant que c'était Samuel, se prosterna.

Samuel dit à Saül : «Pourquoi as-tu troublé mon repos?»

«Je suis dans une angoisse extrême, dit Saül. Les Philistins me font la guerre. Je t'ai évoqué pour que tu me fas-

ses connaître ce que j'ai à faire." — "Pourquoi m'interrogestu, puisque Jéhovah s'est retiré de toi? parce que tu n'as pas traité Amalec selon l'ardeur de sa colère. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi (parmi les morts) et Jéhovah livrera le camp d'Israël entre les mains des Philistins."

Saül, épouvanté, s'évanouit.

Défaite des Israélites et mort de Saül.

Le lendemain, les Hébreux, vaincus dans la plaine de Jérzaël, se réfugièrent sur la montagne de Gelboé. Les Philistins poursuivent Saül, tuent Jonathas, Abinadab et Melchisua, ses fils. Saül, désirant échapper aux archers, dit à son écuyer : "Tire ton épée et transperce-moi." L'écuyer refusant, Saül prit son épée et se jeta dessus. L'écuyer, le voyant mort, se jeta aussi sur son épée.

Le lendemain, les Philistins trouvant parmi les morts, Saül et ses fils, leur coupèrent la tête, et suspendirent leurs cadavres aux murs de Bethsan, et s'emparant de leurs armes, trophée pour le temple d'Astarté, ils répandirent partout la nouvelle.

Les habitants de Jabes de Galaad, se souvenant alors du service que Saül leur avait rendu, les vaillants d'entre eux enlevèrent de nuit, des murs de Bethsan, les corps de Saül et de ses fils, et leur donnèrent, chez eux, une sépulture convenable, et jeûnèrent sept jours, pour rendre hommage à Saül.

Ainsi finit l'histoire de Saül : elle est angoissante. Revenons à David.

Il y avait deux jours que David était revenu à Siceleg, après avoir vaincu les Amalécites.

Le lendemain, arrive en toute hâte, un Amalécite, qui apportait le diadème et le bracelet de Saül, ajoutant qu'il

l'avait tué — c'était un mensonge — et que Jonathas était mort, et qu'Israël avait été vaincu.

Sur l'ordre de David, cet Amalécite fut tué pour avoir mis la main sur l'oint du Seigneur.

David pleure sur Saül.

La mort de Saül et celle de Jonathas firent sur David une impression extraordinaire.

“David saisit ses vêtements et les déchira, et tous les hommes qui étaient auprès de lui. Ils célébrèrent leur deuil, pleurant et jeûnant jusqu'au soir, sur Saül, sur son fils Jonathas, sur le peuple de Jéhovah.”

Et David composa un cantique funèbre, que les enfants de Juda (les premiers soumis à David) devaient apprendre :

La splendeur d'Israël a-t-elle péri sur tes sommets?
Comment sont tombés les héros?

Ne l'annoncez pas à Geth,
Ne le publiez pas dans les rues d'Ascalon,

De peur que les filles des Philistins ne s'en réjouissent.
Montagnes de Gelboé, qu'il n'y ait sur vous ni rosée,
[ni pluie

Filles d'Israël, pleurez sur Saül.
L'angoisse m'accable à cause de toi. Jonathas, mon
[frère.

Comment les héros sont-ils tombés?
Comment les guerriers ont-ils péri?

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 47° (Saül) :

Saül était-il un homme grand ?

En quelle circonstance Samuel reproche-t-il à Israël son péché ?

Comment Jonathas, fils de Saül, procure-t-il à son père, l'honneur de la victoire, sur les Philistins, à Machmas ?

Comment Jonathas est-il sauvé par le peuple après la victoire de Saül à Machmas ?

48° LEÇON

David.

I — Cours élémentaire.

David roi sur Juda.

Après la mort de Saül, David se demanda s'il était temps pour lui de régner, et quelle ville serait sa capitale. Il consulta le Seigneur par Abiathar.

"Monte à Hébron," lui dit Jéhovah.

C'est alors que ceux de Juda le reconnurent pour roi et qu'il reçut l'onction solennelle.

David roi, fit complimenter ceux de Jabes Galaad, pour leur belle conduite à l'égard de Saül.

David devait régner sur Juda seul, sept années et demie.

Guerre civile.

Isboseth, fils de Saül, lui succéda. Sa capitale fut Mahanaïm. Abner, son soutien, et son chef d'armée, refoula chez eux les Philistins ; il lui fallut pour cela cinq ans. C'est

après ses victoires sur les Philistins qu'il tourna ses armes contre David.

Il y eut un jour un combat de 12 jeunes gens d'Abner contre 12 de David. "Chacun saisissant son adversaire par la tête, lui enfonça son épée dans le flanc, et ils tombèrent tous ensemble."

Dans le combat qui suivit, Abner dut fuir après avoir perdu 360 hommes.

Joab, Abisaï et Asaël, fils de Sarvia (sœur de David), avaient pris part au combat. Asaël, excellent à la course, se mit à la poursuite d'Abner. Abner, ne voulant pas le tuer, parce qu'il redoutait Joab, lui demanda de cesser de le poursuivre; Asaël, n'en tenant aucun compte, il le perça de sa lance.

Les hostilités entre David et Abner duraient depuis deux ans, à l'avantage de David, lorsqu'un jour, Isboseth reprocha au vaillant Abner d'avoir épousé une des femmes de Saül. Abner fut tellement outragé de ce reproche — il n'aspirait aucunement à la royauté — qu'il résolut de faire passer tout Israël sous le sceptre de David. Il vint voir David à ce sujet. David le reçut fraternellement. Abner repartit pour accomplir son projet. Il n'était pas encore loin d'Hébron, lorsque des messagers envoyés par Joab, à l'insu de David, lui demandèrent de retourner à Hébron. C'est alors que Joab lui tendit un piège et le tua pour venger Asaël.

David, à cette nouvelle, en conçut un si grand chagrin, qu'il fut connu de tout Israël qu'il n'était pour rien dans ce lâche assassinat. Il lança contre Joab une malédiction qui eut un jour son effet. Joab était puissant, et David n'avait pas encore assez de force pour le punir.

A la nouvelle de la mort d'Abner, les mains d'Isboseth furent sans force, et les siens dans la consternation. Deux

des chefs d'Isboseth croyant alors plaire à David, tuèrent Isboseth durant son sommeil et apportèrent sa tête à David ; celui-ci indigné, les fit exécuter sur l'heure.

Des proches parents de Saül restait Miphiboseth, boiteux, fils de Jonathas. Il avait une douzaine d'années.

David roi sur tout Israël.

Les anciens des diverses tribus vinrent à Hébron et dirent à David : "Nous sommes tes os et ta chair (nous avons la même origine) ; autrefois, c'est toi qui menais et ramenais Israël ; et Jéhovah t'a dit : "C'est toi qui paîtras mon peuple d'Israël ;" et ils oignirent David pour roi sur tout Israël. David était alors âgé de 37 ans et 6 mois.

David avait 20 ans, lorsqu'il tua Goliath : il reste avec Saül 4 ans, plus ou moins ; il erre ici et là 4 ou 5 ans. Il avait donc une trentaine d'années lorsqu'il régna sur Juda, et 37 ans lorsqu'il régna sur Juda et sur Israël.

Enfants de David

Les enfants de David qui naquirent à Hébron furent :

Amnon, d'Achinoam.

Chéléab, d'Abigaïl.

Absalon, de Maaca, fille de roi.

Adonias, fils de Haggith.

Saphathia, d'Abital.

Jethraam, d'Egla.

Ceux qui lui naquirent à Jérusalem furent :

Samna ; Sobab ; Nathan ; Salomon (enfants de Bethsabée) ; Jébahar ; Elisna ; Népheg ; Japhia ; Elisama ; Elioda et Eliphaleth, soit 19 fils. David eut aussi plusieurs filles ; Thamar fut l'une de ces filles.

Prise de la citadelle Jébuséenne.

David, désireux d'inspirer la confiance dès le commencement de son règne sur tout Israël, par une action d'éclat, résolut d'attaquer les Jébuséens, dans leur château-fort, imprenable aux yeux de ses défenseurs. David promit de faire chef et prince celui qui le premier frapperait le Jébuséen : ce fut Joab.

La citadelle fut prise ; elle fut agrandie et devint la cité de David, la montagne de Sion.

Jérusalem, sise sur les confins de Juda et de Benjamin, devenait ainsi la capitale du royaume.

Notons en passant que *Sion*, chez les prophètes et chez les poètes, est synonyme de Jérusalem.

Les Philistins vaincus.

Les Philistins craignant avec raison l'exaltation au trône d'un homme aussi vaillant que David, se hâtèrent de l'attaquer.

David leur fit face et les vainquit deux fois dans la vallée de Rephaïm, et brûla les idoles qu'ils avaient abandonnées. Jérovah consulté avait dit : "Je livrerai les Philistins entre tes mains."

L'arche, le tabernacle, les grands-prêtres.

Au temps de David, l'arche se trouvait à Cariathiarim, ville de Juda, dans la maison d'Abinadab.

Le tabernacle avait été dressé à Nobé, ville sacerdotale, puis à Gabaon (El Dschib), après le massacre des prêtres de Nobé par Saül.

Au temps de David, il y avait deux grands-prêtres :

Sadoc, descendant d'Eléazar, fils aîné d'Aaron, grand-

prêtre auprès de Saül, attaché au service du tabernacle à Gabaon ;

Abiathar, fils d'Achimélech (tué par Saül), descendant d'Ithamar, autre fils d'Aaron, qui s'attache à David, après le massacre des prêtres de Nobé. Le grand-prêtre Héli faisait partie de cette ligne. Elle fut rejetée sous Salomon, selon la prophétie faite à Héli (Leçon 44^e).

Salomon rejeta Abiathar, parce qu'il avait pris le parti d'Adonias.

L'arche à Jérusalem.

David désira faire honneur à l'arche, rétablir plus solennellement le culte et faire aussi de Jérusalem le centre religieux de la nation. Le transport de l'arche, de Cariathiarim à Jérusalem, fut donc décidé.

L'arche fut placée sur un chariot neuf (la loi demandait qu'elle fût portée par des lévites !).

"Oza et Achis, fils d'Abinadab, conduisaient le chariot. David et toute la maison d'Israël dansaient devant Jéhovah au son des instruments.

Les bœufs s'étant emportés, Oza, lévite, eut la témérité d'étendre la main vers l'arche, ce qui n'était permis qu'aux prêtres. Il tomba mort.

David effrayé fit déposer l'arche dans la maison d'Obédédôm. Elle y resta trois mois.

David voyant que Jéhovah bénissait Obédédôm à cause de l'arche, la fit transporter à Jérusalem en grande pompe et en grande joie.

David fit distribuer à chacun un pain, une portion de viande et un gâteau de raisins.

Michol, trouvant peu digne pour David d'avoir dansé au milieu du peuple, lui en fit reproche.

"C'est devant Jéhovah que j'ai dansé," répondit David. La plus petite chose devient grande si elle est faite pour la gloire de Dieu.

L'orgueil et le peu de piété de Michol (digne fille de Saül qui avait négligé l'arche) furent punis : elle n'eut point d'enfants.

Vision de Nathan. — Une grande promesse.

Au temps de David, deux prophètes sont, pour lui, les messagers de Dieu : Nathan et Gad.

Nathan reçut de Jéhovah un message pour David.

David, au temps de la paix, s'était fait un palais.

Ce travail terminé, il songeait à élever un temple au Seigneur.

Nathan l'encouragea.

La nuit suivante, cependant, le Seigneur dit à Nathan : "Va dire à mon serviteur, à David : Ainsi parle Jéhovah : **Est-ce toi, qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ?** "Ce n'est pas toi, qui me bâtiras une maison dont je fasse ma demeure." (I livre des Par., XVII, 4). Jéhovah te fera une maison. Quand tes jours seront accomplis, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sortira de tes entrailles, et j'affermirai son royaume. C'est lui qui bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. *Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils . . .*

Voilà la vision de Nathan, la promesse d'un règne éternel faite à la maison de David, la promesse d'un fils dont Dieu sera le père ! (II^e des Rois ou de Samuel, VII).

Cette prophétie regarde évidemment le Messie. C'est ainsi qu'elle fut entendue par les Juifs avant Jésus-Christ ; et c'est parce qu'elle était ainsi entendue que Jésus-Christ, plus tard, est appelé le *fils de David*.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

La première promesse d'un messie se fait dans le paradis terrestre (leçon 16^e).

Nous apprenons plus tard que le Messie descendra d'Abraham, d'Isaac, de Jacob (leçon 29^e); nous voyons dans la suite (leçon 32^e) qu'il sera de la tribu de Juda. Nous voyons ici qu'il sera de la famille de David!

Nathan porta son message à David.

David, touché, dit au Seigneur: "Qui suis-je, Seigneur, pour que vous m'accordiez de telles faveurs? Vous m'avez rendu considérable. Personne n'est semblable à vous. Quel autre peuple y a-t-il comme votre peuple Israël?" Maintenant, la parole que vous avez dite au sujet de votre serviteur et de sa maison; maintenez-là à jamais, par votre bénédiction la maison de votre serviteur sera bénie éternellement."

Conquêtes de David.

Il soumit les Philistins.

Il vainquit les Moabites dont un grand nombre fut exterminé.

Il frappa Hadadézer, roi de Soba, lui prit 1,700 cavaliers et 20,000 hommes de pied; il emporta à Jérusalem ses boucliers d'or et beaucoup d'airain.

Il vainquit les Syriens venus au secours d'Hadadézer, leur tua 22,000 hommes et assujettit la Syrie.

L'Idumée passait vers le même temps sous le sceptre de David, grâce à Abisaï, qui leur tua 18,000 hommes.

Maison de David.

Chef de l'armée, Joab.

Annaliste, Joasaphat.

Scribe ou secrétaire, Susa.

Grands-prêtres, Sadoc et Achimélech.

Chef du corps de garde, Banaïas.

David s'occupait de faire régner la justice dans tout le royaume.

David et le fils de son ami Jonathas.

David, au souvenir de Jonathas, dit un jour : "Reste-t-il encore quelqu'un de la maison de Saül, et je lui ferai du bien à cause de Jonathas."

Miphiboseth, fils de Jonathas, fut donc appelé auprès de David, qui lui dit : "Ne crains point, car je veux te faire du bien pour l'amour de Jonathas ton père. Je te rendrai toutes les terres de Saül, ton père, et toi, tu mangeras toujours à ma table."

Siba fut chargé de cultiver les terres de Miphiboseth et de lui en apporter le revenu.

Après la mort de Saül, le jeune Miphiboseth, avait été recueilli par Machir.

C'est ce Machir, qui au temps de la fuite de David (devant Absalon), lui fournit des armes et des provisions.

Guerre de David contre les Ammonites et les Syriens.

— (La plus difficile et la dernière) — une faute de David.

Naas, roi des Ammonites, avait rendu service à David. A sa mort, David envoie des messagers présenter des condoléances à Hanon, son fils. Celui-ci, sur le conseil des princes d'Ammon, qui voyaient des espions dans les messagers de David, les renvoie à demi nus et la moitié de la barbe rasée.

David insulté lance Joab et l'armée contre Ammon.

Les Ammonites appellent les Syriens à leur secours.

Joab, ayant à faire face d'un côté aux Ammonites devant Rabba, leur capitale, et aux Syriens, divise son armée. Il attaque lui-même les Syriens, Abisaï est chargé des Ammonites.

Les Syriens sont vaincus : à cette vue, les Ammonites rentrent dans Rabba.

Quelque temps après, les Syriens reviennent à la charge. David, à la tête de l'armée, cette fois, défait les Syriens, leur tue les chevaux, 700 chars et 40,000 cavaliers.

Le printemps suivant, Joab reprend la campagne contre Ammon et l'assiège dans Rabba.

David était resté à Jérusalem.

Ce séjour lui fut fatal.

David, un jour, après-midi, vit de son palais, plus bas. Betsabée, femme d'Urie, le Héthéen, qui se lavait ; elle était très belle ; David la fit venir, puis la renvoya. Cette action devait porter son fruit.

L'adultère était puni de mort.

David, pour cacher sa faute à Urie, qui était à la guerre, le fait venir, sans cependant réussir à le faire dormir en sa maison.

Urie lui dit en effet : "L'arche, et Israël, et Juda habitent sous des tentes, mon seigneur Joab et les serviteurs de mon seigneur campent en rase campagne, et moi, j'entrerais dans ma maison pour manger et boire et dormir avec mon épouse ! Par ta vie, et par la vie de ton âme, je n'en ferai rien."

Sur l'ordre de David, Joab exposa tellement Urie, qu'il le fit tuer par l'ennemi.

David ajouta donc l'homicide à son premier péché.

Joab, ayant pris la partie basse de Rabba, voulut laisser à David la gloire de prendre la haute-ville.

David l'attaqua donc et s'en empara et en emporta un très grand butin.

Quant aux habitants de Rabba et des autres villes d'Ammon, on les fit sortir de la ville. "Ils furent mis aux scies, aux pics de fer et aux haches de fer. David les fit travailler au moule à briques."

Reproche de Nathan à David. Pénitence du roi.

David, après la mort d'Urie, avait épousé Bethsabée : elle venait de lui donner un fils, lorsqu'il reçut la visite du prophète Nathan.

Jéhovah envoya Nathan vers David ; et Nathan vint à lui, et lui dit : "Il y avait dans une ville deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche avait des brebis et des bœufs en très grand nombre, et le pauvre n'avait rien, si ce n'est une petite brebis qu'il avait achetée et qu'il élevait ; elle grandissait chez lui avec ses enfants, mangeant de son pain, buvant de sa coupe, et dormant sur son sein, et elle était pour lui comme une fille. Un voyageur arriva chez l'homme riche ; et le riche ne voulut pas toucher à ses brebis ou à ses bœufs, pour préparer un repas au voyageur qui était venu chez lui ; il prit la brebis du pauvre et l'apporta pour l'homme qui était venu chez lui."

"La colère de David s'enflamma violemment contre cet homme, et il dit à Nathan : Aussi vrai que "Jéhovah est vivant ! l'homme qui a fait cela mérite la mort ; et il rendra quatre fois la brebis pour avoir fait une pareille chose, et pour avoir été sans pitié."

"Et Nathan dit à David : "Tu es cet homme-là !" Ainsi parle Jéhovah, le Dieu d'Israël : Je t'ai oint pour roi sur Israël, et je t'ai délivré de la main de Saül ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda. Pourquoi as-tu méprisé la parole de Jéhovah, en faisant ce qui est mal à ses yeux ?

Tu as frappé par l'épée Urie le Héthéen ; tu as pris sa femme pour en faire ta femme, et tu l'as tué par l'épée des fils d'Ammon.

“Et maintenant l'épée ne s'éloignera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Urie le Héthéen pour en faire ta femme. Ainsi parle Jéhovah : Voici que je vais faire lever, de ta maison même, le malheur sur toi.”

David dit à Nathan : “J'ai péché contre Jéhovah.” Et Nathan dit à David : “Jéhovah a pardonné ton péché, tu ne mourras point. Mais, parce que tu as fait, par cette action, mépriser Jéhovah par ses ennemis, le fils qui t'est né mourra.” Et Nathan s'en alla dans sa maison.

II — Cours intermédiaire.

Malheurs de famille.

(punition de David).

David, qui avait fait tuer Urie, fut frappé dans ses enfants.

Thamar.

1^o Ammon, fils aîné de David, pris d'une passion criminelle pour Thamar, sa sœur, lui fait violence, puis, soudain, la déteste, autant qu'il l'avait désirée.

Thamar, désolée, est consolée par Absalon.

Deux années s'écoulent.

Un jour, de la tonte des brebis, Absalon donne un festin royal, y invite les fils du roi, et, résolu de venger sa sœur, il dit à ses serviteurs : “Faites attention ! Quand le cœur d'Ammon sera égaré par le vin et que je vous dirai : Frappez Ammon ! Vous le tuerez.”

Et, ils le tuèrent.

Les fils du roi, se levant alors, montèrent, chacun sur sa mule, et s'enfuirent.

Absalon, lui, s'enfuit chez Ammiud, roi de Gessur.

Les fils du roi arrivant auprès de David pleurèrent à haute voix ; le roi aussi et tous ses serviteurs versèrent des larmes abondantes.

Cette tristesse se poursuivit longtemps dans le cœur de David ; il ne voulait pas voir la face d'Absalon.

Trois années s'écoulaient.

Joab intercède pour Absalon.

David consent à ce qu'il revienne, mais il demeure deux ans à Jérusalem, en sa maison, sans voir la face du roi.

Absalon vent à tout prix voir le roi ; Joab n'ose demander. Absalon fait mettre le feu dans un champ d'orge, propriété de Joab, pour se venger de Joab.

Joab raconte tout à David qui appelle Absalon.

Absalon se prosterne devant son père.

David l'embrasse : la réconciliation était faite.

Absalon.

La reconnaissance devait faire un devoir à Absalon de ne plus contrister son père. Mais, l'ambition dessèche le cœur.

Absalon voulait régner.

Les circonstances le favorisaient.

“Dans tout Israël, il n'y avait pas un homme aussi renommé qu'Absalon pour sa beauté ; de la plante du pied au sommet de la tête, il n'y avait en lui aucun défaut.” Sa chevelure aussi était superbe.

Fier de la sympathie naturelle qu'il excitait, il s'appli-

quait à gagner le cœur de tous par ses manières affables et ses bons offices.

Il cherchait à frapper l'imagination du peuple par l'éclat de sa tenue extérieure : il avait en effet un char, des chevaux et cinquante hommes de garde.

Quatre années s'étaient écoulées depuis le pardon de David au fratricide.

Absalon avait gagné à sa cause Achitophel, conseiller du roi ; se croyant maître de la situation, il se rend à Hébron et lève l'étendard de la révolte.

“Absalon a gagné tous les cœurs ; Israël le suit tout entier,” vint-on dire à David.

David, résolu d'épargner à Jérusalem l'horreur d'un siège, en sort aussitôt, suivi de ceux de sa maison et accompagné de plusieurs centaines de guerriers, de ceux qui l'avaient suivi dans sa fuite au temps de Saül, et qui lui restaient fidèles.

Sur le passage de David et des siens, “toute la contrée pleurait et poussait des cris.”

Les fugitifs traversent le torrent de Cédron.

David sachant qu'il subissait le châtement de Dieu, s'abandonna à sa Providence en toute résignation.

Il dit aux grands-prêtres Sadoc et Abiathar et aux lévites de retourner à Jérusalem avec l'arche d'alliance, ajoutant : “Si je trouve grâce aux yeux de Jéhovah, il me ramènera, et me fera voir l'arche et sa demeure. Mais s'il dit : Je n'ai pas de plaisir en toi, — me voici ! qu'il me traite comme il lui semblera bon.”

David gravissant la montagne des oliviers, montait en pleurant, la tête voilée, et il marchait nu-pieds ; et toute la troupe qui était avec lui, avait aussi la tête couverte, et ils montaient en pleurant.”

David rencontrant alors Chusaï, fidèle conseiller, l'envoie comme espion à Jérusalem pour combattre l'influence d'Achitophel et pour le renseigner.

Siba, serviteur de Miphiboseth, se présente alors à David, lui faisant croire que Miphiboseth était content de la révolte.

A Bahurim, Sémeï, parent de Saül, jette des pierres à David en le maudissant. Abisaï veut le tuer; David s'y oppose: "Voici que mon fils en veut à ma vie; à plus forte raison ce fils de Benjamin (Saül était de Benjamin). Laissez-le maudire."

Absalon dès son entrée à Jérusalem tient conseil. "Va publiquement vers les concubines de ton père (sanglante injure à David), dit Achitophel; puis, laisse-moi choisir 12,000 hommes pour que cette nuit même, je tombe sur David à l'improviste." Chusaï, saisissant tout ce qu'il y avait de dangereux pour David dans cette attaque à l'improviste, s'élève contre Achitophel. Il intimide Absalon en lui parlant de la bravoure de David et de ses gens, du danger qu'il y a pour Absalon, s'il allait subir tout de suite une déroute, qu'il valait mieux prendre le temps de réunir une armée nombreuse. Ce conseil prévalut. Achitophel blessé de ce que l'on n'avait pas suivi son avis, et prévoyant que David aurait le dessus, retourne à Gilo, sa ville, et s'étrangle.

David, sur un message de Chusaï (dans la crainte qu'Absalon ne suivit le conseil d'Achitophel), passa le Jourdain et arriva à Mahanaïm, où il reçut des provisions de plusieurs riches personnages, entre autres de Machir, l'ancien protecteur de Miphiboseth.

Absalon mit Amasa à la tête de son armée.

David mit un tiers de ses forces sous les ordres de Joab.

un tiers sous le commandement d'Abisaï et un tiers sous celui d'Ethaï le Géthéen.

David lui-même, cédant aux instances des siens, attendit à Mahanaïm l'issue du combat. Il recommanda seulement aux chefs de lui conserver son fils Absalon. Le pauvre enfant ne le méritait guère.

“Le peuple d'Israël vaincu par les gens de David,” perdit 22,000 hommes.

Absalon monté sur un mulet se trouva en présence de ceux de David ; entraîné par sa bête sous un grand térébinthe, il resta soudain suspendu, la tête prise entre les branches, son mulet s'étant dérobé sous lui. Un homme de Joab qui, le voyant, n'osa le frapper, vu la prière du roi, avertit Joab qui, brutalement enfonça trois javelots dans le cœur d'Absalon : ses écuyers l'achevèrent.

David, apprenant en même temps et la victoire et la mort d'Absalon, pleura, et s'écria : “Mon fils Absalon ! mon fils Absalon !”

Joab se rendant auprès du roi lui dit : “Tu couvres aujourd'hui de confusion tes serviteurs qui ont en ce jour sauvé ta vie et celle de ta famille ; si tu ne parais pas devant le peuple, il ne restera pas un homme avec toi cette nuit.” David sortit donc et le peuple eut le plaisir de le voir applaudir à sa victoire.

Dès lors, il y eut en Israël, un retour en faveur de David.

David, l'apprenant, fit dire à ceux de Juda : “Pourquoi seriez-vous les derniers à ramener le roi dans sa demeure ?” Il promit en même temps, qu'Amasa succéderait à Joab, à la tête de ses armées.

Juda, tout entier, alla donc au-devant du roi jusqu'à Galgala.

Séméï, le Benjamite, qui avait maudit David, au jour de sa fuite, fut l'un des premiers à lui demander pardon. Il

était accompagné de Siba, le calomniateur de Miphiboseth, et de 1,000 Benjamites. Abisaï voulait tuer Séméï, mais David dit à Séméï : "Tu ne mourras pas."

Miphiboseth parut à son tour, David lui dit : "Pourquoi n'es-tu pas venu avec moi, Miphiboseth?" Celui-ci répondit : "Mon serviteur (Siba) m'a trompé, qui plus est, il m'a calomnié," car ton serviteur s'était dit : Je ferai seller mon âne, je le monterai et j'irai avec le roi car ton serviteur est boiteux." Siba n'avait pas obéi. David rendit donc ses bonnes grâces à Miphiboseth.

Le retour du roi à Jérusalem se fit avec tout le peuple de Juda et la moitié du peuple d'Israël.

Ceux d'Israël (c'est-à-dire ceux des tribus autres que celles de Juda et de Benjamin) furent très mécontents de voir que ceux de Juda avaient ramené le roi, sans les avoir invités.

Après le rétablissement de David au pouvoir, Séba, de Benjamin, se mit à la tête des mécontents d'Israël. David donna trois jours à Amasa pour convoquer ceux de Juda. Après trois jours, comme Amasa, retardé, n'apparaissait pas, Abisaï fut chargé de poursuivre Séba. Les hommes de Joab étaient avec lui. Aux environs de Gabaon, ils rencontrèrent Amasa et les guerriers qu'il avait enrôlés. C'était un rival : Joab le tua traîtreusement au moment où il feignait de lui donner un signe d'amitié.

Séba s'était réfugié dans la ville d'Abéla, réputée pour la sagesse de ses habitants ; pour éviter un siège sans doute, ils tranchèrent la tête de Séba et l'envoyèrent aux assiégeants, qui se retirèrent.

Réparation accordée aux Gabaonites.

Les peuples sont parfois châtiés pour les fautes de ceux qui les ont gouvernés.

Saül, à la suite d'un faux zèle, avait voulu exterminer les Gabaonites. Or les enfants d'Israël s'étaient liés envers eux par serment (leçon ??).

Une famine désolait le pays depuis trois ans. Jéhovah consulté répondit : "C'est à cause de Saül et du sang qui est sur sa maison, parce qu'il a fait périr les Gabaonites." Les Gabaonites dirent à David que le péché de Saül sera expié lorsqu'ils auront pendu à Gabaa de Saül, sept de ses enfants. David épargna Miphiboseth, mais il leur livra deux enfants de Respha, concubine de Saül, et cinq enfants de Mérob, fille aînée de Saül. Et la famine cessa.

On rapporte que Respha resta des jours et des jours, au lieu où avaient été pendus ses enfants pour défendre leurs corps contre les oiseaux du ciel et les bêtes des champs. David, touché, fit donner à ces corps une sépulture honorable, dans le sépulcre de Sis. Il profita de l'occasion pour déposer dans le même sépulcre, les os de Saül et de Jonathas.

Cantique de David.

David, jouissant d'une paix universelle, glorifia le Seigneur en un superbe cantique.

Ce cantique parle successivement de Saül, des ennemis du royaume, et se termine par la glorification des œuvres de Dieu.

Ce cantique date probablement du temps qui vit les victoires de David sur les Syriens et sur les Iduméens.

Il est reproduit par le psautier XVIII^e dans l'hébreux, XVII^e dans la Vulgate.

“Jéhovah est mon rocher, ma forteresse, mon libérateur,
Dieu est mon roc où je trouve un asile,
Mon bouclier, la corne de mon salut,
Ma haute retraite et mon refuge.

Mon Sauveur, tu me sauveras de la violence.
 J'invoquais celui qui est digne de louange, Jéhovah,
 Et je fus délivré de mes ennemis.
 Car les vagues de la mort m'environnaient.....
 Les torrents de Bélial (de l'impie) m'épouvantaient.

Dénombrement du peuple. — Peste.

Une seconde faute de David excita la colère de Dieu contre Israël, et 70,000 personnes moururent au cours d'une peste de trois jours.

Dieu punissait, cette fois, un mouvement d'orgueil de David et lui apprenait une fois de plus, que la puissance d'un roi n'est pas tant dans le nombre de ses guerriers que dans sa confiance en Dieu, surtout chez les Hébreux.

David fit donc injure à Dieu lorsqu'il fit faire le dénombrement du peuple.

Les tribus de Lévi et de Benjamin ne furent pas dénombrées.

Le travail du dénombrement dura au-delà de neuf mois, et il fut trouvé qu'"il y avait en Israël 800,000 hommes de guerre, tirant l'épée, et 500,000 en Juda."

La conscience de David se réveille un jour et il dit au Seigneur: "J'ai commis un grand péché! Otez, je vous prie, l'iniquité de votre serviteur."

Le lendemain, Gad, envoyé de Dieu, lui donnait, de sa part, à choisir entre trois fléaux: sept années de famine, trois mois de guerre civile ou trois jours de peste.

David répondit à Gad: "Tombons dans les mains de Jéhovah, car ses miséricordes sont grandes; mais que je ne tombe pas entre les mains des hommes!"

Et Jéhovah envoya la peste qui, de Dan à Bersabée, fit périr 70,000 hommes.

“L’ange qui faisait périr le peuple, étendit la main sur Jérusalem, mais Jéhovah lui dit : Assez, retire maintenant ta main. L’ange était près de l’aire d’Areuna, sur le mont Moria. A la vue de l’ange qui frappait le peuple, David dit à Jéhovah : “C’est moi qui ai péché. Que ta main soit donc sur moi.”

Gad vint dire à David : “Elève un autel dans l’aire d’Areuna.” David acheta l’aire et des bœufs, bâtit l’autel, offrit des holocaustes et des sacrifices pacifiques, et la plaie se retira d’Israël.

Abisag. — Conspiration d’Adonias. — Salomon.

David devenu vieux eut à son service une jeune fille, sunamite, très belle, qui ne fut aucunement son épouse, mais qui sans l’avoir voulu, fut une occasion de ruine pour Adonias, fils aîné du roi.

Adonias, fils aîné du roi, depuis la mort d’Absalon, aspirant à la royauté, cherchait à capter la faveur du peuple. Joab et Abiathar, l’un des grands-prêtres, lui étaient favorables. David laissait faire ; il s’était engagé cependant à donner le trône à Salomon. Adonias le savait, il savait que Sadoc, Nathan et T naïas étaient en faveur de Salomon. Il devait savoir aussi que Jéhovah s’était réservé le choix de ses représentants : “Tu mettras sur toi un roi que Jéhovah aura choisi.” (Deutéronome, XVII). Il espérait donc contre toute espérance. Les ambitieux sont véritablement des aveugles.

Adonias donc aspirant à la royauté, pousse si loin les choses, que Nathan dit un jour à Bethsabée : “Avez-vous appris qu’Adonias règne !”

Bethsabée, sur l’avis de Nathan, rappela donc au roi David, son serment. Nathan lui dit à son tour : “Seigneur, roi, avez-vous dit qu’Adonias règne.” Il lui apprend alors

qu'après un sacrifice, et un repas donné par lui, on a dit :
 "Vive le roi Adonias !"

Sur l'ordre de David, Salomon fut sacré roi à Gihon, d'où la foule le ramena en triomphe à Jérusalem.

Adonias et les siens, à cette nouvelle, furent effrayés. Adonias, craignant Salomon, se réfugia près de l'autel, disant : "Que le roi Salomon me jure aujourd'hui qu'il ne fera pas mourir son serviteur par l'épée." "S'il se montre loyal, dit Salomon, il ne tombera pas un de ses cheveux." Adonias vint alors se prosterner devant Salomon, qui lui dit : "Va dans ta maison."

Conseils de David à Salomon.

(3^e des Rois, ch. II).

David sentant sa fin prochaine, dit à Salomon :

"Confortare et esto vir : Montre-toi fort, et sois un homme."

"Sois fidèle au service de Jéhovah, ton Dieu, en marchant dans ses voies, en observant ses commandements... afin que tu réussisses... en sorte que Jéhovah accomplisse sa parole : "Si tes fils prennent garde à leur voie en marchant devant moi avec fidélité, tu ne manqueras jamais d'un descendant sur le trône d'Israël." Il lui rappela aussi les châtiments que méritaient Joab pour les meurtres commis et Séméï, pour ses malédictions.

Et David s'endormit dans le Seigneur à l'âge de 71 ans, après 40 ans de règne.

"Et Salomon s'assit sur le trône de David."

· AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Le livre de l'élève en dit suffisamment sur David, poète musicien et prophète.

(Il est important que le maître possède bien le livre de l'élève).

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 48^e (David) :

Quels furent les malheurs de la famille de David ?

Quel fut le résultat du recensement fait par David ?

Quel fut le prophète, messenger de Dieu, auprès de David repentent ?

David fut-il musicien ?

Comment David, *poète*, chante-t-il les choses du ciel et de la terre ?

Le titre de *prophète* convient-il à David ?

Que fut Abisag ?

Conseils de David à Salomon ?

49^e LEÇON

Salomon.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Vous feriez bien de raconter l'histoire de Salomon, dans ses principaux traits avant de la donner en leçon.

Les réflexions morales sur la défiance de soi-même dont il est question (fin de la leçon) viendront après la récitation.

Si le temps vous le permet, vous lirez à vos élèves quelques pages des Proverbes et de l'Ecclésiaste.

Vous ne lirez pas sans permission de votre confesseur ou de votre curé, le Cantique des Cantiques, œuvre de Salomon, selon ce qui a été dit de la lecture de la Bible, pages 19 et 20 des "Temps Primitifs," car l'interprétation en est difficile, et tous n'ont pas la même tournure d'esprit.

I — Cours élémentaire et intermédiaire.

Salomon avait à peine vingt ans, lorsqu'il monta sur le trône. Il devait régner aussi longtemps que son père : 40 ans.

Fin d'Adonias et de Joab.

La première occupation fut d'affermir la royauté.

La première victime fut Adonias, qui dit imprudemment à Bethsabée : "Dis, je te prie, au roi Salomon — car il ne te refusera pas — de me donner pour femme Abisag, la Sunamite."

Salomon vit là, avec raison, une nouvelle tentative pour arriver un jour à la royauté, vu que la Sunamite avait été au service du roi David.

"Aujourd'hui même, Adonias sera mis à mort, s'écria Salomon." Banaïas fut chargé de l'exécution.

Abiathar, le grand-prêtre, qui avait alors 80 ans, fut banni. Le souverain pontificat passait définitivement à Sadoc, qui était descendant d'Aaron par Eléazar. La menace faite à Héli (leçon 44^e) descendant d'Aaron par Ithamar, se trouvait réalisée.

Quant à Joab qui avait tout sujet de craindre, il se réfugia dans le tabernacle, mais il y fut tué sur l'ordre de Salomon. Abner et Amasa, dont Joab avait injustement versé le sang, furent vengés ce jour-là.

Trois ans plus tard, Séméï qui était sorti de Jérusalem, contre l'ordre de Salomon, fut également exécuté : c'est lui qui, aux mauvais jours de David, l'avait maudit.

"Et la royauté de Salomon fut affermie."

Salomon qui avait épousé Naama, avait un fils, Roboam. Il voulut s'allier à la fille d'un Pharaon. Le puissant royaume d'Egypte était alors gouverné par la 21^e dynastie. Il

était toléré qu'on épousât des étrangères, dès qu'elles n'étaient pas Chananéennes. Il est à présumer que la fille de Pharaon embrassa le culte juif.

David avait fortifié la partie haute de Jérusalem ; Salomon en fortifia la partie basse.

Piété de Salomon. — Dieu lui donne la Sagesse.

Salomon qui aimait Dieu — c'est une expression dont l'Écriture n'use guère à l'égard des autres rois, — "offrait sur les hauts lieux des sacrifices et y brûlait des parfums."

Gabaon était le plus considérable des hauts lieux où l'on immolait au Seigneur, parce que là se trouvait l'ancien tabernacle et l'autel des holocaustes. Le temple n'étant pas encore bâti, Dieu agréait ce culte.

"Salomon se rendit à Gabaon, et il offrit mille hosties sur l'autel."

"A Gabaon, Jéhovah apparut, en songe, à Salomon, pendant la nuit, et lui dit : "Demande ce que tu veux que je te donne."

Salomon répondit : "Vous avez montré une grande bienveillance envers votre serviteur, David, mon père. Maintenant, Jéhovah mon Dieu, vous avez fait régner votre serviteur à la place de David, mon père ; et moi, je ne suis qu'un tout jeune homme. Votre serviteur est au milieu d'un peuple immense ; accordez-lui donc un cœur attentif pour juger votre peuple, pour discerner le bien du mal."

C'était, en d'autres termes, demander à Dieu la sagesse.

Cette demande fut donc très agréable au Seigneur.

"Puisque c'est là ce que tu demandes : l'intelligence pour exercer la justice, je te donne un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y ait eu personne avant toi, et qu'il ne s'élèvera personne après toi qui te soit semblable."

“Et même ce que tu n’as pas demandé, je te le donne : richesse et gloire.”

Salomon comprit à son réveil qu’il avait eu un songe surnaturel ; aussi, de retour à Jérusalem, il se présenta devant l’arche d’alliance et offrit des sacrifices d’actions de grâces, et donna un festin à ses serviteurs.

La sagesse de Salomon éclata bientôt dans un jugement resté célèbre.

Une femme dont le fils était mort, réclamait comme sien, le fils d’une autre femme. Cette autre femme s’en défendait.

“Apportez-moi une épée, s’écria Salomon ; partagez en deux l’enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l’une et la moitié à l’autre.” “La femme dont le fils était vivant dit au roi : Ah ! mon seigneur, donnez-lui l’enfant qui vit et qu’on ne le tue pas. Et l’autre disait : Partagez-le. Et le roi répondit : “Donnez à la première l’enfant qui vit, et qu’on ne le tue pas ; c’est elle qui est la mère.”

Et tout Israël vit qu’il y avait en Salomon une sagesse de Dieu pour rendre la justice. “Et l’on craignit le roi.”

“Dieu donna à Salomon de la sagesse, une très grande intelligence et un esprit très étendu comme le sable qui est au bord de la mer. La sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les fils de l’Orient et toute la sagesse de l’Egypte, et sa renommée était répandue parmi toutes les nations dalentour.”

“Il prononça 3,000 maxims et ses cantiques furent au nombre de 1,005.”

“Il disserta sur les arbres, depuis le cèdre qui croît au Liban jusqu’à l’hysope, qui sort de la muraille ; il disserta aussi sur les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles et les poissons.”

On venait de tous les peuples pour entendre la sagesse de

Salomon, de la part de tous les rois de la terre, qui avaient entendu parler de sa sagesse." (Chapitre IV du 3^e livre des Rois).

L'œuvre littéraire de Salomon, se compose aujourd'hui des *Proverbes*, du *Cantique des cantiques*, et probablement de l'*Ecclésiaste*.

Le reste est perdu.

Construction du temple de Jérusalem.

Salomon avait un grand devoir à remplir.

Recevant un jour les félicitations d'Hiram, roi de Tyr, ancien ami de son père, Salomon lui fit dire :

"Je pense à bâtir une maison au nom de Jéhovah, mon Dieu, comme Jéhovah l'a déclaré à David, mon père, en disant : c'est ton fils que je mettrai à ta place sur ton trône qui bâtira une maison à mon nom."

"Comme tu as agi avec David, mon père, agis aussi avec moi afin que je bâtisse une maison au nom du Seigneur, mon Dieu." Car la maison que je désire bâtir est grande. Qui donc pourra réussir à lui bâtir une digne maison ? Si le ciel et les cieux ne peuvent le contenir, qui suis-je pour pouvoir lui bâtir une maison ?

"Envoie-moi donc un homme habile à travailler l'or, l'argent, l'airain, le fer, à teindre en pourpre, en cramoisi et en bleu, et connaissant la sculpture afin qu'il travaille avec les hommes habiles qui sont auprès de moi, en Juda et à Jérusalem, et que David, mon père, a préparés.

"Envoie-moi aussi du Liban, des bois de cèdre, de cyprès (génévrier) et de sandal (pin que les Phéniciens faisaient venir d'Ophir), car je sais que tes serviteurs s'entendent à couper les bois du Liban."

Hiram accueillit avec joie la demande de Salomon. Il

lui écrivit, disant : "C'est parce que Jéhovah aime son peuple qu'il t'a établi roi sur eux. Béni soit Jéhovah qui a fait le ciel et la terre, de ce qu'il a donné au roi David un fils sage, prudent et intelligent, qui va bâtir une maison à Jéhovah et une maison royale pour lui." (Paralipomènes, chap. II).

Il lui envoyait en même temps Hiram, grand artiste, émule de Béséléel, constructeur du tabernacle. Quant au bois, les serviteurs de Salomon devaient le prendre à Joppé, aujourd'hui Jaffa.

Salomon devait, en retour, fournir aux ouvriers d'Hiram, et à sa maison royale le froment, l'orge, l'huile et le vin, ce qui dura aussi longtemps que Salomon reçut des services d'Hiram.

Le temple fut construit sur le mont Moriah ;
200,000 hommes travaillèrent sept années durant.

La construction du temple commença la 4^e année du règne de Salomon.

Nous consacrons une leçon spéciale à la description du temple (leçon 76^e) :

Hiram en fut le grand décorateur.

Ce temple, une des merveilles de l'antiquité, était d'une richesse extraordinaire. Le pavé même était couvert de lames d'or.

"Pour le dire en un mot, affirme Josèphe (p. 202), Salomon ne laissa rien au dehors ni au-dedans du temple qui ne fût couvert d'or."

Il fit élever, en face du temple, deux colonnes de bronze de 18 coudées de haut, à chapiteaux superbes. L'une de ces colonnes portait en inscription Jachin (solidité), et l'autre, Booz (durée).

Il construisit aussi l'atrium intérieur (cour des prêtres,

parvis des prêtres). Là furent placés l'autel des holocaustes, la mer d'airain (bassin), les dix bassins, des vases, etc.

Salomon construisit un autre parvis, environné de galeries et de portiques à portes dorées. Il fallut, pour ce travail, combler une vallée qui avait 400 coudées de profondeur.

Josèphe parle d'une autre enceinte de galeries à portes d'argent.

Les ustensiles du temple.

Salomon fit aussi faire tout ce qui était nécessaire ou utile pour le culte :

1^o Un autel d'airain de 20 coudées de long et de large, et de 10 coudées de haut.

2^o Une mer (bassin) en fonte, posée sur douze bœufs de fonte, cette mer avait dix coudées de diamètre. Les prêtres se lavaient dans la mer.

3^o Dix bassins, sur des roues, pour y laver ce qui devait être offert en holocauste.

5^o L'autel des parfums (III des Rois, ch. VI, 20), couvert d'or fin.

5^o Dix candélabres d'or, placés dans le temple.

6^o Dix tables pour les pains de proposition.

7^o Une multitude innombrable de vases.

8^o Des candélabres, des encensoirs, des cassolettes (vases dans lesquels on fait brûler des parfums), le tout en or très pur.

Josèphe donne une énumération presque fabuleuse de ce que Salomon fit faire encore (page 203 de ses œuvres complètes) :

Salomon, dit-il, fit faire :

80,000 coupes à boire du vin,

10,000 autres coupes d'or,
20,000 coupes d'argent,
80,000 plats d'or pour mettre la fleur de farine ; que l'on
détrempait sur l'autel.
160,000 plats d'argent,
60,000 tasses d'or, dans lesquelles on détrempait la farine
avec l'huile.
120,000 tasses d'argent,
70,000 encensoirs pour offrir et brûler les parfums, dont
20,000 d'or.
1,000 habits pontificaux,
10,000 ceintures de pourpre,
200,000 étoles pour les sacrificateurs,
200,000 trompettes,
40,000 instruments de musique.

Dédicace du Temple de Salomon.

Tout ce qu'il y avait de grand en Israël, fut spécialement invité à la dédicace du Temple.

Le premier soin fut de transporter l'arche d'alliance dans le Saint des Saints.

Salomon et toute l'assemblée d'Israël se trouvant devant l'arche, les prêtres la transportèrent dans le Saint des Saints.

Prêtres, chantres et musiciens s'étaient revêtus des plus beaux costumes.

“Lorsque, tout ensemble, les trompettes, les chantres, les cymbales, les instruments de musique de divers genres retentirent, élevant leur voix sublime, le bruit s'entendit au loin.”

“Lorsque ceux (120 prêtres sonnaient de la trompette) qui sonnaient de la trompette et ceux qui chantaient, unis

dans un même accord pour célébrer et pour louer Jéhovah, firent retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments de musique et célébrèrent Jéhovah, disant : "il est bon, sa miséricorde dure à jamias," un prodige se produisit : "La maison de Jéhovah fut remplie d'une nuée."

"C'était la gloire de Dieu qui remplissait la maison de Dieu."

C'était Jéhovah l'invisible qui, sous l'image symbolique de la nuée prenait possession du temple.

Salomon le comprit.

"Jéhovah, dit-il, veut habiter dans l'obscurité." Puis, tournant son visage, il bénit toute l'assemblée d'Israël, et il dit : "Béni soit Jéhovah qui a accompli la parole qu'il avait prononcée" à David, que ce serait son fils qui bâtirait une maison à son nom. "J'ai bâti la maison au nom de Jéhovah, Dieu d'Israël. J'y ai établi un lieu pour l'arche où se trouve l'alliance de Jéhovah avec nos pères."

Puis, agenouillé, les mains étendues vers le ciel, Salomon pria :

Prière de Salomon.

"Jéhovah, Dieu d'Israël, il n'y a point de dieu semblable à vous, ni en haut dans les cieux, ni en bas sur la terre ;

"Vous gardez l'alliance et la miséricorde envers vos serviteurs, qui marchent de tout leur cœur en votre présence ;

"Que vos yeux soient ouverts, nuit et jour, sur cette maison ;

"Exaucez la supplication de votre serviteur et de votre peuple Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu ;

"Pardonnez à Israël son péché, s'il vous supplie, repentant ;

"Exaucez aussi l'étranger qui de loin viendra prier ici."

Salomon se levant, bénit de nouveau le peuple en disant : "Béni soit Jéhovah qui a donné du repos à son peuple. Que Jéhovah, notre Dieu, soit avec nous, comme il a été avec nos pères... qu'il incline nos cœurs vers lui, afin que nous marchions dans toutes ses voies."

L'auteur des Paralipomènes (2^e livre) ajoute : ch. VII :

"Lorsque Salomon eut achevé de prier, le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les victimes. Tous les enfants d'Israël virent descendre le feu, et la gloire de Jéhovah sur la maison, et tombant le visage contre terre, sur le pavé, ils se prosternèrent et louèrent Jéhovah en disant : "Il est bon ! Sa miséricorde dure à jamais."

La fête dura sept jours.

On immola 22,000 bœufs et 120,000 moutons.

Il devait y avoir à la fête 2,000 prêtres, et au delà de 100,000 Israélites.

Le peuple bénissant Salomon s'éloigna, le cœur content du bien que Jéhovah avait fait à David, et à Israël.

Le palais de Salomon.

Le palais de Salomon se composait : 1^o de la maison de la forêt du Liban (à cause de ses nombreuses colonnes de cèdres du Liban) ; de plusieurs portiques, et de pavillons, dont l'un pour la fille de Pharaon.

Bien que ce palais ne fût pas aussi beau que le temple, il n'en était pas moins d'une grande richesse, et propre à faire honneur au roi d'Israël.

Il fallut treize ans pour en achever la construction.

On y voyait de la vaisselle d'or, des boucliers d'or, douze lions, bordant, deux à deux, les six marches qui conduisaient à un trône d'ivoire revêtu d'or.

L'eau de Bethléem était amenée à ce palais et au temple par des aqueducs.

Jéhovah apparaît une 2^e fois à Salomon.

Salomon ayant achevé le temple et son palais, eut une seconde apparition ; Jéhovah lui dit : "J'ai exaucé ta prière ; j'ai sanctifié cette maison que tu as bâtie. Et toi, si tu marches devant moi comme l'a fait David, j'établirai pour toujours le trône de ton royaume en Israël. Mais, si vous vous détournez de moi, vous et vos fils, si vous allez servir d'autres dieux, j'exterminerai Israël du pays que je lui ai donné, et je rejetterai loin de moi la maison que j'ai consacrée à mon nom." (III, Rois, IX).

Villes bâties ou fortifiées.

Salomon s'occupa de ce que la sagesse lui inspira pour consolider matériellement son royaume.

Il fortifia Jérusalem et les villes importantes. Il fonda plusieurs villes, entre autres Thadmor (en Syrie), qui devint Palmyre, au temps d'Alexandre-le-Grand. On y trouve de superbes ruines.

Ce sont des descendants des Chananéens qui travaillaient alors sous la direction des Israélites pour l'exécution des travaux de Salomon.

La flotte de Salomon.

"Salomon construisit une flotte à Asiongaber, près d'Elath," aujourd'hui Akaba, sur le bras oriental de la mer Rouge. Hiram, son ami, lui fournit des marins. Cette flotte rapporta d'Ophir, ville de l'Inde, une grande quantité d'or, d'argent, d'ivoire, etc.

Revenus de Salomon.

Les revenus de Salomon se composaient

- 1° des impôts qu'il prélevait,
- 2° des droits de péage, imposés aux caravanes,
- 3° des monopoles qu'il se réservait sur les chevaux, sur les chars de guerre,
- 4° des importations de la flotte.

Nous avons parlé déjà des 12 intendants chargés de percevoir les impôts.

Maison de Salomon.

Il avait un premier ministre, un secrétaire, un archiviste, un général d'armée (Banaïas), douze intendants pourvoyeurs de la maison du roi, un par mois; un chef des intendants, un préfet du palais et un receveur des impôts, sans parler du grand-prêtre et d'un ou plusieurs conseillers.

Le royaume de Salomon.

Le royaume de Salomon s'étendait de l'Euphrate à l'Égypte, et comprenait plusieurs états autonomes, qui lui payaient tribut.

“Juda et Israël habitaient en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier.”

La table de Salomon.

Elle consommait chaque jour, 90 boisseaux de farine, 10 bœufs gras, 20 bœufs de pâturage, 100 moutons, sans compter les produits de la chasse et les volailles, ce qui représente 28,000 livres de pain et 21,000 livres de viande, ce qui suppose 14,000 personnes nourrir.

Les écuries de Salomon.

Elles contenaient 4,000 chevaux destinés aux chars et 12,000 chevaux de selle.

Organisation du culte.

Le culte public, dans le temple, fut organisé selon les ordonnances de David, tel que l'avait prescrit Moïse. Il en fut de même pour les fêtes, les prêtres, les lévites, les sacrifices, etc.

Les trois grandes fêtes étaient la Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles.

Ajoutons qu'à cette époque, il n'y avait plus dans l'arche que les deux tables de la loi.

Visite de la reine de Saba.

Notre-Seigneur parle, un jour, de la reine de Saba.

“La reine de Saba, dit-il, est venue des confins de la terre pour entendre la sagesse de Salomon.” “Il y a plus que Salomon ici.” Saba, selon bien des apparences, n'était pas une ville de l'Éthiopie, comme le disent Josèphe et plusieurs Pères, mais bien la capitale du pays de même nom, dans l'Arabie Heureuse, contrée où l'on trouvait de l'or, des énicés, de l'encens, des pierres précieuses.

La reine de Saba (nommée Balkir, par les Arabes, et Maqueda, par les Abyssiniens), instruite de la sagesse de Salomon, voulait l'interroger sur divers sujets. “Elle entre dans Jérusalem avec grand cortège et des richesses, et des chameaux, portant des aromates, et une quantité d'or infinie (pour plusieurs millions), et des pierres précieuses.”

Salomon répondit à toutes ses questions.

“Et la reine de Saba voyant toute la sagesse de Salomon, et la maison qu'il avait bâtie, et les aliments de sa table,

et les habitations de ses serviteurs, et les diverses classes de domestiques, et leurs vêtements, et les échantons (et les sacrifices qu'il offrait dans la maison du Seigneur), etc., etc., était comme hors d'elle-même. Elle s'écria : Votre sagesse et vos œuvres sont plus grandes que le bruit que j'ai entendu. "Bienheureux vos serviteurs qui se tiennent toujours devant vous et entendent votre sagesse. Béni soit le Seigneur votre Dieu à qui vous avez plu et qui vous a placé sur le trône d'Israël." (Chap. X, du 1^{er} livre des Rois) (3^e de la Vulgate).

Elle donna au roi 120 talents d'or (6 millions de francs !), une très grande quantité d'aromates et de pierres précieuses.

La reine reçut aussi de grands présents et tout ce qu'elle demanda.

Femmes étrangères.

Salomon avait 700 femmes, princesses, et 300 femmes de second ordre.

Parmi ces femmes, se trouvaient beaucoup d'étrangères, de celles dont le Seigneur, parlant à Israël, avait dit :

"Vous n'aurez point de commerce avec elles, et elles n'en auront point avec vous ; elles ne manqueraient pas de tourner vos cœurs du côté de leurs dieux."

C'est ce qui arriva pour Salomon.

Il ne devint pas idolâtre à la manière des futurs rois d'Israël, mais "son cœur cessera d'être tout entier à Jéhovah." Pour plaire à ces femmes, il bâtit des temples à leurs dieux ; il ne sacrifia pas aux idoles mais il semble que, pour plaire à ces femmes, il aurait rendu un culte extérieur à leurs dieux (c'est l'opinion de saint Augustin).

Punition.

Cette chute lamentable après tant de sagesse, tant d'amour de Dieu et après de si grands bienfaits de la part de Jéhovah, a quelque chose de profondément attristant.

Jéhovah donc fut irrité contre Salomon, et il lui dit, par un prophète, Abias, peut-être :

“Parce que tu t'es conduit de la sorte... je déchirerai de toi le royaume, et je le donnerai à ton serviteur. Je ne le ferai point pendant ta vie, je laisserai une tribu à ton fils, à cause de David.”

Jéroboam.

Le serviteur qui devait hériter de la plus grande partie du royaume de Salomon n'était autre que l'un de ses intendants, Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm.

Jéroboam eut le tort de ne pas attendre l'heure de Dieu. Il excita une sédition ; Salomon voulut le tuer, mais il se réfugia en Egypte, auprès du roi Sésac : fondateur de la XXII^e dynastie (bubastite).

Salomon s'est-il converti ?

Salomon mourut dans la 60^e année de sa vie.

S'est-il converti ?

L'Écriture ne le dit pas.

L'avertissement qu'il reçut du prophète dut le faire réfléchir.

Le livre des Rois ne dit pas de Salomon comme de tant d'autres rois, à leur mort : “*Il a fait le mal devant le Seigneur.*”

Si Salomon ne s'était pas converti, aurait-il écrit ces paroles du dernier chapitre de l'*Ecclésiaste* : “*Souviens-toi*

de ton créateur aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours mauvais, et que s'approchent les années dont tu diras : Je n'y ai point de plaisir ; avant que la poussière faisant retour à la terre, redevienne ce qu'elle était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné."

"Vanité des vanités, dit l'*Ecclésiaste*, tout est vanité."

Il est écrit de Salomon qu'il aime Dieu.

Il est aussi écrit : "*Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*" A ceux qui aiment Dieu, tout coopère à bien !"

Les enfants sont parfois épargnés à cause de leurs parents. Si le royaume de Salomon n'est pas divisé de son vivant, par égard pour David, n'est-il pas à espérer, pour la même raison, qu'une grâce de conversion aura été ménagée pour le fils de David !

II — Cours supérieur (voir l'élève).

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

L'histoire de Salomon vous donne une belle occasion de parler aux élèves de la défiance qu'il faut avoir de soi-même.

Une si grande aberration après une si grande sagesse !

La défiance de soi-même, au cours de la vie, n'est rien autre chose que la crainte d'offenser Dieu. Ayons toujours cette crainte, crainte qui procède de l'amour que nous devons à Dieu.

La distinction entre l'élémentaire et l'intermédiaire n'était pas facile en cette leçon. Il vous sera aisé de vous étendre, à l'élémentaire, par les détails intéressants donnés sur la construction du temple, ou sur sa dédicace. Donnons plus ou moins à l'élémentaire, suivant le temps libre.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 49^e (Salomon) :

Quels sont les suspects que Salomon fait disparaître dès le début de son règne ?

Qu'est-ce que le Seigneur dit à Salomon dans la nuit qui suit les fêtes de Gabaon ?

Où et quand fut construit le temple de Salomon ?

Donnez une description générale du temple de Salomon ?

Réponse, voir Leçon 76^{me}.

Qu'arrive-t-il le jour de la dédicace du temple de Salomon ?

Quelles sont les œuvres littéraires de Salomon ?

Comment Salomon, si sage, fut-il amené à élever des temples et des autels aux faux dieux ?

Que dit le Seigneur, irrité, à Salomon prévaricateur ?

COURS SUPERIEUR

Contemporains de Saül, de David, de Salomon ?

En Egypte, que devient la 21^e dynastie ? Qui fonde la 22^e dynastie ?

Que devient l'Assyrie sous Saül, David, Salomon ?

Quelle est la ville phénicienne qui reste prospère, au temps de David et de Salomon ?

6me EPOQUE**LES HEBREUX SEPARES EN
ROYAUME DE JUDA ET EN ROYAUME D'ISRAEL****50^e LEÇON**

Notions générales sur les royaumes de Juda et d'Israël.

I — Cours élémentaire.

Les péchés de Salomon devaient être punis par la division de son royaume. C'est ainsi que les pères sont punis dans leurs enfants.

Roboam, fils de Salomon, régna sur Juda et sur Benjamin seulement.

Il posa lui-même l'occasion de la division du royaume de son père.

Les tribus du nord se plaignaient d'avoir trop à payer pour les dépenses du roi et de l'administration. "Diminuez les impôts," dirent les vieillards, à Roboam. — "Ne les diminuez pas," disent les jeunes courtisans."

Roboam eut le tort d'écouter les jeunes, ce qui lui fait peu d'honneur devant la postérité.

Devant la vague montante de la tempête qui allait éclater, Roboam comprit cependant qu'il fallait revenir sur la question, et faire des concessions; il envoya donc aux mécontents Adura, qui s'occupait des tributs; mais ce grand officier fut tué par Israël, qui se sépara définitivement de

la maison de David, disant : "Pourvois maintenant à ta maison, ô David."

La tribu de Benjamin resta unie à celle de Juda. On peut s'en étonner, vu que cette tribu était celle de Saül, l'ancien adversaire de la maison de David. Jérusalem et le temple se trouvaient sur les frontières des tribus de Juda et de Benjamin ; cette circonstance devait rallier les deux tribus !

Roboam, résolu d'écraser la révolte dès son principe, allait jeter sur Israël une armée de 180,000 hommes, lorsqu'un prophète, Sémaïas, l'arrêta, de la part de Dieu, disant : "Vous ne combattrez pas contre vos frères les enfants d'Israël." Ils écoutèrent la parole du Seigneur, et ils s'en retournèrent, chacun dans sa maison. (III^e livre des Rois, ch. XII).

II — Cours intermédiaire.

Les tribus du nord avaient-elles des raisons sérieuses de se révolter ? Salomon avait-il accablé d'impôts les Israélites ? Non, non. Quelques abus par ci par là sont toujours possibles, mais d'une façon générale, l'aisance régnait partout sous toutes ses formes au temps de Salomon, aussi les prophètes ont-ils regardé son royaume comme la plus belle image terrestre du royaume du Messie.

Les tribus étaient jalouses de Juda, qui possédait et le temple, et la capitale, et la famille royale, cause éloignée de la division.

Dans tous les cas, Dieu était toujours le maître en Israël. Le désir du peuple, d'avoir des rois, entravait l'action divine, bien que cette action s'exercât sans cesse.

La bénédiction de Dieu et la possession d'une royauté plus ou moins considérable dépendaient de la fidélité des princes. Saül avait failli, Dieu lui enleva la royauté ; Salomon se rend coupable, Dieu partage sa royauté.

Dès le temps de Salomon, le prophète Ahias avertit Jéroboam, de la part de Dieu, qu'il régnera un jour sur dix tribus.

Jéroboam étant surveillant des gens de corvée de la maison de Joseph (III, Rois, XI, 28), rencontra un jour le prophète Ahias, en dehors de Jérusalem. "Ahias était revêtu d'un manteau neuf. Ils étaient tous deux seuls dans les champs. Ahias, saisissant le manteau qu'il avait sur lui, le déchira en douze morceaux, et il dit à Jéroboam : "Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle Jéhovah, le Dieu d'Israël : Voici que je vais arracher le royaume de la main de Salomon, et je te donnerai dix tribus, et tu seras roi d'Israël. Et si tu fais ce qui est droit à mes yeux, je te bâtirai une maison stable, car j'humilierai la postérité de David à cause de son infidélité."

La cause prochaine de la division du royaume de Salomon doit donc être prise dans le péché de Salomon. Cette division a été précipitée par la réponse imprudente de Roboam, réponse qui devint l'occasion de la rupture.

Quant aux dix tribus elles auraient moins jaloué Juda, si elles avaient songé davantage aux paroles de Jacob (Genèse, XLIX) :

Toi, Juda, tes frères te loueront ;
Ta main sera sur le cou de tes ennemis
Les fils de ton père se prosterneront devant toi

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda
Ni le bâton de commandement d'entre ses pieds,
Jusqu'à ce que vienne le Pacifique ;
C'est à lui que les peuples obéiront.

Aussi, Ahias ayant dit à Jéroboam, au nom de Dieu : "J'humilierai la postérité de David à cause de son infidélité," ajouta : "mais ce ne sera pas pour toujours." La mai-

son de David devait, en effet, se perpétuer jusqu'à Zorobabel, jusqu'au temps de la venue du Messie.

Remarquons bien que la royauté de Jéroboam est subordonnée à sa fidélité. De fait, sa maison, avant longtemps, sera supprimée, par suite de son infidélité.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Les dates sont très peu nombreuses dans notre cours élémentaire. Attachez de l'importance à celles que nous donnons sur l'origine, et sur la durée des royaumes d'Israël et de Juda.

L'empire d'Assyrie, si'encieux sous Saül, David et Salomon, est le fouet dont Dieu se servira pour châtier Israël. Les Syriens seront cependant les premiers à exécuter, sur lui, les jugements de Dieu. L'exécution des hautes œuvres de Dieu, sur Juda, sera confiée au 2^e empire de Babylone.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 50^e (Notions générales sur les royaumes d'Israël et de Juda) :

Nous savons à quelle *occasion* fut divisé le royaume de Salomon, dites maintenant quelle fut précisément la cause de cette division ?

Qui est-ce qui avait préparé de loin la division du royaume de Salomon ?

Durée du royaume d'Israël ? (de 975 à 722).

Durée du royaume de Juda ? (de 975 à 588).

Quels furent les exécuteurs des vengeances divines contre Israël prévaricateur ? (2^e emp. d'Assyrie).

Quel fut l'exécuteur des vengeances divines contre le royaume de Juda ? (2^e emp. de Babylone).

51^e LEÇON

Rois du royaume d'Israël.

I — Cours élémentaire.

La leçon 51^e offre une vue d'ensemble de tout ce qui se rapporte au royaume d'Israël :

19 rois ;

9 dynasties.

Caractère général des rois d'Israël : l'idolâtrie.

La méchanceté d'Achab, de Jézabel et d'Athalie, demandait une mention spéciale.

Les rois d'Israël ont sacrifié la religion véritable à la politique. L'union en religion avec Juda, à Jérusalem, aurait pu réveiller des idées d'unité des tribus, et mettre en danger les rois d'Israël. De là l'établissement de l'idolâtrie à Dan et à Béthel, pour empêcher Israël d'aller à Jérusalem.

Ce schisme fut cause que les lévites, suivis d'un bon nombre de justes, passèrent dans Juda. Plusieurs aussi restèrent justes en Israël, en dépit du schisme.

Le royaume d'Israël, beaucoup plus pervers que celui de Juda, devait durer moins longtemps : 253 ans.

L'ambition de quelques hommes et la jalousie d'Israël contre Juda furent donc les causes de cette horrible prévarication de tout un peuple, la cause de cette inqualifiable ingratitude après tant de miracles, après tant de bienfaits, de la part du Seigneur.

L'histoire offre assurément des spectacles parfois bien humiliants pour notre pauvre humanité.

Dieu, cependant, resta bon pour Israël ; il lui envoya des

prophètes pour l'avertir et le ramener à Lui (voir leçons 52, 53).

II — Cours intermédiaire.

Suite des rois d'Israël.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Nous épuisons tout de suite ce qui se rapporte au royaume d'Israël pour revenir ensuite à celui de Juda, qui s'écarte moins de la tradition mosaïque.

Un prêtre nous demandait pourquoi nous nous étendons peu sur les rois d'Israël. C'est pour donner plus de place à la vie de Notre-Seigneur. Il importe de donner à chaque partie de l'histoire sainte l'étendue qu'elle mérite.

Du reste, s'il y a peu de chose dans la leçon 51^e, c'est que nous voulons donner une vue rapide d'ensemble.

Les leçons 52^e et 53^e renferment passablement de détails sur les tristes personnages qui, pour gouverner Israël, n'ont pas craint de pousser leur peuple à l'idolâtrie à leur suite.

Bossuet, dans son discours sur l'histoire universelle, est également bref sur le royaume d'Israël.

Neuf familles diverses se sont succédé en Israël, Dieu les rejetant les unes après les autres, à cause de leurs infidélités.

Ces neuf familles ont fourni 19 rois.

Tous ces rois furent idolâtres.

Jéhovah cependant ne leur a pas ménagé les avis, les menaces, les miracles.

Il leur envoya des hommes incomparables, comme Elie, Elisée.

Il fit vivre au milieu d'eux, dans la plaine de Jéricho et à Béthel, des écoles dites de prophètes, petits séminaires hébreux; si on peut parler de la sorte.

Des écoles de ce genre avaient existé à Nâjoth et à Ramatha, au temps de Saül.

Rien n'y fit.

Israël, au cours de ses 258 années d'existence, ne cessa d'incliner vers sa ruine.

Il devait finalement être remplacé par les Samaritains.

Questions sur l'intermédiaire de la 51^e leçon (Rois d'Israël) :

Donnez la suite des 19 rois d'Israël et de leurs neuf dynasties, ainsi que les faits principaux.

Quel est le nom de l'épouse de l'impie Achab ?

Comment Osée, dernier roi d'Israël, s'attire-t-il la colère de Salmanasar, d'Assyrie et de Sargon son successeur ?

Où sont dispersés les Israélites ?

Les Israélites exilés sont remplacés par qui ?

Quel est le nom de la race qui sort du mélange des habitants du pays et des descendants des Mèdes et des Perses qui remplacent les Israélites exilés ?

(La suite des 19 rois d'Israël, et les dates ne doivent pas être exigées de façon sévère. Il y a tant de choses importantes pour lesquelles nous devons ménager du temps).

Quels sont les deux rois d'Assyrie qui renversent définitivement le royaume d'Israël ? (Salmanazar VI et Sargon).

Sous quel roi et en quelle année succombe le royaume d'Israël ? (Sous Osée, 722 ans avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, après 258 ans d'existence).

52^e LEÇON

Prophètes du royaume d'Israël :

Elie. — Vocation d'Elisée.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

L'histoire d'Elie, et celle d'Elisée nous fournissent l'occasion de donner des détails sur plusieurs rois d'Israël : Jéroboam ; Nadab, son fils ; Baasa, assassin de Nadab ; Zambri, assassin de Baasa ; Amri, fondateur de Samarie ; Achab, époux de Jézabel et père d'Athalie ; Ochosias, fils d'Achab.

L'histoire d'Elie, et celle d'Elisée forment une des pages les plus instructives et les plus attrayantes de la Bible.

Nous avons déjà parlé (leçon 17^e, p. 127) d'"Hénoch et d'Elie à la fin des temps."

Nous ne distinguons pas l'élémentaire de l'intermédiaire dans cette leçon. Les récits du cours intermédiaire (partie de l'élève, ou partie du maître, suffiront amplement aux élèves du cours élémentaire).

Doré, qui a illustré superbement la Bible, nous donne un tableau très expressif d'Elie secouru par un ange dans le désert.

I. II — Cours élémentaire et intermédiaire.

Jéroboam ; le prophète de Juda ; l'autel brisé.

Jéroboam avait bâti des sanctuaires pour ses veaux d'or. Il avait aussi institué une fête, à l'image des fêtes de Jérusalem. Il s'était aussi fait des prêtres, pris de n'importe quelle tribu.

Au jour de la fête qu'il avait instituée, il sacrifia lui-même au veau d'or de Béthel, en présence d'une multitude.

Soudain, survient un homme, c'est un prophète de Juda qui crie : "Autel, autel... il naîtra un fils à la maison de David ; son nom sera Josias ; il immolera sur toi les prêtres, qui, sur toi, brûlent les victimes."

A l'instant, l'autel se brise et la cendre, qui était dessus, se répand. Le prophète, en effet, avait ajouté : Voici le signe que Jéhovah a parlé, l'autel se fendra, et la cendre qui est dessus sera répandue.

Jéroboam, étendant la main vers le prophète, s'écria : "Saisissez-le." Mais sur l'heure, sa main se dessécha.

Le roi dit alors à l'homme de Dieu "Implore Jéhovah, ton Dieu, et prie pour moi."

Le prophète pria, et la main de Jéroboam fut guérie.

Ce qu'il avait prophétisé de Josias, devait arriver 300 ans plus tard.

Le prophète de Juda, qui avait guéri la main de Jéro-

boam, avait reçu l'ordre de ne point manger à Béthel, pour marquer que ce lieu lui était devenu abominable.

Jéroboam lui ayant offert à manger, il refusa et lui dit pourquoi.

Il était en route pour Juda, lorsqu'un vieux prophète d'Israël, plus ou moins consciencieux, ayant appris et l'offre de Jéroboam, et le refus du prophète, se mit à sa poursuite et l'atteignant, le trompa, en disant qu'un ange lui avait dit de ramener le prophète de Juda, et de lui donner à manger. Le prophète de Juda, oubliant que Dieu ne se contredit pas, eut le tort de manger chez le vieux prophète. Il retournait en Juda, lorsqu'il fut tué par un lion. Ce lion cependant respecta le cadavre du prophète et le garda jusqu'à l'arrivée du vieux prophète, qui avait été averti par des passants. Le vieux prophète pleura son malheureux frère. Cet événement merveilleux fut connu. Jéroboam aurait du voir là un sérieux avertissement sur l'horreur du châtiment qui l'attendait pour ses prévarications. C'était aussi un présage de ce qui attendait Israël, s'il restait infidèle.

C'est ainsi que Jéhovah protestait contre le schisme et enlevait toute excuse aux prévaricateurs.

Jéroboam transporta sa capitale à Thersa (aujourd'hui Thallouza).

Vers cette époque, l'épouse de Jéroboam, déguisée, consulte Ahias (à Silo) qui, la reconnaissant, lui dit que son fils, malade, mourra, que le pouvoir de Jéroboam disparaîtra, et qu'Israël "arraché d'une terre excellente" serait dispersé au delà du fleuve (c'est-à-dire au delà de l'Euphrate), ce qui devait arriver après 200 ans et plus.

Jéroboam règne 22 ans.

Nadab, son fils, règne 2 ans. Il est tué par Baasa, chef dans l'armée, et la famille de Jéroboam est exterminée.

Baasa règne 24 ans ; il combat Juda (sous Asa). Jéhu, le prophète, annonce à Baasa que sa postérité sera moissonnée. Ela, son fils, règne deux années à peine ; il est tué par Zambri, chef de cavaliers, sa maison et ses amis sont mis à mort.

Même infidélité, même punition !

Zambri avait profité d'un moment où l'armée d'Israël assiégeait Gebbéthon, ville philistine. L'armée ne voulant point de Zambri, se choisit pour roi Amri. Zambri, dans l'impossibilité de résister, se brûla, lui et sa maison dans son palais, à Thersa.

Amri, (31^e année d'Asa de Juda) règne 12 ans, dont 6 à Thersa. Il bâtit Samarie (de Somer, nom du propriétaire de la montagne où s'éleva la ville). Plus coupable que ses prédécesseurs, il devint le digne père de l'impie Achab.

Achab, fils d'Amri, (38^e année d'Asa) règne 22 ans. Il épouse Jézabel, fille du roi de Sidon.

Il ajouta le culte de Baal au culte des veaux d'or, et lui éleva un temple à Samarie, et fit relever les murs de Jéricho (ville de Benjamin aux mains d'Israël), en sorte qu'Israël se retrouva dans le triste état qui précéda la conquête de la terre de Chanaan.

Elie : la sécheresse ; séjour chez la veuve le Sarephta.

C'est alors que paraît Elie, "qui s'éleva pareil au feu, et dont la parole était enflammée comme une torche."

"Vive le Seigneur, Dieu d'Israël, en présence de qui je suis, s'écria-t-il, devant Achab, et il ajouta : "Il n'y aura, ces années-ci, ni rosée, ni pluie, sinon à ma parole," puis, pour se soustraire aux plaintes et aux prières des victimes de la famine, il se cache près du torrent de Carith, affluent du Jourdain. Des corbeaux lui apportaient du pain et de la viande, matin et soir.

Le torrent s'étant desséché, Elie, sur l'ordre de Dieu, se rendit à Sareptha (sur la mer Méditerranée, entre Tyr et Sidon, aujourd'hui Sarfend, village). Jéhovah lui avait dit : "Une femme veuve te nourrira."

En arrivant à Sareptha, Elie vit une femme qui ramassait du bois ; voulant savoir si elle était celle dont lui avait parlé Jéhovah, il lui demanda un peu d'eau ; elle lui en apporta ; puis, il lui demanda un morceau de pain. Elle répondit : "Jéhovah, ton Dieu, est vivant (c'est-à-dire : "Vive le Seigneur ton Dieu). Cette femme était donc une adoratrice de Jéhovah. Reconnaissant un prophète dans Elie, elle ajouta foi à sa parole. Elle lui dit donc : "Je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot, et un peu d'huile dans une cruche. Et voici que je ramasse du bois afin de préparer ce reste ; nous le mangerons et nous mourrons (ensuite)."

Elie lui dit : "Ne crains point. Prépare-moi avec cela un petit gâteau... tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle Jéhovah : "La farine, qui est dans le pot, ne manquera point, et l'huile, qui est dans la cruche, ne diminuera point jusqu'au jour où Jéhovah fera tomber de la pluie sur la face du sol." La veuve de Sareptha se rendit à ces paroles, et tout arriva comme Elie l'avait annoncé. Le prophète demeura près de deux ans à Sareptha.

Sur ces entrefaites, le fils de la veuve mourut ; la veuve pensa que la présence d'Elie avait rappelé ses péchés au souvenir de Dieu. Elie lui dit donc : "Donne-moi ton fils ;" il le transporta dans sa chambre et, s'étendant trois fois sur lui, il cria trois fois vers le Seigneur qui l'exauça et le prophète joyeux, descendant de sa chambre, remit l'enfant vivant à sa mère : ce qui fut une preuve nouvelle pour elle, qu'Elie était un homme de Dieu.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Faites remarquer aux élèves que Dieu bénit spécialement ceux qui font du bien aux ministres de Dieu, comme il bénit ceux qui ont des parents dans l'état ecclésiastique ou dans l'état religieux. C'est ainsi, par exemple, que la belle-mère de Pierre est guérie par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Elie confond les prêtres de Baal au Carmel.

De la pluie !

Achab, — fait assez curieux — avait un intendant de sa maison qui était resté fidèle à Jéhovah. Dans un temps où Jézabel persécutait les prophètes, il en sauva plus de cent ; il s'appelait Abdias.

Trois années de sécheresse s'étant écoulées, Elie reçut de Jéhovah l'ordre de se présenter devant Achab. Il était en route, lorsqu'il rencontra Abdias. L'intendant reconnaissant le prophète se prosterna devant lui. Elie, lui demande d'avertir Achab de son arrivée. "Achab vous a cherché partout" dit Abdias ; "si je l'avertis de votre arrivée, et si l'Esprit de Jéhovah vous transporte ailleurs, Achab me tuera." Elie jura qu'il serait présent.

Achab, averti, accourt, et s'écrie à la vue d'Elie : "Toi, ici, le perturbateur d'Israël." "Je ne trouble point Israël, c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, en ce que vous avez abandonné les commandements de Jéhovah, et que tu es allé après les Baals."

Sur la demande d'Elie, Achab rassembla tout Israël, 450 prophètes de Baal et 400 prophètes d'Astarté, sur le mont Carmel.

Elie, s'adressant à la multitude, s'écria : "Jusqu'à quand boîterez-vous des deux côtés ? Si Jéhovah est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le."

Il ajouta : "Je suis seul ici des prophètes de Jéhovah, et il y a 450 prêtres de Baal.. Que l'on nous donne deux taureaux, qu'ils en placent un découpé, sur le bois, sans feu, je placerai l'autre sur le bois sans feu. Vous invoquerez Baal. J'invoquerai Jéhovah. Que le dieu qui répondra par le feu soit reconnu comme Dieu."

"Le peuple répondit, c'est bien."

Les prêtres de Baal n'épargnèrent rien de ce qui pouvait toucher leur dieu; du matin à midi et plus tard : priant, dansant, criant, jusqu'à se faire de sanglantes incisions. Elie, se moquant, les exhortait à orier plus fort. Baal ne répondit point.

Elie, à son tour, mit le taureau découpé sur un bois qui reposait sur douze pierres; un fossé rempli d'eau entourait cet autel, puis il s'écria : "Jéhovah, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que l'on sache aujourd'hui que vous êtes Dieu en Israël."

"Alors le feu de Jéhovah tomba et il consumma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre et absorba l'eau qui était dans le fossé."

A la vue de ce prodige, le peuple tombant la face contre terre, s'écria : "C'est Jéhovah qui est Dieu."

Elie, profitant de l'enthousiasme du moment, s'écria : "Saisissez les prophètes de Baal; que pas un d'eux n'échappe!" Et il les fit descendre au torrent de Cison où ils furent tués."

Achab assistait à l'exécution.

La disparition des prêtres de Baal était un fait propre à calmer la colère de Dieu.

Elie, gravissant alors un sommet élevé du mont Carmel, se prosterna sept fois, en prière. Et enfin... il y eut de la pluie en Israël!

Fuite d'Elie dans le désert et sur l'Horeb.

Achab, retournant à Jézrahel, sa résidence d'été, raconta à son épouse les faits et gestes d'Elie. Jézabel, indignée de la mort des prêtres de Baal, résolut de tuer Elie. Le prophète averti prit la fuite, dans la direction du désert.

Elie s'avança dans le désert l'espace d'une journée de marche ; arrivé là, il s'assit sous un genêt et demanda la mort : "C'est assez maintenant, dit-il à Jéhovah, prends mon âme."

Elie ne demandait pas la mort par fatigue de vivre, mais il était triste jusqu'à la mort, de ce que sa mission, pour le salut d'Israël, semblait devoir être finalement infructueuse.

Aussi, ne reçoit-il aucun reproche : tout au contraire.

"Elie se couchant s'endormit sous le genêt. Et voici qu'un ange le toucha et lui dit : "Lève-toi, mange." Il regarda, et il, y avait, à son chevet, un gâteau cuit sur des pierres chauffées, et une cruche d'eau. Après avoir mangé et bu, il se recoucha. L'ange de Jéhovah vint une seconde fois, le toucha et dit : "Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi." Il se leva, mangea et but, et avec la force que lui donna cette nourriture, il marche 40 jours et 40 nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb."

Dieu, qui avait consenti à passer devant Moïse, voulut également *passer* devant Elie.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Elie eut sur l'Horeb une vision de la majesté divine, dans le genre de celle dont Moïse fut favorisé.

Dieu ne peut être vu de nous, le spirituel étant invisible au corporel. Elie se trouvant sur l'Horeb, Dieu lui dit : (nous citons les Rois, livre III, chap. XIX) :

“Sors (de la caverne où tu es), et tiens-toi sur la montagne : car voici que Jéhovah va passer.”

“Et il y eut devant Jéhovah un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : Jéhovah n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre : Jéhovah n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : Jéhovah n'était point dans le feu, et après le feu, le murmure d'une brise légère !

“Quand Elie l'entendit (le murmure d'une brise légère), il s'enveloppa le visage de son manteau.”

Cela nous apprend que si les châtiments viennent de Dieu (châtiments figurés par le vent destructeur, etc.), il est lui-même douceur et paix (brise légère !).

Précédemment, il a été question de vision de Dieu (leçon 37^e, partie du maître), après la promulgation des commandements de Dieu, lorsque les 70 vieillards montent avec Moïse et Aaron sur le Sinaï.

Nous n'avons pas oublié l'apparition spéciale de Dieu à Moïse (leçon 36^e).

Vocation d'Elisée.

Après avoir vu passer Jéhovah, Elie en reçut l'ordre de sacrer Elisée, prophète, pour le remplacer. Jéhovah ajouta : “Je me réserverai en Israël sept mille hommes dont les genoux ne se sont pas courbés devant Baal, et dont la bouche ne l'a pas baisé.” (III^e livre des Rois, chap. XIX).

Elie trouva Elisée qui labourait ; il s'en approcha et jeta sur lui son manteau. A ce signe distinctif des prophètes, Elisée comprit l'appel de Dieu. Riche cultivateur autant qu'homme paisible, il renonce à ses biens et dit à Elie : “Permetts que j'aïlle embrasser mon père et ma mère.” Elisée immola deux bœufs, et donnant un dîner d'adieu à ses parents et à ses amis, se mit au service d'Elie, plus admirable en tout cela que l'admirable jeune homme de l'Évangile !

Deux victoires d'Achab.

Achab remporta deux victoires sur Bénadad, roi de Syrie, qui avait des armées de plus de 100,000 hommes. Chaque fois, un prophète avait annoncé la défaite des Syriens.

La vigne de Naboth.

Achab, malgré ces prévenances de la Providence, ne devenait pas meilleur. Il envia le champ de Naboth. Jézabel, pour vaincre le refus de Naboth, le fit accuser de blasphème. Naboth, victime de cette calomnie, fut lapidé.

C'est alors qu'Elie dit à Achab, au nom de Jéhovah : "Au lieu même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang. Voici que je ferai venir le malheur sur toi; je te balaierai; j'exterminerai tout mâle appartenant à Achab. Les chiens mangeront Jézabel."

Achab, cette fois, s'humilia : "Il mit un sac sur son corps et jeûna." "As-tu vu comment Achab s'est humilié devant moi" dit Jéhovah, au prophète Elie. Parce qu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie, ce sera pendant la vie de son fils, que je ferai venir le malheur sur sa maison."

Trois ans plus tard, Achab, profitant d'une visite de Josaphat de Juda, cherche à s'emparer de la ville de Ramoth-Galaad. Les faux prophètes lui avaient dit qu'il réussirait; Michée, vrai prophète, consulté, sur la demande de Josaphat, avait prophétisé malheur. De fait, Achab, en ce jour, reçut une blessure, dont il mourut, avant de rentrer en Samarie. Le char ensanglanté d'Achab, léché par les chiens, selon la prophétie d'Elie, fut lavé dans la piscine de Samarie, et Josaphat fut blâmé par le prophète Jéhu, pour s'être uni au roi d'Israël.

Achab eut pour successeur Ochozias.

Elie et Ochosias.

Ochosias, malade, ayant consulté Beelzébuth sur l'issue de sa maladie, est repris par Elie, qui fait descendre le feu du ciel sur ceux du roi qui venaient le chercher. Voir livre de l'élève, leçon 52°.

Elie enlevé au ciel.

Lorsque Jéhovah voulut faire monter Elie au ciel dans un tourbillon, Elie s'en allait de Galgala avec Elisée. Elie dit à Elisée : "Reste ici, je te prie, car Jéhovah m'envoie jusqu'à Béthel. Elisée répondit : "Jéhovah est vivant et ton âme est vivante ! je ne te quitterai point !" Et ils descendirent à Béthel. Les fils des prophètes qui étaient à Béthel sortirent vers Elisée, et lui dirent : "Sais-tu que Jéhovah enlèvera aujourd'hui ton maître de dessus ta tête ?" Il répondit : "Je le sais aussi ; tenez-vous en paix." Elie lui dit : "Reste ici, je te prie, car Jéhovah m'envoie au Jourdain. Il répondit : Jéhovah est vivant, et ton âme est vivante !! Je ne te quitterai point !" Et ils poursuivirent tous deux leur chemin. Cinquante hommes d'entre les fils des prophètes les suivirent et se tinrent à distance, à portée de voir, et eux deux s'arrêtèrent au bord du Jourdain. Alors Elie, prenant son manteau, le roula et en frappa les eaux, qui se partagèrent d'un côté et de l'autre, et ils passèrent tous deux à sec.

Lorsqu'ils eurent passé, Elie dit à Elisée : "Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi." Elisée répondit : "Que j'obtienne, je te prie, une double portion de ton esprit ?" Elie dit : "Tu demandes une chose difficile. Cependant, si tu me vois pendant que je serai enlevé d'avec toi, il t'arrivera ainsi, sinon, cela n'arrivera pas."

Comme il continuait à marcher, en s'entretenant, voici

qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Elie monta au ciel dans un tourbillon. Elisée regardait et criait : "Mon père ! mon père ! Char d'Israël et ses cavaliers !" Et il ne le vit plus. Il saisit alors ses vêtements et les déchira en deux morceaux, et il releva le manteau qu'Elie avait laissé tomber. Puis, étant revenu au Jourdain, il s'arrêta sur le bord, et prenant le manteau qu'Elie avait laissé tomber, il en frappa les eaux, et dit : "Où est Jéhovah, le Dieu d'Elie ? Où est-il ?" Lorsqu'il eut frappé les eaux, elles se partagèrent d'un côté et de l'autre, et Elisée passa.

Les fils des prophètes qui étaient à Jéricho, à portée de voir, l'ayant aperçu, dirent : "L'esprit d'Elie repose sur Elisée ;" et allant à sa rencontre, ils se prosternèrent contre terre devant lui. Ils lui dirent : Il y a parmi tes serviteurs, cinquante hommes vaillants : permets qu'ils aillent chercher ton maître. Peut-être que l'esprit de Jéhovah l'a emporté et l'a jeté sur quelque montagne ou quelque vallée. Il répondit : "Ne les envoyez pas." Mais ils le pressèrent si vivement qu'il leur dit : "Envoyez-les." Ils envoyèrent les cinquante hommes, qui cherchèrent Elie pendant trois jours, sans le trouver. Lorsqu'ils furent de retour auprès d'Elisée, car il demeurait à Jéricho, il leur dit : "Ne vous avais-je point dit : N'allez pas ?"

Questions d'intermédiaire sur la leçon 52^e (Prophètes d'Israël ; Elie ; vocation d'Elisée) :

Comment Dieu proteste-t-il contre l'adoration du veau d'or à Béthel ?

Comment la veuve de Sareptha reçoit-elle Elie ? (Très bien).

Quel service Elie rend-il à la veuve de Sarepta ? (Résurrection de son fils).

Comment le prophète Elie confond-il les prêtres de Baal ?

(En faisant descendre le feu du ciel sur une victime, ce que les prêtres de Baal avaient vainement demandé à leur dieu).

Quels sont les prodiges que Dieu fait en faveur d'Elie, au désert? (Un ange lui apporte du pain... Dieu passe devant lui sur l'Horeb).

Dites les détails de la vocation d'Elisée? (Elisée laboureur. Elie jette sur lui son manteau, signe de vocation, repas d'a-dieu donné par Elisée).

Dites les prévenances de la Providence en faveur d'Achab? (Un prophète lui annonce deux victoires sur les Syriens).

Comment Achab et Jézabel se rendent-ils coupables du meurtre de Naboth?

A quelle occasion Elie fait-il descendre le feu du ciel sur les envoyés d'Ochosias?

Racontez l'enlèvement d'Elie au ciel.

Faites l'éloge d'Elie d'après l'Ecclésiastique. (Partie de l'élève).

53^e LEÇON

Elisée: Jonas; Amos; Osée.

(Suite et fin des prophètes d'Israël).

I — Cours élémentaire.

Elisée.

Elisée remplace Elie. Il sera cinquante ans sur la scène.

Elisée résidait à Jéricho. Les habitants de cette ville souffrant de l'amertume des eaux de la fontaine de Jéricho (Er-Riha), Elisée les assainit en y jetant du sel.

Elisée, se rendant à Béthel, où il y avait une école de prophètes, de jeunes enfants, accoutumés, sans doute, par leurs parents, à se moquer des hommes de Dieu, dirent à

Elisée des paroles injurieuses. Le prophète, se tournant vers eux, les maudit. Deux ours sortent alors du bois et déchirent quarante-deux de ces enfants.

Mesa, roi de Moab, refusant de payer tribut, Joram, successeur d'Ochosias, soutenu par le roi de l'Idumée et par Josaphat de Juda, porta chez lui la guerre. Après sept jours de marche dans le désert, l'armée souffrant horriblement du manque d'eau, Elisée, consulté, dit à Joram : "Si je n'avais pas égard à Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi, et je ne te regarderais pas." Le lendemain, l'eau arrivait en abondance (des hauteurs d'Edom, où il avait beaucoup plu), selon la promesse d'Elisée. Le prophète avait ajouté : "Jéhovah livrera Moab entre vos mains. Vous frapperez toutes les places fortes, toutes les villes de choix." Le désastre, en effet, fut immense.

Une pauvre veuve qui n'avait qu'un peu d'huile... et des créanciers ! se plaignait à Elisée ; le prophète lui dit : "Demande, en dehors, des vases à tous tes voisins, des vases vides, en grand nombre ; et tu verseras de ton huile dans tous ces vases." Tous les vases se trouvèrent remplis ! Avec le prix de la vente, la veuve put payer sa dette et vivre.

La Sunamite (Sunam au sud ouest du Petit Hermon), qui donne l'hospitalité à Elisée, est deux fois récompensée : 1^o parce que Dieu lui donne un enfant ; 2^o parce que cet enfant, mort, est ressuscité. Cette résurrection ressemble à celle dont Elie fut l'auteur (leçon précédente).

La multiplication de vingt pains pour cent personnes à nourrir est une belle figure de la multiplication des pains par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La guérison du Syrien Naaman est particulièrement intéressante.

Guérison de Naaman.

(Chapitre V du 2^e livre des Rois, 4^e dans la Vulgate).

“Naaman, chef de l’armée du roi de Syrie, était en grande faveur auprès de son maître et très considéré, car c’était par lui que Jéhovah avait délivré les Syriens ; mais cet homme fort et vaillant était lépreux. Or, les Syriens étant sortis par bandes, avaient amené captive une petite fille du pays d’Israël, qui était au service de la femme de Naaman. Elle dit à sa maîtresse : “Oh ! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre.” Naaman alla rapporter ce propos à son maître, en disant : “La jeune fille du pays d’Israël a parlé de telle et telle manière.” Et le roi de Syrie dit : “Va, et j’enverrai une lettre au roi d’Israël.” Il partit, prenant avec lui dix talents d’argent, six milles sicles d’or, et dix vêtements de rechange. Il porta au roi d’Israël la lettre où il était dit : “Or donc, quand cette lettre te sera parvenue, tu sauras que je t’envoie Naaman, mon serviteur, pour que tu le guérisses de sa lèpre.” Après avoir lu la lettre, le roi d’Israël déchira ses vêtements et dit : “Suis-je un dieu, capable de faire mourir et de faire vivre, qu’il s’adresse à moi pour que je guérisse un homme de sa lèpre ? Sachez donc et comprenez qu’il cherche une occasion de querelle avec moi.”

Lorsque Elisée, homme de Dieu, apprit que le roi d’Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya dire au roi : “Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Laisse-le venir à moi, et il saura qu’il y a un prophète en Israël.” Naaman vint avec ses chevaux et son char, et il s’arrêta à la porte de la maison d’Elisée. Elisée lui envoya un messager, pour lui dire : “Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain ; ta chair te reviendra, et tu seras pur.” Naaman fut irrité, et il s’en alla, en disant : “Je me disais : “Il sortira vers

moi, il se présentera lui-même, il invoquera le nom de Jéhovah, son Dieu, il agitera sa main sur la plaie et guérira le lépreux. Les fleuves de Damas, l'Abana et le Pharphar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël? Ne pourrais-je pas m'y laver et devenir pur?" Et se tournant, il s'en allait furieux. Ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler, et ils dirent: "Mon père, si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait? Combien plus dois-tu lui obéir, quand il t'a dit: "Lave-toi, et tu seras pur?" Alors il descendit et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu; et sa chair redevint comme la chair d'un petit enfant, et il fut purifié.

Naaman retourna vers l'homme de Dieu, avec toute sa suite. Quand il fut arrivé, il se présenta devant lui, et dit: "Je vois bien qu'il n'y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël. Accepte donc, je te prie, un présent de la part de ton serviteur." Elisée répondit: "Aussi vrai que Jéhovah devant qui je me tiens est vivant, je n'accepterai pas!" Naaman le pressant d'accepter, il refusa. Et Naaman dit: "Sinon, permets que l'on donne de la terre à ton serviteur, la charge de deux mulets; car ton serviteur ne veut plus offrir à d'autres dieux, ni holocauste ni sacrifice, si ce n'est à Jéhovah." Toutefois que Jéhovah pardonne ceci à ton serviteur: quand mon maître entre dans la maison de Remmon, pour y adorer, et qu'il s'appuie sur ma main, je me prosterne aussi dans la maison de Remmon: daigne Jéhovah pardonner à ton serviteur, lorsque je me prosternerai dans la maison de Remmon! Elisée lui dit: "Va en paix!"

C'est ainsi que Naaman quitta Elisée. Il était à une petite distance, lorsque Giézi, serviteur d'Elisée, dit en lui-même: "Mon maître a ménagé Naaman, le Syrien, en n'acceptant pas de sa main ce qu'il avait apporté. Jého-

vah est vivant ! Je vais courir après lui, et j'en obtiendrai quelque chose." Et Giézi se mit à poursuivre Naaman. Naaman, le voyant courir après lui, descendit de son char pour aller à sa rencontre, et il dit : "Tout va-t-il bien ?" Giézi répondit : "Tout va bien ! Mon maître m'envoie te dire : Il vient d'arriver chez moi deux jeunes gens de la montagne d'Ephraïm, d'entre les fils des prophètes ; donne pour eux, je te prie, un talent d'argent et deux vêtements de rechange." Naaman dit : "Consens à prendre deux talents." Il le pressa d'accepter, et ayant serré deux talents d'argent dans deux sacs, et donné deux habits de rechange, il les remit à deux de ses serviteurs, pour les porter devant Giézi. Arrivé à la colline, Giézi les prit de leurs mains et les déposa dans la maison, après avoir renvoyé ces gens, qui partirent. Et il alla se présenter à son maître. Elisée lui dit : "D'où viens-tu Giézi ? Il répondit : "Ton serviteur n'est allé ni d'un côté, ni d'un autre. Mais Elisée lui dit : "N'étais-je pas allé avec toi en esprit, lorsque cet homme a quitté son char pour venir à ta rencontre ? Est-ce le moment d'accepter de l'argent et d'accepter des vêtements, et des oliviers, et des vignes, et des brebis, et des bœufs, et des serviteurs, et des servantes ? La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours. Et Giézi sortit de la présence d'Elisée avec une lèpre blanche comme la neige.

D'autres miracles d'Elisée sont suffisamment indiqués au livre de l'élève.

Disons seulement que Joram, en guerre avec la Syrie, subissant dans Samarie toutes les horreurs d'un siège, se trouva tout à coup dans l'abondance. Elisée avait annoncé cette abondance. Cette prophétie fut suivie de la fuite mystérieuse des assiégeants.

II — Cours intermédiaire.

*Vocation de Jéhu et accomplissement des prophéties
sur la race d'Achab.*

U cours d'une guerre avec les Syriens, Joram blessé à Ramoth-Galaad, retourna à Jezraël pour se guérir.

Sur ces entrefaites, Elisée dit à un fils des prophètes : "Prends cette fiole d'huile et va à Ramoth-Galaad, tu verras Jéhu, tu le tireras à l'écart et tu répandras l'huile sur sa tête disant, au nom du Seigneur : "Je t'oins roi sur Israël." Tu ouvriras la porte et tu t'enfuiras sans t'arrêter.

Jéhu était chef de l'armée de Joram.

Il prit au sérieux l'onction du messager.

Ses amis, à cette nouvelle, sonnante de la trompette, s'écrièrent : "Jéhu est roi."

Peu de jours après, Jéhu à la tête d'une troupe se dirigeait sur Jezraël, où se trouvait la famille royale, ainsi que Ochosias, roi de Juda, en visite chez Joram.

La sentinelle de la tour de Jezraël annonçant l'arrivée d'une troupe et d'un chef, qui paraissait être Jéhu, Joram et Ochosias, croyant sans doute à l'annonce d'une victoire, sortent, chacun sur son char, et vont au-devant de Jéhu.

"En apercevant Jéhu, Joram lui dit : "Est-ce la paix, Jéhu?"

Jéhu répondit : "Quelle paix, tant que dureront les prostitutions de Jezraël, ta mère, et la multitude de ses sortilèges." Sur ce, "Joram tourna bride et s'enfuit en disant : "Trahison ! Ochosias."

Joram, percé d'une flèche que Jéhu lui lança, tomba mort, et son corps fut jeté dans le champ de Naboth, selon la parole de Jéhovah (leçon 52^e, II, à Naboth).

Ochosias, blessé à son tour, mourut à Mageddo.

Mort de Jézabel.

Jézabel, voulant en imposer à Jéhu, à son entrée dans Jezraël, se pare pompeusement, et paraît à une fenêtre : le voyant, elle lui dit : "Est-ce la paix, nouveau Zamri, assassin de son maître." Jéhu, levant les yeux vers la fenêtre, dit : "Qui est avec moi?" Qui? Deux ou trois eunuques l'ayant regardé (comme pour lui dire : "Nous sommes à vos ordres), il dit : "Jetez-la en bas." Ils la jetèrent en bas, et il rejaillit de son sang sur la muraille et sur les chevaux et Jéhu la foula aux pieds (de ses chevaux). Puis il entra, et ayant mangé et bu, il dit : "Allez voir cette maudite et enterrez-la, car elle est fille de roi." Ils allèrent pour l'enterrer, mais ils ne trouvèrent que le crâne, les pieds et les paumes de ses mains. Ils retournèrent l'annoncer à Jéhu, qui dit : "C'est ce qu'avait annoncé Jéhovah, par Elie : "Les chiens mangeront la chair de Jézabel dans le champ de Jezraël; et le cadavre de Jézabel sera comme un fumier sur la surface des champs, dans le champ de Jezraël, de sorte qu'on ne pourra pas dire : "C'est Jézabel."

Ceux de Samarie, qui avaient entre leurs mains les fils d'Achab, reçurent avis de Jéhu d'avoir à choisir entre un fils d'Achab ou lui, Jéhu. Les chefs, terrorisés, virent qu'il n'y avait de salut pour eux, qu'en Jéhu. Celui-ci ajouta : *Si vous êtes pour moi, venez avec les têtes des fils d'Achab.* Les soixante et dix fils d'Achab furent donc tués, et de leur tête, on fit deux tas à l'entrée de la porte. Jéhu, parlant au peuple, pour s'excuser, dit qu'il fallait voir en tout cela, l'accomplissement des paroles de Jéhovah, tel que l'avait annoncé Elie. Il fit ensuite exécuter tous les familiers d'Achab, puis se rendant à Samarie, il fit également tuer quarante-deux des parents d'Ochosias, cousins ou neveux. Puis, par politique et non par piété, pour Jéhovah, réunis-

sant les prêtres de Baal, il les extermina tous. Grâce à son énergie et à la promptitude de son action, il ne restait plus rien de la maison d'Achab en Israël. Le culte de Baal disparut aussi, mais celui des veaux d'or demeura.

Jéhu devait régner vingt-huit ans.

Joachaz, fils de Jéhu, régna dix-sept ans.

Joas, fils de Joachaz, régna seize ans.

Jéroboam II, fils de Joas, régna cinquante-deux ans.

Zacharie, son fils, ne devait régner que six mois.

L'ennemi commun fut le Syrien.

Hazaël, roi de Syrie, enleva plusieurs villes à Joachaz.

Joas, repentant, reçut d'Elisée l'assurance qu'il remporterait trois victoires sur les Syriens. Benhadad, fils d'Hazaël, perdit aussi les villes conquises sur Joachaz.

Elisée mourut sous Joas. Il fut enterré à Samarie.

Mort ressuscité au contact du corps d'Elisée.

On enterrait, un jour, un homme. Des brigands surviennent. Les fossoyeurs jettent le cadavre dans le sépulcre d'Elisée. Ce cadavre, touchant le corps d'Elisée, ressuscita !

Jonas.

Jéroboam II rendit au royaume d'Israël sa première étendue.

Jonas, le prophète, paraît sous Jéroboam II. C'est lui qui annonça à Jéroboam l'agrandissement de son royaume.

C'est Jonas, qui après bien des retards, prêcha, avec succès, la pénitence aux habitants de Ninive.

Jonas, le premier, écrit ses prophéties. Le livre de l'élève en dit assez sur Jonas.

Amos.

Amos, prophète, annonce à Israël, au temps de Jéroboam, un exil, au delà de Damas. Il lui dit au nom de Jéhovah :
 "Je vous déporterai par delà Damas" (Chap., V, 27).

Osée.

Osée dit à son tour, que l'Assyrien deviendra roi d'Israël :
 "L'Assyrien sera leur roi, parce qu'ils ont refusé de venir à moi, Jéhovah."

Après le meurtre de Zacharie, par Sellum et de Sellum par Manahem, Israël paie tribut à l'Assyrie, 771 avant Jésus-Christ.

Les prophéties commencent à s'accomplir.

Nous avons vu (leçon 51, vers la fin), que la ruine définitive du royaume d'Israël a lieu en 722, sous le roi Osée, par les rois du 2^e empire d'Assyrie : Salmanazar et Sargon.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 58^e (Elisée — Amos — Osée : prophètes en Israël).

Comment s'accomplirent les menaces des prophètes sur Joram, sur Jézabel, et sur les derniers descendants d'Achab ?
 Comment mourut Elisée et quel miracle fit-il après sa mort ?
 Quels furent les exécuteurs des vengeances divines contre Israël prévaricateur ? (2^e emp. d'Assyrie).

Quel fut l'exécuteur des vengeances divines contre le royaume de Juda ? (2^e emp. de Babylone).

54^e LEÇON

Histoire des deux Tobie.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Avec l'histoire de Tobie, nous tombons en captivité, avant d'avoir parlé de l'histoire du royaume de Juda. Que l'histoire de Tobie, du royaume d'Israël, soit la fin heureuse de l'histoire du malheureux royaume d'Israël !

Du reste les livres dont la fin est d'être appris ne sont pas nécessairement rédigés comme les livres qui sont faits pour la lecture.

L'histoire de Tobie nous fait voir que le culte et l'amour de Dieu engendrent toujours les plus fortes et les plus aimables vertus.

Faites apprendre tout d'abord cette leçon.

Puis, faites faire un récit écrit en recommandant à l'élève d'utiliser les questions comme les réponses. Nous nous sommes appliqué à mettre souvent des notions spéciales dans les questions. Les élèves attentifs s'en aperçoivent, et les élèves ordinaires se fatiguent moins, parce que les réponses sont ainsi moins nombreuses ou plus courtes.

Ainsi, dans cette leçon, l'élève, attentif aux questions, apprendra :

Que Ragès est une ville de la Médie.

Que Tobie, se lavant sur les bords du Tigre, a failli être dévoré par un gros poisson.

Que le mariage de Tobie a lieu à Ecbatane, etc.

Le devoir corrigé, le temps vous permettra sans doute, de faire à vos élèves le récit qui suit. Cette histoire des deux Tobie est tout à la fois touchante et merveilleuse, l'une des plus attachantes de la Bible. Elle peut être racontée aux élèves de n'importe quel cours.

Tobie : sa jeunesse, sa piété, sa charité ; l'épreuve.

Tobie, de la tribu de Nephtali, dans le royaume d'Israël, se montra pieux, dès son enfance. Il épousa Anne, dont il eut un fils, Tobie.

Conduit comme captif, à Ninive, avec son épouse et son fils, Tobie resta fidèle au Seigneur. "Et parce qu'il se souvenait fidèlement de Jéhovah, Dieu lui concilia la faveur du roi Salmanasar, qui lui donna pouvoir d'aller partout où il voudrait, avec liberté de faire ce qui lui plairait."

Tobie profita de cette liberté pour rendre service à tous les exilés, qui en avaient besoin. Sa charité ne connaissait aucune limite : il s'appliquait surtout à l'ensevelissement de ceux d'Israël, qui avaient été tués.

Tobie, se trouvant, un jour, à Ragès, ville de Médie, prêta dix talents à Gabélus, homme de sa tribu.

Sennachérib, fils de Salmanasar, pour qui les Juifs étaient odieux, depuis sa malheureuse expédition en Judée (sous Ezéchias), en faisait mettre un grand nombre à mort. Apprenant que Tobie s'occupait de les enterrer, il lui fit enlever ses biens et ordonna de le mettre à mort.

Tobie et les siens eurent le temps de fuir et de se cacher ; à la mort de Sennachérib, il recouvra ses biens.

Tobie devint un jour aveugle, de la fiente d'hirondelle lui étant tombée, par accident, dans les yeux ; Dieu permettait cette épreuve, afin de donner comme modèle à l'humanité la patience de ce saint homme.

La femme de Tobie et ses amis n'eurent point pitié de Tobie : ils le raillaient plutôt.

Le saint homme en souffrait. Il avait alors recours à la prière : "Vous êtes juste, Seigneur, disait-il, souvenez-vous de moi ; ne tirez pas vengeance de mes péchés, et ne rappelez pas en votre mémoire mes offenses et celles de mes an-

autres. Car nous n'avons pas obéi à vos préceptes ; c'est pourquoi nous avons été livrés au pillage, à la captivité. Et maintenant Seigneur, traitez-moi selon votre volonté et commandez que mon esprit soit reçu en paix, car il est meilleur pour moi de mourir que de vivre."

Prière de Sara.

Le jour où Tobie fit cette prière, une autre prière montait vers le ciel, celle d'une jeune fille.

Cette fille, n'était autre que Sara, fille de Raguel. Elle avait été sept fois mariée ; sept fois ses époux avaient été tués par un démon. Comme elle reprenait, un jour, sa servante, celle-ci l'accusa d'avoir tué ses maris.

"Sara supplia le Seigneur avec larmes de la délivrer de cet opprobre" (de l'accusation susdite et du fait de rester sans enfants).

"Béni soit votre nom," disait-elle "ô Dieu de nos pères, qui, lors même, que vous êtes irrité, faites miséricorde. Vers vous, Seigneur, je tourne mon visage ; vers vous, j'élève mes yeux. Je vous demande, Seigneur, de me délivrer des liens de cet opprobre ; sinon de me retirer de cette terre. Vous savez, Seigneur, que je n'ai jamais désiré un mari... Ou bien, je n'étais pas digne d'eux, ou bien, peut-être n'étaient-ils pas dignes de moi, car il se pourrait que vous m'eussiez conservée pour un autre époux... Que votre nom, Dieu d'Israël, soit béni dans tous les siècles."

Ces deux prières (celle de Tobie et celle de Sara) furent exaucées. Le Seigneur envoya Raphaël, son ange, pour guérir Tobie et Sara.

Conseils de Tobie à son fils.

Tobie, croyant qu'il allait mourir, dit à son fils :

"Tu honoreras ta mère tous les jours de ta vie, car tu

dois te souvenir de tout ce qu'elle a souffert à cause de toi.

“Tous les jours de ta vie, aie Dieu présent à la pensée.

“Fais l'aumône de ton bien, et ne détourne ton visage d'aucun pauvre.

“Garde-toi de toute impureté.

“Ne laisse jamais l'orgueil dominer dans ton cœur.

“Que le salaire du mercenaire ne reste pas un instant chez toi.

“Ce que tu serais fâché qu'on te fit, aie soin de ne le faire jamais à un autre.

“Cherche toujours conseil auprès d'un homme sage.

“Bénis Dieu en tout temps ; demande-lui qu'il dirige tes voies et que tous tes desseins réussissent par lui.

“Je t'informe aussi mon fils, que, lorsque tu étais petit enfant, j'ai donné dix talents d'argent à Gabélus de Ragès, ville des Mèdes, et que j'ai son reçu entre les mains. C'est pourquoi, fais tes diligences pour l'aller trouver et retirer cette somme.”

Tobie, fils, dit immédiatement à son père : “J'irai... mais je ne sais pas le chemin.” Voilà de la belle obéissance ! Tobie dit, d'abord : j'irai ; la question des difficultés vient ensuite.

“Va chercher un homme qui ira avec toi, moyennant salaire, répondit Tobie, père.”

Un ange. — Tobie, fils, en route pour Ragès.

Le jeune Tobie étant sorti trouva un beau jeune homme, debout et ceint, comme disposé à se mettre en route. Ignorant que ce fût un ange de Dieu, il le salua et lui dit : “D'où es-tu, bon jeune homme ?” L'ange répondit : *Je suis un des enfants d'Israël.* Et Tobie lui dit : “Connais-tu la route qui conduit au pays des Mèdes ?” Je la connais,

répondit-il. J'ai souvent parcouru tous ces chemins, et j'ai logé chez Gabélus, notre frère, qui demeure à Ragès, ville des Mèdes. Tobie lui dit : Attends-moi, je t'en prie, jusqu'à ce que j'aie annoncé cela à mon père.

Tobie, émerveillé, demanda qu'on fit entrer le jeune homme. Celui-ci entra et le salua disant : Que la joie soit toujours avec toi ! — Quelle joie puis-je avoir, dit Tobie, moi qui suis assis dans les ténèbres. Le jeune homme lui dit : Aie bon courage ! Il est facile à Dieu de te guérir."

Le jeune homme dit qu'il s'appelait Azarias (secours-de-Jéhovah), fils du grand Anani (de la Bonté de Jéhovah).

Tobie se croyant en présence du fils d'un Anani, qu'il avait connu, lui demanda, s'il pourrait, moyennent salaire, conduire son fils chez Gabélus à Ragès. "Je conduirai ton fils, répondit Azarias, et je le ramènerai sain et sauf." "Que Dieu soit sur votre chemin, dit Tobie, et que son ange vous accompagne."

Après le départ de Tobie et de l'ange, Anne, mère de Tobie, pleura beaucoup. "Tu nous as ôté le bâton de notre vieillesse," dit-elle, à son époux. Tobie la consola : "Ne pleure point : notre fils arrivera sain et sauf, et il reviendra."

Tobie partit, suivi du chien, et fit sa première halte près du fleuve du Tigre. Comme il descendait *sur la rive* pour se laver les pieds, voici qu'un énorme poisson s'élança pour le dévorer. Effrayé, Tobie poussa un grand cri, en disant : Seigneur, il se jette sur moi ! L'ange lui dit : Prends-le par les ouïes et tire-le à toi. Ce qu'ayant fait, il le tira sur la terre sèche, et le poisson se débattit à ses pieds. L'ange lui dit : Vide ce poisson et conserves-en le cœur, le fiel et le foie, car ils seront employés comme d'utiles remèdes. Il obéit ; puis il fit rôtir une partie de la chair, qu'ils emportèrent avec eux pour la route." Et Tobie interrogea

l'ange : "Je te prie de me dire, Azarias, quelle vertu curative possèdent les parties de ce poisson que tu m'as commandé de garder :". "L'ange lui dit : "Si tu poses sur des charbons une petite partie du cœur, la fumée, qui s'en exhale, chasse toute espèce de démons... et le fiel sert à oindre les yeux couverts d'une taie, et il les guérit."

Mariage de Tobie, à Ecbatane.

Comme ils entraient dans Ecbatane, Azarias dit à Tobie : Il y a ici, un homme appelé Raguel, de ta famille ; il a une fille nommée Sara, unique enfant, dont le bien te reviendra, il faut que tu l'épouses, fais-en la demande à son père.

J'ai ouï dire, s'écria Tobie, qu'un démon avait tué ses sept premiers maris, je crains ! L'ange lui répondit que le démon n'avait de pouvoir que sur ceux qui, dans le mariage, banissaient Dieu de leur cœur, agissant comme le cheval ou le mulet. "Quand tu l'auras épousée, vis avec elle en continence pendant trois jours, et ne songe à autre chose qu'à prier Dieu avec elle. La première nuit, livre au feu le foie du poisson, et le démon s'enfuira. La seconde nuit, tu seras admis dans la société des saints patriarches (c'est-à-dire, tu seras un vrai fils d'Abraham). La troisième nuit, tu recevras la bénédiction (promise à leur postérité), afin qu'il naisse de vous des enfants pleins de vigueur. La troisième nuit passée, tu prendras la jeune fille dans la crainte du Seigneur, guidé bien plus par le désir (d'avoir) des enfants, que par la passion, afin que tu obtiennes dans tes enfants la bénédiction promise à la race d'Abraham."

Une des premières questions de Raguel, aux deux voyageurs, fut celle-ci : "Connaissez-vous Tobie, mon frère ?" L'ange lui dit : "Tobie, dont tu nous parles, est le père de ce jeune homme." Raguel l'embrasse en disant : "Sois

béni, mon fils, car tu es fils du meilleur des hommes ! Et Anne, sa femme, et Sara, leur fille, versaient des larmes."

A l'heure du banquet, Raguel invite ses hôtes à s'asseoir ; mais comme jadis Eliézer, dans une circonstance analogue, Tobie dit : "Je ne mangerai ni ne boirai aujourd'hui, que tu ne me promettes de me donner Sara, ta fille."

Raguel s'effraie, au souvenir des maris assassinés.

L'ange le rassure, disant : "C'est à lui (à Tobie), qui craint Dieu, qu'elle doit appartenir comme épouse ; voilà pourquoi aucun autre n'a pu la posséder."

Raguel la lui donna donc, "et prenant la main droite de sa fille, il la mit dans la main droite de Tobie, en disant : "Que le Dieu d'Abraham, vous unisse, et qu'il répande sur vous sa pleine bénédiction."

Le lendemain, à l'heure du chant du coq, Raguel, persuadé que Tobie subirait le même sort que les sept premiers mari de Sara, fit creuser une fosse. Mais, la servante d'Anne, entrant dans la chambre des époux, les trouva vivants, dormant ensemble. Ce fut une grande joie dans la maison, Raguel et Anne rendirent grâce au Seigneur.

Tobie, de fait, avait suivi à la lettre les avis de l'ange. Il avait posé sur des charbons ardents une partie du foie qu'il avait apporté. C'est alors que l'ange, saisissant le démon, l'enchaîna dans la Haute Egypte (c'est-à-dire qu'il ne put exercer son action hors de la Haute-Egypte). Il avait aussi fait lever la jeune fille, disant : Sara, lève-toi et prions Dieu aujourd'hui, demain et après demain ; durant ces trois nuits, nous serons unis à Dieu, et après la troisième nuit nous vivrons dans notre mariage. Car nous sommes enfants des saints, et nous ne pouvons pas nous unir, comme les nations qui ne connaissent pas Dieu." Et tous deux prièrent Dieu de les préserver.

L'ange avait dit vrai !

Il y eut un grand festin. Raguel fit tuer, pour recevoir amis et voisins, deux vaches grasses et quatre bœufs ; il donna de plus, la moitié de ses biens à Tobie, avec promesse, qu'il aurait plus tard le reste.

L'ange va à Ragès.

Tobie, voyant que Raguel le priait de prolonger son séjour à Ecbatane, songeait cependant aux inquiétudes de son père. Il pria donc l'ange d'aller lui-même à Ragès, chez Gabélus. Gabélus rendit tout l'argent, vint à Ecbatane avec l'ange, et prit part à la noce.

Pendant l'absence de leur fils.

Tobie, père, et Anne, à Ninive, s'inquiétaient beaucoup. Leur fils ne revenait pas à la date prévue, chaque jour, Anne pleurant, sortait, allant par les chemins par où il pouvait revenir.

Retour des voyageurs.

Les quinze jours de noces passés, Raguel voulait retenir Tobie ; non, dit celui-ci : "Je sais que mon père et ma mère comptent les jours, et que leur esprit se tourmente au dedans d'eux.

Tobie, l'ange et Sara partirent donc, chargés des bénédictions de Raguel et de son épouse.

Ils avaient fait la moitié du chemin, lorsque l'ange proposa à Tobie de laisser en arrière Sara, le serviteur, les servantes et les troupeaux, afin d'arriver plus tôt auprès de Tobie : ce qu'il fit, apportant cependant avec lui, le fiel du poisson, sur la recommandation de l'ange.

Anne épiait, comme d'habitude, le retour de son fils,

lorsqu'elle le reconnut dans le lointain. Elle courut l'annoncer à Tobie : "Voilà ton fils qui arrive."

L'ange dit au jeune Tobie : "Lorsque tu seras entré dans la maison, adore aussitôt le Seigneur, ton Dieu, et lui rends grâce ; puis, t'approchant de ton père, tu le baiseras, et tu étendras tout de suite sur ses yeux du fiel de ce poisson que tu portes avec toi ; car sache que ses yeux s'ouvriront à l'instant, et que ton père verra la lumière du ciel et que ta vue le comblera de joie."

Le chien, qui avait accompagné Tobie et l'ange, prit les devants, comme pour annoncer la bonne nouvelle "caressant de la queue et tout joyeux."

"Et le père, aveugle, se leva, et se mit à courir, et comme il heurtait de ses pieds, il donna la main à un serviteur, pour aller au-devant de son fils. Le prenant dans ses bras, il le baisa, ce que fit aussi sa mère, et tous deux versaient des larmes de joie."

Tobie guéri.

"Après qu'ils eurent adoré Dieu et lui eurent rendu grâce, ils s'assirent. Aussitôt Tobie, prenant du fiel du poisson, l'étendit sur les yeux de son père. Au bout d'une demi-heure environ d'attente, une taie blanche, comme la pellicule d'un œuf, commença à sortir de ses yeux. Tobie la saisit et l'arracha des yeux de son père, et à l'instant celui-ci recouvra la vue.

"Et ils rendaient gloire à Dieu, lui et sa femme et tous ceux qui le connaissaient. Tobie disait : Je vous bénis, Seigneur, Dieu d'Israël, parce que vous m'avez châtié et que vous m'avez guéri ; et voici que je vois mon fils Tobie."

Sept jours plus tard, Sara arrivait avec la petite troupe et les bagages et les troupeaux. Il y eut alors sept jours de réjouissances.

Raphaël se révèle.

Tobie, père, sachant tout ce que l'ange avait fait pour son fils, lui dit : "Que pouvons-nous lui donner, qui égale ce qu'il a fait pour nous?" et ils le prièrent d'accepter la moitié de tout ce qu'ils avaient apporté.

L'ange leur dit alors : "Bénissez le Dieu du ciel et rendez-lui gloire devant tout être qui a vie, parce qu'il a exercé envers vous sa miséricorde. Il est bon de tenir caché le secret du roi, mais il est honorable de révéler et de publier les œuvres de Dieu. La prière est bonne avec le jeûne, et l'aumône vaut mieux que l'or et les trésors, car l'aumône délivre de la mort, et c'est elle qui efface les péchés, et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché et l'iniquité sont leurs propres ennemis. Je vais donc vous découvrir la vérité, et je ne veux vous rien cacher. Lorsque tu priais avec larmes et que tu donnais la sépulture aux morts; lorsque quittant ton repas, tu cachais les morts dans ta maison pendant le jour, et que tu les mettais en terre pendant la nuit, je présentais ta prière au Seigneur. Et parce que tu étais agréable à Dieu, il a fallu que la tentation t'éprouvât. Maintenant le Seigneur m'a envoyé pour te guérir et pour délivrer du démon, Sara, la femme de ton fils. Je suis l'ange Raphaël, un des sept qui nous tenons en présence du Seigneur."

"En entendant ces paroles, ils furent hors d'eux-mêmes, et tout tremblants, ils tombèrent la face contre terre, et l'ange leur dit : Que la paix soit avec vous. Ne craignez point. Car lorsque j'étais avec vous, j'y étais par la volonté de Dieu; bénissez-le donc et chantez ses louanges. Il vous a paru que je mangeais et buvais avec vous; mais je me nourris d'un élément invisible et d'une boisson que l'œil de l'homme ne peut atteindre. Il est donc temps que je

retourne vers celui qui m'a envoyé ; mais vous, bénissez Dieu et publiez toutes ces merveilles."

Après avoir ainsi parlé, il fut dérobé à leurs regards, et ils ne purent plus le voir."

Tobie, père, et Tobie, fils, prosternés, face contre terre, durant trois heures, bénirent Dieu ; puis, s'étant levés, ils publièrent toutes ces merveilles.

Le vieux Tobie conserva le souvenir de ce grand événement en un superbe cantique, où il exalte, tout à la fois, la justice et la miséricorde de Dieu.

Prédictions de Tobie.

Tobie fut quatre ans aveugle, de 56 à 60 ans. Il vécut encore 42 ans.

Avant de mourir, il dit à Tobie, son fils et à ses petits fils :

"La ruine de Ninive est proche.

"Nos frères, dispersés loin du pays d'Israël, y retourneront.

"Tout le pays d'Israël, après avoir été désert, sera repeuplé.

"La maison de Dieu, après avoir été brûlée, sera rebâtie, et tous ceux qui craignent Dieu y reviendront.

"Les nations abandonneront leurs idoles ; elles reviendront à Jérusalem et y habiteront.

"Et tous les rois de la terre se réjouiront en adorant le roi d'Israël."

Il leur recommanda de nouveau, le culte de Dieu, l'amour de la justice et la pratique de l'aumône. Il ajouta : "Le jour même où vous aurez inhumé votre mère, mettez-vous en route pour sortir d'ici (de Ninive), car je vois que l'iniquité de Ninive amènera sa ruine."

Tobie et sa famille s'établirent plus tard à Ragès, chez Raguel. Tobie vit les enfants de ses enfants, jusqu'à la cinquième génération.

Il mourut âgé de 99 ans.

Ses descendants, toujours dans la bonne voie, furent agréables à Dieu et aux hommes.

Questions sur l'intermédiaire de la 54^e leçon (Les deux Tobie) :

Comment Raphaël se révèle-t-il chez Tobie ? .

Que prédit Tobie, père, avant sa mort ?

Où se retire Tobie, le jeune, après la mort de son père ?

Citez quelques-uns des conseils de Tobie à son fils.

Racontez l'histoire de Tobie et celle de son fils.

55^e LEÇON

*Le 2^e empire d'Assyrie, destructeur du royaume d'Israël,
975 -722.*

Cours élémentaire, intermédiaire et supérieur.

(La reprise est conservatrice de la science. Nous oublions parce que nous ne repassons pas assez. Le maître doit être le premier à faire souvent de ces reprises).

Reprise.

Nous distinguons deux empires d'Assyrie et deux empires de Babylone.

1^{er} empire de Babylone.

Le premier empire de Babylone est fondé par Nemrod (voir l'élève, 26^e leçon, intermédiaire).

Le royaume de Nemrod se composait primitivement de Babylone, d'Erech, d'Accad et de Chalanné, toutes dans la terre de Sennaar, entre le Tigre et l'Euphrate, partie méridionale.

Nemrod fonde ensuite Ninive; Rechoboth-Ir; Chalé et Résen la Grande.

Le royaume de Nemrod, plus connu sous le nom de Chaldée ou de Babylonie inférieure, forma le noyau du premier empire de Babylone.

Cet empire eut des fortunes diverses.

Les villes de la Chaldée, souvent indépendantes, parfois soumises à un roi plus puissant, ou subjuguées momentanément par des peuples voisins, fondèrent définitivement au 17^e siècle avant Jésus-Christ, un empire qui dominait toute la Chaldée.

Nous avons cité déjà, leçon 26^e, p. 172 des Temps Primitifs, l'inscription d'Hammurabbi: 'Hammurabbi, roi puissant, roi de Bab-Ilu....

C'est la suite de cet empire que nous appelons improprement (pour faciliter l'histoire) le 1^{er} empire de Babylone.

Cet empire subsistera jusque vers la fin du 13^e siècle; il succombera vers 1270, sous les coups du 1^{er} empire d'Assyrie.

Disons maintenant un mot du premier empire d'Assyrie.

1^{er} empire d'Assyrie.

Ninive fut, dans le principe, une colonie de Babylone.

Peu à peu cependant, elle s'agrandit, se fortifia; ses habitants, plus virils, plus belliqueux que ceux de Babylone, devaient finalement l'emporter sur les Chaldéens.

L'Assyrie secoua tout d'abord le joug de Babylone.

Le 13^e siècle est rempli des luttes de Ninive contre Babylone.

L'empire de Babylone succombe enfin (nous l'avons dit) vers 1270 avant Jésus-Christ.

L'influence chaldéenne cependant domina toujours l'Assyrie qui, généralement du reste, eut des égards pour la province de Babylone.

A partir de cette époque, le premier empire d'Assyrie pouvait s'appeler avec raison l'empire Assyro-Chaldéen.

L'époque de la chute du premier empire de Babylone nous reporte à la période des Juges, qui s'étend de 1450 à 1094 avant Jésus-Christ.

L'histoire du premier empire d'Assyrie, devenu Assyro-Chaldéen, se poursuit heureusement jusqu'à Téglaath-Phalassar I qui, vers 1150 (fin de la période des Juges), avait étendu son empire du Liban à la mer Noire et au golfe Persique.

Ses successeurs furent moins heureux.

Ce 1^{er} empire semble s'évanouir peu à peu ; il reste absolument silencieux sous Saül, David et Salomon (leçon 55) et durant les 100 premières années du royaume d'Israël.

2^e empire d'Assyrie.

Dieu châtie les peuples les uns par les autres.

Israël et Juda devaient prévariquer.

Israël sera puni par les rois du 2^e empire d'Assyrie.

Juda sera châtié par le 2^e empire de Babylone.

Les royaumes d'Israël et de Juda existaient depuis une centaine d'années, lorsque l'Assyrie se réveilla, pour former ce que nous appelons le second empire d'Assyrie.

Cet empire devait durer 279 ans, de 885 à 606 avant Notre-Seigneur.

Il a compté de grands rois, entre autres : Assur-Nazir-Habal, son fondateur ; Salmanasar III, vainqueur d'Achab (roi d'Israël) ; puis, après 50 ans de rois faibles, dont Sardanapal (?) ; Téglath Phalasar III (Phul de la Bible), auteur d'une première déportation d'Israélites ; Salmanasar VI qui ravagé Israël et assiège Samarie ; et Sargon II qui détruit Israël et fait une seconde déportation d'Israélites.

Les principaux rois du 2^e empire d'Assyrie après la chute du royaume d'Israël (722) furent Sennachérib, qui lutte vainement contre Ezéchias de Juda ; Assarhaddon, vainqueur de l'Égypte et Suzerain de Manassé de Juda ; Nabuchodonosor (dans la Bible) ou Assurbanipal, vainqueur de l'Égypte révoltée. C'est à son règne que se rattache la fuite de l'armée d'Holopherne.

Le second empire d'Assyrie succomba sous les coups de Cyaxare, roi des Mèdes et de Nabopolassar, gouverneur de Babylone.

De là, l'empire des Mèdes d'une part, et le 2^e empire de Babylone de l'autre.

Le 2^e empire de Babylone était destiné par la Providence à châtier le royaume de Juda par une longue captivité.

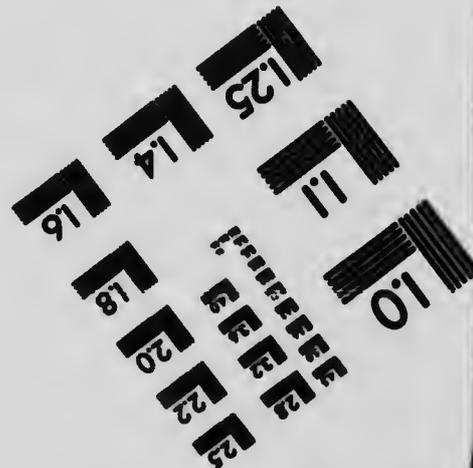
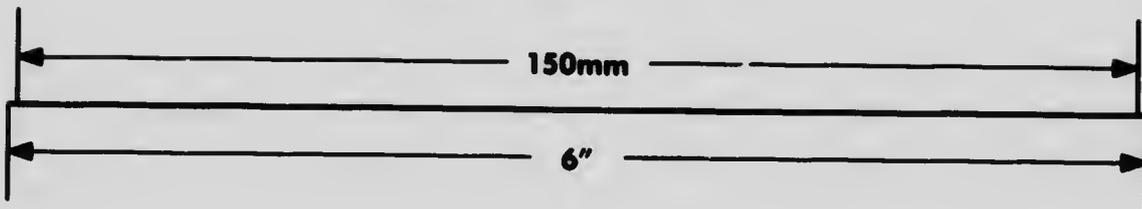
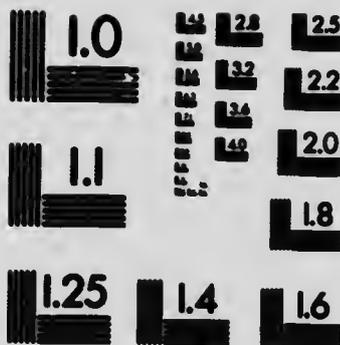
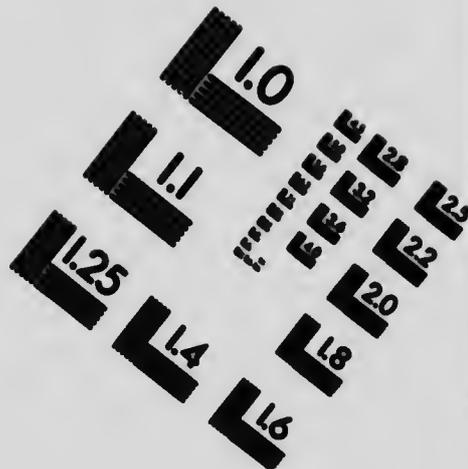
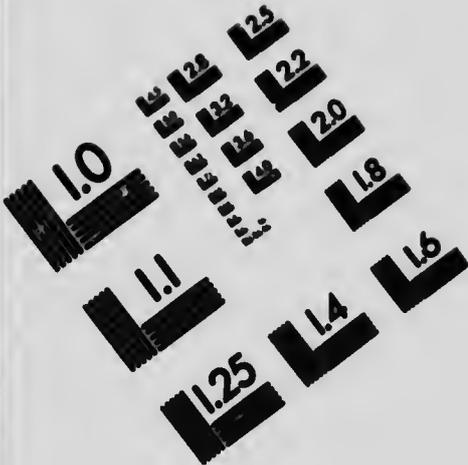
AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Vous avez, dans cette leçon, un ensemble de renseignements que vous ne trouverez pas facilement ailleurs.

Libre à vous de développer, pour vous, ces connaissances, si vous en avez le loisir.



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1053 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/298-5989

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

25
22



Questions sur l'intermédiaire et sur la partie supérieure de la 55^e leçon (le 2^{me} empire d'Assyrie, contemporain et destructeur du royaume d'Israël) :

Quel est le fondateur du 2^{me} empire d'Assyrie ?

Quels sont les deux rois assyriens qui consomment la ruine du royaume d'Israël ?

COURS SUPERIEUR

Donnez la suite des rois du 2^{me} empire d'Assyrie jusqu'à Sargon II ?

Qui relève le 2^{me} empire d'Assyrie après le règne des rois fainéants ?

Sous quel roi Jonas prêche-t-il à Ninive ? (l'élève, p. 169 in fine).

56^e LEÇON

Les rois du royaume de Juda :

(975 à 588).

Cours élémentaire et intermédiaire.

Roboam (975 - 958).

Roboam fut bon pendant trois ans. Durant ce temps, il se fortifia du côté de l'Égypte et du côté d'Israël. Puis il s'oublia et entraîna le peuple dans sa prévarication.

Que vit-on dans Juda ? On vit sur les hauts lieux et sous les arbres touffus, des autels, des simulacres, des bois sacrés. On y vit de jeunes hommes prostitués : la Bible les appelle des "efféminés". Naama, l'ammonite, mère de Roboam, fut sans doute pour beaucoup dans cette invasion d'impiété et d'immoralité.

Le châtement ne se fit pas attendre. Sésac, on ne sait à quelle occasion (sur l'invitation de Jéroboam, peut-être), envahit la Judée, entra dans Jérusalem, s'empara des trésors du temple et de la maison royale, pillà tout et emporta les boucliers d'or de Salomon.

Sésac avait à sa disposition 1.200 chars, 60,000 cavaliers et une multitude de Lybiens et d'Éthiopiens. Il prit 133 villes dans le royaume de Juda. Les données de la Bible sont confirmées par un bas-relief de Karnak où Sésac fit inscrire sa campagne.

Roboam remplaça les boucliers d'or par des boucliers d'airain. Les cérémonies du culte conservèrent de la somptuosité. La cour royale ne fut pas sans éclat.

Roboam eut 18 femmes de premier rang, 60 femmes de rang inférieur, 28 fils et 60 filles.

Pour éviter toute querelle, il désigna son successeur, Abia (ou Abiam).

Roboam régna 18 ans ; Abia ne régna que trois ans.

Abia (958 - 955).

Sous Abia, il y eut guerre avec Jéroboam. Les 400,000 hommes de Juda, se trouvant en face des 800,000 hommes d'Israël, Abia reprocha aux enfants d'Israël leur défection, et les exhorta à ne pas combattre. Ceux de Juda allaient tomber dans une embuscade, mais ils crièrent vers Jéhovah, qui leur donna la victoire : 500,000 Israélites tombèrent sur le champ de bataille.

Abia eut 14 femmes, 22 fils et 16 filles. "Il marcha dans les voies de son père et son cœur n'était pas tout entier à Jéhovah."

Asa, premier bon roi (955- 914).

Asa, fils d'Abia, est le premier bon roi de Juda. Il fit la guerre à l'idolâtrie, et travailla à faire observer la loi du Seigneur. Profitant de dix années de paix, il se fortifia. Zara, 3^e successeur de Sésac, s'avança contre Juda, à la tête d'un million d'hommes. "Jéhovah s'écria : Asa, c'est sur vous que nous nous appuyons." Jéhovah frappa les Egyptiens. Le butin fut immense.

C'est après cette victoire que, sur le conseil d'Azarias, le peuple renouvela son alliance avec Jéhovah. Le trésor du temple fut reconstitué.

Dans la 36^e année d'Asa, Baasa, roi d'Israël, bâtit Rama. Asa, redoutant ce voisinage, poussa Ben-Hadad, roi de Syrie, contre Israël, ce qui força Baasa à se retirer.

Le prophète Hanani fit reproche à Asa de s'être appuyé sur le roi de Syrie et non sur Jéhovah.

C'est au temps d'Asa que la famille de Jéroboam disparaît, que Samarie est bâtie, et que paraît Achab (38^e année d'Asa).

Asa régna 41 ans.

Josaphat, 2^e bon roi (914 - 889).

Josaphat, fils d'Asa, est le 2^e bon roi de Juda (4^e année d'Achab).

Il eut le tort de faire épouser à son fils Joram, Athalie, fille d'Achab et de Jézabel ; il eut aussi le tort de s'allier à Achab, contre les Syriens, dans le siège de Ramoth-Galaad : ce que le prophète Jéhu lui reprocha.

Du reste, il ne se contenta pas de détruire l'idolâtrie, de fortifier ses villes et d'organiser une puissante armée, il voulut que le peuple fût instruit de la loi de Dieu ; il envoya à cette fin des prêtres et des lévites dans les villes de Juda.

Il nomma dans les villes de Juda, des Juges pour l'administration de la justice et il établit à Jérusalem un tribunal pour la solution des questions religieuses.

La piété de Josaphat fut récompensée par la richesse, par la gloire, par la terreur qu'il inspirait aux pays voisins.

Un jour, cependant, des messagers viennent lui annoncer qu'une multitude nombreuse marche contre lui, d'au delà de la mer Morte, fils de Moab, fils d'Ammon et autres.

Josaphat ordonne immédiatement un jeûne, et met tout le peuple en prières. C'est alors qu'un lévite, animé de l'esprit de Jéhovah, s'écria : "Ne craignez point... ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu." Josaphat s'inclina le visage contre terre, et tout Juda et les habitants de Jérusalem tombèrent devant Jéhovah pour l'adorer. Des lévites se levèrent pour célébrer Jéhovah d'une voix forte et élevée.

Le lendemain, Juda précédé de chantres qui célébraient Jéhovah, s'avança sur les hauteurs qui dominent le désert et d'où ils devaient voir les envahisseurs. Josaphat et les siens, à leur grande surprise, ne virent que des cadavres ! Les ennemis, aveuglés par Jéhovah, s'étaient jetés les uns sur les autres, jusqu'à complète extermination. Il fallut trois jours pour ramasser le butin.

Josaphat régna 25 ans.

Il eut pour successeur, Joram, son fils.

Joram (889 - 881). — Ochosias (881).

Il n'était pas difficile de prévoir ce que serait le règne de Joram avec une fille d'Achab pour épouse. Athalie fit de Joram un idolâtre. Il fut de plus, un fratricide. Dès qu'il se vit affermi sur le trône, il fit périr, par l'épée, ses six frères, meilleurs que lui. Il reçut alors un écrit du prophète Elie : c'était l'annonce des maux qui pour le punir,

fondraient sur lui : révolte des Iduméens ; son royaume ravagé par les Arabes et les Philistins ; et lui-même frappé d'une horrible maladie.

Ochosias, fils de Joram lui succède (881).

Ochosias, en visite chez Joram (roi d'Israël), blessé au cours de la révolution qui amène l'extermination de la maison d'Achab, par Jéhu, meurt à Mageddo.

Athalie (881 - 873).

Athalie, pour régner, fait tuer les enfants d'Ochosias. Un seul échappe, Joas, grâce à Josabeth, sœur d'Ochosias, et épouse du grand-prêtre Joiada. La fille de Jézabel règne sept années.

Joas.

Joas, élevé en secret, est élu roi dans le temple, à l'âge de 7 ans, grâce aux soins de Joiada.

Athalie, attirée par le bruit, accourt au temple. "Conspiration !" s'écrit-elle, en voyant Joas. Et elle périt par l'épée, dans le palais royal.

Joas fut bon aussi longtemps qu'il subit l'heureuse influence du grand-prêtre.

Il fit amasser de grandes sommes d'argent qui servirent à réparer le temple.

Après la mort de Joiada, Joas toléra l'idolâtrie. Zacharie, fils de Joiada, s'étant élevé contre cette impiété, fut lapidé, sur l'ordre de Joas. Les Syriens fondent alors sur Juda. Joas incapable de résister les éloigne à force de présents. Il meurt victime d'une conspiration. Amasias, son fils, lui succède, à l'âge de 25 ans (au temps de Joas d'Israël).

Amasias (834 --804).

Amasias, au retour d'une victoire sur les Edomites, emporta leurs dieux, dont il fit ses dieux, ce qui irrita le Seigneur. Fier de son succès sur les Edomites, et mécontent de certains ravages faits par Israël en Juda, il défia Joas d'Israël. Il fut battu et pris par Israël. Joas fit abattre une partie des murs de Jérusalem et s'empare des trésors. Amasias mourut victime d'une conspiration.

Azarias (Ozias — 804 - 753).

Azarias (ou Ozias), fils d'Amasias, monte sur le trône à 16 ans ; il règne 52 ans.

Il fut bon aussi longtemps que vécut un prophète du nom de Zacharie, qui l'instruisait dans la crainte de Dieu. Il eut alors une armée vaillante, bien fournie d'armes ; il fit de nombreuses constructions ; il rebâtit Elath, qu'il remit sous la puissance de Juda ; ami de l'agriculture, il eut de nombreux troupeaux. Bref, sa réputation s'étendait jusqu'à l'Égypte.

Un jour cependant, Azarias, roi, voulut être en outre semble-t-il Azarias, pontife. Contrairement à l'avis des prêtres, il prit l'encensoir pour offrir des parfums, lorsqu'il fut sur l'heure frappé de la lèpre et séquestré. Joathan lui succède.

Joathan, 3° bon roi de Juda (753 - 738).

Joathan, fils d'Azarias, fut le 3° des excellents rois de Juda. Il régna 16 ans. Il fit beaucoup de constructions sur le mur d'Ophel (pointe élevée entre la vallée du tyropeon et la vallée de Cédron). Il bâtit des villes, des tours et des forts. Il rendit Ammon, tributaire.

Achaz (788 - 723).

Achaz, fils de Joathan, pousse l'impiété à ses dernières limites. "Il fit des images en fonte pour les Baals, fit passer ses fils par le feu, en l'honneur de Moloch, adora les dieux de la Syrie, ferma les portes du temple et éleva par tout dans Jérusalem des autels aux faux dieux.

"Les Syriens le battirent et firent un grand nombre de prisonniers. Phacée, roi d'Israël, lui tua 120,000 hommes." Elath tomba dans les mains des Syriens. Les Edomites le battirent aussi et les Philistins lui prirent plusieurs villes.

Achaz affolé, et malgré l'avis du prophète Isaïe, appela à son secours le roi d'Assyrie, lui sacrifiant, en retour, les trésors du temple.

Téglathphalasar, de fait, prit Damas de Syrie, fit mourir Rasin et enleva à Phacée d'Israël la Pérée et la Galilée.

C'est alors que les habitants de la Pérée et de la Galilée sont transportés en Assyrie, première déportation d'Israël.

Ezéchias, 4^{me} bon roi (723 - 693).

Ezéchias, fils d'Achaz, a 25 ans lorsqu'il monte sur le trône (en la 3^e année d'Osée d'Israël), et règne 29 ans. Il fut bon autant que son père avait été méchant. "Il fit disparaître les hauts lieux, brisa les statues, abattit les idoles, et mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait, car les enfants d'Israël avaient jusqu'alors brûlé des parfums devant lui. Il mit sa confiance dans Jéhovah, Dieu d'Israël, et il n'eut pas son semblable parmi tous les rois de Juda. Et Jéhovah fut avec Ezéchias dans toutes ses entreprises. (IV, des Rois, XVIII).

Il secoua le joug de l'Assyrie et battit les Philistins.

Dès les premières années d'Ezéchias, Salmanasar, roi d'Assyrie, s'empara de Samarie, après un siège de trois ans.

Il y eut alors une 2^e déportation d'Israël. Le pieux Tobie en faisait partie. Les Israélites furent déportés à Ninive, en Mésopotamie, et jusqu'en Médie.

La 14^e année d'Ezéchias, Sennachérib, roi d'Assyrie, s'empara des villes fortes de Juda.

Ezéchias, qui comptait sur les Egyptiens, ne les voyant point paraître, envoya dire au roi d'Assyrie, à Lachis : "J'ai commis une faute ; éloigne-toi de moi ; ce que tu m'imposeras, je le subirai." Sennachérib exigea 300 talents d'argent et 30 talents d'or. L'Egyptien ne paraissant pas, Sennachérib devint plus exigeant et proféra des insultes contre Jéhovah.

Ezéchias, à ces nouvelles, s'humilia, et alla dans la maison de Jéhovah, et il envoya des messagers vers Isaïe. Le prophète lui répondit : "Au nom de Jéhovah : "Ne t'effraie point. Je vais mettre en lui (en Sennachérib) un esprit tel que, sur une nouvelle qu'il apprendra, il retournera dans son pays et je le ferai tomber par l'épée, dans son pays."

Sennachérib apprenant que Tharaca, roi d'Ethiopie, avançait contre lui, écrivit à Ezéchias : "Que ton Dieu, en qui tu te confies, ne t'abuse point en disant : Jérusalem ne sera pas livrée entre les mains du roi d'Assyrie."

Ezéchias montant au temple, déploya cette lettre devant Jéhovah, et lui fit une prière ardente.

Alors, Isaïe lui fit dire : "Ainsi parle Jéhovah. La prière que tu m'as adressée au sujet de Sennachérib, je l'ai entendue."

"Cette nuit-là, l'ange de Jéhovah frappa, dans le camp Assyriens, 185,000 hommes." Sennachérib s'en retourna, honteux à Ninive, où il fut plus tard assassiné.

*Maladie et guérison d'Ezéchias.*Chap. XX du 4^e livre des Rois.

“En ce temps-là, Ezéchias fut malade à la mort. Le prophète Isaïe, fils d'Amos, vint auprès de lui, et lui dit : “Ainsi parle Jéhovah : Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, et tu ne vivras plus. Ezéchias tourna son visage contre le mur, et pria ainsi Jéhovah : “Souvenez-vous, Jéhovah, que j'ai marché devant votre face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à vos yeux.” Et Ezéchias versa des larmes abondantes.

Isaïe, qui était sorti, n'avait pas encore dépassé la cour du milieu, lorsque la parole de Jéhovah lui fut adressée en ces termes : “Retourne, et dis à Ezéchias, chef de mon peuple : Ainsi parle Jéhovah, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes ; je te guérirai ; dans trois jours tu monteras à la maison de Jéhovah ; j'ajouterai à tes jours quinze années. Je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assyrie ; je protégerai cette ville à cause de moi et à cause de David, mon serviteur.” Isaïe dit : “Prenez une masse de figues. On la prit, on l'appliqua sur l'ulcère, et Ezéchias guérit. Ezéchias avait dit à Isaïe : “A quel signe connaîtrai-je que Jéhovah me guérira, et que je monterai dans trois jours à la maison de Jéhovah. “Isaïe dit : “Voici le signe donné par Jéhovah, auquel tu connaîtras qu'il accomplira la parole qu'il a dite : l'ombre avancera-t-elle de dix degrés, ou reculera-t-elle de dix degrés ? Ezéchias répondit : “C'est peu de chose que l'ombre avance de dix degrés ; mais qu'elle recule de dix degrés.” Alors Isaïe, le prophète, invoqua Jéhovah, qui fit reculer l'ombre de dix degrés sur les degrés d'Achaz, où elle était descendue.”

Ezéchias eut beaucoup de richesses et de gloire. Il bâtit des villes et amena les eaux du Guion à Jérusalem, et il

mourut avec ce témoignage qu'il fut un parfait observateur de la loi de Jéhovah.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

La campagne de Sennachérib eut lieu semble-t-il après la guérison d'Ezéchias, mais nous avons suivi la marche de l'historien sacré.

Manassé (698 - 639). *Amon* (639 - 637).

Manassé, fils d'Ezéchias, monta sur le trône à 12 ans, et régna 52 ans. Il fut plus impie qu'Achaz, plus impie que ne le fut Achab. Il mit l'idole d'Astarté dans la maison de Jéhovah. Le peuple, sous lui, se corrompt de plus en plus. L'auteur du 4^e livre des Rois va jusqu'à dire, parlant des habitants de Juda à cette époque (XXI, 9) : "Ils firent le mal plus que toutes les nations que Jéhovah avait détruites devant les enfants d'Israël."

On reproche à Manassé la mort du prophète Isaïe, et le sang répandu de bien des innocents.

Les menaces des prophètes commencèrent à se réaliser du vivant de Manassé.

Il fut fait prisonnier par Assurbanipal, roi d'Assyrie, et enchaîné à Babylone. Manassé, sous le faix de l'angoisse et de la tribulation, se repentit ; il revint à Jéhovah, qui lui rendit son trône. Manassé, dès lors, détruisit tout ce qu'il avait fait de contraire à la loi du Seigneur.

Amon, fils de Manassé, idolâtre, mourut victime d'une conspiration domestique, après deux ans de règne.

Josias, fils d'Amon (637 - 608). (5^e bon roi de Juda).

Josias devient roi à 8 ans ; il règne 31 ans : c'est le 5^e et le dernier bon roi de Juda. Il fit, à l'idolâtrie, une guerre d'extermination, jusqu'en Israël. "Il brûla les ossements

des prêtres (de Baal) sur leurs autels." Il fit de même en Israël (II, livre des Par., XXXV, 4-7). En ce temps-là s'accomplit la prophétie de l'homme de Dieu (leçon 52^e) sur l'autel de Béthel: "Autel, autel, ainsi parle Jéhovah: Il naîtra un fils à la maison de David; son nom sera Josias; il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui brûlent sur toi les victimes, et l'on brûlera sur toi des ossements d'hommes!" (III^e livre des Rois).

Le temple de Jéhovah avait besoin de réparations.

Sur l'ordre de Josias, on commença à réparer le temple de Jéhovah, 18^e année du règne de Josias. C'est alors que le grand-prêtre Helcias retrouve un antique exemplaire du Livre de la Loi de Moïse (Le Pentateuque).

La lecture de ce livre épouvanta Josias. Il constatait que la colère de Dieu devait être proche, parce que la loi de Moïse était loin d'être observée.

La prophétesse Holda (de Jérusalem) consultée, dit aux serviteurs de Josias: Ainsi parle Jéhovah: "Voici que je vais faire venir toutes les malédictions écrites dans ce livre." Elle ajouta cependant que ces malheurs n'arriveraient pas du vivant de Josias, parce qu'il s'était humilié.

Josias voulut que les paroles du livre de l'alliance fussent lues devant la multitude assemblée, et il fit renouveler l'alliance de Juda avec Jéhovah. Sa sollicitude s'étendit alors aussi à ceux d'Israël.

La Pâque suivante fut célébrée avec une pompe extraordinaire, plus grande que tout ce que l'on avait vu depuis les jours de Samuel.

Les prophètes Jérémie, Sophonie et Habacuc furent sans doute, d'un grand secours à Josias, dans l'exécution de ses réformes.

Jérémie prophétisa, dès la 13^e année du règne de Josias.

Josias jouissait du fruit de ses œuvres, lorsque Nécho II,

d'Égypte, profitant de l'affaiblissement du 2^e empire d'Assyrie s'avança vers l'Assyrie, par la route de la Méditerranée.

Josias, tributaire du roi d'Assyrie, qui se rappelait sans doute les prophéties d'Isaïe contre l'Égypte, s'opposa au passage de Néchao. Son armée fut mise en déroute, et lui-même perdit la vie.

Tout Juda et Jérusalem le pleurèrent.

Jérémie composa, sur lui, un chant funèbre.

Josias laissa trois enfants qui régnèrent après lui, mais sans lui faire honneur. Ces rois des derniers temps de Juda furent Joachaz, Joachim, Sédécias.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 56^e (Les rois du royaume de Juda — Judith) :

Quelles ont été les causes de la décadence religieuse des Hébreux de Judée ?

Donnez la suite des 10 rois de Juda.

Qu'arrive-t-il à Holopherne, général assyrien, durant la captivité de Manassé ?

Citez les paroles de Judith, au peuple, lorsqu'elle tire d'un sac, la tête d'Holopherne.

Que firent les habitants de Bêthulie après l'exploit de Judith ?

Que firent le grand prêtre Joachim et les anciens de Jérusalem pour rendre honneur à Judith ?

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Le livre de l'élève donne, sur Judith, les détails qui conviennent aux études primaires, voilà pourquoi nous n'en disons rien dans la partie du maître. Notez cependant ceci. Holopherne est le général d'Assurbanipal. Ce roi d'Assyrie reçoit dans la Bible le nom de Nabuchodonosor. Il y a par conséquent deux Nabuchodonosor, celui d'Assyrie (2^{me} empire) et Nabuchodonosor le Grand, du 2^{me} empire de Babylone.

La page suivante est extraite du fameux "Discours sur l'histoire universelle" de Bossuet. Sa lecture vous fera connaître la façon d'écrire de ce grand écrivain. Les protestants comme les catholiques furent unanimes à faire l'éloge de cet ouvrage lorsqu'il parut en 1681. Vous lui donnerez une place dans votre bibliothèque, bien que les modernes ne suivent pas tous sa chronologie.

Une page de Bossuet (lecture pour le maître).

L'orgueil brutal de Roboam lui fit perdre dix tribus, que Jéroboam sépara de leur Dieu et de leur roi (975 - 962). De peur qu'ils ne retournassent au roi de Juda, il défendit d'aller sacrifier au temple de Jérusalem, et il érigea ses veaux d'or, auxquels il donna le nom du Dieu d'Israël, afin que le changement parût moins étrange. La même raison lui fit retenir la loi de Moïse, qu'il interprétait à sa mode; mais il en faisait observer presque toute la police, tant civile que religieuse; de sorte que le Pentateuque demeura toujours en vénération dans les tribus séparées.

Ainsi fut élevé le royaume d'Israël contre le royaume de Juda. Dans celui d'Israël, triomphèrent l'impiété et l'idolâtrie (971 - 958).

La religion, souvent obscurcie dans celui de Juda, ne laissa pas de s'y conserver.

En ces temps, les rois d'Egypte étaient puissants. Les quatre royaumes avaient été réunis sous celui de Thèbes. On croit que Sésostris, ce fameux conquérant des Egyptiens, est le Sésac, roi d'Egypte, dont Dieu se servit pour châtier l'impiété de Roboam (971 - 958). Dans le règne d'Abiam, fils de Roboam, on voit la fameuse victoire que la piété de ce prince lui obtint sur les tribus schismatiques. Son fils Asa (937 - 944), dont la piété est louée dans l'Écriture, y est marqué comme un homme qui songeait plus, dans ses maladies, au secours de la médecine qu'à la bonté de Dieu. De son temps, Amri, roi d'Israël, bâtit Samarie (924 - 914), où il établit le siège de son royaume.

Ce temps est suivi du règne admirable de Josaphat (914 - 904), où fleurissent la piété, la justice, la navigation et l'art militaire. Pendant qu'il faisait voir au royaume de Juda un

autre David, Achab et sa femme Jézabel, qui régnaient en Israël, joignaient à l'idolâtrie de Jéroboam toutes les impiétés des Gentils (899 - 890). Ils périrent tous deux misérablement. Dieu, qui avait supporté leurs idolâtries, résolut de venger sur eux le sang de Naboth qu'ils avaient fait mourir, parce qu'il avait refusé, comme l'ordonnait la loi de Moïse, de leur vendre à perpétuité l'héritage de ses pères. Leur sentence leur fut prononcée par la bouche du prophète Elie. Achab fut tué quelque temps après (897 - 888) malgré les précautions qu'il prenait pour se sauver.

Il faut placer vers ce temps (892 - 860) la fondation de Carthage, que Didon, venue de Tyr, bâtit en un lieu où, à l'exemple de Tyr, elle pouvait trafiquer avec avantage, et aspirer à l'empire de la mer.

Les affaires changèrent de face dans le royaume de Juda. Athalie, fille d'Achab et de Jézabel, porta, avec elle, l'impiété dans la maison de Josaphat (868 - 860). Joram, fils d'un prince si pieux, aima mieux imiter son beau-père que son père. La main de Dieu fut sur lui. Son règne fut court, et sa fin fut affreuse (865 - 876).

Au milieu de ces châtiments, Dieu faisait des prodiges inouïs, même en faveur des Israélites, qu'il voulait rappeler à la pénitence. Ils virent, sans se convertir, les merveilles d'Elie et d'Elisée, qui prophétisèrent durant les règnes d'Achab et de cinq de ses successeurs.

En ce temps, Homère fleurit, et Hésiode fleurissait trente ans avant lui. Les mœurs antiques qu'ils nous représentent, et les vestiges qu'ils gardent encore, avec beaucoup de grandeur, de l'ancienne simplicité, ne servent pas peu à nous faire entendre les antiquités beaucoup plus reculées, et la divine simplicité de l'Écriture.

Il y eut des spectacles effroyables dans les royaumes de Juda et d'Israël. Jézabel fut précipitée du haut d'une tour, par ordre de Jéhu (884 - 876). Il ne lui servit de rien de s'être parée : Jéhu la fit fouler aux pieds des chevaux. Il fit tuer Joram, roi d'Israël, fils d'Achab ; toute la maison d'Achab fut exterminée, et peu s'en fallut qu'elle n'entraînât celle des rois de Juda dans sa ruine. Le roi Ochozias, fils de Joram, roi de Juda, et d'Athalie, fut tué dans Samarie avec ses frères, comme allié et ami des enfants d'Achab. Aussitôt que cette

nouvelle fut portée à Jérusalem, Athalie résolut de faire mourir tout ce qui restait de la famille royale, sans épargner ses enfants, et de régner par la perte de tous les siens. Le seul Joas, fils d'Ochozias, enfant encore au berceau, fut dérobé à la fureur de son aïeule. Josabeth, sœur d'Ochozias, et femme de Joïada, souverain pontife, le cacha dans la maison de Dieu, et sauva ce précieux reste de la maison de David. Athalie, qui le crut tué avec tous les autres, vivait sans crainte.

Lycurgue donnait des lois à Lacédémone. Il est repris de les avoir faites toutes pour la guerre, à l'exemple de Minos, dont il avait suivi les institutions, et d'avoir peu pourvu à la modestie des femmes; pendant que, pour faire des soldats, il obligeait les hommes à une vie si laborieuse et si tempérante.

Rien ne remuait en Judée contre Athalie; elle se croyait affermie par un règne de six ans. Mais Dieu lui nourrissait un vengeur, dans l'asile sacré de son temple. Quand il eut atteint l'âge de sept ans (878-870), Joïada le fit connaître à quelques-uns des principaux chefs de l'armée royale, qu'il avait soigneusement ménagés; et assisté des lévites, il sacra le jeune roi dans le temple. Tout le peuple reconnut sans peine l'héritier de David et de Josaphat. Athalie, accourue au bruit pour dissiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du temple, et reçut le traitement que ses crimes méritaient. Tant que Joïada vécut, Joas fit garder la loi de Moïse. Après la mort de ce saint pontife, corrompu par les flatteries de ses courtisans, il s'abandonna avec eux à l'idolâtrie. Le pontife Zacharie, fils de Joïada, voulut le reprendre; et Joas, sans se souvenir de ce qu'il devait à son père, le fit lapider (840-832). La vengeance suivit de près. L'année suivante, Joas, battu par les Syriens, et tombé dans le mépris, fut assassiné par les siens; et Amasias, son fils, meilleur que lui, fut mis sur le trône (839-831).

Le royaume d'Israël, abattu par les victoires des rois de Syrie, et par les guerres civiles, reprenait ses forces sous Jéroboam II (825-817), plus pieux que ses prédécesseurs.

Ozias, autrement nommé Azarias, fils d'Amasias, ne gouvernait pas avec moins de gloire le royaume de Juda (810-803). C'est ce fameux Ozias, frappé de la lèpre, et tant de fois repris dans l'Écriture, pour avoir, en ses derniers jours, osé entreprendre sur l'office sacerdotal, et contre la défense

de la loi, avoir lui-même offert de l'encens sur l'autel des parfums. Il fallut le séquestrer, tout roi qu'il était, selon la loi de Moïse; et Joatham, son fils, qui fut depuis son successeur, gouverna sagement le royaume.

Sous le règne d'Ozias, les saints prophètes, dont les principaux, en ce temps, furent Osée et Isaïe, publièrent leurs prophéties, par écrit.

57^e LEÇON

Les prophètes du royaume de Juda :

Isaïe ; Jérémie, Abdias ; Michée ; Joël.

Cours élémentaire et intermédiaire.

Isaïe : sa vocation.

Isaïe veut dire secours de Dieu.

Le prophète raconte lui-même l'histoire de sa vocation :

“L'année de la mort du roi Osias (Azarias), je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui; ils avaient chacun six ailes: de deux, ils se couvraient la face, de deux ils se couvraient les pieds, et de deux ils volaient. Et ils criaient l'un à l'autre, et disaient: “Saint, saint, saint est Jéhovah des armées! Toute la terre est pleine de sa gloire.” Les fondements des portes étaient ébranlés par la voix de celui qui criait, et la maison se remplit de fumée. Alors je dis: “Malheur à moi! je suis perdu! car je suis un homme aux lèvres souillées, et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres souillées, et mes yeux ont vu le Roi, Jéhovah des armées! Mais l'un des Séraphins vola vers moi, tenant à la main un charbon ardent, qu'il

avait pris sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : "Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée et ton péché expié."

Et j'entendis la voix du Seigneur disant : "Qui enverrai-je et qui ira pour nous?" Et je dis : "Me voici, envoyez-moi." Il dit : "Va, et dis à ce peuple : "Entendez, et vous ne comprendrez point : voyez, et vous n'aurez point l'intelligence. Anéantis le cœur de ce peuple, et rends ses oreilles dures, et bouche-lui les yeux, en sorte qu'il ne voie point de ses yeux, et n'entende point de ses oreilles, et qu'il ne se convertisse point, et ne soit point guéri." Et je dis : "Jusques à quand, Seigneur?" Il répondit : "Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et sans habitants, qu'il n'y ait plus personne dans les maisons, et que la terre soit ravagée et déserte ; jusqu'à ce que Jéhovah ait éloigné les hommes, et que la solitude soit grande dans le pays. Et s'il y reste encore un dixième de ses habitants, ils seront anéantis à leur tour. Mais comme le térébinthe et le chêne conservent leur souche quand ils sont abattus, la souche d'Israël sera une semence sainte."

Dieu ne veut pas la mort ni l'endurcissement du pécheur. mais le pécheur, en n'écoutant pas le prophète, deviendra volontairement plus coupable, plus endurci.

Le Christ d'Isaïe.

Achaz, le méchant roi de Juda, pressé par Rasin, roi de Syrie, et par Phacée, roi d'Israël, tremblait et tout Juda avec lui, lorsque Isaïe, se présentant, sur l'ordre de Jéhovah, lui dit (chap. VII) .

"Tiens-toi tranquille. Ces deux bouts de tisons fumants se sont concertés pour ta perte. Ce dessein n'aura pas d'effet."

De fait, l'arrivée de Thégloth-Phalasar força Rasin et Phacée, à lever le siège de Jérusalem.

Et cependant, Isaïe continue : "Encore soixante-cinq ans et Ephraïm (mis pour le royaume d'Israël) aura cessé d'être un peuple."

Isaïe dit encore à Achaz :

"Demande un signe à Jéhovah ton Dieu ; demande-le du fond du séjour des morts ou des hauteurs du ciel."

Achaz répondit : "Je ne demanderai rien. Je ne veux pas tenter Jéhovah." C'était une parole hypocrite de la part d'Achaz, qui n'avait aucune confiance en Jéhovah.

Isaïe poursuit :

"Ecoute, maison de David : Est-ce trop peu pour vous de laisser la patience des hommes, que vous lassiez aussi celle de mon Dieu. C'est pourquoi Jéhovah, lui-même, vous donnera un signe : Voici que la Vierge a conçu, et elle enfante un fils, et elle lui donne le nom d'Emmanuel" (Dieu avec nous).

C'est ainsi que, 700 ans et plus, avant la naissance de Notre-Seigneur, nous nous trouvons en présence de la Vierge Marie, mère de Jésus, de Jésus, fils de Dieu fait homme, de Jésus, Dieu du ciel avec nous ! Emmanuel !

Le prophète ajoute, chapitre IX :

"Un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'empire a été posé sur ses épaules, et on le nomme le conseiller admirable, Dieu fort, Père éternel (père de son peuple), Prince de paix : pour étendre l'empire et donner une paix sans fin au trône de David."

Le chapitre XI, des prophéties d'Isaïe, nous amène encore au Messie :

"Un rameau sortira du tronc de Jessé (père de David), et de ses racines croîtra un rejeton. Sur lui reposera l'Es-

prit de Jéhovah, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Jéhovah. Il mettra ses délices dans la crainte de Jéhovah ; il ne jugera point sur ce qui paraîtra à ses yeux... il jugera les petits avec justice et fera droit aux humbles de la terre."

Isaïe présente ensuite le Messie comme un étendard sous lequel les nations se rangeront :

"Et il arrivera en ce jour-là : la racine de Jessé, élevée comme un étendard pour les peuples, sera recherchée par les nations, et son séjour sera glorieux."

L'année de la mort d'Achaz, Isaïe prophétise contre les Philistins. Ils avaient enlevé plusieurs villes à Achaz. La victoire d'Ezéchias sur les Philistins vint confirmer cette prophétie.

Ceux de Juda étaient portés à s'allier avec l'Égypte contre l'Assyrie. Isaïe, pour les détacher de cette alliance, prophétise contre l'Égypte : "Le roi d'Assyrie emmènera les captifs de l'Égypte... à la Lonte de l'Égypte."

Isaïe voit à l'avance la destruction d'Israël, la destruction de Juda ; la captivité de Babylone, puis la restauration juive. Mais cette restauration avec le bonheur qu'elle apporte n'est qu'une figure des grands biens qu'apportera la venue du Messie, par la restauration chrétienne.

Ainsi le chapitre XXXV d'Isaïe nous donne certains signes qui ont trait au Messie, et que Notre-Seigneur Jésus-Christ invoquera plus tard dans sa réponse aux messagers de saint Jean-Baptiste :

"Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, alors s'ouvriront les oreilles des sourds. Le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie."

Isaïe, dans la 2^e partie de ses prophéties, décrit à l'avance le caractère du Christ, ce vrai serviteur de Dieu.

“Voici mon serviteur que je soutiendrai, mon élu en qui mon âme se complaît ; j’ai mis mon Esprit sur lui ; il répandra la justice parmi les nations. Il ne criera point, il n’élèvera pas la voix, il ne la fera pas entendre dans les rues. Il ne brisera pas le roseau froissé, et n’éteindra pas la mèche prête à mourir ; il annoncera la justice en vérité.” (chapitre XLII).

C’est par la souffrance et par l’humiliation que le Messie accomplira sa mission, LII, 1-10.

“Mon Serviteur prospérera ; il grandira, il sera exalté, souverainement élevé. De même que beaucoup ont été dans la stupeur en le voyant, tant il était défiguré, son aspect n’étant plus celui d’un homme, ni son visage, celui des enfants des hommes : ainsi il fera tressaillir des nations nombreuses ; devant lui, les rois fermeront la bouche, car ils verront ce qui ne leur avait pas été raconté, et ils apprendront ce qu’ils n’avaient pas entendu.”

“Qui a cru à ce qui nous était annoncé, et à qui le bras de Jéhovah a-t-il été révélé ? Il s’est élevé devant lui comme un frêle arbrisseau, comme un rejeton qui sort d’une terre desséchée : il n’avait ni forme ni beauté pour attirer nos regards, ni apparence pour exciter notre amour. Il était méprisé et abandonné des hommes, homme de douleurs, et connaissant la souffrance, comme un objet devant lequel on se couvre le visage ; il était en butte au mépris, et nous n’avons fait de lui aucun cas. Véritablement, c’étaient nos malades qu’il portait, et nos douleurs dont il s’était chargé ; et nous, nous le regardions comme un puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés, brisé à cause de nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix a été sur lui, et c’est par ses meurtrissures que nous avons été guéris. Nous étions tous errants comme des brebis ; chacun de nous suivait sa propre voie, et Jého-

vah a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. On le maltraite, et lui se soumet à la souffrance, et n'ouvre pas la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la tuerie, et à la brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'ouvre point la bouche. Il a été enlevé par l'oppression et le jugement, et parmi ses contemporains qui a pensé qu'il était retranché de la terre des vivants, et que la plaie le frappait à cause des péchés de mon peuple? On lui a donné son sépulcre avec les méchants, et dans sa mort, il est avec le riche, parce qu'il n'avait pas commis d'injustice et qu'il n'y avait pas de fraude dans sa bouche."

Le Christ récompensé, LII, 11

"Il a plu à Jéhovah de briser son Serviteur par la souffrance; mais quand son âme aura offert le sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il vivra de longs jours, et le dessein de Jéhovah prospéra dans ses mains. A cause des souffrances de son âme, il verra et se rassasiera; par sa connaissance le juste, mon Serviteur, justifiera beaucoup d'hommes, et lui-même se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai sa part parmi les grands; il partagera le butin avec les forts, parce qu'il a livré son âme à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, et lui-même a porté la faute de beaucoup, et il intercédéra pour les pécheurs."

Le Christ d'Isaïe est aussi notre Christ, c'est bien le Fils de Dieu tel qu'il s'est fait, tel qu'il s'est livré; c'est bien le Christ tel qu'il est dans l'Évangile: le serviteur fidèle; obéissant jusqu'à la mort; le conseiller incomparable; le maître de la nature; notre chargé d'iniquités; le payeur universel, pour la rançon du péché.

Prédiction sur l'Eglise, LIV : 1, 2.

L'Eglise ne comprend pas seulement l'église juive, celle qui avait un époux, elle comprend les Gentils (stériles) :

“Pousse des criis de joie, stérile, qui n'enfantais pas !
Eclate de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas été en travail !
Car les fils de la délaissée sont plus nombreux que les fils de celle qui avait un époux, dit Jéhovah. Elargis l'espace de la tente ; qu'on déploie les tentures de la demeure ; ne ménage pas la place ; allonge tes cordages et affermis tes pieux ! Car tu te répandras à droite et à gauche, et ta postérité prendra possession des nations et peuplera les villes désertes.”

Nous sommes suffisamment renseignés sur les prophéties d'Isaïe au temps d'Ezéchias (voir leçon précédente).

Isaïe prophétise à Jérusalem pendant plus de 60 ans. Il eut deux fils. Il mourut dans les premières années du règne de Manassé.

Isaïe est par excellence le prophète incomparable. On trouve en lui, tout à la fois : le lyrisme de David, l'élégie de Jérémie et les superbes descriptions d'Ezéchiel.

L'abbé Trochon, commentateur d'Isaïe, rapporte que saint Ambroise conseillait à saint Augustin, converti, de lire Isaïe. (Saint Augustin le rapporte lui-même).

Jérémie.

Jérémie (Jéhovah rejette) exerça le ministère prophétique durant 40 ans, depuis la 13^e année de Josias.

Nous avons de lui :

Un livre de prophéties (de la 13^e de Josias à la 11^e de Sédécias) ;

Des Lamentations sur Jérusalem ;

Une lettre aux exilés de Babylone (la prophétie de Baruch, chapitre VI).

Dès le règne de Josias, Jérémie disait au nom de Jéhovah :

“Israël infidèle s'est montré juste en comparaison de Juda, la perfide.”

Sous Joachim, il dira : au nom de Jéhovah en parlant du temple et de Jérusalem :

“Je traiterai cette maison comme Silo, et je ferai de cette ville un objet de malédiction pour toutes les nations de la terre.”

Les prêtres et le peuple remplis de colère se saisissent alors de Jérémie, en disant : “Tu mourras.” Accusé, il fut acquitté.

Au temps de Sédécias, Jérémie prêchait la soumission : “Mettez vos cous sous le joug du roi de Babylone ; servez-le, lui et son peuple, et vous vivrez.”

Jérémie disait ouvertement à tous que l'abandon de Dieu était la cause de tout le mal, qu'il fallait se soumettre au châtement.

Le prophète accusé de manquer de patriotisme fut maltraité et enfermé dans le vestibule de la prison.

Nabuchodonosor, vainqueur, donna toute liberté à Jérémie. Celui-ci en profita pour consoler les pauvres qui restaient dans le pays.

Mourut-il en Egypte, lapidé par ses concitoyens idolâtres, ou à Babylone, consolation des exilés, on l'ignore.

Dans tous les cas, il pleura sur Jérusalem et sur le peuple en des lamentations restées célèbres.

Il écrivit aussi aux exilés pour les mettre en garde contre les séductions de l'idolâtrie.

Sur l'ordre de Dieu (ch. XVI), Jérémie dut vivre céliba-

taire, ce qui convenait mieux aux situations particulières que lui créait un ministère difficile.

Nous lisons au 11^e des Machabées que Jérémie et Onias, le grand-prêtre, apparurent à Judas Machabée. Onias avait les mains étendues, priant pour toute la nation des Juifs. Jérémie, d'un aspect admirable, était entouré de la plus imposante majesté. Onias, parlant, dit en montrant Jérémie : "Celui-ci est l'ami de ses frères qui prie beaucoup pour le peuple et pour la ville. Jérémie étendant la main droite avait donné à Juda une épée d'or, disant : "Prends cette sainte épée, c'est un don de Dieu ; avec elle tu briseras tes ennemis." Judas Machabée, racontant un jour cette vision, à ses combattants, les anima d'un courage extraordinaire : ils remportèrent sur Nicanor une victoire signalée.

Lamentations de Jérémie sur Jérusalem.

1^{re} élegie.

Comment est-elle assise solitaire, la cité populeuse !
Elle est devenue comme une veuve, celle qui était grande
parmi les nations ;

La reine des provinces a été rendue tributaire.

Elle pleure amèrement durant la nuit, et les larmes cou-
vrent ses joues,

De tous ses amants pas un ne la console ;

Tous ses compagnons l'ont trahie, ils sont devenus ses
ennemis.

Juda s'en est allé en exil, misérable et condamné à un
rude travail ;

Il habite les nations sans trouver le repos ;

Ses persécuteurs l'ont atteint dans d'étroits défilés.

Les chemins de Sion sont dans le deuil, parce que nul ne
vient plus à ses fêtes ;

Toutes ses portes sont en ruines ; ses prêtres gémissent,

Ses vierges se désole, et elle-même est dans l'amertume.
 Ses oppresseurs ont le dessus, ses ennemis prospèrent;
 Car Jéhovah l'a affligée à cause de la multitude de ses
 offenses;

Ses petits enfants s'en sont allés captifs devant l'opresseur.

La fille de Sion a perdu toute sa gloire;
 Ses princes sont comme des cerfs qui n'ont pas trouvé de
 pâture,

Et s'en vont sans force devant celui qui les poursuit.

Jérusalem se souvient, aux jours de son affliction et de sa
 vie errante, de tous ces biens précieux dès les jours anciens.

Maintenant que son peuple est tombé sous la main de l'op-
 presseur, et que personne ne vient à son aide,

Ses ennemis la voient, et rient de son chômage.

Abdias, Michée, Joël.

(Le livre de l'élève nous en apprend assez sur Abdias, Mi-
 chée et Joël).

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 57° (Les prophètes du royaume de Juda : Isaïe ; Jérémie ; Abdias ; Michée ; Joël) :

Que savez-vous d'Isaïe ?

Que dit Isaïe du Christ à venir ?

Quelle sera la récompense du Christ d'après Isaïe ?

Que dit Isaïe de l'Eglise qui comprend aussi les Gentils ?

Que savez-vous de Jérémie ?

Contre qui prophétisent Abdias et Michée ?

Qu'est-ce que Michée dit de Bethléem ?

Quel est le prophète des jugements de Dieu ? et d'une époque de bénédictions divines ?

58^e LEÇON

LES DERNIERS MALHEURS

ou

RUINE DU ROYAUME DE JUDA

608 à 588.

I — Cours élémentaire.

Nous avons pleuré avec Jérémie sur le malheureux sort de Josias.

Après Josias, quatre rois se succèdent en Juda avant la destruction finale.

Remarquons également tout de suite, qu'il y eut quatre déportations de ceux de Juda.

Les quatre rois furent :

Joachaz, Joakim et Sédécias, enfants de Josias ; et Jéchonias (ou Joachin), fils de Joakim, qui ne régna que quelques mois, après son père.

Cette période comprend une vingtaine d'années ; elle s'étend de 608 à 588 (1).

Les personnages en vue, à cette époque, sont avec les rois de Juda : Jérémie et Nabuchodonosor le Grand (du 2^e empire de Babylone).

La 1^{re} et la 2^e déportation eurent lieu sous Joakim, la 1^{re} en 605, la 2^e en 598, après la révolte de Joachin ; la 3^e eut lieu sous Sédécias, en 588. Il eut une 4^e déportation cinq ans après la prise de Jérusalem.

Le grand tort des rois de Juda fut d'avoir mis leur confiance dans l'Égypte au lieu de la mettre en Jéhovah.

(1) Plusieurs auteurs étendent cette période, de 610 à 588.

Donnons maintenant quelques détails.

II — Cours intermédiaire.

Joachaz.

Joachaz (Sellum), fils de Josias, ne règne que trois mois, Néchao, l'ayant fait prisonnier après l'avoir invité à se rendre auprès de lui.

Joakim.

Néchao soumit ensuite la Judée à un tribut et lui donna pour roi Joakim (Eliacim), fils de Josias. Joakim régna neuf ans (608 - 599). Il joignit la cruauté à l'impiété en faisant mourir le prophète Urie, dont les prédications l'importunèrent.

Joakim vit la ruine de Ninive, c'est-à-dire la chute du 2^e empire d'Assyrie, et la naissance du 2^e empire de Babylone, en 606, sous Nabopolassar.

Nabuchodonosor le Grand, fils de Nabopolassar, vainqueur de Néchao II, à Karkemis (près l'Euphrate), poursuivait Néchao : chemin faisant, il prit et pilla Jérusalem, soumit Joakim à un tribut. dépouilla le temple d'une partie de son trésor, et emmena avec lui à Babylone un certain nombre des habitants de Jérusalem, y compris Daniel, 605, c'est la date de la première déportation de Juda, et la 1^{re} année de ce que l'on appelle "Les 70 ans de la captivité de Babylone."

Joakim, poussé par Néchao, se révolte. Nabuchodonosor se dispose à assiéger Jérusalem. Joakim meurt avant son arrivée. Jéchonias, son fils (âgé de 18 ans) lui succède ; il se rend au roi de Babylone, après un siège de trois mois. Il est fait prisonnier. Cette fois, le temple fut de nouveau dépouillé ; les plaques d'or qui recouvraient la table des

pains de proposition, l'autel des parfums, etc., furent enlevées et tout ce qui était fort en Jérusalem fut transporté à Babylone, 598.

C'est la date de la 2^e déportation de Juda : elle comptait 10,000 hommes : Ezéchias, le prophète, et Mardochee, (?) oncle d'Esther, se trouvaient au nombre des déportés.

Nabuchodonosor établit roi à Jérusalem Matthanias (autre fils de Josias) sous le nom de Sédécias.

Sédécias, 598 à 588.

C'est le dernier roi de Juda.

Il ne fut pas plus sage que ses prédécesseurs. Sa confiance dans Apries d'Égypte ne lui servit de rien. Sa révolte le conduisit à sa ruine et à celle du royaume. Et pourtant, Jérémie et Ezéchiel l'avaient bien averti. Mais Sédécias croyait voir une contradiction entre les deux prophètes : Jérémie disait : "Nabuchodonosor emmènera Sédécias à Babylone." Ezéchiel disait : "Sédécias ne verra pas le pays de Babylone." Les deux disaient vrai.

Nabuchodonosor ne fut pas lent à paraître. Tyr s'était soulevée en même temps que Juda. Jérusalem fut la première attaquée. Ce siège devait durer dix-huit mois. Il fut un moment interrompu à la nouvelle que Apries arrivait d'Égypte, au secours de Sédécias.

On espérait, à Jérusalem, que Nabuchodonosor ne reviendrait pas.

Sédécias, peu rassuré, demandait des prières à Jérémie.

Le prophète lui répondit :

"L'armée de Pharaon va retourner au pays d'Égypte. Les Chaldéens reviendront combattre contre cette ville (Jérusalem) ; ils la prendront et la brûleront."

Jérémie étant sorti de Jérusalem pour affaires, on l'ac-

cusa de passer à l'ennemi ; il fut battu et mis dans la prison de Jonathan. Plus tard, il en fut tiré par Sédécias, qui l'interrogea secrètement. Jérémie lui dit en toute franchise : "Tu seras livré entre les mains du roi de Babylone." Sur ce, Jérémie se plaignit du traitement qu'on lui faisait subir. Sédécias donna ordre de garder Jérémie dans la cour de la prison.

Les principaux de Sédécias, apprenant que Jérémie disait au peuple : "Celui qui sortira de la ville pour se rendre au Chaldéen, aura la vie sauve, l'accusèrent de trahison et demandèrent sa mort." Il est en votre pouvoir, répondit le faible Sédécias. Se saisissant du prophète, ils le descendirent dans la boue d'une citerne, "Et Jérémie s'enfonça dans la boue." Il devait y mourir de faim. Sédécias, averti, fit sortir Jérémie, qui resta dans la cour des gardes. Jérémie dit à l'éthiopien Abdémélech, qui lui avait rendu service en cette occasion, qu'il ne serait pas livré aux mains des hommes qu'il craignait, en récompense de ce qu'il était venu en aide au prophète.

Jérémie dit alors au roi dans un entretien secret : "Si tu sors pour te rendre au roi de Babylone, tu auras la vie sauve."

Le 9^e jour du 4^e mois de la onzième année de Sédécias, Jérusalem fut forcée.

Sédécias prit la fuite. Poursuivi, et saisi, il fut conduit à Ribla (près Sichem), devant Nabuchodonosor ; ses deux fils furent égorgés sous ses yeux ainsi que tous les grands de Juda. "Nabuchodonosor fit crever les yeux à Sédécias et le fit lier et charger de chaînes d'airain pour l'emmener à Babylone."

Un mois après, Nabuzardan, général de Nabuchodonosor vint à Jérusalem. "C'est alors que les Chaldéens brûlèrent le temple, la maison du roi et les maisons du peuple, et démolirent les murailles de Jérusalem.

Une 3^e déportation des habitants de Jérusalem eut lieu à cette époque (588).

Jérémie fut mis en liberté.

Godolias fut nommé gouverneur de Juda. Il se retira à Maspha.

Cinq ans après, Godolias ayant été assassiné, il y eut une 4^e et dernière déportation.

C'était bien la fin, la consommation d'une ruine totale.

Les prophéties étaient accomplies.

Israël et Juda avaient, enfin, ce qu'ils avaient si souvent mérité : la patrie détruite, et l'exil au pays d'où ils étaient sortis !

Michée avait dit en vérité, au temps d'Ezéchias : "Sion sera labourée comme un champ ; Jérusalem deviendra un monceau de ruines, et la montagne du temple une colline boisée."

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Cette leçon renferme des répétitions. Nous croyons que le maître doit répéter souvent et revenir sur les mêmes sujets dès qu'ils sont importants et que les circonstances s'y prêtent.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 58^e (Les derniers malheurs, ou ruine du royaume de Juda).

Quels sont les trois derniers rois du royaume de Juda ?

A quelle occasion Nabuchodonosor le grand s'empare-t-il de Jérusalem et en pille-t-il le temple (605 avant Jésus-Christ) ?

Comment Joachim s'attire-t-il la colère de Nabuchodonosor le Grand, en 599 avant Jésus-Christ ?

Comment Sédécias s'attire-t-il la colère de Nabuchodonosor le Grand, 588 - 587 avant Jésus-Christ ?

Qui est nommé gouverneur des Juifs après la destruction du royaume de Juda, en 588 ?

A quelle occasion eut lieu une 4^e et dernière déportation des Hébreux de Juda?

59^e LEÇON

**Contemporains des Hébreux au temps des royaumes
d'Israël et de Juda.**

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

(Voir l'élève, page 181).

Les contemporains qui nous intéressent le plus, ici, ce sont les Assyriens.

La leçon 55^e nous en a donné une vue d'ensemble. La partie de l'élève, leçon 59^e, ajoute de nouveaux détails sur Sennachérib, sur Assarddon, et sur Assurbanipal (le Nabuchodonosor de la Bible).

Distinguons, nous le répétons, le Nabuchodonosor assyrien (Assurbanipal), de Nabuchodonosor le babylonien, fils de Nabopolassar.

Cette leçon 59^e est une leçon de lecture pour l'élève. Au maître de faire un résumé bien vivant, qui laisse des traces dans l'esprit de l'élève. Il sera vivant, ce résumé, si vous indiquez sommairement sur la mappemonde le théâtre de chacun des drames de l'histoire ancienne contemporaine.

Ninive mérite d'être décrite (p. 183 de l'élève). Indiquez l'Iran, berceau des Mèdes et des Perses ; Tyr, Sidon et Carthage, théâtre d'action des Phéniciens ; la Grèce, Athènes et Sparte, sa rivale ; l'Italie et Rome sa capitale. Un mot d'histoire sur chaque endroit. Cette leçon peuplera de grandes et utiles notions la mémoire et l'imagination de vos élèves.

Questions sur l'intermédiaire et sur la partie académique de la leçon 59^e (Contemporains des Hébreux au temps des royaumes d'Israël et de Juda).

Principaux rois du 2^e empire d'Assyrie après la chute du royaume d'Israël, de 721 à 606 ?

Quels sont les deux empires qui se forment à la chute du 2^e empire d'Assyrie en 606 ?

COURS SUPERIEUR

Que savez-vous de Sennachérib ? d'Asarhaddon ? d'Assurbanipal (le Nabuchodonosor I^{er} de la Bible) ? tous rois du 2^e empire d'Assyrie ?

Donnez quelques détails sur la grandeur de Ninive ?

Quelques mots sur l'origine des Mèdes et des Perses. Pourquoi Cyaxare, roi des Mèdes, lève-t-il le siège de Ninive ?

Qui aide Cyaxare à s'emparer de Ninive, après le départ des Scythes ?

De quelle année date la fondation du 2^e empire de Babylone, par Nabopolassar ?

Quel est le roi d'Égypte qui profite des embarras de Ninive pour s'emparer de la Syrie et pour s'imposer au royaume de Juda (leçon 58^e) ?

Quelles sont les causes de la décadence de Tyr, au temps des royaumes d'Israël et de Juda ? (flottes étrangères ; perte des colonies). Quel fut le père de Jézabel ?

Donnez quelques détails sur la fondation de Carthage et de l'empire punique, au temps d'Israël et de Juda (822).

Donnez quelques détails sur l'origine des Spartiates et des Athéniens, ainsi que sur leurs législateurs.

Sous quel roi de Juda se fonde Rome ? Quels sont les trois peuples qui lui fournissent ses éléments ? Quels sont les 7 rois de l'époque royale ?

(Les élèves qui se donnent la peine d'apprendre les réponses aux questions relatives aux Contemporains, pourraient concourir à un prix spécial d'histoire ancienne).

7^{me} EPOQUE

LES HEBREUX EN EXIL SOUS LE 2^e EMPIRE DE BABYLONE

De 605 à 535.

60^e LEÇON

La captivité.

I — Cours élémentaire.

Remarquons tout de suite que la captivité de Babylone dure 70 ans, dont 68 ans sous la domination du 2^e empire de Babylone et deux ans sous Darius, de l'empire des Mèdes et des Perses.

La captivité commence à la première des quatre déportations de Juda, en 605, et se termine en 536.

Les personnages principaux de cette époque sont : Nabuchodonosor le Grand, Darius, Cyrus, Daniel et Ezéchiel.

L'événement principal de la captivité fut l'effondrement du 2^e empire de Babylone, sous les coups des Perses.

L'histoire de Mardochée et d'Esther se rapporte à la 8^e, et non à la 7^e époque.

La captivité fut, pour les Juifs, une terrible punition. La Palestine, cette terre où coulaient le lait et le miel, terre de prodiges, arrosée du sang des anciens, après d'héroïques actions, était bien chère au cœur des patriotes. Il fallait lui

dire adieu sans savoir si jamais on la reverrait. Puis, au cœur, quelle plaie : Jérusalem, détruite ! le temple, le plus somptueux monument de l'univers, incendié !

Les exilés comprirent enfin les prophéties ; ils reconnurent leurs fautes et se résignèrent à leur malheureux sort.

Tous songèrent à s'établir solidement au pays de l'exil, car Jérémie leur avait écrit : "Étant donc entrés à Babylone, vous y resterez de nombreuses années."

Nabuchodonosor traita tout d'abord les Hébreux avec douceur, leur laissant la liberté de se réunir, d'acquiescer. Il leur permit de vivre de leur vie nationale et religieuse.

Plus tard, il exigea d'eux le culte des idoles, mais il éprouva une résistance opiniâtre de la part de Daniel, d'Ananias, de Misaël et d'Azarias. Dieu fit en même temps des miracles qui effrayèrent les tenants de l'idolâtrie (leçon 61^e, p. 195).

Plusieurs d'entre les Hébreux arrivèrent à la richesse et aux honneurs : tels Joakim, époux de Suzanne, Daniel et ses amis, etc.

Les Israélites avaient été dispersés dans diverses parties de l'Assyrie ; ceux de Juda furent déportés à Babylone et aux environs.

La captivité eut plusieurs bons résultats.

Les Hébreux brisèrent complètement avec l'idolâtrie.

Le schisme disparut entre Israël et Juda, les fidèles de toutes les tribus formant un seul et même corps.

La captivité eut encore l'avantage de propager la connaissance de Jéhovah au milieu des nations.

D'ailleurs, Dieu regardant les exilés d'un œil favorable, leur fit donner de précieux avis par Jérémie. Il leur envoya de grands prophètes : Ezéchiel et Daniel, qui sont, à proprement parler, les prophètes de la captivité.

II — Cours intermédiaire.

Soixante et huit années s'étaient écoulées depuis le commencement de la captivité de Babylone, lorsque cet empire, qui paraissait si fort, qui l'était en effet, succomba sous les coups de Cyrus. Les Hébreux tombèrent ainsi sous la domination des Mèdes et des Perses.

Les rois qui se succédèrent sous le second empire de Babylone furent : Nabuchodonosor le Grand, Evilmérodach, Nériglissor, Nabonide et son fils Balthazar.

Lorsque nous parlerons de Daniel, nous ferons connaître plusieurs faits relatifs à Nabuchodonosor le Grand.

Babylone, très grande et très riche, s'était amollie sous le souffle de toutes les voluptés. Les prophètes avaient prophétisé contre elle.

Dieu, qui punit partout l'iniquité, détruit parfois ceux dont il s'est servi pour châtier les coupables.

L'homme envoyé de Dieu pour accomplir cette exécution devait être Cyrus, roi des Perses, vainqueur des Mèdes et du riche Crésus de Lydie.

La tâche n'était pas facile.

"Babylone était moins une ville que tout un pays." Le grand mur de Babylone renfermait un espace de 513 kilomètres carrés (128 lieues), c'est-à-dire un terrain grand comme le département de la Seine, sept fois l'étendue de Paris en 1860.

Le second mur entourait une superficie de 290 kilomètres carrés, beaucoup plus que la ville de Londres.

La guerre et le commerce y avaient accumulé toutes les richesses de l'Asie. Le faste et la magnificence de Nabuchodonosor en avait fait la première ville du monde. Plus tard, lorsqu'elle avait déjà perdu une partie de son éclat, elle ravissait d'admiration les Grecs eux-mêmes." Cité

de Vigoureux (La Bible, IV, p. 156). Les fortifications de Babylone possédaient en force, ce que le reste possédait en beauté.

Le génie de Cyrus était à la hauteur des difficultés. La force humaine est toujours faible en un point quelconque.

Les habitants de Babylone, bien fournis de vivres et confiants dans leurs murs, ne redoutaient aucunement les ennemis du dehors.

S'ils étaient bien protégés du côté de la terre, ils ne l'étaient pas autant du côté des eaux.

L'Euphrate avait ses entrées libres dans la ville de Babylone qu'il divisait, la coupant en diagonale.

Nabonide, marchant contre Cyrus, fut battu (538).

Gobryas, lieutenant de Cyrus, força tout d'abord les enceintes extérieures de la ville.

Cyrus eut alors recours à un moyen qui lui réussit parfaitement pour s'emparer de la ville même. Remontant l'Euphrate, il résolut de l'épuiser en déversant ses eaux dans des canaux qu'il fit creuser.

Une nuit, à un moment donné, on ouvre les canaux, les eaux de l'Euphrate s'y jettent, le lit du grand fleuve s'abaisse et les Perses usant de cette route font irruption dans Babylone, dont ils s'emparent.

Cyrus choisit une nuit de fête à Babylone, pour l'exécution de son dessein.

Cette nuit fut particulièrement terrible pour Balthasar, fils de Nabonide, et roi de Babylone. Elle fut et restera la nuit du Mané Thécel, Pharès : compté, pesé, brisé.

Daniel, seul capable d'expliquer ces mots mystérieux, tracés soudain, sur la muraille, au milieu d'un banquet, fut proclamé le 3^e dans le royaume : on le revêtit de la pourpre et on lui mit un collier d'or au cou.

Cette nuit-là même, Babylone est prise et Balthazar tué.

L'empire des Mèdes et des Perses succédait au second empire de Babylone !

Les prédictions sur Babylone étaient accomplies, Isaïe avait dit : "Malédiction contre Babylone... Je vais susciter contre Babylone les Mèdes... Elle ne sera plus habitée dans la suite des générations... Elle est tombée Babylone et tous ses dieux jonchent la terre de leurs débris." Voici ce que le Seigneur dit à Cyrus : "Je marcherai devant toi. Descends, assieds-toi dans la poussière, ô vierge, fille de Babylone. Il n'y a plus de trône pour la fille de la Chaldée."

Jérémie disait plus tard : "Annoncez aux nations, élevez les signaux, publiez, proclamez, que personne ne l'ignore : Babylone est prise, Bel confondu, Mérodach terrassé ; ses idoles sont vaincues, ses statues réduites en poussière.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 60^e (La captivité) :

Qui renverse le second empire de Babylone ? (Cyrus).

Description de Babylone ?

Comment Cyrus s'empare-t-il de Babylone ?

Qu'arrive-t-il sous Balthazar, la dernière nuit du second empire de Babylone ? (Mané — Thécel — Pharès).

61^e LEÇON

Prophètes de l'exil :

Jérémie ; Baruch ; Ezéchiel ; Daniel.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE .

Faites apprendre et réciter cette leçon avant de donner les explications ou les développements qui suivent. Confiez un ou deux des faits cités, à la mémoire de l'élève. Règle générale : nous négligeons trop la mémoire.

Ajoutez à l'élémentaire, en marge, après la question sur Jérémie :

Que savez-vous de Baruch ? Ce prophète fut disciple et secrétaire de Jérémie.

Corrections à faire dans le livre de l'élève, page 196. Ce n'est pas Nabuchodonosor qui a fait jeter Daniel dans la fosse aux lions. Il y fut jeté la première fois par Darius le Mède, parce qu'il avait prié Jéhovah et non le roi, à un temps donné (leçon 61^e du maître). Il y fut jeté la deuxième fois par Cyrus, à l'occasion de la destruction de Bel par Daniel (voir l'élève, page 196). Remplacez Nabuchodonosor par Cyrus.

Jérémie.

Les Hébreux, étant déjà portés à l'idolâtrie, il y avait grand danger qu'ils ne s'y portassent davantage, à la vue des splendeurs de Babylone et de la multiplicité des dieux qui s'y trouvaient.

Jérémie, qui voyait le danger, s'appliqua à le conjurer. Dans sa lettre aux captifs, il démontre la vanité des idoles ; il le fait avec une ardeur extraordinaire.

Cette lettre a été mise en appendice à la prophétie de Baruch.

Baruch.

Baruch, de la tribu de Juda, fidèle disciple de Jérémie, fut aussi son secrétaire. Il est emprisonné comme son maître; il le suit chez Godolias et en Egypte.

Cinq ans après la destruction de Jérusalem, nous voyons Baruch à Babylone, porteur de la lettre de Jérémie. Ce voyage consola Jéchonias et les exilés. Baruch reçut des aumônes pour des sacrifices d'expiation à offrir sur les débris du temple (nous l'avons dit déjà).

Au chapitre III^e. 36-37, du livre de Baruch, lisons ce passage que les Pères de l'Eglise ont pris plaisir à citer: Dans ce "Dieu, ("notre Dieu") qui "a trouvé le chemin de la Sagesse, et qui l'a donnée à Jacob son serviteur et à Israël son bien-aimé", et "après cela, a été vu sur la terre et a conversé avec les hommes."

Ne s'agit-il pas là de Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, qui conversa sur la terre avec les hommes!

Ezéchiel.

Ezéchiel (Dieu rend fort) faisait partie de la 2^e déportation de Juda (599). Il avait alors 25 ans; il était prêtre.

Il commence à prophétiser cinq ans après son arrivée en Chaldée.

Il prophétisa sur les rives du Chobar, rivière qui se jette dans l'Euphrate, à Carchemis (ou Charcamis, aujourd'hui Kirhésich).

Il mourut au milieu des exilés après avoir prophétisé durant 22 ans.

Les exilés de la 1^{re} déportation, en 605 et de la 2^e, en 599, ne croyaient point à une longue durée de l'exil. Il leur semblait que la gloire de Jéhovah s'y opposait; mais la destruction du temple qui arriva dix ans plus tard (588).

fit tomber leurs illusions et donna raison à Jérémie et à Ezéchiel.

La première partie des prophéties d'Ezéchiel proclame la fidélité de Dieu à ses menaces !

“Il n'y aura plus de vision de mensonge (allusion aux faux prophètes). Car moi, Jéhovah, je parlerai ; la parole que je dirai s'accomplira sans plus tarder ; oui, c'est en vos jours, maison rebelle, que je dirai la parole et que je l'exécuterai.” (XII, 24).

La seconde partie des prophéties d'Ezéchiel a trait aux païens.

La troisième partie proclame la fidélité de Dieu à ses promesses. Cette partie des prophéties d'Ezéchiel avait pour but de consoler les exilés.

Ezéchiel y annonce un nouveau temple, un nouveau culte, un nouveau royaume de Dieu, la réunion d'Israël sous son sceptre d'un nouveau David, pacifique et glorieux : restauration qui comprenait et la renaissance du peuple Juif et l'Eglise du Christ, du Messie promis.

On trouve dans Ezéchiel des descriptions minutieuses, très réalistes, et une surabondance d'images allégoriques au milieu desquelles il n'est pas toujours facile de reconnaître la chose signifiée. Théodoret disait : “Le livre d'Ezéchiel est un abîme.” Ce livre était du nombre de ceux qu'on ne pouvait lire au complet, chez les Juifs, avant l'âge de 30 ans.

Daniel.

Bien que Jérémie et Ezéchiel soient des personnages de haute stature morale et intellectuelle, Daniel, autre prophète de l'exil, occupe une place préminente. Il a la dignité d'un roi, la physionomie d'un sage et l'auréole d'un saint. Il fut, tout à la fois, l'exemple et la protection de l'exilé.

Daniel (Dieu est mon juge), de la maison de David, faisait partie de la première déportation de Juda, en 605. Il avait alors 14 ans. Au nombre de ses compagnons se trouvaient Ananias, Misaël et Azarias.

Daniel et ses trois compagnons, destinés à faire un jour partie du personnel de Nabuchodonosor, furent instruits avec soin dans les sciences du temps. Ces jeunes gens, pieux et studieux, et qui avaient obtenu de ne se nourrir que de légumes, furent bientôt les jeunes gens les plus beaux, les plus sages et les plus instruits de Babylone. Ils passèrent des examens qui stupéfièrent Nabuchodonosor.

II — Cours intermédiaire.

Daniel sauve Suzanne.

La sagesse de Daniel éclata lorsqu'il convainquit de mensonge les vieillards qui calomniaient la chaste Suzanne (Livre de l'élève, p. 193).

Daniel et le songe des empires.

(Vision de la statue).

Daniel était entré depuis peu au service de Nabuchodonosor, lorsqu'il arriva à une position éminente, après l'explication du premier songe de Nabuchodonosor ; le songe des empires. Il rappela d'abord au grand roi, qui l'avait oublié, le songe qu'il avait eu, puis il ajouta : "La tête d'or de la statue que tu as vue, c'est toi ; l'argent de sa poitrine, c'est un empire moindre que le tien (des Mèdes et des Perses sous Cyrus) ; l'airain du ventre et des cuisses, c'est un troisième royaume qui commandera à la terre entière (l'empire greco-macédonien sous Alexandre) ; le fer et l'argile des pieds, c'est un quatrième royaume (l'empire Romain) qui sera finalement divisé : "Dans les jours de

ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume, (l'Église) qui ne sera jamais détruit." Daniel, devenu dès lors gouverneur des provinces de Babylone, obtint de belles situations pour ses trois amis, dont les noms furent changés : Sidrach (Ananias), Misach (Azarias) et Abdénago (Misaël), voir livre de l'élève, p. 194.

Nabuchodonosor et les amis de Daniel dans la fournaise.

Nabuchodonosor, enflé à la suite de ses victoires, ayant voulu se faire adorer, sous la forme d'une statue d'or, rendit publiquement hommage au Dieu des Juifs qui sauva du feu Sidrach, Misach et Abdénago qui avaient été jetés dans une fournaise ardente à la suite de leur refus d'adorer. Voir livre de l'élève, p. 195.

Explication du 2^e songe de Nabuchodonosor.

(Songe de l'arbre).

Nabuchodonosor avait vu un arbre immense. Un ange avait dit : "Coupez cet arbre."

Cet arbre, dit Daniel, c'est toi, Nabuchodonosor ; tu habiteras avec les animaux. Douze mois plus tard, Nabuchodonosor, s'exaltant à la vue de Babylone, la superbe, devint fou : il se crut métamorphosé en bœuf. S'étant humilié et ayant prié ; il revint à son bon sens. Voir livre de l'élève, p. 196.

Daniel et le Mané, thécel, pharès.

C'est sous Balthasar, au soir de son festin sacrilège, que Daniel interprète les mots d'une main mystérieuse : Mané, compté... thécel, pesé... pharès, divisé (voir l'intermédiaire de la leçon 60^e).

Daniel dans la fosse aux lions.

Au temps des Mèdes et des Perses, sous Darius, le Mède, Daniel fut jeté dans la fosse aux lions, parce qu'il avait prié Jéhovah, dans un temps où un décret de l'état ordonnait d'adorer et de prier le roi seulement.

Ce fait est raconté dans la leçon 63°, à la date qui lui convient.

Daniel fut jeté une seconde fois dans la fosse aux lions, au temps de Cyrus (leçon 63°). Ce fait a été anticipé afin de donner quelque chose de plus complet sur Daniel. Voir l'élève, leçon 61°, page 196.

Visions prophétiques de Daniel.

Nous voyons, leçon 61°, partie élémentaire, que Daniel eut des visions prophétiques. Nous en citons une : celle qui se rapporte à la date de la venue du Messie et à la réprobation d'Israël. Elle est consignée au chapitre IX° du livre de Daniel.

Les semaines en question dans cette vision sont des semaines d'années. Soixante-dix semaines d'années représentent par conséquent 490 ans, depuis le décret de reconstruction du temple, 453 ans avant la venue du Messie, jusqu'à sa mort, l'an 33.

Chapitre IX de Daniel.

Le chapitre IX est intitulé : "Prophétie des 70 semaines (Introduction, 1-3; Confession et prière, 4-19; Réponse de Dieu, 20-27) :

"La première année de Darius, de la race des Mèdes, moi, Daniel, je portai mon attention, en lisant les livres, sur le nombre des années dont Jéhovah avait parlé au prophète Jérémie, et qui devaient s'écouler sur les ruines de

Jérusalem, soixante-dix ans. Et je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, me disposant à la prière et à la supplication par le jeûne, et avec le sac et la cendre.

Je priai Jéhovah, mon Dieu, et je fis confession, en disant : "Ah ! Seigneur, Dieu grand et redoutable, qui gardez l'alliance et la miséricorde à ceux qui vous aiment et qui gardent vos commandements, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de vos commandements et de vos lois. Nous n'avons pas écouté vos serviteurs les prophètes, qui ont parlé en votre nom, à nos rois, à nos chefs, à nos pères et à tout le peuple du pays. A vous, Seigneur, la justice, à nous la confusion de visage, comme c'est le cas aujourd'hui, aux hommes de Juda, aux habitants de Jérusalem, et à tout Israël, à ceux qui sont près, et à ceux qui sont loin, dans tous les pays où vous les avez chassés, à cause des iniquités qu'ils ont commises contre vous. Seigneur, à nous la confusion de visage, à nos rois, à nos chefs et à nos pères, parce que nous avons péché contre vous. Au Seigneur, notre Dieu, les miséricordes et les pardons, car nous nous sommes révoltés contre vous. Nous n'avons pas obéi à la voix de Jéhovah, notre Dieu, pour suivre ses lois qu'il a mises devant nous par ses serviteurs les prophètes. Tout Israël a transgressé votre loi, et s'est détourné pour ne pas obéir à votre voix ; alors se sont répandues sur nous la malédiction et l'imprécation qui sont écrites dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, parce que nous avons péché contre lui. Il a tenu les paroles qu'il a prononcées contre nous et contre nos juges qui nous jugeaient, en faisant venir sur nous une calamité si grande, qu'il n'y en a jamais eu sous le ciel de pareille à celle qui a frappé Jérusalem. Comme il est écrit dans la loi de Dieu, toute cette calamité est venue sur nous, et nous n'avons pas cherché à apaiser Jéhovah, notre Dieu, en nous détour-

nant de nos iniquités, et en nous rendant attentifs à votre vérité. Et Jéhovah a veillé sur le mal, et il l'a fait venir sur nous ; car Jéhovah, notre Dieu, est juste dans toutes ses œuvres qu'il a faites, et nous n'avons pas obéi à sa voix. Maintenant, Seigneur, notre Dieu, qui avez tiré votre peuple du pays d'Égypte par votre main puissante, et qui vous êtes fait un nom, comme il est aujourd'hui, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité. Seigneur, daignent, selon toutes vos justices, votre colère et votre indignation se détourner de votre ville de Jérusalem, votre montagne sainte ; car c'est à cause de nos péchés et des iniquités de nos pères que Jérusalem et votre peuple sont en opprobre à ceux qui nous entourent. Maintenant, écoutez, ô notre Dieu, la prière de votre serviteur et ses supplications, et faites briller votre visage sur votre sanctuaire dévasté pour l'amour du Seigneur. Mon Dieu, prêtez l'oreille et écoutez ; ouvrez les yeux et voyez nos désolations et la ville qui est appelée de votre nom. Car ce n'est pas à cause de nos justices que nous déposons devant vous nos supplications, mais à cause de vos grandes miséricordes. Seigneur, entendez ; Seigneur, pardonnez ; Seigneur, soyez attentif et agissez ; ne tardez pas, à cause de vous-même, ô mon Dieu, car c'est de votre nom que sont appelés votre ville et votre peuple.

Comme je parlais encore, priant, confessant mon péché, et le péché de mon peuple d'Israël, et déposant ma supplication devant Jéhovah, mon Dieu, pour la sainte montagne de mon Dieu ; comme je parlais encore dans ma prière, cet homme, Gabriel, que j'avais vu auparavant en vision, vint à moi d'un vol rapide vers le temps de l'oblation du soir. Il m'instruisit, me parla et dit : "Daniel, je suis venu en ce moment pour t'ouvrir l'intelligence. Dès le commencement de ta prière, une parole est sortie, et moi, je suis venu pour te la faire connaître, car tu es un homme favorisé

de Dieu. Sois donc attentif à la parole et comprends la vision. Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple, et sur ta ville sainte pour enterrer la prévarication, pour sceller les péchés et pour expier l'iniquité, et pour amener la justice éternelle, pour sceller vision et prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache donc et comprends : depuis la sortie d'une parole ordonnant de rebâtir Jérusalem jusqu'à un oint, un chef, il y a sept semaines, et soixante-deux semaines ; elle reviendra et sera rebâtie, places et enceinte, dans la détresse des temps. Et après soixante-deux semaines, un oint sera retranché et personne pour lui. Et le peuple d'un chef qui viendra, détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin sera dans cette inondation, et jusqu'à la fin il y aura guerre, dévastation décrétée. Il conclura une alliance ferme avec un grand nombre pendant une semaine, et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation, et sur l'aile des abominations viendra un dévastateur, et cela jusqu'à ce que la destruction qui a été décrétée se répande sur le dévasté."

L'oint dont il est ici fait mention, et qui est retranché, n'est autre que le Messie, prêtre, roi et prophète qui est séparé du milieu des hommes par une mort violente.

Mort de Daniel.

Daniel mourut à Babylone ou à Suze.

Ses fonctions et la protection qu'il pouvait donner à ses concitoyens non rapatriés, l'empêchèrent sans doute de revenir à Jérusalem.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 61^e (Les prophètes de l'exil : Jérémie ; Ezéchiel et Daniel) :

Comment Daniel et ses amis observent-ils la loi du Seigneur, chez Nabuchodonosor le grand ? (Nabuchodonosor avait donné ordre . . .).

Comment Daniel, enfant, sauve-t-il l'honneur de la belle et chaste Suzanne ?

Faites connaître le songe de la statue ou des empires et l'explication que Daniel en donna à Nabuchodonosor ?

Comment Nabuchodonosor fut-il puni dans son orgueil ?

Racontez la merveille qui s'opéra au moment où Ananias, Misaël et Azarias sont jetés dans une fournaise ardente.

A quelle occasion Darius le Mède fait-il jeter Daniel dans la fosse aux lions ? (Parce qu'il avait prié Jéhovah et non le roi).

A quelle occasion Cyrus fait-il jeter Daniel dans la fosse aux lions ? Pour éviter une révolution à la suite de la destruction de Bel (p. 196 de l'élève).

62^e LEÇON

Contemporains des Hébreux au temps de la captivité.

(605 à 535).

Cours intermédiaire et supérieur.

(L'enseignement oral, répété, sur les contemporains, laissera des traces, sans trop surcharger le temps consacré à l'histoire sainte).

Ninive attaquée par les Mèdes demande à Nabopolassar, gouverneur de Babylone, de marcher contre eux. Nabopolassar se révolte et se proclame roi de Babylone, 625 avant Jésus-Christ.

Ninive (2^e empire d'Assyrie vieux de 600 ans) ne succombe cependant que 606 ans avant Jésus-Christ, après 2 ans de siège.

La chute de cette ville coupable aurait eu lieu plus tôt sans une invasion des Scythes.

Elle succombe sous les forces unies de Cyaxare, roi des Mèdes et de Nabopolassar (voir l'élève, leçon 59^e).

Cyaxare avait donné sa fille en mariage à Nabuchodonosor (le Grand), fils de Nabopolassar.

Les Mèdes, dans la suite, tombent sous la domination des Perses.

Avec Nabopolassar, commence le second empire de Babylone (de 625 à sa destruction par Cyrus, en 538).

Le plus grand des rois de cet empire fut Nabuchodonosor le Grand. Il multiplia ses conquêtes, releva la tour de Babel et fit de Babylone la plus belle ville du monde, etc., etc.

(Le livre de l'élève donne sur les autres rois de cet empire des détails suffisants).

Ajoutons que la folie de Nabuchodonosor dont il est question (leçon 61^e) dura sept ans.

Les rois babyloniens du second empire furent, généralement bons, pour les Hébreux captifs, les laissant vivre de leur vie coutumière.

Les Egyptiens de l'époque de l'exil sont très remuants, mais ils font plus de train que de besogne ; ils trompent, dans tous les cas, la confiance que les Juifs avaient mise en eux.

En Grèce, Sparte et Athènes progressaient.

Les Phéniciens, battus par Nabuchodonosor, conservent leur administration.

Rome vivait, sous les rois.

Confucius légiférait en Chine et Solon à Athènes.

Questions sur l'intermédiaire et sur la partie supérieure de la leçon 62^e (Contemporains des Hébreux en exil) :
Quel est le fondateur du second empire des Mèdes et des Perses ?

COURS SUPERIEUR

Donnez la suite des rois du second empire de Babylone.

Donnez quelques détails sur Nabopolassar et sur Nabuchodonosor le Grand, son fils.

Que savez-vous de Cyrus, fils de Cambyse? Comment Cyrus réussit-il à s'emparer de Babylone, en 538 avant Jésus-Christ?

Que savez-vous de Psammétique I^{er}, de Néchao II, d'Apriès et d'Amasis, rois d'Égypte, au temps de la captivité?

Parlez des progrès de Sparte jusque vers 500 avant Notre-Seigneur?

Quel est le grand législateur qui est le premier archonte d'Athènes, en 594?

8^{me} EPOQUE

LES HEBREUX SOUS LES MEDES ET LES PERSES

De 536 à 332. — Durée : 204 ans.

63^e LEÇON

Les Hébreux sous Darius le Mède et sous Cyrus.
Fin de l'exil.

I — Cours élémentaire.

Après la chute du second empire de Babylone, les Hébreux passent donc sous la domination des Mèdes et des Perses.

Leur premier maître fut Darius le Mède, puis Cyrus, le véritable fondateur de cet empire.

La vision de la statue allait se réalisant !

Daniel avait dit à Nabuchodonosor le Grand (leçon 61^e de l'élève) : "La tête d'or, c'est toi ; l'argent, c'est un autre royaume moindre que le tiers." L'empire des Mèdes et des Perses.

Darius organisa immédiatement son immense empire ; il le divisa en 120 satrapies et centralisa tous les pouvoirs entre les mains de trois grands chefs. Daniel fut l'un de ces trois chefs. Cette nomination excita la jalousie des satrapes. Ils résolurent de le perdre. Connaissant sa religion pour son Dieu, ils poussèrent le roi des Mèdes à lancer

un décret, irrévocable ; ainsi conçu : "Défense à quiconque de prier un dieu quelconque, si ce n'est Darius, ce sous peine de mort."

Daniel, en sa maison, priait trois fois le jour comme d'habitude. Ses ennemis l'épiaient ; ils le surprirent, le dénoncèrent au roi et forcèrent celui-ci au nom de l'inviolabilité du décret à faire jeter Daniel dans la fosse aux lions. Darius, tout chagrin, dit à Daniel : "Puisse ton Dieu que tu sers constamment te délivrer lui-même." Et la fosse fut fermée.

Le roi ne put ni manger ni dormir tant il était dans l'angoisse, le lendemain, il court à la fosse, criant d'une voix étouffée : "Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu a-t-il pu te délivrer des lions?" Daniel répondit : "O roi, vis éternellement, mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal."

Le roi, tout joyeux, fait retirer Daniel de la fosse, et sur son ordre, les envieux de Daniel sont jetés dans cette fosse avec leurs femmes et leurs enfants ; ils n'avaient pas encore touché le fond de la fosse que les lions les avaient saisis et les dévoraient. Daniel, chap. VI.

Darius, frappé de ce qui était arrivé, lança ce décret : "De moi émane l'ordre que, dans toute l'étendue de mon royaume, on craigne et on révère en tremblant le Dieu de Daniel ; car il est le Dieu vivant qui subsiste éternellement ; son royaume ne sera jamais détruit et sa domination n'aura pas de fin. Il délivre et il sauve ; il fait des signes et des prodiges au ciel et sur la terre ; c'est lui qui a délivré Daniel de la fosse aux lions." (Da., ch. VI).

Cyrus succède à Darius le Mède, de 536 à 529.

Daniel, octogénaire, "mangeait à la table du roi qui l'honorait plus que tous ses autres amis."

Daniel eut une très grande influence sur Cyrus.

Il lui dévoila les supercheries des prêtres de Bel. Mais ce fut l'occasion d'un soulèvement. Daniel, jeté dans la fosse aux lions une deuxième fois, en sortit encore plus glorieux que la première fois. Voir l'élève, leçon 61^e, in fine.

II — Cours intermédiaire.

La gloire de mettre fin à la captivité de Babylone devait revenir à Cyrus. Daniel l'avait sans doute instruit des prophéties dans lesquelles Cyrus même était nommé.

Texte de l'édit de Cyrus.

Dès la première année de son règne, Cyrus fit faire, en son royaume la proclamation d'un édit ; le voici :

“Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Jéhovah, le roi du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Quiconque d'entre vous est son peuple, que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem, en Juda, et bâtisse la maison de Jéhovah, Dieu d'Israël, c'est le Dieu qui est à Jérusalem. Partout où séjournent des restes de ce peuple, que les gens du lieu leur viennent en aide par de l'argent, de l'or, des effets et du bétail, avec des dons volontaires, pour rebâtir la maison du Dieu qui est à Jérusalem.” (Esdras, I, 1).

Cyrus fit remettre aux Hébreux les ustensiles que Nabuchodonosor avait enlevés du temple, soit : 30 bassins d'or ; 1,000 bassins d'argent ; 30 coupes d'or ; 410 coupes d'argent ; et 1,000 autres ustensiles.

Rapatriement.

42,000 Hébreux (dont le plus grand nombre de la tribu de Juda : de là le nom de Juif), profitèrent de l'édit de Cyrus pour retourner en Palestine, sans compter 200 chan-

teurs et chanteuses, et 7,887 serviteurs et servantes. Ils avaient pour le voyage et pour les bagages : 245 mulets ; 485 chameaux ; 786 chevaux et 6,720 ânes.

Les chefs du rapatriement furent Zorobabel, descendant de David (ancêtre de Notre-Seigneur Jésus-Christ) et le grand prêtre Josué.

Chacun retourna en son lieu. Le septième mois de leur arrivée, tous se réunirent à Jérusalem, un autel fut élevé sur les anciens fondements et des holocaustes furent offerts et la fête des Tabernacles célébrée.

On se mit dès lors à l'œuvre pour faire venir de Tyr et de Sidon les bois de cèdre du Liban ; on donnait en échange, de l'huile, des boissons, des vivres.

La reconstruction commença le 2^e mois de la 2^e année de l'arrivée des expatriés ; c'est la matière de la leçon 64^e.

Daniel, une 2^e fois dans la fosse aux lions.

Daniel, sous Cyrus, fut une seconde fois jeté dans la fosse aux lions. Le roi fut réduit à cette extrémité pour éviter une révolution. Daniel avait détruit Bel et son temple, avec la permission du roi, qu'il avait convaincu de la supercherie des prêtres de Bel. C'est en cette circonstance que Daniel dans sa fosse reçoit un repas d'Habacuc, grâce à l'ange, qui le transporte de Jérusalem à Babylone. Voir le détail au livre de l'élève, leçon 61^e in fine. Ce fait y est anticipé pour compléter l'histoire de Daniel.

Mort de Daniel,

Il mourut sous Cyrus, dans un âge très avancé. Comme nous l'avons dit déjà, Daniel est passé à la postérité avec la majesté d'un roi, avec la physionomie d'un sage et l'aurole d'un saint (leçon 61^e).

Fin de Cyrus.

Le règne de Cyrus ne fut pas long. Mourut-il d'une blessure, à la guerre, ou autrement, les détails font défaut. (529).

Il nomma pour lui succéder, Cambyse, son fils.

Cyrus, dans tous les cas, passa à la postérité, avec la réputation d'un homme sage, doux, actif et entreprenant.

Cambyse fut aussi violent que son père avait été doux. Cyrus était un père. Cambyse fut un despote irascible et ambitieux.

Questions sur l'intermédiaire et sur la partie supérieure de la leçon 63^e (Les Hébreux sous Darius le Mède et sous Cyrus. Fin de la captivité; successeurs de Cyrus):

Donnez le texte de l'édit de Cyrus sur le rapatriement des Hébreux.

Quelle faveur Cyrus accorde-t-il aux Hébreux avant leur départ pour la Judée?

Gloire de Cyrus? Sa fin? Portrait de Cyrus?

COURS SUPERIEUR

Quels furent les principaux successeurs de Cyrus?

Quel fut Cambyse, fils de Cyrus?

Que savez-vous en particulier de Darius I^{er} le grand?

Quel nom la Bible donne-t-elle à Xerxès I^{er}, fils de Darius le Grand?

Quels sont les trois rois sous lesquels ont lieu les quatre guerres médiques?

Sous quel roi tombe l'empire des Mèdes et des Perses?

64^e LEÇON**Reconstruction du temple par Zorobabel.****Dédicace.****Cours élémentaire et intermédiaire.**

La première pensée des Juifs rapatriés fut de reconstruire le temple. Il y avait beaucoup à faire : il fallait en poser les fondements.

Tous les Juifs s'empressaient à cet ouvrage, livrant or et argent pour payer la main d'œuvre. Ils donnèrent aux Sidoniens et aux Tyriens du blé, du vin, de l'huile. Ils recevaient en échange des bois du Liban. Ce bois arrivait à Jérusalem par Joppé.

Zorobabel et Josué présidaient aux travaux.

Les fondements du temple étant terminés, on en fit la dédicace. Cette fête fut tout à la fois triste et joyeuse ; triste, parce que ces simples fondations rappelaient à l'esprit le beau temple détruit ; fête joyeuse aussi, parce qu'il y avait là l'espérance bien fondée d'une nouvelle maison de Dieu, à brève échéance.

Opposition des Samaritains.

Les plus beaux projets ne sont pas ceux qui se réalisent le plus tôt.

On était alors en l'an 534 avant Notre-Seigneur. La dédicace du temple de Zorobabel devait n'avoir lieu que 19 ans plus tard, l'an 515, avant Jésus-Christ.

Les Samaritains furent la première cause du retard dans la reconstruction du temple. Lorsqu'ils virent les Juifs se

mettre à l'œuvre, ils se dirent : "Travaillons avec eux, leur temple sera notre temple.

Zorobabel, cependant refusa leurs services, parce que leur culte de Jéhovah était entaché d'idolâtrie.

Les Samaritains, mécontents s'opposèrent dès lors à la reconstruction du temple et à celle des murs de Jérusalem. Des conseillers du roi, achetés à prix d'argent, soutinrent leur cause. On ne voit pas qu'ils eurent de succès officiel du temps de Cyrus. Ils furent plus heureux sous Cambyse (le livre d'Esdras le nomme Assuérus), et sous le faux Smerdis (qui reçoit le nom d'Artaxerxès dans le premier livre d'Esdras, chap. II).

Les rois persans reçurent des Samaritains une lettre ainsi conçue :

*Lettre de Réhum, gouverneur des Samaritains
au roi de Perse :*

"Tes serviteurs, les gens de ce côté du fleuve (l'Euphrate) :

"Que le roi (des Mèdes et des Perses) sache que les Juifs venus de chez toi, parmi nous à Jérusalem, rebâtissent la ville rebelle et méchante, en relèvent les murs, et en restaurent les fondements.

"Que le roi sache donc que, si cette ville est rebâtie, et si ses murs sont relevés, ils ne paieront ni impôt, ni tribut, ni droit de passage, et qu'il en résultera un dommage pour les rois. Or, comme nous mangeons le sel du palais, et qu'il ne nous paraît pas convenable de voir mépriser le roi, nous envoyons au roi ces informations. Qu'on fasse des recherches dans le livre des annales de tes pères, et tu trouveras et verras dans le livre des annales que cette ville est une ville rebelle; funeste aux rois et aux provinces, et qu'on s'y est livré à la révolte dès les temps anciens. C'est pour cela que cette ville a été détruite. Nous faisons savoir au roi que, si cette ville est rebâtie, et si ses murs sont relevés, par cela même tu ne posséderas plus rien de ce côté du fleuve."

Réponse du roi des Perses à Réhum.

SALUT, etc.

“La lettre que vous nous avez envoyée a été lue distinctement devant moi. Sur mon ordre, on a fait des recherches et l'on a trouvé que, dès les temps anciens, cette ville s'est soulevée contre les rois et qu'on s'y est livré à la sédition et à la révolte. Il y eut à Jérusalem des rois puissants, maîtres de tout le pays de l'autre côté du fleuve, et auxquels on payait impôt, tribut et droit de passage. En conséquence, ordonnez de faire cesser les travaux de ces gens, afin que cette ville ne se rebâtisse point jusqu'à ce que je donne un commandement à ce sujet. Gardez-vous de mettre en cela de la négligence, de peur que le mal n'augmente au détriment des rois.”

Les travaux sont arrêtés, puis repris.

Réhum, fort de la lettre du roi, força les Juifs à discontinuer leurs travaux. Et l'ouvrage resta là dix ans et plus.

L'arrivée de Darius le Grand, au trône, devait faire naître des espérances.

Les prophètes Aggée et Zacharie exhortèrent les Juifs à continuer les travaux.

Zorobabel et Josué se remirent donc à l'œuvre, l'an 520 avant Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Lettre de Thathanai à Darius le Grand.

Thathanai, successeur de Réhum, apprenant que les Juifs reprenaient leurs travaux, se rendit à Jérusalem. Son enquête fut pacifique; il en rendit compte en ces termes à Darius :

“Au roi Darius, salut parfait.

“Que le roi sache que nous sommes allés dans la province de Juda, à la maison du grand roi. Elle se construit en pierres énormes, et le bois se pose dans les murs; le travail

est poussé avec diligence et avancé heureusement, sous leurs mains. Nous avons interrogé les anciens et nous leur avons ainsi parlé : "Qui vous a donné l'autorisation de bâtir cette maison et de relever ces murs ?" Nous leur avons aussi demandé leurs noms pour te les faire connaître, et nous avons mis par écrit les noms de ceux qui sont à leur tête. Voici la réponse qu'ils nous ont faite : "Nous sommes les serviteurs du Dieu du ciel et de la terre, et nous rebâtissons la maison qui avait été construite il y a bien des années, et qu'avait bâtie et achevée un grand roi d'Israël. Mais nos pères ayant irrité le Dieu du ciel, il les livra entre les mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, le Chaldéen, qui détruisit cette maison et emmena le peuple captif à Babylone. Toutefois, la première année de Cyrus, roi de Babylone, le roi Cyrus a rendu un décret permettant de rebâtir cette maison de Dieu. Et même le roi Cyrus retira du temple de Babylone les ustensiles d'or et d'argent de la maison de Dieu, que Nabuchodonosor avait enlevés du temple de Jérusalem, et transportés dans le temple de Babylone ; il les fit remettre au nommé Sassabasar, qu'il établit gouverneur, et lui dit : Prends ces ustensiles, va les déposer dans le temple de Jérusalem, et que la maison de Dieu soit rebâtie sur son ancien emplacement. Ce Sassabasar est donc venu, et il a posé les fondements de la maison de Dieu à Jérusalem ; depuis ce temps-là, jusqu'à présent, elle se construit, et elle n'est pas achevée. Maintenant, si le roi le trouve bon, que l'on fasse des recherches dans la maison des trésors du roi à Babylone, pour savoir s'il existe un décret rendu par le roi Cyrus, pour la construction de cette maison de Dieu à Jérusalem. Puis que le roi nous transmette sa volonté à cet égard."

Une découverte.

Darius ayant fait faire des recherches dans la maison des archives, à Ecbatane, un rouleau (il n'y avait pas alors de livres à la manière des nôtres) fut trouvé, qui disait :

"La première année du roi Cyrus, le roi Cyrus a donné cet ordre, au sujet de la maison de Dieu à Jérusalem : Que la maison soit rebâtie pour être un lieu où l'on offre des

sacrifices, et qu'elle ait de solides fondements. Elle aura soixante coudées de hauteur et soixante de largeur, trois rangées de pierre de taille et un appareil de charpente; la dépense sera payée par la maison du roi. En outre, les ustensiles d'or et d'argent de la maison de Dieu, que Nabuchodonosor avait enlevés du temple de Jérusalem et transportés à Babylone, seront rendus, transportés au temple de Jérusalem à la place où ils étaient, et déposés dans la maison de Dieu."

Darius le Grand favorise les Juifs.

Darius, à la suite de cette découverte, donna l'ordre de poursuivre la reconstruction du temple, et de le reconstruire à même les revenus royaux. La réponse à Thathanaï est ainsi conçue :

"Maintenant Thathanaï, gouverneur de l'autre côté du fleuve (droite de l'Euphrate), tenez-vous loin de ce lieu, et laissez continuer les travaux de cette maison de Dieu; que le gouverneur des Juifs et leurs anciens la rebâtissent sur l'ancien emplacement. Voici l'ordre que je donne sur la manière dont vous devez agir à l'égard de ces anciens des Juifs pour la construction de cette maison de Dieu: Sur les biens du roi, provenant des impôts de l'autre côté du fleuve, la dépense sera exactement payée à ces hommes, afin qu'il n'y ait pas d'interruption. Ce qui sera nécessaire pour les holocaustes du Dieu du ciel, jeunes taureaux, béliers et agneaux, froment, sel, vin et huile, sera livré conformément à leurs demandes, aux prêtres de Jérusalem, jour par jour, sans faute, afin qu'ils offrent des sacrifices d'agréable odeur au Dieu du ciel, et qu'ils prient pour la vie du roi et de ses fils. Je donne aussi cet ordre: Si quelqu'un transgresse cette parole, qu'on arrache de sa maison une poutre; qu'il y soit suspendu et attaché, et que l'on

fasse de sa maison, un tas d'inimondices. Que le Dieu qui fait résider son nom en ce lieu renverse tout roi et tout peuple qui étendrait la main pour enfreindre ce décret et détruire cette maison de Dieu à Jérusalem."

Moi, Darius, j'ai donné cet ordre; qu'il soit ponctuellement exécuté.

Dédicace du nouveau temple.

Les ordres de Darius furent ponctuellement exécutés; la maison de Dieu fut achevée la 6^e année du roi Darius; les Juifs en firent joyeusement la dédicace et le service fut organisé tel que l'avait dit Moïse (mars, 516 - 515 avant Jésus-Christ).

Il est évident, qu'en tout cela, Dieu avait tourné le cœur de Darius vers les fils de la captivité!

Gloire à venir du temple de Zorobabel.

Le temple de Zorobabel était loin de la beauté du temple de Salomon. Sa gloire, cependant, devait être plus grande que celle du temple de Salomon, car il devait voir le Messie, le Fils de Dieu fait homme. De là ces paroles encourageantes d'Aggée, au cours de la reconstruction :

"Courage, Zorobabel, dit Jéhovah; courage, Jésus, grand prêtre... car je suis avec vous, dit Jéhovah. Ainsi parle Jéhovah: "Une fois encore et ce sera dans peu. J'ébranlerai les cieux et la terre, la mer et le continent. J'ébranlerai toutes les nations et les trésors de toutes les nations viendront... Grande sera la gloire de cette maison, la dernière plus que la première; en ce lieu je mettrai la paix dit Jéhovah des armées."

Le temple de Zorobabel ne devait pas jouir de la présence de l'arche d'alliance, trésor de l'ancien temple. Jérémie

l'avait cachée dans une caverne dont l'entrée fut fermée : on ne put jamais la retrouver.

Zacharie.

Le prophète Zacharie, dont il est question plus haut, a prédit la conversion du monde par les Juifs, VIII, 20, 21, 22, 23.

“Ainsi parle Jéhovah des armées : il viendra encore des peuples et des habitants d'un grand nombre de villes. Les habitants de l'une iront à l'autre en disant : Allons, allons implorer Jéhovah, et chercher Jéhovah des armées.” — “Moi aussi, je veux aller !”

“Des peuples nombreux, et de puissantes nations viendront chercher Jéhovah des armées à Jérusalem, et implorer Jéhovah. Ainsi parle Jéhovah des armées : “En ces jours-là, dix hommes (les païens) de toutes les langues des nations saisiront le pan de la robe d'un Juif et diront : Nous voulons aller aussi avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous.”

C'est ce qui est arrivé aux premiers temps du christianisme, les apôtres étant tous Juifs.

Zacharie annonce aussi la conversion des Juifs, XII, 10-14.

“En ce jour-là, je m'appliquerai à détruire tous les peuples qui viendront contre Jérusalem, et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les yeux vers moi qu'ils ont percé. Ils feront le deuil sur lui comme on fait le deuil sur un fils unique ; ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure un fils premier-né.”

65^e LEÇON

Histoire d'Esther.

Cours élémentaire et intermédiaire.

Mardochée et Esther.

A l'époque du rapatriement des Juifs, le plus grand nombre resta dans l'empire.

Suse était alors la résidence d'été du grand roi Xerxès 1^{er} (l'Assuérus de la Bible).

Xerxès succède à Darius en 485.

Parmi les Juifs qui résidaient à Suse, se trouvait Mardochée qui avait eu un emploi à la cour.

Mardochée élevait Edissa, sa parente, fille d'adoption. Edissa veut dire myrte; ce nom fut changé plus tard en celui d'Esther (astre). Elle était gracieuse et belle.

La seconde année de Xerxès, Mardochée vit en songe deux dragons à la voix desquels "les nations se préparèrent à combattre le peuple des justes. Puis soudain ce fut un jour de ténèbres et d'anxiété. Il y eut angoisse, épouvante sur la terre. Le peuple des justes cria vers Dieu, et à ses cris, il y eut comme une petite source d'où sortit un grand fleuve, une masse d'eau. La lumière et le soleil brillèrent; ceux qui étaient dans l'humiliation furent élevés et ils dévorèrent ceux qui étaient dans les honneurs." (Chap. XI).

Mardochée comprit plus tard. Les deux dragons étaient Xerxès et Aman; la petite source, Edissa qui devient le grand fleuve, avec la reine Esther.

La troisième année de son règne, Xerxès donne de somp-

tueux festins aux grands et un banquet de sept jours au peuple de Suse.

A un moment donné, le roi, échauffé par le vin, demande Vasthi, son épouse. La reine, craignant l'ivresse des convives, refuse. Le roi s'irrite, et sur le conseil des principaux de sa cour, il répudie Vasthi, et publie un édit portant que tout mari doit être maître en sa maison.

Au retour de sa désastreuse expédition, en Grèce, Xerxès allait peut-être rappeler Vasthi, lorsque ses conseillers (qui devaient redouter la colère de l'exilée) persuadent au roi de remplacer Vasthi par une jeune fille choisie parmi les plus belles de l'empire.

Edissa, sur l'avis de Mardochée, se présenta avec beaucoup d'autres jeunes filles, et cacha son nom et sa nationalité. "Le roi l'aima plus que toutes les autres femmes, et elle obtint grâce et faveur plus que toutes les autres jeunes filles. Il mit le diadème royal sur sa tête, et la fit reine, à la place de Vasthi." Il y eut ensuite un grand festin en l'honneur de la nouvelle reine, et des largesses au peuple.

Sur ces entrefaites, Mardochée découvrit un complot contre le roi, qui en fut averti par Esther.

Cela se passait en la 7^e année du règne de Xerxès 1^{er} (479).

Un ennemi. — Un arrêt de mort.

Dans la suite, Aman, favori de Xerxès 1^{er}, tourna l'esprit de ce prince contre les Juifs, et en obtint l'édit suivant :

"Assuérus, le grand roi aux satrapes, et aux gouverneurs des 127 provinces de l'Inde et de l'Ethiopie, lesquels sont sous ses ordres, mande ce qui suit :

"Quoique je commande à un très grand nombre de nations et que j'aie soumis tout l'univers, je veux, non pas

abuser de ma puissance pour m'énorgueillir, mais par un gouvernement toujours clément et doux, assurer continuellement à mes sujets une vie sans trouble ; et procurant à mon royaume le calme et la sécurité jusqu'à ses extrêmes frontières. Ayant donc demandé à mes conseillers de quelle manière mes intentions pouvaient être réalisées, l'un d'eux, nommé Aman, supérieur à tous les autres en sagesse et en fidélité, et le premier après le roi, m'a fait connaître qu'il y a un peuple mal intentionné, mêlé à toutes les tribus qui sont sur la terre, et se mettant en opposition avec les coutumes de tous les peuples, méprisant continuellement les commandements des rois, de façon à empêcher la parfaite harmonie de l'empire que nous dirigeons. Ayant donc appris que ce seul peuple, en contradiction perpétuelle avec tout le genre humain, pervertissant les mœurs par des lois étrangères, et mal affectionné à nos intérêts, commet les derniers excès et empêche ainsi la prospérité du royaume, nous avons ordonné que ceux qui nous sont désignés dans les lettres d'Aman... soient tous : hommes, femmes et enfants, radicalement exterminés par le glaive de leurs ennemis, sans miséricorde ni clémence, le 14^e jour du 12^e mois de la présente année ; afin que ces hommes, autrefois et maintenant encore hostiles, descendent, le même jour, par mort violente aux enfers, rendent pour l'avenir à notre royaume une prospérité et une paix parfaite." Chap. XIII, (12^e année du règne de Xerxès 1^{er}).

Cet édit était terrible, c'était l'extermination de la race Juive dans tout l'empire, et sans aucune raison valable.

Qu'était-il donc arrivé ?

Deux choses qui avaient mis en fureur Aman, le favori du roi et l'instigateur du décret.

Xerxès avait ordonné que l'on rendit des honneurs extraordinaires à Aman, que l'on se prosternât sur son passage,

etc. Cette prostration avait-elle quelque chose d'idolâtrique? on l'ignore. Dans tous les cas, Mardochée ne fléchissait pas le genou et ne se prosternait pas devant Aman. Celui-ci, sachant que Mardochée était Juif, fut rempli de fureur contre Mardochée et contre le peuple Juif : il résolut de les perdre tous. De là le conseil perfide qu'il donne à son maître et le décret de mort contre les Juifs.

Mais Aman comptait sans la petite source qui était devenue le grand fleuve.

Esther sauve son peuple.

Le livre de l'élève dit au long comment Esther sauva les Juifs de Suse et de l'empire, page 212.

Aman dut, malgré lui, rendre honneur à Mardochée, et il fut pendu à la potence qu'il avait fait dresser pour ce noble Juif.

Mardochée honoré.

Mardochée remplaça Aman dans l'estime du roi, et il devint tout-puissant à la cour. Ce fut une grande joie pour les Juifs.

L'édit de mort porté contre les Juifs était, de droit, irrévocable. Xerxès lança donc un nouveau décret permettant aux Juifs de se défendre. Le jour de l'extermination devint pour eux un jour de triomphe. Les fonctionnaires, craignant de déplaire à Mardochée, soutinrent les Juifs qui restèrent libres de tuer ceux qu'ils savaient leur être hostiles. C'est ainsi que 500 personnes périrent dans Suse et 70,000 dans les provinces, mais il n'y eut point de pillage.

Fête des Purim.

Mardochée et Esther instituèrent une fête, à l'occasion

de cette délivrance, la fête des Purim, fête des sorts (Le jour à fixer pour l'exécution des Juifs avait été tiré au sort).

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Nous lisons, chap. II, 5 du livre d'Esther : "Mardochée, fils de Jaïr, fils de Sémél, fils de Cis, de la race de Benjamin, qui avait été emmené de Jérusalem parmi les captifs déportés avec Jéchonias, roi de Juda." (2^e déportation en 599).

Est-ce Cis ou Mardochée qui a été emmené de Jérusalem ? Si c'est Mardochée, il faudra lui donner plus de 120 ans à l'avènement de Xerxès ! A moins qu'on ne dise avec Crampon : "L'auteur veut dire non pas précisément que Mardochée était contemporain de Jéchonias, mais qu'il descendait des illustres familles qui avaient été déportées avec ce roi."

Question sur l'intermédiaire de la 65^e leçon (Esther) :

Comment Esther délivre-t-elle les Juifs de Suze et de l'empire, de la fureur d'Aman ?

z

66^e LEÇON

RESTAURATION JUIVE (*suite*).

Néhémias. — Reconstruction des murs de Jérusalem.
Malachie, prophète. — Esdras. — Les Synagogues.
La langue. — Le Sanhédrin.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Néhémias fait deux séjours à Jérusalem, au temps d'Artaxerxès I^{er}. Esdras fait également deux séjours à Jérusalem : le premier comme scribe et coadjuteur de Néhémias dans la réforme des mœurs, le second comme gouverneur, au temps d'Artaxerxès II.

Plusieurs auteurs font venir Esdras avant Néhémias.

Nous suivons Crampon, qui fait venir Néhémias le premier. A l'arrivée de Néhémias, Jérusalem est sans murailles et la ville peu peuplée; à l'arrivée d'Esdras au contraire, on se trouve en face d'un ordre matériel relatif. Néhémias arrive au temps du grand prêtre Eliasib (2^e d'Esdras, V, 1). Esdras se retire dans la chambre de Joanan, fils d'Eliasib.

Il y a deux livres d'Esdras. Le chapitre 7^e (et les suivants) du 1^{er} livre viennent chronologiquement dans ce cas après le 3^e livre, parce qu'ils se rapportent à Esdras, gouverneur.

(Lesêtre, qui conserve l'ancienne manière, procède comme suit) :

Le temple est achevé en 516.

57 ans plus tard, en 459, Esdras, en la 7^e année d'Artaxerxès, successeur de Xerxès, arrive à Jérusalem avec 1,400 rapatriés. Il travaille à séparer les prêtres et les lévites d'avec les étrangères qui étaient devenues leurs épouses.

Il retourne bientôt à Babylone.

Néhémias demande en la 20^e année du règne d'Artaxerxès de relever les murailles de Jérusalem.

Esdras revient à Jérusalem.

Néhémias et Esdras travaillent à la restauration morale du peuple.

Néhémias retourne à Babylone en la 32^e année d'Artaxerxès, en 440.

Après plusieurs années, Néhémias revient à Jérusalem où il corrige de nouveaux abus.

(Les livres d'Esdras parlent d'un Artaxerxès, sans dire 1^{er} ou 2^e, ce qui donne lieu aux divergences).

Les élèves du cours intermédiaire pourront trouver quelque intérêt dans les lettres des rois de Perse.

Néhémias et Esdras paraissent avec l'auréole de la sainteté : ce sont de véritables apôtres. La science domine chez Esdras; l'énergie et l'esprit d'organisation sont admirables chez Néhémias.

Les observations, dans cette leçon, tiendront mieux après la récitation.

I — Cours élémentaire.

Les noms de Zorobabel et de Josué (grand prêtre), se rapportent à l'époque de la reconstruction du temple de Jérusalem.

Les prophètes de cette époque sont : Aggée et Zacharie, nous l'avons vu déjà.

Les noms de Néhémias et d'Esdras se rapportent à la période de la reconstruction des murs de Jérusalem et de la rénovation des mœurs.

Néhémias et Esdras sont deux grands patriotes Juifs, qui ne faisaient pas partie du premier rapatriement sous Cyrus, mais qui viennent après coup, de Babylone.

Néhémias fait deux séjours à Jérusalem, sous le règne d'Artaxerxès 1^{er}. Esdras paraît alors comme interprète autorisé de la loi (2^e livre d'Esdras, VIII).

Au temps d'Artaxerxès II (7^e année de son règne) Esdras devient gouverneur (1^{er} livre d'Esdras, VII), 398 avant Jésus-Christ.

(Œuvres de Néhémias.

1^o Il relève les murs de Jérusalem. Cette reconstruction se fit, l'épée à la main, car Sanaballat et Tobie, son secrétaire, et d'autres s'y opposaient. Chaque famille eut sa part de muraille à faire. Tout fut terminé en 52 jours.

2^o Néhémias, apprenant que les riches exigeaient trop du peuple, après lui avoir prêté de l'argent ou promis des vivres en temps de disette, s'irrita, fit une grande assemblée et conjura les riches d'être bons pour leurs frères : "Rendez-leur donc aujourd'hui, disait-il, leurs champs, leurs vignes leurs oliviers et leurs maisons, et le centième de l'argent, du vin nouveau et de l'huile que vous avez exigé d'eux (comme intérêt).

Ils répondirent : "Nous le rendrons."

Néhémias, secouant alors son manteau, s'écria :

"Que Dieu secoue de la même manière hors de sa maison et de ses biens tout homme qui n'aura pas tenu parole."

3° Jérusalem fut repeuplée. Le sort désigna ceux qui devaient passer du reste du territoire dans la ville.

4° Néhémias, sachant que l'ignorance de la loi du Seigneur est la cause d'une foule de maux, voulut que cette loi fût lue et expliquée au peuple.

Le septième mois étant arrivé, et les enfants d'Israël étant établis dans leurs villes, tout le peuple s'assembla comme un seul homme. Et le prêtre Esdras apporta la loi devant l'assemblée. Il lut dans le livre depuis le matin jusqu'au milieu du jour."

La lecture commencée par Esdras fut continuée par les lévites "qui en donnaient le sens" (VIII, 8, 9).

"Tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi." Le peuple voyait sa culpabilité, sa vie n'était point conforme à la loi de Moïse.

Néhémias cependant, ainsi qu'Esdras et les lévites ne voulurent point que ce jour fut un jour de larmes, et la fête des Tabernacles fut célébrée avec joie.

"Le 24° jour du même mois, les enfants d'Israël s'assemblèrent pour un jeûne, revêtus de sacs, avec de la poussière sur la tête. Ils entendirent la lecture du livre de la loi, pendant un quart de jour, et pendant un autre quart ils confessèrent "*leurs péchés*" et ceux de leurs pères, "et adorèrent Jéhovah."

Leur prière à Jéhovah se termina ainsi :

"En conséquence de tout cela, nous contractons un engagement sacré que nous mettons par écrit, et nos chefs, nos lévites et nos prêtres y apposeront leur sceau."

C'est alors que les Juifs s'obligent à payer un tiers de sicle, chaque année, pour le service de la maison de Dieu, pour les pains de proposition, pour le sacrifice perpétuel, etc. (2^e d'Esdras, X, 32).

Cette taxe, d'un tiers de sicle, fut élevée plus tard à un demi sicle. Elle obligeait tout Israélite à partir de l'âge de 20 ans.

Le sicle valait 70 sous de notre monnaie.

Il fut aussi question de la dîme, des prémices et des premiers-nés. Cette organisation assurait les frais du culte et le soutien des prêtres et des lévites.

II — Cours intermédiaire.

Grands-prêtres.

A l'époque des Mèdes et des Perses, bien que les Juifs fussent tributaires, ils avaient des chefs qui n'étaient autres que leurs grands-prêtres. Cette 8^e époque peut être dite *sacerdotale*.

Néhémias chassa le fils d'un grand-prêtre, qui avait épousé une étrangère. Ce prêtre, chassé de Jérusalem, devint prêtre du temple de Samarie.

Piété et patriotisme de Néhémias.

Le second livre d'Esdras, chapitre I, renferme des lignes fort touchantes sur la piété et sur le patriotisme de Néhémias. Elles font aussi parler devant nous Artaxerxès 1^{er}. C'est Néhémias qui parle, chapitre 1^{er} du 2^e livre d'Esdras :

“Au mois de Casleu, la vingtième année, comme j'étais à Suse, dans le château, Hanani, l'un de mes frères, arriva avec quelques hommes de Judée. Je les questionnai au sujet des Juifs délivrés, restes d'Israël après la captivité, et au

sujet de Jérusalem, et ils me répondirent : "Les restes échappés à la captivité, là-bas dans la province, sont dans une grande misère et dans l'opprobre ; les murailles de Jérusalem sont renversées, et ses portes consumées par le feu."

Lorsque j'entendis ces choses, je m'assis et je pleurai, et je fus plusieurs jours dans la désolation. Je jeûnai et je priai devant le Dieu du ciel, en disant : "Jéhovah, Dieu du ciel, Dieu grand et redoutable, vous qui gardez votre alliance de miséricorde envers ceux qui vous aiment et qui observent vos commandements ; que votre oreille soit attentive et que vos yeux soient ouverts, pour que vous entendiez la prière que votre serviteur vous adresse maintenant nuit et jour pour les enfants d'Israël, vos serviteurs, en confessant les péchés que nous, enfants d'Israël, avons commis ; car la maison de mon père et moi nous avons péché. Nous avons très mal agi envers vous, n'observant pas les commandements, les lois et les ordonnances que vous avez prescrits à Moïse, votre serviteur. Souvenez-vous de la parole que vous avez fait entendre par Moïse, votre serviteur : "Si vous transgressez mes préceptes, je vous disperserai parmi les peuples ; mais si vous revenez à moi, et si vous observez mes commandements, et les mettez en pratique, alors seriez-vous exilés à l'extrémité du ciel, de là je vous rassemblerai et je vous ramènerai dans le lieu que j'ai choisi pour y faire habiter mon nom. Ils sont vos serviteurs et votre peuple, que vous avez délivrés par votre grande puissance et par votre main forte. Ah ! Seigneur, que votre oreille soit attentive à la prière de votre serviteur et à la prière de vos serviteurs qui se plaisent à craindre votre nom ! Daignez aujourd'hui donner le succès à votre serviteur, et faites-lui trouver grâce devant cet homme !

J'étais alors échanson du roi.

Artaxerxès 1^{er} et Néhémias.

Au mois de Nisan, la vingtième année du roi Artaxerxès, comme le vin était devant lui, je pris le vin et je l'offris au roi, et je tâchai de n'être pas triste en sa présence. Le roi me dit : "Pourquoi as-tu mauvais visage puisque tu n'es pas malade ? Ce ne peut être qu'une peine de cœur." Je fus très effrayé et je répondis au roi : "Que le roi vive éternellement ! Comment n'aurais-je pas mauvais visage, lorsque la ville où sont les sépulcres de mes pères est dévastée et que ses portes sont consumées par le feu ?" Et le roi me dit : "Que veux-tu demander ?" Je priai le Dieu du ciel, et je répondis au roi : "Si le roi le trouve bon, et si son serviteur lui est agréable, envoie-moi en Juda, vers la ville où sont les sépulcres de mes pères, pour que je la rebâtisse." Et le roi, la reine étant assise auprès de lui, me dit : "Combien durera ton voyage, et quand seras-tu de retour ?" Il plut au roi de me laisser partir, et je lui fixai un temps. Puis je dis au roi : "Si le roi le trouve bon, qu'on me donne des lettres pour les gouverneurs de l'autre côté du fleuve, afin qu'ils me laissent passer jusqu'à ce que j'arrive en Juda, et une lettre pour Asaph, garde de la forêt du roi, afin qu'il me fournisse du bois pour couvrir les portes de la forteresse voisine du temple, pour la muraille de la ville et pour la maison que j'occuperai." Et le roi me donna ces lettres, car la main favorable de mon Dieu était sur moi.

Je me rendis donc auprès des gouverneurs de l'autre côté du fleuve, et je leur remis les lettres du roi, or le roi m'avait fait accompagner par des chefs militaires et des cavaliers. Et Sanaballat, le Honorite et Tobie, le serviteur Ammonite, l'ayant appris, éprouvèrent un grand déplaisir de ce qu'il venait un homme pour procurer le bien des enfants d'Israël."

Esdras.

Esdras, prêtre pieux et savant, venu de Babylone, aida puissamment Néhémias, nous l'avons vu. Il retourna à Babylone. En la septième année d'Artaxerxès II, il revint à Jérusalem, à la tête d'une seconde colonie de rapatriés, au nombre de 1,496. Ce voyage de 200 lieues, de Babylone à Jérusalem, dura quatre mois.

Esdras, puissant à la cour d'Artaxerxès II, venait avec de grands présents et des pouvoirs étendus. Il était porteur d'une lettre d'Artaxerxès II, lettre intéressante :

Lettre d'Artaxerxès II à Esdras

Chapitre VII, 12 à 26, (I livre d'Esdras).

Artaxerxès, roi des rois, à Esdras, prêtre et scribe, versé dans la loi du Dieu du ciel.

J'ai donné ordre pour que tous ceux du peuple d'Israël, de ses prêtres et de ses lévites, qui se trouvent dans mon royaume, et qui désirent aller à Jérusalem, partent avec toi. Car tu es envoyé par le roi et ses sept conseillers pour inspecter Juda et Jérusalem d'après la loi de ton Dieu, laquelle est dans ta main, et pour porter l'argent et l'or que le roi et ses conseillers ont offert au Dieu d'Israël, dont la demeure est à Jérusalem, tout l'or et l'argent que tu pourras obtenir dans la province de Babylone, ainsi que tous les dons volontaires du peuple et des prêtres, librement offerts pour la maison de leur Dieu à Jérusalem.

C'est pourquoi tu auras soin d'acheter des taureaux, des béliers, des agneaux, et tout ce qui est nécessaire pour les oblations et les libations, et tu les offriras sur l'autel de la maison de votre Dieu à Jérusalem.

Vous emploierez le reste de l'argent et de l'or à ce que vous jugerez bon, toi et tes frères, en vous conformant à la volonté de votre Dieu.

Dépose devant le Dieu de Jérusalem, les ustensiles qui te sont donnés pour le service de la maison de ton Dieu. Et le

surplus des dépenses que tu auras à faire pour la maison de ton Dieu, te sera donné de la maison des trésors du roi.

Et moi, le roi Artaxerxès, je donne l'ordre à tous les trésoriers de l'autre côté (rive droite de l'Euphrate) du fleuve de livrer exactement à Esdras, prêtre et scribe, versé dans la loi du Dieu du ciel, tout ce qu'il vous demandera, jusqu'à cent talents d'argent (800,000 francs), cent cors de froment, cent bats de vin, cent bats d'huile et du sel à discrétion.

Que tout ce qui est conforme à la loi du Dieu du ciel se fasse ponctuellement pour la maison du Dieu du ciel, afin que sa colère ne vienne pas sur le royaume, sur le roi et sur ses fils. Nous vous faisons savoir aussi qu'il n'est permis de lever ni impôt, ni tribut, ni droit de passage sur aucun des prêtres, lévites, chantres, portiers, Nathinéens et serviteurs quelconques de cette maison de Dieu.

Et toi, Esdras, selon la sagesse de ton Dieu, qui est dans ta main, établis des juges et des magistrats qui rendent la justice à tout le peuple de l'autre côté du fleuve, à tous ceux qui connaissent les lois de ton Dieu, et enseigne-les à ceux qui ne les connaissent point.

Quiconque n'observera pas la loi de ton Dieu et la loi du roi, qu'il soit fait de lui exacte justice, soit par la mort, soit par le bannissement, soit par une amende, soit par la prison.

Esdras fit en effet d'utiles et grandes réformes (voir l'élève, page 216).

Nous devons à ce pieux scribe une compilation précieuse des livres hébreux de l'ancien Testament.

Le maître et la maîtresse feront remarquer que l'obligation dont parle Malachie regarde le saint sacrifice de la messe, qui est aujourd'hui célébré par l'Eglise Catholique, dans le monde entier. Cette prophétie est la condamnation du protestantisme, qui serait bien en peine de nous montrer l'offrande de l'oblation pure, offerte depuis le lever du soleil jusqu'au couchant.

La seconde prophétie est relative à la venue de saint Jean-Baptiste (voir l'élève, leçon 85^e, cours intermédiaire). Même prédiction par Isaïe précédemment.

Les lignes consacrées aux *synagogues* (lieux de prière et d'interprétation des Ecritures), à la langue chaldéenne, qui devient la langue juive, et au Sanhédrin, conseil souverain de gouvernement sous la présidence du grand-prêtre, ne demandent pas d'explications spéciales (leçon 66° de l'é-lève, in fine).

Disons cependant, quant aux

Synagogues :

Qu'elles se multiplièrent surtout après le retour de Babylone. On en comptait plus de 300 à Jérusalem. Chaque secte avait ses synagogues : Pharisiens, Saducéens, Esséniens, Hérodiens. Ces synagogues ont compté de temps en temps, dans la suite des siècles, des rabbins, c'est-à-dire des docteurs, des interprètes célèbres, entre autres : Sammaï et Hillel, peu avant la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voir *Ecoles* dans le "Dictionnaire de la Bible" de Migne.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 66° (reconstruction des murs de Jérusalem. — Malachie. — Esdras.

— Les synagogues. — Langue nouvelle. —
Le Sanhédrin).

Combien de grands prêtres au temps des Mèdes et des Perses ?

Que savez-vous de Néhémias ?

Quel est celui qui prophétise au temps de Néhémias ?

Quelle est la prophétie de Malachie relative au sacrifice de la messe qui s'offre en tout lieu ?

Quelle est la prophétie relative au Messie ?

Que savez-vous d'Esdras ? Combien fit-il de séjours à Jérusalem ? Donnez quelques détails sur son deuxième départ de Babylone, sur son contingent de rapatriés et sur son arrivée à Jérusalem ?

Qui revise et compile, en la 8° époque, les livres hébreux de l'ancien Testament ?

Quel est le grand moyen de la vitalité religieuse de la 8^e époque? (synagogues).

Qui élève un temple, à Garizim, de Samarie?

Quelle est la langue vulgaire des Hébreux après la captivité? (L'araméen au chaldéen).

Comment se gouvernèrent les Hébreux après Zorobabel?

67^e LEÇON

Fin du grand ministère prophétique.

Prophètes et prophétesses.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Donnez cette matière en leçon d'abord. L'explication, les remarques et les additions viendront ensuite.

Profitez de cette leçon pour repasser la leçon 1^{re} : livres historiques; livres moraux; livres prophétiques.

Passez à l'élève une Bible en un volume; faites-la-lui feuilleter qu'il en voie la suite, etc., c'est une leçon de choses. Faites-lui remarquer que les livres des prophètes sont ensemble dans l'ancien Testament.

Cette leçon vous donne aussi l'occasion de revenir sur une foule de faits.

I — Cours élémentaire.

Prophétiser c'est dire à l'avance ce qui va arriver dans un temps plus ou moins lointain. Le prophète annonce deux choses à Jéroboam idolâtre; l'une se produit tout de suite: c'est l'autel qui se brise; l'autre se produira 300 ans plus tard, lorsque Josias immolera sur cet autel les prêtres des idoles.

Il est dit dans la Bible, qu'il y avait à Béthel, et ailleurs, des écoles de prophètes. Ces écoles étaient des espèces de petits séminaires si on le veut, ceux qui fréquentaient ces écoles se livraient à l'étude de la loi, au chant des cantiques, etc.

La vocation de prophète était indépendante de ces écoles.

Mission des prophètes.

Les prophètes sont des ministres de Dieu dont la fonction est d'avertir, d'encourager, de consoler, de prêcher et d'annoncer le Messie.

Hénoch (leçon 17^e) avertit ses contemporains que l'humanité sera châtiée, si elle ne se convertit pas. Les hommes ne s'étant pas convertis furent noyés dans les eaux du déluge.

Les exilés de Babylone sont dans une peine extrême. Dieu leur envoie Baruch, Daniel, Ezéchiel pour les consoler.

Zorobabel et Josué sont en face de grandes difficultés pour la reconstruction du temple de Jérusalem. Deux prophètes, Aggée et Zacharie, leur sont envoyés pour les encourager.

La prédication des prophètes peut se résumer à ceci : Pas d'idolâtrie ; accomplissez fidèlement la loi de Moïse ; vous avez fait alliance avec Dieu, observez les conditions de l'alliance.

Nous avons dit dès la première leçon que le Messie est le centre de l'histoire du peuple de Dieu. Le catéchisme nous dit en effet (N^o 94) : "Ceux qui vivaient avant l'Incarnation du Fils de Dieu ont pu se sauver par la Foi au Rédempteur à venir."

Ce rédempteur à venir, les prophètes eurent pour mission de le faire connaître d'avance. Ce qui entretenait la foi des anciens.

La vie de Notre-Seigneur peut être comparée à un immense tableau. Les prophètes ne donnent pas, chacun, une vue d'ensemble de la vie du Christ, mais chacun donne un ou plusieurs coups de pinceau.

Isaïe voit la Vierge qui conçoit, qui enfante ; il voit l'enfant, il voit Emmanuel. Plus tard, Isaïe verra le Christ plongé dans l'opprobre, dans la douleur.

Michée le voit naître à Bethléem (V, 1).

Osée voit sa fuite en Egypte (XI, 1).

Zacharie voit son entrée triomphale à Jérusalem (IX, 9).

Etc., etc.

Le rôle des prophètes était grand, mais il était parfois bien pénible. Ainsi ce rôle fut dur pour Samuel devant Saül, dur pour Nathan devant David, pour Elie devant Achab, pour Isaïe devant Manassé, pour Jérémie devant les derniers rois de Juda. (Il y aurait ici à poser aux élèves quelques questions. Pourquoi fut-il dur à Samuel de prophétiser à Saül.... etc.)

II — Cours intermédiaire.

Les prophètes ont été nombreux : 73 peut-être. Saint Cyrille compte aussi 13 prophétesses.

Il y a quatre grands prophètes et douze petits qui ont écrit. L'œuvre des grands prophètes est considérable. (Lire les noms d'après l'élève, leçon première).

Dieu prenait les prophètes dans n'importe quelle condition, et de n'importe quelle tribu.

Samuel était lévite.

Elisée, cultivateur.

Isaïe, de famille distinguée.

Amos, berger.

Jérémie et Ezéchiel, prêtres.

Comment Dieu communiquait-il avec les prophètes.

Dieu communiquait avec les prophètes, de trois manières (résumé de Crampon) :

1° Par le *songe*, au cours du sommeil, c'est le cas de Daniel.

2° Par la *vision*. Le prophète, éveillé, voyait extérieurement quelque chose, ou bien, il voyait intérieurement une image, un symbole.

Isaïe voit Dieu sur un trône.

Amos le voit sur un mur.

Ezéchiel voit un Christ, trône de Dieu ; un champ couvert d'ossements, etc.

3° Dans d'autres circonstances, Dieu parle, le prophète entend cette parole, il l'entend par son esprit. C'est la communication directe de Dieu avec l'homme. Cette communication est parfois accompagnée d'extase, de ravissement, mais celui qui est dans cet état ne perd aucunement conscience de lui-même, de ce qu'il entend, de ce qu'il dit. Il sait qu'il prophétise.

Le ministère prophétique se termine avec Malachie, le 12° des petits prophètes :

Et chose remarquable, le dernier prophète proclame la divinité de Celui qui vient, et il nous fait connaître qu'il aura un précurseur :

“Voici que j'envoie mon messager (saint Jean-Baptiste), il préparera le chemin devant moi, et soudain, viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez, l'ange de l'alliance que vous désirez. Voici, il vient, dit Jéhovah des armées.” (III, 1).

Après Malachie.

Après Malachie, il y aura 400 ans de silence extérieur dans le domaine de l'inspiration.

Ce n'est pas à dire qu'il n'y aura plus d'inspiration, qu'il n'y aura plus de prophéties.

Il y aura encore des écrivains inspirés. De là. les livres d'Esther, de Judith, des Macchabées, de la Sagesse, de l'Écclesiastique.

Il y eut aussi des prophéties de la part de Zacharie (père de Jean-Baptiste), du vieillard Siméon, de Jean-Baptiste lui-même.

Après ce silence relatif de 400 ans, l'inspiration divine se produira sans intermédiaire et sans voile, par le Fils de Dieu fait homme, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En attendant, les Synagogues remplacent les écoles de prophètes — et l'ère de l'interprétation de la loi commence. De là aussi, la naissance de plusieurs écoles d'interprétations diverses : pharisiens, sadducéens, etc.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 67^e (Fin du grand ministère prophétique) :

Quels sont les quatre grands prophètes et les douze petits prophètes dont nous avons les écrits dans l'ancien Testament ?

Combien de prophètes et combien de prophétesses d'après saint Epiphane ?

Donnez le nom du prophète qui termine la période du ministère prophétique. (Malachie, 400 ans avant Notre-Seigneur).

L'inspiration cesse-t-elle avec le ministère prophétique ?

Quelle est la période qui commence après celle du ministère prophétique ? (La période de l'interprétation).

68^e LEÇON

**Contemporains des Hébreux
sous les Mèdes et les Perses.**

La 8^e époque comprend 204 ans ; elle s'étend de 536 à 332.

Alors que les Hébreux jouissaient d'une paix relative sous la juridiction immédiate de leurs grands prêtres, et sous la domination lointaine des Mèdes et des Perses, ceux-ci subissaient d'écrasantes défaites dans leurs attaques contre les Grecs — époque des guerres dites guerres médiques. Les Perses étaient plus heureux en Egypte et les Phéniciens mettaient leur flotte à leur disposition.

Messine appelait les Romains contre les Carthaginois devenus puissants. Commencement des guerres *puniques*.

En Chine, la dynastie de Tsin qui donne son nom à la Chine, remplaçait celle de Tchéou.

A Rome, la république remplaçait la royauté ; les Gaulois et Pyrrhus étaient vaincus.

En Grèce, Athènes, seule d'abord, puis aidée de Sparte, se défendait victorieusement des attaques des Mèdes et des Perses. Après le triomphe de Sparte sur Athènes, ce fut celui de Thèbes et d'Athènes. Philippe de Macédoine triomphait à son tour. Bouddha fondait le bouddhisme dans les Indes.

La Grèce enfin décidait de prendre l'offensive et de porter la guerre chez les Perses. Alexandre le Grand, chargé de l'expédition, n'avait que 30,000 hommes et 5,000 cavaliers.

La 8^e époque s'est ouverte pour les Hébreux, par la douce figure de Cyrus ; la 9^e va s'ouvrir par Alexandre le Grand, dont l'action foudroyante se résume en trois mots : venit, vidit, vicit : il vint, il vit, il vainquit.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSSE

Faites lire préalablement cette leçon, à la maison, ou en classe (ce qui vous donne un moment de repos, ce qui donne aussi l'occasion de voir trois leçons dans la même semaine).

Faites vous-même, un résumé rapide et vivant. Vous y réussirez que si vous possédez bien tout ce qu'il y a dans la partie de l'élève.

Les élèves profitent plus de la parole que de la lecture. C'est Platon qui disait : La lecture est à la parole ce que le portrait est à la personne même (c'est précisément la cause de cela que la règle de foi se trouve surtout non dans la lecture mais dans une autorité vivante et parlante!).

Votre aisance sur ces extra vous donnera du prestige sur votre petit auditoire. Vous y trouverez vous-même des vues d'ensemble qui finiront par vous captiver et qui vous donneront l'enthousiasme qui, dans l'enseignement, frappe l'élève et lui fait aimer l'étude.

Faites observer à vos élèves que les Grecs ont dû leur victoire à leur forte culture physique, (lutte, courses, etc.) et à leur façon mieux ordonnée de combattre.

Récompense spéciale pour les élèves qui s'appliquent à l'étude des contemporains.

Questions sur l'intermédiaire et la partie supérieure de la leçon 68^e (Contemporains des Hébreux sous les Mèdes et les Perses, de 538 à 332) :

Quel nom donne-t-on aux quatre grandes guerres qui ont lieu entre les Grecs, d'une part, et les Mèdes et les Perses, de l'autre, au temps des Hébreux sous les Mèdes ?

COURS SUPERIEUR

Qu'advient-il de l'Égypte, de Cyrus à Alexandre ?

A qui la Phénicie fournit-elle des flottes, pendant les guerres médiques ?

Parlez des succès de Carthage, de 650 à 480.

Un mot de la Chine sous la dynastie des Tchéou, après Confucius, de 551 à 248.

Quels sont les revers de la république Romaine, puis ses succès en Italie, de 509 à 275 ?

Quelle est la part de Sparte, quelle est la part d'Athènes, dans les guerres médiques ? Quatre grands noms d'Athéniens, au temps des guerres médiques ?

Quelle est la guerre qui commence la décadence de la Grèce de 481 à 404 ?

Quelles sont les deux villes qui se coalisent avec succès contre Sparte ?

Quels sont les hommes qui donnent à Thèbes sa gloire, de 378 à 362 ?

Quel est le grand orateur qui soulève la Grèce contre Philippe de Macédoine ? Qu'est-ce que la victoire de Chéronée apprend à la Grèce (336) ?

Quelle grande décision prennent les Etats de la Grèce en 335 ?

Dites les victoires d'Alexandre le Grand sur Darius ? Dernières campagnes d'Alexandre ? Sa mort ?

Quelle est la religion qui se fonde dans les Indes au temps des Hébreux sous les Mèdes et les Perses ?

9^{me} EPOQUE

LES HEBREUX SOUS ALEXANDRE LE GRAND
et sous
LES LAGIDES ou GRECS D'EGYPTE ou
PTOLEMEES

69^e LEÇON

Les Hébreux sous Alexandre et sous les Lagides
ou Grecs d'Égypte (dits aussi Ptolémées).

I — Cours élémentaire.

La statue de Nabuchodonosor.

L'interprétation que Daniel avait donnée du songe de la statue de Nabuchodonosor se réalisait ponctuellement dans la suite des siècles.

La tête d'or, 2^e empire de Babylone, avait été brisée par Cyrus. La poitrine et les bras d'argent vont maintenant céder sous les coups formidables des Grecs.

Alexandre et le prophète Daniel.

Alexandre, génie militaire, transcendant, subjugué l'Asie et la livre à la culture et aux mœurs de la Grèce. Cette influence devait se faire sentir jusqu'en Afrique, par la fondation d'Alexandrie (indiquez sur la carte).

Les Mèdes et les Perses avaient sans doute de puissants moyens de défense, mais par leurs iniquités, ils ne méritaient

plus de vivre. Dieu, qui dirige tout, abandonne les nations perverses et les remplace. C'est Dieu qui pousse en avant certains hommes et leur donne le talent et la force nécessaire pour accomplir les œuvres de sa justice.

Daniel parle en ses prophéties d'un guerrier futur, qui ne peut être autre qu'Alexandre.

Gabriel dit à Daniel (dans sa vision) : "Le bélier à deux cornes, que tu as vu, ce sont les Mèdes et les Perses.

Le bouc velu, c'est le roi de Javan (ce nom de Javan désigne les Grecs), et la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi (Alexandre le Grand).

Au chapitre XI, de Daniel, au cours des révélations à lui faites, sur les rapports d'Israël, avec diverses monarchies, l'ange lui dit : "Maintenant je vais te déclarer la vérité. Il y aura encore (après Cyrus) trois rois en Perse : (Cambyse, Darius Hystaspe et Xerxès le riche). Le quatrième possédera de plus grandes richesses que tous les autres, et quand il sera puissant par ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Javan."

"Et il s'élèvera un roi vaillant, qui aura une grande puissance, et fera ce qu'il voudra." "Dès qu'il se sera élevé, son royaume se brisera et sera divisé aux quatre vents du ciel, sans appartenir à ses descendants."

Le roi vaillant c'est Alexandre. Il aura pour successeur, non pas son fils, mais quatre chefs de son armée, autant de rois à la tête de quatre royaumes.

Jaddus et Alexandre.

Alexandre, vainqueur de Darius, vint assiéger la ville de Tyr. C'est alors qu'il envoya vers Jaddus, grand sacrificeur des Juifs, pour en recevoir de l'assistance. Jaddus refusa, parce que les Juifs avaient fait serment de fidélité

à Darius. Alexandre, irrité, résolut dès lors de marcher sur Jérusalem.

Alexandre, vaincu par le grand prêtre, s'empare pacifiquement de Jérusalem.

La prise de Jérusalem par Alexandre le Grand, est racontée, de façon fort intéressante, par Flavius Joseph, livre XI de son Histoire ancienne des Juifs.

“Lorsque Alexandre eut pris Gaza, il s’avança vers Jérusalem.”

“Jaddus, qui savait quelle était sa colère contre lui, se voyant, avec tout le peuple, dans un péril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prières publiques pour implorer son assistance, et lui offrit des sacrifices.”

“Dieu lui apparut en songe la nuit suivante, et lui dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de faire ouvrir toutes les portes, et d’aller, revêtu de ses habits pontificaux, avec tous les sacrificateurs aussi revêtus des leurs, et tous les autres vêtus de blanc, au-devant d’Alexandre, sans rien appréhender de ce prince, parce qu’il les protégerait.”

“Jaddus fit savoir avec grande joie à tout le peuple, la révélation qu’il avait eue; et tous se préparèrent à attendre en cet état la venue du roi.”

“Lorsqu’on sut qu’il était proche, le grand sacrificateur, accompagné des autres sacrificateurs et de tout le peuple, alla au-devant de lui dans cette grande pompe, si sainte et si différente des autres nations, jusqu’au lieu nommé Sopha, qui signifie en grec Guérite, parce que l’on peut, de là, voir la ville de Jérusalem et le Temple.”

“Les Phéniciens et les Chaldéens, qui étaient dans l’armée d’Alexandre, ne doutaient point que, dans la colère où il était contre les Juifs, il ne leur permit de saccager Jérusalem, et qu’il ne fit une punition exemplaire du grand sacrificateur.”

“Mais il arriva tout le contraire; car ce prince n’eut pas plus tôt aperçu cette grande multitude d’hommes vêtus de blanc, cette troupe de sacrificateurs vêtus de lin, et le grand sacrificateur avec son éphod de couleur d’azur enrichi d’or et sa tiare sur la tête, avec une lame d’or sur laquelle le nom

de Dieu était écrit, qu'il s'approcha seul de lui, adora ce nom si auguste, et salua le grand sacrificateur que nul autre n'avait encore salué."

Alors les Juifs s'assemblèrent autour d'Alexandre, et élevèrent leur voix pour lui souhaiter toute sorte de prospérités. Mais, au contraire, les rois de Syrie et les autres grands qui l'accompagnaient, furent surpris d'un tel étonnement, qu'ils croyaient qu'il avait perdu l'esprit. Parménion même, qui était en grande faveur auprès de lui, lui demanda d'où venait donc que lui, qui était adoré de tout le monde, adorait le grand sacrificateur des Juifs."

"Ce n'est pas, lui répondit Alexandre, le grand sacrificateur que j'adore; mais c'est le Dieu de qui il est le ministre; car lorsque j'étais encore en Macédoine et que je délibérais par quel moyen je pourrais conquérir l'Asie, il m'apparut en songe en ce même habit, m'exhorta à ne rien craindre, me dit de passer hardiment le détroit de l'Hellespont, et m'assura qu'il serait à la tête de mon armée, et me ferait conquérir l'empire des Perses. C'est pourquoi n'ayant jamais auparavant vu personne revêtu d'un habit semblable à celui qui m'apparut dans ce songe, je ne puis douter que ce ne soit par la conduite de Dieu que j'ai entrepris cette guerre; et qu'ainsi, je vaincrai Darius, détruirai l'empire des Perses, et que toutes choses me réussiront selon mes souhaits.

"Alexandre, après avoir ainsi répondu à Parménion, embrassa le grand sacrificateur et les autres sacrificateurs, marcha ensuite au milieu d'eux, arriva en cet état à Jérusalem, monta au Temple, et offrit des sacrifices à Dieu, en la manière que le grand sacrificateur lui dit qu'il le devait faire."

"Ce souverain pontife lui fit voir ensuite le livre de Daniel, dans lequel il était écrit qu'un prince grec détruirait l'empire des Perses, et lui dit qu'il ne doutait point que ce ne fût de lui que cette prophétie se devait entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joie, fit, le lendemain, assembler tout le peuple, et lui commanda de lui dire quelles grâces il désirait recevoir de lui. Le grand sacrificateur lui répondit qu'il le suppliait de leur permettre de vivre selon les lois de leurs pères, et de les exempter en la septième année du tribut, qu'il lui paieraient durant les autres. Il le lui accorda. Et sur ce que le grand prêtre pria Alexandre aussi que les Juifs, qui

étaient dans Babylone et dans la Médie, pussent vivre de même selon leurs lois, Alexandre le promit avec beaucoup de bonté, et dit que, si quelques-uns voulaient le servir dans ses armées, il leur permettait d'y vivre selon leur religion, et d'y observer toutes leurs coutumes : sur quoi plusieurs s'enrôlèrent."

"Ce grand prince, après avoir agi de la sorte dans Jérusalem, marcha vers les villes voisines, et elles lui ouvrirent leurs portes."

"Les Samaritains, dont Sichem assise sur la montagne de Garizim était alors la capitale, et habitée par les Juifs déserteurs de leur nation, voyant que ce conquérant avait traité si favorablement ceux de Jérusalem, résolurent de dire qu'ils étaient Juifs; car, comme nous l'avons ci-haut remarqué, ils nous renoncent pour compatriotes, quand nos affaires sont en mauvais état, et parlent alors selon la vérité; mais quand la fortune nous est favorable, ils tâchent de faire croire que nous tirons notre origine d'un même sang, comme étant, à ce qu'ils disent, descendus de Joseph, par Manassé et Ephraïm, ses enfants. Ainsi, lorsque Alexandre était à peine sorti de Jérusalem, ils allèrent, accompagnés des gens de guerre que Sanabaleth leur avait envoyés, au-devant de ce prince, en grand appareil, avec des témoignages d'une grande joie, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, et d'honorer leur temple de sa présence. Il leur promit d'y aller à son retour; et sur ce qu'ils le supplièrent de leur remettre la septième année des tribus, parce qu'ils ne semaient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils étaient. Ils répondirent qu'ils étaient Hébreux; mais que les Sidoniens les nommaient Sichémistes. Il leur demanda ensuite s'ils étaient Juifs. Ils répondirent que non; et alors il leur dit: "Je n'ai accordé cette faveur qu'aux seuls Juifs; mais je m'informerai de cette affaire à mon retour; et quand j'en aurai été particulièrement instruit, je ferai ce que je verrai être juste." Après leur avoir ainsi parlé, il les renvoya; mais ils commanda aux troupes de Sanabaleth de le suivre en Egypte, où il leur donnerait des terres; ce qu'il exécuta bientôt après, et il les établit en garnison, dans la Thébaïde."

"Après la mort d'Alexandre, son empire fut divisé entre ses successeurs; et le temple, qui avait été bâti à Garizim,

étant demeuré en son entier, lorsque ceux des Juifs qui habitaient à Jérusalem avaient péché contre la loi, soit en mangeant des viandes défendues, ou en n'observant pas le Sabbat, ou en d'autres choses semblables, ils se retiraient vers les Sichémites, disant qu'on leur avait fait tort)."

Onias succède à Jaddus, son père, et la prédiction de Daniel sur la division de l'empire d'Alexandre, se réalise (cours intermédiaire).

I — Cours intermédiaire.

Les Juifs sous les Grecs d'Egypte.

L'empire d'Alexandre, selon la prophétie faite à Daniel, se divise entre quatre généraux d'Alexandre; de là les royaumes d'Egypte, de Syrie, d'Asie-Mineure et de Macédoine.

La Palestine, objet des convoitises des rois d'Egypte et des rois de Syrie, tomba définitivement dans les mains de Ptolémée I^{er}, Lagus Soter, roi d'Egypte.

Ptolémée, profitant du scrupule des Juifs de l'époque, attaqua Jérusalem, un samedi: il y entra sans résistance, les Juifs n'ayant osé combattre, par respect pour le sabbat.

Alexandrie. — Version des Septante.

Les 100,000 Juifs, qui furent alors transportés en Egypte, y restèrent volontiers. Ils s'établirent à Alexandrie. Les Juifs, qui ont de l'aptitude pour le commerce, trouvaient dans la position d'Alexandrie une ville idéale à cet effet. D'autres Juifs les y rejoignirent. Ces Juifs, avec le temps, s'identifièrent si bien avec les Grecs, qu'ils perdirent l'usage de la langue hébraïque, ce qui fut l'occasion d'une traduction de la Bible hébraïque en langue grecque; c'est précisément cette traduction qu'on appelle celle des Septante, ce qui veut dire "la traduction des soixante et dix."

Quelle que soit la légende à ce sujet, le Pentateuque fut traduit en grec à Alexandrie, sous Ptolémée II Philadelphé. La traduction des autres livres se fit plus tard. La traduction grecque de la Bible commencée dans la première partie du 3^e siècle, était terminée à la fin du 2^e siècle avant Notre-Seigneur.

L'Hellénisme.

Alexandre avait rêvé un empire universel fondé sur la langue, sur les mœurs et sur la littérature grecques. Pour arriver à son but, le héros grec fondait partout des colonies grecques et traitait les peuples avec douceur.

La civilisation grecque, toute matérielle, conduisait naturellement au sensualisme. Cette civilisation eut une grande influence en Asie et en Afrique. Alexandrie entre autre était devenue ville absolument épicurienne (voluptueuse).

L'hellénisme, c'est donc la civilisation grecque à couleur orientale. Cette civilisation comptait beaucoup de partisans chez les Juifs, et fut la cause de bien des luttes et de beaucoup de désordres.

L'an 150 avant Jésus-Christ, sous Ptolémée VI Philométor, un temple païen de Léontopolis fut converti en temple Juif.

Les Scribes.

La perte de l'autonomie politique, suivie plus tard de l'invasion de l'hellénisme, devait engendrer le développement de la vie religieuse chez les vrais Juifs. De là l'apparition des interprètes de la loi. Ces scribes se faisaient appeler Maîtres, Rabbi. Leurs interprétations de la Bible dégénérent avec le temps en observations minutieuses, souvent ridicules.

L'influence grandissante de ces théologiens laïques diminua l'influence de la classe sacerdotale.

Cette classe, pour reconquérir son influence, se livra non sans succès à la politique. De là, dans la suite, porte ouverte à l'ambition et à l'indignité; de là encore, dans la famille sacerdotale, des rivalités scandaleuses et antipatriotiques.

Les grands prêtres de l'époque s'appelaient aussi grands sacrificateurs.

Condition des Juifs sous les Grecs d'Egypte.

Les Juifs, sous les Grecs d'Egypte, vécurent de leurs propres lois et traditions, sauf les hellénistes, qui travaillaient à l'abandon des coutumes nationales. Ces mêmes hellénistes, comme nos modernites, recouraient à l'allégorie pour l'interprétation de la loi.

Tous les Juifs restaient en union avec Jérusalem, unité qui présageait l'unité à venir de l'Eglise du Christ. Les Juifs des pays étrangers payaient également pour l'entretien du temple de Jérusalem.

Un incident inattendu devait terminer d'une façon fâcheuse l'histoire des Juifs d'Alexandrie.

Ptolémée Philopator, étant venu en visite à Jérusalem, pensa que selon l'usage égyptien, il avait tous les droits du sacerdoce. Il voulut en conséquence entrer dans le Saint des Saints. Ce lieu était réservé au grand prêtre, et une seule fois l'année. Forcé surnaturellement de n'y pas entrer, Philopator se retira plein de colère, résolu de se venger sur les Juifs d'Egypte. Il lança contre eux un décret qui les forçait de sacrifier aux idoles. Les Juifs qui résistèrent furent enfermés dans un hippodrome, où ils devaient être écrasés par des éléphants. Les Juifs crient vers Dieu. On attendait l'ordre de l'exécution. Un premier jour passe, sans un mot de Philopator; un sommeil

singulier l'avait tenu tout le jour. Le lendemain, le roi frappé de terreur par la vue de deux anges, renonce à son dessein, et à la persécution. Ce récit ne fait pas partie de la Bible; on le trouve au 4^e livre des Machabées, livre qui n'est pas en usage dans l'Eglise latine.

Cette période de l'histoire du peuple de Dieu qui s'étend de l'an 332 à l'an 198 avant Notre-Seigneur, compte 134 ans.

Après la mort de Philopator, la Palestine passe aux mains des Séleucides, dans la personne d'Antiochus le Grand.

La Sagesse.

Avant de passer à la 10^e époque de l'histoire du peuple de Dieu, disons un mot du livre de la Sagesse, livre inspiré, qui fait partie des Ecritures. Il a été écrit en Grec, et selon toute apparence, à Alexandrie, par un Juif pieux, versé dans la littérature grecque, pour arracher ses contemporains à la séduction de l'hellénisme. L'existence des trois personnes divines en un seul Dieu s'annonce dans la Sagesse.

L'Ecclésiastique.

L'Ecclésiastique, c'est-à-dire "le livre d'église par excellence," vient après la Sagesse, dans la Vulgate. Il a été composé en hébreu au 2^e siècle avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, par un Juif pieux et instruit, du nom de Jésus, fils de Sirach, de Jérusalem. Alban de Villeneuve-Bargemont, cité par Dom Calmet, 3^e leçon de son cours sur l'histoire de l'économie politique, dit avec raison de l'Ecclésiastique : "Livre admirable qui sans doute a donné la pensée et le modèle de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qui a, avec lui, tant d'analogie par la forme et surtout par l'onction si douce et si tendre, célèbre la sagesse, la charité et le mépris des richesses."

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 69^e (les Hébreux sous Alexandre le Grand et sous les Grecs d'Égypte, dits Lagides ou Ptolémées).

En quelle année meurt Alexandre ? Comment se divise l'empire d'Alexandre ? Entre quelles mains tombent l'Égypte, la Palestine et la Syrie ?

Quels sont en particulier les maîtres des Hébreux durant les 184 ans de la 9^e époque ?

Quelle est la ville d'Égypte qui devient une seconde Jérusalem ?

Pourquoi la Bible hébraïque est-elle traduite en grec au temps des Hébreux sous les Grecs d'Égypte ? (Traduction dite des Septante) ?

Qu'entendez-vous par les Hellénistes ?

Qu'entendez-vous par les Scribes ?

La composition du livre de la Sagesse date de quel siècle ?

Quelle fut la condition des Juifs sous les Grecs d'Égypte ?

10^{me} EPOQUE

LES HEBREUX SOUS LES GRECS de SYRIE ou SELEUCIDES

De 198 à 142 avant Jésus-Christ. — Durée : 56 ans.

70^e LEÇON

Les Hébreux persécutés sous Antiochus Epiphane.

I — Cours élémentaire.

(*Héliodore — Elzéar — Les sept frères Machabées.*)

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Après la mort de Ptolémée IV, Philopator, d'Égypte, Antiochus le Grand, roi de Syrie, s'empara de la Palestine. (Antiochus, flatté d'être reçu avec faveur par les Juifs, leur accorda plusieurs privilèges).

Cléopâtre, fille d'Antiochus le Grand, de Syrie, étant devenue l'épouse de Ptolémée V, Epiphane, (fils de Ptolémée IV Philopator), roi d'Égypte, reçut la Palestine en dot. On ne voit cependant pas que la Palestine ait été cédée, car Séleucus IV, fils d'Antiochus le Grand, en reste maître.

Héliodore.

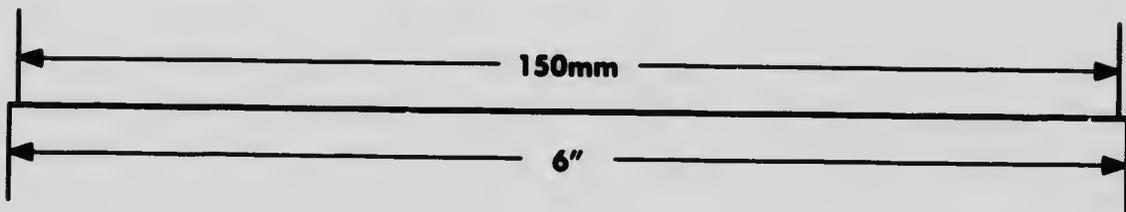
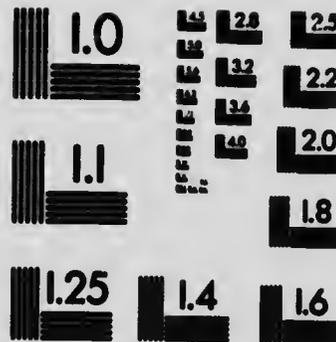
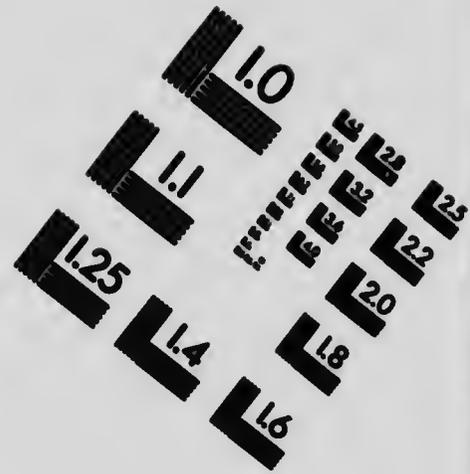
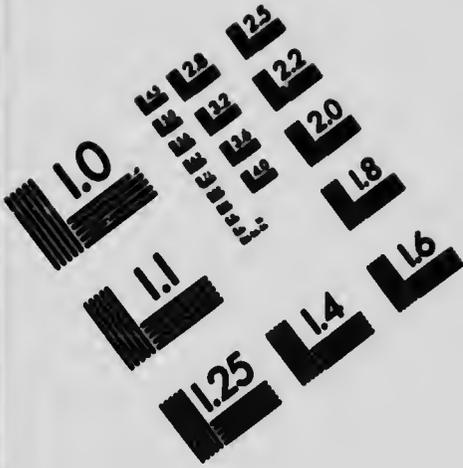
Séleucus IV, (187 - 175), successeur d'Antiochus le Grand, ne marcha pas sur ses traces à l'égard des Juifs.

Il voulut s'emparer du trésor du temple de Jérusalem.

Héliodore, son ministre, fut chargé de cette mission.



IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc.
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5900

© 1983, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

23
22



Héliodore se mit en route sous le prétexte d'inspecter certaines villes.

“Arrivé à Jérusalem — 2^e livre des Machabées, chap. III, 9 — Héliodore fut reçu amicalement par le grand prêtre.”

Il exposa le but de sa visite.

Le grand prêtre lui dit qu'il y avait dans le temple 400 talents d'argent (\$400,000 s'il s'agit de talents syriens) et 200 talents d'or (\$2,000,000) trésor inviolable.

“Héliodore, s'appuyant sur l'ordre qu'il avait reçu, soutenait absolument que cet argent devait être porté dans le trésor royal.”

“Ayant donc fixé un jour, il allait entrer pour inspecter ces richesses, ce qui causa dans la ville entière une grande perturbation. Les prêtres se prosternèrent devant l'autel, revêtus de leurs habits sacerdotaux, et se tournant vers le ciel, ils priaient Celui qui avait fait la loi sur les dépôts de conserver ces biens intacts à ceux qui les avaient déposés. En voyant le visage du grand prêtre, on se sentait blessé jusqu'au plus intime de l'âme ; car sa figure et l'altération de son teint attestaient la vivacité de sa douleur. La consternation peinte dans toute sa personne, et le frisson de son corps révélaient à tous les regards l'affliction de son cœur. Les habitants se précipitaient par troupes hors de leurs maisons, et priaient tous ensemble, pour détourner du saint lieu l'opprobre dont il était menacé. Les femmes, la poitrine couverte de sac, remplissaient les rues ; celles des jeunes filles qui étaient renfermées, couraient les unes aux portes, les autres vers les murailles ; quelques-uns regardaient par les fenêtres ; toutes les mains étendues vers le ciel, faisaient entendre des supplications. L'abattement de cette foule confuse et l'attente pleine d'angoisse du grand prêtre excitaient la pitié. Pendant que les Juifs suppliaient le Tout-Puissant de garder intacts, en toute sûreté, les dé-

pôts à ceux qui les avaient confiés, Héliodore exécutait son dessein."

"Déjà il était là avec ses satellites près du trésor, lorsque le Seigneur des esprits, le Dominateur de toute puissance, fit une grande manifestation, de sorte que tous ceux qui avaient osé venir là, atteints par la force de Dieu, furent frappés d'impuissance et d'épouvante. A leurs yeux apparut un cheval monté par un cavalier terrible, et richement caparaçonné; s'élançant avec impétuosité, il agita sur Héliodore ses pieds de devant; le cavalier paraissait avoir une armure d'or. En même temps, lui apparurent deux autres jeunes hommes, pleins de force, brillants d'un vif éclat, et vêtus d'habits magnifiques; s'étant placés, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, ils le flagellaient sans relâche, lui portant une multitude de coups. Héliodore tomba subitement par terre, environné de profondes ténèbres; on le ramassa pour le mettre dans une litière; et cet homme qui venait d'entrer dans la chambre du susdit trésor avec une suite nombreuse de coureurs et de satellites armés, on l'emporta incapable de s'aider lui-même et ayant visiblement éprouvé la puissance de Dieu. Pendant qu'il était là, sous le coup de la force divine, étendu muet, privé de toute espérance et de tout secours, les Juifs bénissaient le Seigneur qui avait glorifié son saint lieu, et le temple qui était un instant auparavant plein d'épouvante et de trouble, fut, grâce à la manifestation du Seigneur tout-puissant, rempli de joie et d'allégresse."

"Aussitôt quelques-uns des compagnons d'Héliodore demandèrent à Onias de prier le Très-Haut et d'accorder la vie à celui qui gisait n'ayant plus qu'un souffle. Et le grand prêtre, dans la crainte que le roi ne s'imaginât qu'un attentat avait été commis par les Juifs contre Héliodore, offrit pour la vie de cet homme un sacrifice d'expiation. Pendant que le grand prêtre offrait le sacrifice expiatoire,

les mêmes jeunes hommes apparurent à Héliodore revêtus des mêmes habits, et se tenant debout lui dirent : "Rends de grandes actions de grâces au grand prêtre Onias, car c'est à cause de lui que le Seigneur te donne la vie sauve. Pour toi, ainsi châtié par lui, annonce à tous la grande puissance de Dieu." Ayant dit ces mots, ils disparurent. Héliodore offrit au Seigneur un sacrifice et fit de grands vœux à celui qui lui avait accordé la vie ; puis ayant assuré Onias de son amitié, il retourna avec ses troupes vers le roi. Et il rendait témoignage à tous des œuvres du grand Dieu qu'il avait vues de ses yeux. Le roi ayant demandé à Héliodore quel homme lui paraissait propre à être envoyé de nouveau, à Jérusalem, celui-ci lui répondit : "Si tu as quelque ennemi ou un adversaire de ton gouvernement, envoie-le là-bas, et il te reviendra déchiré de coups, si toutefois il en réchappe, car il y a vraiment en ce lieu une force divine. Celui qui a sa demeure dans le ciel veille sur ce lieu et le protège ; ceux qui y viennent avec de mauvais desseins, il les frappe et les fait périr."

"C'est ainsi que se passèrent les choses concernant Héliodore et la conservation du trésor sacré."

II — Cours intermédiaire.

L'histoire des Hébreux, depuis la tentative d'Héliodore jusqu'au soulèvement machabéen, offre un spectacle lamentable.

L'hellénisme fait invasion en Judée ; il finit par y régner en maître. C'était donc le triomphe des idées païennes, le triomphe de l'immoralité, même chez quelques grands prêtres.

Onias fut un pieux et vénérable pontif ; ses prières avaient protégé le trésor du temple et vaincu l'audace d'Héliodore.

Faussement accusé, il se rendit auprès du roi de Syrie, pour se disculper. Il ne devait pas revenir.

Jason, son frère, qui ne lui ressemblait en rien, profita de son absence pour acheter du roi de Syrie le souverain pontificat.

Les Séleucides, rançonnés par les Romains, avaient grand besoin d'argent.

Jason, grand prêtre, s'appliqua à faire triompher le paganisme. Il fit construire un gymnase où s'étaient toutes les impudeurs. Il dépouilla les Juifs de leurs privilèges dans l'exercice du culte. Les prêtres, entraînés dans ce mouvement, laissaient l'autel pour le jeu ; le grand prêtre contribuait aux sacrifices que l'on offrait à Hercule, on portait une main sacrilège sur le bien du temple et le peuple était opprimé.

Menelas, renchérissant sur Jason, le supplanta comme grand prêtre, en promettant 500 talents au roi de Syrie.

Il y eut alors à Jérusalem dans le firmament des signes extraordinaires : des cavaliers costumés et armés de lances couraient dans les airs ; des escadrons de chevaux paraissaient rangés en bataille. Des météores sans doute prenaient ces aspects fantastiques. Cela dura 40 jours. La population vit en ce spectacle un avertissement du ciel (2^e des Mac., V).

Antiochus Epiphane.

Sur ces entrefaites, le bruit de la mort d'Antiochus se répand. Les Juifs s'en réjouissent. Jason profite de l'occasion pour ressaisir la souveraine sacrificature. Ménélas est repoussé dans la forteresse.

Or Antiochus n'était pas mort ! irrité de la joie des Juifs et de l'audace de Jason, il se rend à Jérusalem avec ses soldats, fait massacrer 80,000 personnes, et en fait vendre

40,000 autres comme esclaves. Il profane les vases sacrés et emporte, du temple, 1,800 talents.

L'apostat Ménélaus restait maître de la situation.

Deux ans plus tard (168), Antiochus, humilié par les Romains en Égypte, a besoin d'une victime ; il envoie Apollonius à Jérusalem. Ce misérable profite du scrupule des Juifs, à se défendre le jour du sabbat, pour en massacrer une multitude.

Peu après, Antiochus abandonne son plan d'extermination, pour s'appliquer simplement à la conversion des Juifs au paganisme.

Le temple de Jérusalem est alors dédié à Jupiter Olympien, celui de Garizim à Jupiter Hospitalier.

"Le temple de Jérusalem était rempli d'orgies et de débauches par des Gentils dissolus." (2^e des Macch., VI, 4). L'autel était couvert de victimes défendues. Les fêtes traditionnelles étaient remplacées par des fêtes en l'honneur de Bacchus. On ne pouvait plus circoncire les enfants. Surpris à célébrer le sabbat, plusieurs furent brûlés.

Eléazar et les sept frères Machabées.

Cette persécution fit de nombreux martyrs. Les noms d'Eléazar et des sept frères Machabées, victimes avec leur mère, sont restés célèbres (voir l'élève, leçon 70^e).

Le martyr d'Eléazar et des Machabées devait animer de plus en plus le courage des Juifs fidèles. La persécution, du reste, réveille les endormis et pousse en avant ceux qui veillent.

Mathathias et ses fils, vrais enfants d'Israël, reçurent de Dieu la mission de relever et la patrie, et le culte. Ils furent fidèles à cette mission.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 70^e (les Hébreux persécutés sous les Grecs de Syrie) :

Dites les malheurs de Jérusalem, de son temple, du peuple Juif, sous Antiochus Epiphane ?

Dites le martyre d'Eléazar, des sept frères Machabées et de leur mère ?

Quelle fut la conséquence de la persécution soulevée par Antiochus ?

71^e LEÇON

Lutte et triomphe des Machabées.

De 166 à 142. — Durée de la lutte, 24 ans.

I — Cours élémentaire.

Le héros qui s'éleva le premier contre la tyrannie d'Antiochus (4^e) Epiphane, fut Mathathias.

Mathathias, de famille sacerdotale, descendait d'Asamon, d'où le nom d'Asmonéens donné à ses descendants.

En ces jours-là, Mathathias, voyant les maux dont Antiochus Epiphane accablait ses compatriotes, s'écria : "Hélas, pourquoi suis-je né pour voir la ruine de mon peuple et la ruine de la ville sainte !"

Mathathias se réfugia sur la montagne de Modin, en compagnie de ses cinq fils : Jean, Simon, Judas, Eléazar et Jonathas, tous personnages très intéressants.

Surviennent à Modin des officiers d'Antiochus qui demandent à Mathathias de sacrifier selon l'ordre du roi.

Mathathias refuse : "Moi, mes fils et mes frères, nous suivrons l'alliance de nos pères." Sur ce, il tue un Juif

qui allait sacrifier, il tue l'officier qui l'y poussait, renverse l'autel et parcourt la ville en criant : "Quiconque a le zèle de la loi et maintient l'alliance, qu'il sorte (de la ville) et qu'il me suive," puis il s'enfuit dans la montagne.

Un millier de Juifs, hommes, femmes et enfants qui s'étaient réfugiés dans le désert, furent attaqués le jour du sabbat, et ils furent tous massacrés parce qu'ils n'osaient se défendre, le jour du Seigneur.

Mathathias en conçut un grand chagrin ; et il fut décidé, qu'à l'avenir, on se défendrait le jour du sabbat. On avait parfaitement raison.

Se trouvant bientôt à la tête d'une petite armée, Mathathias châtia les prévaricateurs, parcourut le pays, détruisit les autels, et s'éleva heureusement contre la puissance des rois.

Sentant sa fin prochaine, le courageux vieillard exhorta chaleureusement ses fils à poursuivre son œuvre : "Maintenant donc, ô mes fils, leur dit-il, déployez votre zèle pour la loi, et donnez vos vies pour l'alliance de nos pères. Souvenez-vous des œuvres que nos pères ont accomplies. Soyez forts et vaillants à défendre la loi, car par elle vous serez glorifiés. Voici Simon, votre frère, je sais qu'il est homme de conseil, écoutez-le toujours, il sera pour vous un père. Que Judas Machabée (marteau, marteleur) vaillant héros depuis sa jeunesse, soit le chef de votre armée, et dirige la guerre contre les peuples."

II — Cours intermédiaire.

AU MAITRE ET A LA MAITRESSE

Liste des Séleucides

(Rois Grecs de Syrie).

Séleucus	1 ^{er} Nicator	323 - 281
Antiochus	1 ^{er} Soter	281 - 262

Antiochus 2 ^e Théos	202 - 245
Séleucus 2 ^e Callinicus	245 - 226
Séleucus 3 ^e Céraunus	226 - 224
Antiochus 3 ^e le grand	224 - 187
Séleucus 4 ^e Philopator	187 - 175
Antiochus 4 ^e Epiphane	175 - 168
Antiochus 5 ^e Euphator	168 - 161
Démétrius 1 ^{er} Soter	161 - 149
Alexandre Bala,	149 - 144
Démétrius 2 ^e Nicator	144 - 125
Séleucus 5 ^e	125 - 128

65 ans avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, Pompée fait de la Syrie une province romaine.

C'est après le règne d'Antiochus le Grand que les Hébreux, pour leur malheur, passent sous la domination des Grecs de Syrie.

Séleucus 4^e Philopator, envoie Héliodore s'emparer du trésor du temple. La perfidie de Simon en fut l'occasion. Simon, de service au temple, voulait se venger du grand prêtre Onias III, à la suite de la perte d'un procès.

Antiochus 4^e Epiphane, est le persécuteur des Machabées.

*Adversaires de Judas Machabée. — Ses exploits.
sa mort.*

Judas Machabée devait réaliser les espérances de Mathathias. Il eut de nombreux et puissants adversaires. Mais, à son courage, à sa piété et à la confiance qu'il mettait en Dieu, il réalisa des prodiges, remporta victoires sur victoires.

Apollonius, gouverneur de Samarie, et Saron, général syrien, furent les deux premiers à se mesurer avec Judas.

Apollonius avait une armée nombreuse; elle fut défaite, Apollonius fut tué et son épée devint celle de Judas.

L'armée de Saron était plus forte que celle d'Apollonius. A sa vue, les hommes de Judas s'écrièrent: "Comment pourrions-nous, si peu nombreux, combattre une si puissante multitude?" "Pour le Dieu du ciel, répondit Judas,

il n'y a point de différence à sauver par un grand nombre ou par un petit nombre, car la victoire, à la guerre, n'est pas dans la multitude des combattants; c'est du ciel que vient la force."

Saron, de fait, fut battu.

"Alors commença à se répandre la crainte de Judas et de ses frères, et la terreur parmi les nations d'alentour."

Antiochus Epiphane, furieux de ses défaites, leva une puissante armée dans le dessein d'exterminer les Juifs. L'argent faisait défaut, Antiochus partit pour la Perse afin d'y lever les tributs. Il confia les affaires du royaume à son parent Lysias.

Ptolémée, Nicanor et Gorgias, habiles capitaines, avaient à leur disposition 40,000 hommes de pied et 7,000 cavaliers. La victoire leur paraissait certaine. Beaucoup de marchands arrivaient déjà au camp pour acheter les Juifs qui devaient être vendus comme esclaves.

Judas n'avait que 3,000 hommes, mais ces hommes jeûnèrent et prièrent. La veille de la bataille, aux environs d'Emmaüs, Judas dit à ses soldats: "Soyez des braves, tenez-vous prêts pour demain matin à combattre contre ces nations assemblées pour nous perdre, nous et notre sanctuaire. Car mieux vaut pour nous mourir, les armes à la main, que de voir les inaux de notre peuple et notre sanctuaire profané. Quelle que soit la volonté du ciel, qu'elle s'accomplisse!"

La volonté du ciel fut que Judas resta vainqueur! Le butin fut considérable. Les soldats victorieux, chantaient au retour: "Il est bon (le Seigneur), car sa miséricorde subsiste à jamais."

L'année suivante Lysias revenait à la charge avec 60,000 fantassins et 5,000 cavaliers.

"O Libérateur d'Israël s'écria Judas: "Enfermez cette

armée dans les mains de votre peuple d'Israël." Lysias, vaincu, perdit 5,000 hommes, et s'en fut à Antioche.

C'est après ces quatre victoires que Judas et ses frères dirent : "Voilà nos ennemis défaits ; montons maintenant purifier le temple et le renouveler." Il y avait beaucoup à faire, car le temple était dans l'état lamentable d'une maison abandonnée. Tout fut restauré, et le sacrifice fut offert sur un nouvel autel des holocaustes. La joie du peuple fut extrême.

Dans le même temps, Judas fit élever des murailles autour du mont Moria (mamelon du mont Sion) pour protéger le temple.

La restauration du sanctuaire par Judas excita la colère des nations d'alentour : Iduméens, Ammonites et celle des étrangers qui s'étaient établis en Galilée et en Galaad. Ces païens voulaient exterminer les Juifs qui habitaient au milieu d'eux.

Les Iduméens et les Ammonites furent écrasés après plusieurs combats.

De retour en Judée, Judas dit à Simon : "Choisis-toi des hommes et va délivrer tes frères qui sont en Galilée ; Jonathas et moi nous irons en Galaad. Les Juifs de Galilée et de Galaad, délivrés, furent amenés en Judée. Cette campagne fut très glorieuse pour Judas.

La garde de Jérusalem, en l'absence de Judas et de Simon, avait été laissée à Joseph et à Azarias. Ils voulurent faire, eux aussi, action d'éclat ; ils attaquèrent la ville de Jamnia, mais Gorgias, sortant de la ville, leur fit perdre 2,000 hommes. C'était une punition, car Judas leur avait dit : "Gouvernez ce peuple, mais n'engagez pas de combat avec les Gentils jusqu'à notre retour." (I, V, 19).

De nouveaux exploits de Jonathas dans le pays des Phi-

listins, et de nouvelles victoires sur Gorgias firent oublier un peu le revers subi par Joseph et par Azarias.

Après l'une des victoires remportées sur Gorgias, Judas constata avec chagrin que plusieurs des Juifs tués dans le combat, portaient sur eux des objets qui avaient été consacrés aux idoles. Sachant qu'en cela ils avaient péché, tous prièrent le Seigneur de leur pardonner ce péché, et Judas envoya à Jérusalem, pour un sacrifice expiatoire, 2,000 drachmes, qu'il avait recueillis à cet effet. (2^e des Macch., ch. XXI).

Le héros Juif avait donc confiance dans la prière pour les morts. Il y a là un beau sujet de méditation pour les contempteurs du purgatoire.

Le roi Antiochus Epiphane était parti pour la Perse, en quête d'argent. Cette expédition ne lui fut pas favorable; mis en fuite par les habitants de Persepolis (Elymais), puis instruit des défaites de ses généraux, il revenait impatient de faire de Jérusalem un tombeau. Mais, la mesure de ses iniquités était comble. Il fut frappé d'une plaie hideuse, les vers lui sortaient du corps et il exhalait une puanteur insupportable. Il reconnut que c'était la main de Dieu qui le frappait, à cause du mal qu'il avait fait aux Juifs et il tomba dans un chagrin mortel. Il mourut en terre étrangère, laissant la régence du royaume à Philippe (son frère de lait).

Lysias cependant voulut rester régent. Antiochus Eupator, fils d'Antiochus Epiphane, était encore jeune.

Lysias résolu de frapper un grand coup et accompagné du jeune roi, s'éleva de nouveau contre Judas, à la tête d'une armée de 100,000 hommes. Cette armée était accompagnée d'éléphants portant des tours remplies d'archers.

Judas, confiant dans la prière et dans le jeûne, livra bataille, et 4,000 Syriens succombèrent.

C'est alors qu'Eléazar (frère de Judas Machabée) sacrifia sa vie pour la patrie. Voyant un éléphant plus grand que les autres, et pensant qu'il était monté par le jeune roi, il se fit un chemin à travers l'escorte, tuant à droite, tuant à gauche. Arrivé près de l'éléphant, il se glisse sous la bête, et la tue; et meurt écrasé par elle.

Judas, forcé de reculer, se voit bientôt assiégé dans Jérusalem. L'attaque et la défense furent également opiniâtres. La famine cependant devenait menaçante pour Jérusalem. C'est alors que Lysias, apprenant l'arrivée de Philippe, le vrai régent, fit faire la paix avec les Juifs, et retourna avec le roi à Antioche.

Philippe fut vaincu et tué.

Judas restait gouverneur de la Judée.

L'indigne Ménélas avait été étouffé dans une tour remplie de cendres. Lysias l'avait remplacé, comme grand prêtre, par un autre misérable, Joakim, Juif helléniste, qui prit le nom d'Alcime, et qui fut l'auteur de bien des maux pour sa patrie.

Une révolution survint alors en Syrie. Lysias et Antiochus Eupator furent tués sur l'ordre de *Démétrius Soter*, fils aîné de Séleucus IV Philopator (qui prétendait avoir droit à la couronne).

Les intrigues d'Alcime attirèrent alors de nouveaux maux; il voulait se débarrasser de Judas et des siens. Cédant à ses instances, Démétrius Soter envoya successivement contre Judas: Nicanor (vaincu par Judas cinq ans auparavant) et Bacchide.

Après plusieurs batailles qui furent autant de défaites, Nicanor fut tué.

Il y eut alors un moment de paix.

Judas en profita pour faire alliance avec les Romains. Il aurait fait mieux sans doute de se tenir à sa confiance en Dieu, vu les rapports spéciaux du peuple Juif avec Dieu.

Bacchide, accompagné de l'impie Alcime, revint à la charge, avec 20,000 hommes et 2,000 cavaliers.

Judas n'avait que 3,000 hommes à sa disposition ; 2,200 de ces hommes s'enfuirent à la vue de la puissante armée de Bacchide. "Judas vit que son armée s'était dérobée, et que cependant la bataille était imminente ; alors son cœur fut brisé parce que le temps lui manquait pour rassembler les siens. Cependant, il dit aux 800 qui restaient : "Allons, marchons contre nos adversaires." "Retournons vers nos frères, lui disait-on, nous reviendrons." "Dieu me garde d'agir ainsi, de prendre la fuite devant eux ! Si notre heure est venue, mourons bravement pour nos frères et ne laissons pas une tache à notre gloire !" (I, M^{ch}, IX).

Cette journée fut terrible pour les braves d'Israël, ils combattirent, du matin au soir, un contre vingt. Judas, accablé par le nombre, fut tué après avoir enfoncé l'aile droite de Bacchide, c'était quand même la défaite. Bacchide et Alcime restaient maîtres de la situation.

"Tout Israël pleura Judas et fit entendre sur lui de grandes lamentations ; on mena le deuil pendant plusieurs jours et l'on disait : "Comment est-il tombé le héros, celui qui sauvait Israël !"

Jonathas.

Après la mort de Judas, les Hellénistes relèvent la tête, le parti des Machabées, persécuté, choisit pour chef Jonathas, qui s'enfuit au désert.

Jean, frère de Jonathas, est tué traîtreusement par les enfants de Jamri ; Jonathas le venge en tombant inopinément sur eux, un jour de noce solennelle.

Bacchide poursuit Jonathas au désert; il se fait tuer 1,000 hommes.

L'impie Alcime fait alors abattre un mur du parvis intérieur dans le temple; sur ces entrefaites, il tombe de paralysie et meurt sans recouvrer la parole (160).

Bacchide retourne en Syrie.

La Judée a deux ans de paix.

Les ennemis de Jonathas complotent, invitent Bacchide à se saisir de lui et des siens. Jonathas averti s'éloigne.

Bacchide, trompé dans son attente, éprouve un échec; il se venge sur ceux qui l'ont fait venir.

Jonathas profite de l'occasion pour traiter avec lui, Bacchide rend ses prisonniers et se retire.

Jonathas s'établit en paix à Machmas, 158 ans avant Notre-Seigneur. Sa puissance devait se faire plus grande, de jour en jour.

Il eut à cette époque plusieurs prétendants au royaume de Syrie. La valeur connue de Jonathas attira sur lui l'attention de ces prétendants. Chacun voulait l'avoir de son côté, et lui accordait une foule de privilèges qui conduisaient insensiblement à l'indépendance. Jonathas fut tout à la fois digne et adroit en ces occurrences difficiles; il en profita pour fortifier Jérusalem et la Judée.

Il mourut victime du traître Tryphon.

Jonathas soutenait Antiochus (fils d'Alexandre Bala) Tryphon qui voulait régner à la place d'Antiochus, attira Jonathas dans Ptolémaïs et s'en saisit.

Ce fut un grand deuil dans Israël.

Simon.

Simon, qui avait toujours été d'un grand secours à Jonathas, lui succéda (142 - 135); il s'éleva contre Tryphon

en faveur de Dénétrius (Démétrius II Nicator, fils de Démétrius I Soter), fortifia Jérusalem et s'empara de Joppé.

Tryphon paraît alors à la tête d'une puissante armée ; il offre à Simon de lui rendre Jonathas, si lui, Simon, veut lui envoyer en ôtage les deux fils de Jonathas, plus 100 talents d'argent. Simon comprit que Tryphon le trompait ; pour éviter cependant un plus grand mal il envoya l'argent et les enfants. Tryphon ne rendit point Jonathas ; tout au contraire, peu après il le faisait mourir et s'en retournait.

Simon honora la mémoire de Jonathas en lui faisant élever un monument superbe à Modin.

Il fortifia la Judée.

Démétrius le reconnut grand-prêtre et chef des Juifs, exemptant la Judée de tout tribut. C'était l'indépendance ! (142).

L'Acra, forteresse syrienne de Jérusalem, fut prise. Il y avait 27 ans qu'elle faisait le tourment des Juifs.

Jean, fils de Simon, homme plein de courage, reçut alors le commandement des troupes.

Démétrius II fut pris par les Parthes.

Simon, grand-prêtre et roi, glorieux et prospère, gouverna avec sagesse et prudence.

Il reçut de Rome et de Sparte des lettres de félicitations.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 71° (Lutte et triomphe des Machabées) :

Quels sont les principaux adversaires des Machabées ?
Racontez les exploits et la mort de Judas Machabée ?
Que savez-vous de Jonathas, frère de Judas Machabée ?
Comment la Judée arrive-t-elle à l'indépendance, sous Simon ?

11^{me} EPOQUE

LES HEBREUX SOUS LES ASMONEENS OU MACHABEES

De 142 à 63 avant Jésus-Christ. — Durée : 89 ans.

72^e LEÇON

**Simon — Jean Hyrcan 1^{er} — Aristobule 1^{er} — Alexandre
Jannée — Alexandra — Aristobule II — Hyrcan II**

I — Cours élémentaire.

Simon.

Simon, qui avait obtenu de Démétrius l'indépendance politique (143 avant Jésus-Christ), s'empare de la citadelle syrienne (142 avant Jésus-Christ). C'était la dernière entrave. Simon, voulant alors agrandir la Judée, prit Joppé qui devint le port de Jérusalem. C'est en ce temps que les Romains et les Spartiates envoyèrent à Simon leurs félicitations (141).

Grâce à une paix durable, la prospérité revint dans la Judée. La grande condition pour la vie heureuse et prospère, c'est l'agriculture. Elle fleurit sous Simon. Cet illustre Machabée, sachant qu'il n'y a rien de durable sans le bon ordre et sans la religion, s'appliqua à faire observer la loi et à rendre le temple glorieux.

Antiochus Sidetes, frère et successeur de Démétrius, vain-

queur de Tryphon, se repentant d'avoir sanctionné les privilèges accordés à la Judée, envoya une armée contre Simon, sur son refus de payer tribut.

Simon avait plusieurs enfants. L'un d'eux, Jean, héritier de l'esprit militaire de Judas, fut mis à la tête de 22,000 hommes. L'armée syrienne commandée par Cendébée, était beaucoup plus considérable. Elle prit cependant la fuite, comme frappée de terreur, au son des trompettes de l'armée juive (38).

Trois ans plus tard (135) Simon et deux de ses fils étaient assassinés par Ptolémée, son gendre. Ptolémée voulait succéder à Simon; mais Jean le devança à Jérusalem et devint le digne successeur de son père.

Jean Hyrcan 1^{er}.

Jean 1^{er} a reçu le nom d'Hyrcan, à cause de ses exploits au pays des Hyrcanicus.

Jean, pour venger son père, assiégea Ptolémée, mais celui-ci, qui avait comme prisonnière, la mère de Jean, la faisait battre, dit-on, sous les yeux de Jean, lorsque celui-ci se lançait à l'attaque.

Un ennemi plus redoutable s'éleva contre Jean Hyrcan. Ce fut Antiochus. La ville de Jérusalem fut assiégée. Josèphe dit que cent tours à trois étages furent élevées contre la ville, ainsi que deux lignes de circonvallation. Les assiégés, réduits par la famine, périrent en grand nombre. Les choses en étaient là, lorsque, à la surprise de tous, Antiochus se radoucit et fit la paix à des conditions modérées.

Les Juifs, après cette défaite, se relevèrent glorieusement.

Les Iduméens furent soumis et circoncis. Sichem fut prise aux Samaritains. Le temple schismatique de Garizim

fut détruit (129). La ville de Samarie fut également détruite (109). Antigone et Aristobule, fils de Jean, se distinguèrent par leur bravoure durant ce siège (qui dura un an).

Ami des Pharisiens, Jean donne un jour un grand banquet à leurs chefs. Après le repas, il demande aux convives s'ils peuvent lui reprocher d'avoir manqué en quelque chose à la justice ou à la religion. Tous avaient fait l'éloge du roi, lorsque Eléazar prenant la parole lui dit : "Restez chef politique, mais renoncez à la souveraine sacrificature." "Pourquoi?" s'écrie Jean. "Parce que votre mère était une captive" (une étrangère par conséquent ; il était contre la loi que le fils d'une étrangère pût être grand sacrificateur).

L'historien Josèphe dit qu'Eléazar était dans l'erreur.

Jean, dans tous les cas, fut outragé du propos.

Le sadducéen Jonathan, ami de Jean, voulut profiter de la circonstance pour tourner le prince contre les Pharisiens. "Prince," dit-il à Jean, "tous les Pharisiens ont la même idée, Elzéar n'est que leur organe. De fait, consultez-les sur les punitions que mérite Elzéar ; ils le ménageront." L'insinuation malicieuse de Jonathan eut le succès désiré.

Les Pharisiens avaient blâmé publiquement Elzéar. Consultés, ils déclarèrent qu'une calomnie contre le roi n'entraînait pas la peine de mort, que le fouet et la prison suffisaient à la punition.

Jean, croyant alors à l'insinuation de Jonathan, enleva sa faveur aux Pharisiens pour la donner aux Sadducéens.

Il mourut l'année suivante après 29 ans de règne et de pontificat.

On attribue à Jean Hyrcan 1^{er} le palais, résidence des rois machabéens, à l'endroit où s'éleva plus tard la tour Antonia, à côté du temple.

Avant d'aller plus loin, notons que la paix qui marque la dernière partie du règne de Jean Hyrcan 1^{er} venait de ce

que les Séleucides étaient occupés dans des guerres de succession.

Il est nécessaire de faire connaître ici les sectes religieuses qui divisent les Juifs sous les Asmonéens.

II — Cours intermédiaire.

Le Judaïsme divisé. — L'Hellénisme.

Le Judaïsme triomphait avec les Machabées.

L'Hellénisme reparaitra sous Hérode le Grand.

Le Judaïsme, malheureusement, devait se diviser.

Il n'y avait plus de prophètes; il n'y avait plus de révélation.

Tous se trouvaient en face de la loi.

L'époque de l'interprétation s'ouvrait.

Les scribes et les docteurs interprètes de la loi ne l'entendirent pas de même façon.

Les uns s'attachaient à la lettre, rejetaient les traditions, niaient la vie future; c'était dire qu'il n'y a qu'une chose à faire, jouir de la vie. Telle fut la doctrine des Sadducéens. L'Hellénisme épicurien devait tout naturellement engendrer de tels hommes.

D'autres admettaient avec la loi les traditions; ils croyaient à l'immortalité de l'âme, aux peines et aux récompenses. Tels furent les Pharisiens (Pharas, séparer). La foule allait vers eux parce que leur doctrine était encourageante. Ils devinrent très puissants. Cette puissance les corrompit; ils devinrent hypocrites et affectés.

Les Esséniens se composaient des Pharisiens sincères. Ils avaient une vie réglée et pieuse. Ils n'eurent point d'influence politique.

L'Hellénisme vivait tout de même en Judée. La cour

en donnait l'exemple. La langue grecque était la langue officielle et celle qui paraissait sur les monnaies.

Au gouvernement tempéré de Jean Hyrcan I^{er} succèdent le despotisme, les querelles de famille et les antipathies de sectes.

Hyrcan I^{er} avait laissé quatre fils dont Aristobule I^{er} et Antigone.

Aristobule I^{er} (106).

Hyrcan en mourant avait donné à son épouse un certain pouvoir. Aristobule, jaloux de ce pouvoir, fit périr sa mère et mit aussi ses frères en prison. Cependant il fit grâce à Antigone qu'il aimait et qu'il associa au pouvoir. Salomé (plus connue sous le nom d'Alexandra) épouse d'Aristobule, jalouse, conspira contre Antigone qui fut mis à mort. Aristobule en conçut un chagrin qui le conduisit au tombeau (106). Il avait conquis l'Iturée.

Salomé (Alexandra) tire de prison les frères d'Aristobule ; elle épousa l'un d'eux, Alexandre Jannée.

Alexandre Jannée (106 - 79).

Alexandre Jannée, frère d'Aristobule I^{er}, agrandit la Judée du côté de la Syrie. Les Juifs fatigués de son despotisme se révoltent, à l'instigation des Pharisiens. La guerre civile, très cruelle, dure six ans et coûte la vie à 50,000 personnes. Elle se termine par le crucifiement de 800 Pharisiens qui voient leurs femmes et leurs enfants égorgés sous leurs yeux.

Alexandre Jannée meurt dans la 27^e année de son règne (79) après avoir recommandé à Salomé (Alexandra) de se rapprocher des Pharisiens. Il laissait deux fils en bas âge : Hyrcan, l'indolent et Aristobule, esprit brouillon.

Salomé (Alexandra) 79 à 70.

Grâce à l'influence des Pharisiens, Salomé règne en paix, neuf années durant (79 - 70). Hyrcan avait été élu grand pontife, il était favorable aux Pharisiens; Aristobule favorisait les Sadducéens. Il y eut une guerre civile. Il fut entendu finalement qu'Aristobule aurait la royauté (66).

L'ambition de l'Iduméen Antipater (ou Antipar), conseiller d'Hyrcan, compromit tout; "Vous n'êtes pas en sûreté auprès d'Aristobule," disait-il, à son maître. Il le décida donc à fuir chez Aretas, roi des Arabes; et bientôt Aretas assiégeait Aristobule II, qui se retranchait dans le temple.

Sur ces entrefaites, l'empire des Séleucides croule sous les coups des Romains.

Pompée, imprudemment sollicité par Hyrcan, assigna devant lui les deux frères et se déclara favorable à Hyrcan.

Aristobule toujours retranché dans le temple subit un siège de trois mois. Il fut finalement vaincu et conduit à Rome avec ses deux filles, et ses deux fils, Alexandre et Antigone. Douze mille Juifs, partisans d'Aristobule, furent massacrés par les partisans d'Hyrcan.

La Judée passait donc sous la domination romaine (63); elle payait tribut et restait soumise aux gouverneurs de la province romaine, tout en conservant son grand-prêtre, Hyrcan II.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 72° (les Hébreux indépendants sous les Asmonéens):

Quelle fut la victoire des Machabées au point de vue des idées et des mœurs?

Que savez-vous des Pharisiens? Des Sadducéens, des Esséniens?

Quand devait triompher l'hellénisme?

Quels sont les cinq Machabées qui règnent après Jean Hyrcan I^{er} ?

Que fut Aristobule I^{er}, fils d'Hyrcan I^{er} ?

Quel fut le règne d'Alexandre Jannée ?

Quel est celui qui fait crucifier 800 pharisiens ?

Pourquoi les Sadducéens sont-ils persécutés à leur tour après la mort d'Alexandre Jannée ?

A quelle occasion Pompée se mêle-t-il des affaires des Juifs ?

Que fait Pompée, lorsqu'il voit qu'Aristobule II ne veut pas céder le pouvoir à son frère Hyrcan II ?

73^e LEÇON

Contemporains des Hébreux de l'empire Grec à l'empire Romain.

De 332 à 29 avant Jésus-Christ.

Nous avons à parler des contemporains des Hébreux depuis l'apparition foudroyante d'Alexandre et des Grecs, jusqu'à la domination romaine en Judée, de l'an 332 à l'an 29 avant Jésus-Christ.

I. II — Cours élémentaire et intermédiaire.

Résumons tout d'abord la leçon 68^e.

Alexandre, fils de Philippe, fut le troisième roi de la Macédoine. Il eut pour maître Aristote, le grand philosophe. Le fils de Philippe se distingua par une sûreté de vue et une rapidité d'exécution extraordinaires.

Son armée ne comptait que 35,000 hommes lorsqu'il traversa les Dardanelles, pour faire la guerre aux Perses, chez eux.

Il remporta une première victoire sur les bords du Granique, au N.-O. de l'Asie-Mineure, une seconde victoire à Issus, sur les frontières de la Syrie, une troisième à Arbèles et l'empire des Perses cessait d'exister (sous Darius) 331 ans avant Jésus-Christ. L'Égypte et d'autres pays furent également soumis.

La civilisation grecque s'introduit alors en Orient et pénètre jusque dans la Judée où elle prendra le nom d'Hellénisme (comme venant des Grecs connus sous le nom d'Hellènes). Le siège principal de cette nouvelle civilisation fut Alexandrie en Égypte. Les Grecs apportaient donc à l'Orient leurs dieux, leurs vices et leur littérature.

Les généraux d'Alexandre font de son empire les quatre royaumes d'Égypte, de Syrie, d'Asie-Mineure et de Macédoine, en 323.

Les Grecs d'Europe, après avoir secoué le joug des Macédoniens, tombent sous celui des Romains, 197 ans avant Notre-Seigneur.

L'Asie-Mineure devient province romaine l'an 190 avant Jésus-Christ, l'Espagne et le Portugal, vers 140.

La Syrie tombe entre les mains des Romains l'an 64 et la Phénicie, et la Judée, l'an 63. L'Égypte devait subir le même sort l'an 30 avant Notre-Seigneur.

C'est ainsi que la république Romaine poursuivait ses glorieuses destinées.

Mais, remontons un peu dans l'histoire de cette république.

III — Cours supérieur.

La république Romaine.

Les trois guerres (puniques) de Rome contre Carthage, de 264 à 146, se terminent par la ruine de Carthage.

La guerre civile, soulèvement de l'extrême misère contre l'extrême opulence, ensanglante Rome de 133 à 79. Marius, chef du parti populaire, cède finalement devant Sylla.

Après Sylla (79), Pompée devient grand dans la République. C'est lui qui s'empare de Jérusalem en 63 avant Jésus-Christ. Cicéron, le grand orateur, brille alors à Rome. Quelques années après, Jules César s'illustre dans les Gau-

Rome voit la lutte de César contre Pompée et la victoire de César à Pharsale, 48 ans avant Notre-Seigneur. C'était la victoire du parti populaire.

César est assassiné par Brutus, l'an 44 ; mais Brutus est vaincu par Octave (fils adoptif de César) et par Antoine.

Antoine a le tort de préférer Cléopâtre d'Égypte à son épouse, Octavie, sœur d'Octave. Vaincu à Actium, il se tue.

Octave devient empereur sous le titre d'Auguste ; la république Romaine est remplacée par l'empire Romain.

La vision de Nabuchodonosor est tout entière accomplie (voir leçon 61^e).

Le Christ naîtra au temps d'Auguste.

Auguste règne, comme empereur, de l'an 29 avant Jésus-Christ à l'an 14 après Jésus-Christ.

Les arts et la littérature fleurissent sous son règne. Saluons, en passant, Horace et Virgile.

Auguste aura pour successeur le tyran Tibère, dont le nom fait trembler Ponce Pilate au jour de la comparution de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les Indes.

Les Indes, après Alexandre, eurent des relations avec les Grecs, avec les Égyptiens, et plus tard, avec les Romains. Les peuples de l'Inde n'ont guère d'histoire au cours de bien des siècles. Nous savons cependant qu'ils eurent des

guerres de religion entre Bouddhistes et Bramanes. Le royaume de Cachemire, dans l'Indoustan septentrional, fleurissait dans le dernier siècle avant Jésus-Christ.

La Chine.

Nous avons vu (leçon 68^e, p. 220), que la dynastie des Tchéou fait place à la dynastie des Thsin, qui donne son nom à la Chine, 247 ans avant Notre-Seigneur.

Thsin-chi-Hoang-Ti, fondateurs de la nouvelle dynastie, fit construire la grande muraille, vers 214, afin d'arrêter les incursions des Tartares; il fit brûler beaucoup de livres. De nouveaux désordres furent arrêtés par la dynastie des Hang, vers 197. On recueillit alors les livres de Confucius.

Trois religions se trouvèrent alors en présence: celle de Confucius, philosophe du VI^e siècle avant Jésus-Christ; celle de Lao-Tsen (philosophe du V^e siècle avant Jésus-Christ), et le Bouddhisme.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 78^e (contemporains des Hébreux, de l'empire Grec à l'empire Romain):

Quelle est la république qui, au temps des Hébreux sous les Grecs et sous les Asmonéens, étend presque partout sa domination?

COURS SUPERIEUR

Qu'advient-il de l'Inde après Alexandre?

Sous quelle dynastie se rétablit l'ordre en Chine?

Qu'advient-il de la Grèce après Alexandre?

Avec qui lutte la Syrie quand est-elle réduite en province Romaine?

Que devient la Phénicie, après Alexandre?

Qu'advient-il de l'Égypte sous les Lagides ou Ptolémées?

Dites un mot des agrandissements successifs de la république Romaine, de 274 à 133 avant Jésus-Christ?

Quels sont les principaux événements de l'histoire de Rome, de 188 à 79 ?

Dites la grandeur de Pompée, de 79 à 60 avant Jésus-Christ ?

Qui l'emporte dans la lutte, Pompée ou César, de 58 à 48 ?

Quel est le parti qui triomphe avec César ?

Qui relève le parti populaire après l'assassinat de César, en 44 ?

Quel est le résultat de la lutte entre Octave et Antoine, et la conséquence pour l'Égypte ?

En quelle année l'empire Romain succède-t-il à la république Romaine ? et quel est son premier empereur ?

En quelle année de Rome a lieu la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? (L'an 752 de la fondation de Rome).

Qui succède à Auguste, l'an 14 de l'ère chrétienne ?

Qui règne, à Rome, au temps de Ponce-Pilate ?

12^{me} EPOQUE

LES HEBREUX SOUS LES ROMAINS

74^e LEÇON

Les Hébreux sous les Romains.

De 63 avant Jésus-Christ à 136 après Jésus-Christ.

I — Cours élémentaire.

Les Hébreux sous les Romains, c'est le titre de cette 12^e et dernière époque de l'histoire du peuple de Dieu. Nous avons parlé précédemment des Hébreux : sous le second empire de Babylone ; sous les Mèdes et les Perses ; sous les Grecs d'Egypte ; sous les Grecs de Syrie. Nous avons assisté à la résurrection du peuple hébreu, indépendant sous les Machabées. L'imprudence des derniers Machabées les fait tomber dans les mains des Romains.

Les Romains, qui étaient encore en république, dominaient alors dans le monde. Avec eux se réalisait la prophétie de Daniel sur la statue que Nabuchodonosor avait vue en songe.

Les Mèdes et les Perses, sous Cyrus, avaient brisé la tête d'or de la statue, tête d'or qui désignait le second empire de Babylone ; les Grecs, sous Alexandre, avaient détruit la poitrine et les bras, d'argent de la statue ; les Romains en démolissaient le ventre et les cuisses d'airain. L'empire Romain, aux jambes de fer et aux pieds d'argile, devait

succomber à son tour, et l'Église du Christ devait s'élever sur ses ruines (voir au besoin l'élève, leçon 61^e, Nabuchodonosor et le songe des empires).

Deux hommes, deux frères, se disputaient le trône en Judée.

Ces deux hommes étaient Aristobule et Hyrcan II, fils d'Alexandre Jannée et d'Alexandra.

À la suite de leur querelle, Pompée, chef romain, consulté, se déclare en faveur d'Hyrcan II.

Après une guerre civile (détails dans l'intermédiaire), Hérode, fils d'Antipater, l'iduméen, favorisé par les Romains, devient roi des Juifs, l'an 37 avant Notre-Seigneur.

Hérode, iduméen, descendait d'Esau, père des Iduméens.

Le sceptre était donc sorti des mains de Jacob, ce qui annonçait la venue prochaine du Messie, suivant la prophétie de Jacob sur son lit de mort (leçon 32^e) : "Le sceptre ne sera pas enlevé à Juda, ni le commandement à sa race, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et celui-là sera l'attente des nations."

L'élévation au trône, d'un fils d'Esau, réalisait en outre une prophétie d'Isaac, parlant à Esau : "Tu vivras sur ton glaive, mais tu serviras ton frère (Jacob) ; et... le temps viendra où tu secoueras et où tu délieras son joug de ton cou." (Gen., chap. XXVIII, 40).

II — Cours intermédiaire.

Nous avons vu (fin de la leçon 72^e) qu'Aristobule II, vaincu par Pompée, avait dû prendre le chemin de Rome avec ses deux filles et ses deux fils : Alexandre et Antigone.

Hyrcan II prit pour ministre Antipater, un iduméen très actif et très ambitieux. Antipater devint bientôt le véritable gouverneur de la Judée : il affermit sa position en rendant des services à César, chef Romain. Il mourut l'an 43, emprisonné par l'un des favoris d'Hyrcan II.

Hérode, fils d'Antipater, épousa Marianne, petite fille d'Hyrchan II, et succéda à son père, comme gouverneur de la Judée, 43.

Aristobule II et Alexandre, son fils, s'étant échappés de Rome, cherchèrent vainement à reprendre le pouvoir (72^e leçon, in fine).

Antigone, plus heureux, s'empara de Jérusalem, l'an 40, grâce aux Parthes, ennemis des Romains. Il fit couper les oreilles d'Hyrchan II, ce qui le rendait impropre au sacerdoce ; il chercha aussi à faire mourir Hérode, mais celui-ci réussit à s'enfuir à Rome où il se présenta comme un persécuté. Le sénat romain le nomma roi des Juifs, sur la recommandation d'Antoine et d'Octave.

Hérode, pour arriver à la royauté, dut faire la guerre durant trois ans. Aidé des Romains, il vainquit Antigone, qu'il fit décapiter et devint définitivement roi des Juifs, l'an 37 avant Notre-Seigneur.

Le Christ devait donc bientôt naître, puisque le sceptre tombait des mains de Juda (voir leçon 32^e à l'intermédiaire).

Hérode-le-Grand.

C'est dans les dernières années de son règne que paraît Jean-Baptiste, et que le Fils de Dieu s'incarne.

En dehors du massacre des Innocents, on ne voit pas qu'Hérode se soit beaucoup préoccupé du grand événement qui allait changer la face du monde.

Hérode fut lui-même un personnage extraordinaire. Nous en parlons longuement au livre de l'élève, page 238.

Courtisan raffiné, Hérode était tout à la fois Juif et Gentil. Il donne au temple de Jérusalem une gloire égale à celle de Salomon ; il bâtit en même temps des palais à la gloire de César.

On trouve, en sa vie, un mélange incroyable de bonne fortune et de douleurs poignantes.

Habile, rusé et persévérant, il se trouve toujours finalement au côté du plus fort.

H. Wallon a pu dire d'Hérode (la sainte Bible, II, p. 133) : "Il semble se jouer au milieu des tempêtes qui abattent l'une après l'autre autour de lui les plus grandes puissances ; les coups qui devaient l'abattre l'élèvent : il est le favori de toutes les révolutions."

Mais, ambitieux et soupçonneux à l'excès, il gâtait tout par sa cruauté.

Hyrcaan II est mis à mort.

Un frère de Marianne, son épouse, est noyé.

Il fait mourir Marianne qu'il aimait follement, puis il ne se console plus.

Il fait égorger trois de ses enfants.

Peu après le massacre des Innocents, il tombe frappé d'une horrible maladie.

Voyant venir la mort, il fait réunir dans l'hippodrome les hommes les plus considérables de la Judée, avec ordre de les faire mourir lorsqu'il rendrait le dernier soupir. Et cela dans le dessein d'avoir des larmes à ses funérailles ! L'ordre ne fut pas exécuté.

Hérode mourait dans la 34^e année de son règne et dans la 70^e de son âge.

Hérode laissa trois fils : Archélaüs (père d'Hérode-Agrippa), Philippe et Hérode-Antipas (qui fait mourir saint Jean-Baptiste et qui se moque de Jésus-Christ).

Questions sur la leçon 74^e (les Hébreux sous les Romains) :

Qui gouverne pratiquement la Judée sous le pontificat d'Hyrcaan II ?

Qui succède à Antipater dans le gouvernement de la Judée ?
Comment Antigone (revenu de Rome), fils d'Aristobule II, réussit-il à s'emparer de Jérusalem ?

Que devient Hérode, après la prise de Jérusalem, par Antigone ?

Quand Hérode devient-il définitivement roi des Juifs ?

Racontez brièvement le règne d'Hérode ?

Quand et comment mourut Hérode, et qu'est-ce qu'il ordonna afin qu'il y eût des larmes à sa mort ?

Quels furent les trois enfants d'Hérode le grand ?

Qui fut roi de Judée, de Samarie et de l'Idumée ? Qui fut Tétrarque de la Galilée et de la Pérée ? Qui fut Tétrarque de la l'Iturée et de la Traconitide ? Quelle fut la part de Lysanias ?

Sous quel régime passe la Judée après la déposition d'Archélaüs, l'an 6 de Notre-Seigneur ?

Quel fut le cinquième des procurateurs de la Judée ?

Quel est le règne qui interrompt, pendant sept ans, le régime des procurateurs ?

A quelle occasion les Juifs se révoltent-ils, vers 65 après Jésus-Christ ?

Quels sont les généraux romains chargés de dompter la révolte juive de l'an 65 après Jésus-Christ ?

Que font les chrétiens avant l'investissement de Jérusalem ?

Combien de mois dure le siège de Jérusalem par Titus ?

Comment se défendent les Juifs pendant le siège de Jérusalem par Titus ? Combien de personnes périssent durant ce siège ? Combien de Juifs sont vendus comme esclaves après la prise de Jérusalem en 70 ?

Qu'advient-il de Jérusalem et du temple après la victoire de Titus ? Qu'est-ce que Titus répond aux villes grecques qui lui offrent des couronnes après la prise de Jérusalem ?

Quelles sont les dépouilles du temple qui figurent au triomphe de Titus à Rome, en 71 ?

Les Juifs s'étant de nouveau révoltés, l'an 136, au temps de l'empereur Adrien, que firent les Romains ?

Le peuple Juif disparaît, après combien d'années d'existence.

Qu'avez-vous à dire du peuple Juif d'aujourd'hui ?

Que disent Isaïe et saint Paul du peuple Juif de demain ?

Le livre de l'élève donne d'intéressants détails sur les Juifs jusqu'à l'an 186 après Notre-Seigneur.

75^e LEÇON

ANTIQUITÉS JUDAÏQUES

AU MAÎTRE ET A LA MAÎTRESSE

Les antiquités juives sont particulièrement intéressantes. Elles nous donnent l'idée de la manière de vivre dans une partie considérable de l'Asie, à cette époque.

Les prescriptions de la loi mosaïques ajoutent, au tableau, des spécialités bien dignes d'être connues.

La leçon 75^e a ceci de particulier que la partie du maître, pour le cours élémentaire et pour le cours intermédiaire, se trouve dans la partie supérieure de la même leçon.

Attachez beaucoup d'importance à ces antiquités, car elles nous font comprendre une foule de particularités relatives à divers faits de la vie de Notre-Seigneur. La vie du Maître trouve là une véritable introduction.

Le livre de l'élève ne parle pas assez de l'agriculture chez les Hébreux. Il est si pratique, si important de parler d'agriculture dans un pays comme le nôtre ! pays dont l'agriculture fera toujours la force et la richesse.

La Bible nous a dit déjà (leçon 8^e, intermédiaire), que Dieu a placé l'homme sur la terre pour la *cultiver* !

La condition première des Hébreux, en Chanaan, fut la vie pastorale. Le séjour en Égypte leur donna l'industrie.

Dès que les Juifs furent maîtres de la terre promise, ils s'adonnèrent surtout à l'agriculture et dans les meilleures conditions d'irrigation et de fumage. Aussi le rendement était si considérable qu'il y avait un surplus d'alimentation considérable pour le commerce.

Les grands comme les petits, les nobles comme les autres, se faisaient honneur de cultiver.

La vie pastorale continua cependant pour ceux qui vivaient

sur la rive gauche du Jourdain et de la mer Morte, et dans la Judée méridionale.

Une journée dans le temple de Jérusalem.

A l'aurore, les prêtres d'office, ce jour-là, se baignaient.

Lorsque les premiers rayons de soleil paraissaient sur l'Hébron, plusieurs prêtres, montés sur le toit du temple, sonnaient de la trompette : c'était l'heure du réveil.

Un agneau d'un an était alors immolé. Il y avait en même temps offrande de farine pétrie dans l'huile d'olive et libation (effusion) de vin.

Un prêtre priait alors en présence du peuple et expliquait la loi.

La loi expliquée, un prêtre prenait un ensensoir rempli d'encens. Un autre prêtre, dont le vêtement portait des clochettes, prenait du feu à l'autel des holocaustes, puis tous deux, suivis de prêtres et de lévites, traversaient la cour des prêtres pour se rendre au Saint. Les clochettes annonçaient le commencement de la cérémonie. Tous avançaient sous la direction d'un prêtre officiant.

Arrivé dans le Saint, le prêtre, porteur du feu, étendait les charbons ardents sur l'autel des parfums et sortait après avoir prié. Le prêtre thuriféraire répandait alors son encens sur le feu, adorait et sortait.

Tous étant sortis, le prêtre officiant restait seul un moment.

Durant cette cérémonie, le peuple priait et les musiciens jouaient.

Les parfums étant consumés, on plaçait sur l'autel des holocaustes, les parties de la victime qui devaient être consumées.

Les prêtres chantaient en même temps avec accompagnement de musique.

Le vin était ensuite béni et versé sur l'autel.
Le service se terminait par un son de trompette.
Dans l'après-midi, à trois heures, un prêtre bénissait la foule :

“Que l'Éternel té bénisse,” disait-il, “et qu'il te conserve; qu'il fasse luire sa face sur toi et qu'il t'accorde sa grâce! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix.”

Le reste du jour, jusqu'au soir, était consacré aux particuliers qui avaient des victimes à faire immoler.

Le soir, il y avait un second sacrifice, semblable à celui du matin.

76^e LEÇON

et dernière de l'histoire du peuple de Dieu.

LE TEMPLE DE JERUSALEM

I — Cours élémentaire.

Jérusalem a vu, peut-on dire, trois temples :

- 1^o Le temple de Salomon ;
- 2^o Le temple de Zorobabel ;
- 3^o Le temple d'Hérode-le-Grand.

Nous avons parlé du temple de Salomon dans la leçon 49^e : *Salomon*.

Il a été question de la construction du temple de Zorobabel dans la leçon 64^e, au temps où les Hébreux vivaient sous la domination des Mèdes et des Perses.

Le temple de Salomon, construit de 1012 à 1005, avant

Jésus-Christ, fut détruit par l'ordre de Nobuchodonosor-le-Grand, l'an 588.

Le temple de Zorobabel, pâle image du temple de Salomon, fut construit de 535 à 515, par les ordres de Cyrus et de Darius-le-Grand.

Hérode-le-Grand donna au temple de Zorobabel la splendeur du temple de Salomon. La restauration, commencée par Hérode, ne fut terminée que six ans avant la destruction du temple, en 70, après Notre-Seigneur.

Cours intermédiaire.

Il ne s'est conservé aucun plan du temple de Jérusalem ; de là les divergences de reproductions.

Le temple de Salomon représentait le tabernacle de Moïse au désert en doublant les proportions.

Le plan du temple de Salomon, dans sa forme générale, reproduisait celui des édifices sacrés de l'Égypte, tout comme le tabernacle.

Le temple de Jérusalem, pris dans son sens le plus étendu, comprenait : un édifice et trois cours ou parvis ; les constructions qui séparaient ces cours ; des salles à colonnes ; des tours et un mur d'enceinte.

L'édifice du temple.

L'édifice du temple se composait de cinq parties : le portique, le saint au centre, le Saint des Saints en arrière, une trentaine de chambres, formant trois étages et servant de contreforts à la partie centrale de l'édifice.

Au-dessus des chambres, il y avait des fenêtres qui éclairaient le Saint. Le Saint des Saints n'était pas éclairé.

Il y avait à l'entrée du portique deux superbes colonnes, très ouvragées, dont l'une à droite s'appelait Yakin (Dieu

établit) et l'autre, à gauche, Booz (en lui la force), de vingt-sept pieds de hauteur.

La maison de Dieu ou le sanctuaire.

Le temple dans son sens strict se composait du Saint et du Saint des Saints. (Nous entrerons plus tard dans les détails).

Cours ou parvis ; portiques ; etc.

Les cours ou parvis étaient au nombre de trois :

- 1^o La cour des prêtres ;
- 2^o La cour d'Israël dont une partie pour les hommes et une partie pour les femmes ;
- 3^o La cour des gentils.

Les cours étaient séparées par des constructions qui servaient de logements, et entourées par des portiques, salles à colonnes (de 36 pieds de hauteur) pour se mettre à l'abri de la pluie ou du soleil.

Le temple et les parvis s'élevaient en amphithéâtre.

Un mur d'enceinte, flanqué de tours massives, faisait du temple, une véritable forteresse.

Richesse du temple.

Le sanctuaire (Saint et Saint des Saints) partout recouvert de bois avec bas-reliefs, étincelait d'or. Il en était de même à l'extérieur.

Tout ce qui servait au culte était également très riche.

(Relisez ici la suite des ustensiles d'or, fabriqués sur l'ordre de Salomon, leçon 49^e du maître).

Les blocs de marbre blanc, qui ont servi à la construction du temple, avaient généralement des proportions considéra-

bles ; l'un d'eux avait, à la base, 37 pieds de longueur, 18 pieds de largeur, et 12 pieds de hauteur.

Le sanctuaire et nos sanctuaires.

Le temple proprement dit ou la "maison de Dieu" n'avait pas la même destination que nos églises. Il n'était pas ouvert au peuple. La prière et les sacrifices avaient lieu hors du temple.

Destination particulière de diverses parties du temple.

Le Saint des Saints renfermait l'arobe d'alliance qui était comme voilée par deux grands chérubins aux ailes déployées.

L'arobe renfermait jadis : les tables de la loi ; la verge d'Aaron et la manne dans un vase. Après la captivité de Babylone, il n'y a plus d'arobe dans le Saint des Saints. Elle avait été si bien cachée par Jérémie, qu'on ne la retrouvait jamais.

Le grand prêtre entrait une fois l'an dans le Saint des Saints.

Le Saint renfermait : l'autel des parfums d'une coudée carrée, dont les coins relevaient et formaient ce qu'on appelait les cornes de l'autel ;

Les dix chandeliers d'or à sept branches, portant des lampes. Au temps de Zorobabel et d'Hérode, il n'y avait qu'un chandelier ;

Les dix tables d'or des pains de proposition.

La porte qui conduisait du Saint dans le Saint des Saints était recouverte d'un voile épais.

Les trente chambres qui s'adossaient aux murs du temple servaient sans doute, pour la garde des archives, des lingots d'or et d'argent, des instruments de musique, des dépôts d'huile, etc., au logement même des prêtres et des

lévites. On arrivait aux chambres élevées par un escalier tournant. Il y avait 12 chambres de chaque côté, et 6 chambres en arrière, adossées aux murs.

La cours des prêtres renfermait la mer d'airain et l'autel des holocaustes.

La mer d'airain avait cinq mètres de diamètre, deux mètres et demi de hauteur. Douze taureaux d'airain la soutenaient. Elle renfermait l'eau qui servait aux prêtres pour se laver les mains et les pieds.

L'autel d'airain des holocaustes servait pour les sacrifices sanglants; il avait dix mètres de longueur, dix mètres de largeur et cinq mètres de hauteur; on y arrivait par une série de degrés.

La cour d'Israël ou cour du peuple recevait le peuple. Les hommes avaient place en avant, les femmes en arrière. Dans le département des femmes se trouvaient treize troncs pour fin diverses. On montait du parvis d'Israël au parvis des prêtres, par 15 degrés. C'est là que Marie se présente au jour de la purification. La cour d'Israël était séparée de la cour des Gentils par des chambres et des portiques.

Le roi avait son trône, dans la cour d'Israël, en face de la porte qui donnait sur la cour des prêtres.

La troisième cour était à l'usage des Gentils.

Les diverses constructions du temple servaient de salles de réunion, ou de logements pour les prêtres, les employés du temple, etc., etc.

“Les parvis étaient pavés de marbre de diverses couleurs.” (Dom Calmet).

Les portiques, adossés au mur d'enceinte, sur des colonnes de 36 pieds de hauteur, servaient à se mettre à l'abri de la pluie et du soleil. Le portique de l'est s'appelait le portique de Salomon. Le portique dit royal se trouvait au sud.

La façade du temple regardait l'orient.

La porte de l'est, en face du mont des Oliviers, s'appelait la porte dorée.

La porte royale s'ouvrait au sud-est.

Le côté occidental du temple avait quatre grandes portes.

Dimensions.

Le sanctuaire proprement dit, c'est-à-dire le Saint et le Saint des Saints, avait, à l'intérieur, 60 coudées (comptez 1 pied et demi par coudée, soit 90 pieds) de longueur, 20 coudées de largeur. La hauteur était de 20 coudées dans le Saint des Saints et 30 coudées dans le Saint.

Le porche ou portique, qui était en avant du Saint, avait 10 coudées de longueur et 20 de largeur; en sorte que le sanctuaire, si l'on y comprend le porche ou portique, avait une centaine de pieds de long, plus même, si on ajoute la longueur des chambres, qui se trouvaient en arrière du temple (il y en avait six).

A l'extérieur, le temple devait avoir de 75 à 100 pieds de largeur, vu l'épaisseur des murs et les chambres latérales adossées aux murs, une centaine de pieds et plus de longueur, une centaine de pieds et plus de hauteur.

N. B. — A la page 249 de l'élève, les mesures données sont des coudées! Remplacez par des *pieds*, ces mesures d'ailleurs sont pour l'extérieur.

Cours supérieur.

Le palais de marbre.

(Voir le plan du temple).

La partie *centrale* des constructions qui sont au sud du temple, et au sud du parvis des *prêtres*, s'appelait Lischkatha Gasith. C'était un palais de marbre dont les appartements servaient aux réunions du Sanhédrin, à l'étude de

la loi ; et à l'instruction du peuple (l'école du temple pourrait-on dire). C'est dans cette école du temple que Marie et Joseph retrouvent l'enfant Jésus.

Le mont Moriah. — Souterrains.

Le temple était situé sur le mont Moriah. C'est sur ce sommet qu'Abraham conduisit son fils pour l'immoler.

Le mont Moria avait une cime escarpée.

Il a fallu des sommes fabuleuses pour l'agrandissement et le nivellement de la place du temple. D'un côté, il fallait abaisser le sol ; d'un autre côté, il fallait l'exhausser. L'exhaussement se fit au moyen d'un système de voûtes aussi hautes que la grande nef de l'église Notre-Dame de Montréal. On eut finalement plusieurs terrasses étagées : c'est ainsi que le temple et les parvis se trouvaient en amphithéâtre.

Joséphe dit, p. 203, au sujet des difficultés de nivellement : "Il a fallu remplir jusqu'à la hauteur de 400 coudées (600 pieds) un vallon dont la profondeur était telle, qu'on ne pouvait la regarder sans frayeur."

L'abbé Delaplanche dit dans son *Pèlerin de Terre Sainte*, page 116 : "Quand on se promène dans ces souterrains, vastes, profonds, solitaires, à la lueur de quelques flambeaux qui projettent au loin une lueur vacillante ; quand on examine ces énormes blocs de pierre dont les voûtes soutiennent une montagne d'édifices, on se demande comment et pourquoi les hommes ont entrepris un si grand ouvrage. On nous dit que ces galeries souterraines ont été construites par Salomon, pour exhausser le Moriah, de ce côté.

Il est vrai que la dimension des pierres, et le mode de construction, et surtout la grandeur de l'entreprise, conviennent parfaitement à ce grand roi ; mais assurément il y a eu des restaurations postérieures. Ces souterrains avaient

une issue dans la vallée; on remarque des portes qui n'avaient pas été construites sans un but utile, et je serais porté à croire que ces vastes galeries servaient à contenir les grands approvisionnements du temple, qui était, comme une ville, entouré d'une multitude de constructions à l'usage des prêtres et des lévites."

Ecuries de Salomon.

Au sud-est du plateau du temple, se trouve un souterrain qui doit avoir été utilisé par Salomon, pour ses chevaux, et qu'on appelle écuries de Salomon. On y compte 88 piliers et des voûtes en plein cintre, travail qui doit dater du temps de Justinien, VI^e siècle après Notre-Seigneur.

Notons en passant que les palais de Salomon étaient au sud du temple, et les écuries, à l'est du mont Moriah.

Le plan du temple de Jérusalem.

Nous n'avons pas de données certaines sur les dimensions extérieures du temple, en sorte que les divergences sur ce point ne doivent pas surprendre.

L'historien Josèphe, Juif célèbre, parle avec enthousiasme du temple de Jérusalem, page 200 de ses "œuvres".

Le Père Villalpande, Jésuite espagnol, décédé en 1608, s'est illustré par ses travaux sur le temple de Jérusalem.

C'est Dieu lui-même qui avait donné à David le plan du temple; c'est la sagesse et le cœur de Salomon qui l'ont exécuté.

On avait donc raison de dire "Qui n'a pas vu le temple de Salomon n'a pas vu de belle maison!"

Hérode et le temple.

Hérode, voulant se faire pardonner son titre d'iduméen,

résolus de finir et de restaurer le temple de Zorobabel. 18 ans avant la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit le P. B. Meistermann, 10,000 ouvriers furent employés à ce travail ; 18 mois suffirent pour élever l'édifice intérieur, mais il fallut 8 ans pour rebâtir les portiques. Quant aux constructions accessoires, elles ne furent achevées que l'an 64 après Jésus-Christ, sous Hérode Agrippa II. A cette époque, les travaux avaient encore occupé 18,000 ouvriers."

La gravure du livre de l'élève reproduit le temple d'Hérode, d'après les modèles de M. Schick. Ce personnage (cité par le P. Meistermann) a étudié la question plusieurs années durant.

Hérode agrandit les portiques.

"La partie méridionale de l'esplanade du temple est l'œuvre d'Hérode-le-Grand, et occupe l'emplacement du palais de Salomon et de la *maison des cèdres du Liban*. Hérode y éleva la stoa basilica ou portique royal, un des plus beaux monuments qu'il ait créés.

Tout en appartenant à la nouvelle enceinte du temple, ce lieu fréquenté par les Juifs et les païens n'était pas considéré comme un terrain sacré proprement dit. (P. Meistermann, p. 139 de "Guide").

La partie ouvragée, qui monte par degrés, au sud, sur les escarpements du mont Moriah, devait servir de contrefort et de défense militaire.

Hérode, tout en respectant les données traditionnelles, agrandit les portiques et les parvis jusqu'à la tour Antonia.

Tour Antonia.

Cette tour était située au nord-est du temple, avec parvis et portiques.

Elle fut construite par Hérode-le-Grand, en l'honneur de Marc-Antoine.

Elle renfermait le prétoire où se rendait la justice ; c'est là que Notre-Seigneur Jésus-Christ fut accusé devant Pilate, bafoué, flagellé et couronné d'épines.

Mosquée d'Omar.

Sur une partie de l'emplacement du temple, se trouve aujourd'hui, la mosquée d'Omar.

La coupole superbe de cette mosquée couvre comme une relique un rocher qui serait celui même sur lequel Abraham allait sacrifier Isaac, rocher qui devint plus tard le piedestal de l'autel des holocaustes.

Le P. Meistermann dit que cette roche est l'unique relique du temple de Salomon.

Questions sur l'intermédiaire de la leçon 76° (le temple de Jérusalem, tel que restauré par Hérode) :

Qu'est-ce que le temple de Jérusalem reproduisait, et sur quel mont était-il bâti ?

Qu'entendez-vous par le mot temple au sens restreint ? large ?

Indiquez la situation des trois cours ou parvis du temple ?

Nommez les portiques de l'est ? du sud ? Le portique de Salomon existait-il du temps de Salomon ?

Faites connaître les portes du temple ?

Les parvis n'étaient-ils pas en amphithéâtre ?

Comment se divisaient les parvis d'Israël ?

A quoi servaient les édifices qui entouraient le parvis des prêtres et le parvis d'Israël ?

Quelle était la superficie du temple ? du sanctuaire ?

Que savez-vous de la tour Antonia ?

Le temple de Jérusalem a-t-il été rebâti ?

Quel est le temple mahométan qui se trouve aujourd'hui sur l'emplacement du temple de Jérusalem ?

COURS SUPERIEUR

Où était le palais de marbre dans le temple? usage que l'on en faisait?

Que savez-vous des souterrains du temple de Jérusalem?

Qu'appelle-t-on Ecuries de Salomon?

Le temple a-t-il été conservé? (Non).

Donnez quelques détails sur les améliorations faites au temple par Hérode le grand?

FIN.

P. S. — La partie du maître et de la maîtresse, pour la vie de Notre-Seigneur (3^e partie de l'histoire sainte enseignée), paraîtra en février 1917.

A. M. D. G.

TABLE DES MATIERES.

Leçons.	Pages.
27 Notions préliminaires.	1
28 Géographie sacrée.	5
1 ^{re} époque. — LES PATRIARCHES.	
29 Abraham.	13
30 Isaac.	37
31 Jacob.	44
2 ^{me} époque. — LES HÉBREUX EN EGYPTÉ.	
32 Joseph et Jacob.	52
33 De Joseph à Moïse.	61
34 Moïse. — Les plaies. — La Pâque. — L'Exode.	64
35 Job.	75
3 ^{me} époque. — LES HÉBREUX DANS LE DÉSERT.	
36 Promulgation de la loi mosaïque.	81
37 Le tabernacle. — L'arche d'alliance. — Prêtres et Lévites. — Vêtements de grand prêtre. — Histoire du tabernacle et de l'arche d'alliance.	93
38 Stations des Hébreux dans le désert.	102
39 Dernières œuvres de Moïse, sa mort.	110
4 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS JOSUÉ ET SOUS LES JUGES.	
40 Les Hébreux sous Josué et sous les anciens.	120
41 Vue d'ensemble sur les Juges: Débora.	132
42 Gédéon — Abimélech — Thola — Jair de Galaad.	140
43 Héli — Jephthé — Samson.	147
44 Samuel	158
45 Ruth.	165
46 Contemporains des Hébreux sous les juges.	169
5 ^{me} époque. — LES HÉBREUX UNIS SOUS SAUL, DAVID ET SALOMON.	
47 Saül.	173
48 David.	191
49 Salomon.	211

Leçons.	Pages.
6 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SÉPARÉS EN ROYAUME DE JUDA ET EN ROYAUME D'ISRAËL.	
50 Notions générales sur les royaumes de Juda et d'Israël	228
51 Rois du royaume d'Israël.	232
52 Prophètes du royaume d'Israël: Elie.	234
53 Elisée, Jonas, Amos, Osée.	246
54 Histoire des deux Tobie.	255
55 Le 2 ^e empire d'Assyrie, destruction du royaume d'Israël.	266
56 Les rois du royaume de Juda.	270
57 Les prophètes du royaume de Juda.	285
58 Ruine du royaume de Juda.	295
59 Contemporains des Hébreux au temps des royaumes d'Israël et de Juda.	300
7 ^{me} époque. — LES HÉBREUX EN EXIL.	
60 La captivité.	302
61 Prophètes de l'exil.	307
62 Contemporains des Hébreux au temps de la captivité.	316
8 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS LES MÈDES ET LES PERSES.	
63 Les Hébreux sous Darius le Mède et sous Cyrus. Fin de l'exil.	319
64 Reconstruction du temple par Zorobabel.	324
65 Histoire d'Esther.	331
66 Restauration juive (suite).	335
67 Fin du grand ministère prophétique.	345
68 Contemporains des Hébreux sous les Mèdes et les Perses.	350
9 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS ALEXANDRE LE GRAND.	
69 Les Hébreux sous Alexandre le Grand et sous les Lagides, etc.	353
10 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS LES GRECS.	
70 Les Hébreux persécutés sous Antiochus Epiphane.	363
71 Lutte et triomphe des Machabées.	369
11 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS LES ASMONÉENS.	
72 Simon — Jean Hyrcan I ^{er} , etc.	379
73 Contemporains des Hébreux de l'empire Grec à l'empire Romain.	385
12 ^{me} époque. — LES HÉBREUX SOUS LES ROMAINS.	
74 Les Hébreux sous les Romains.	390
75 Antiquités judaïques.	395
76 Le temple de Jérusalem.	397

